

A SUIVRE

N° 226 NOVEMBRE 1996 35 F

Bourgeon/Lacroix

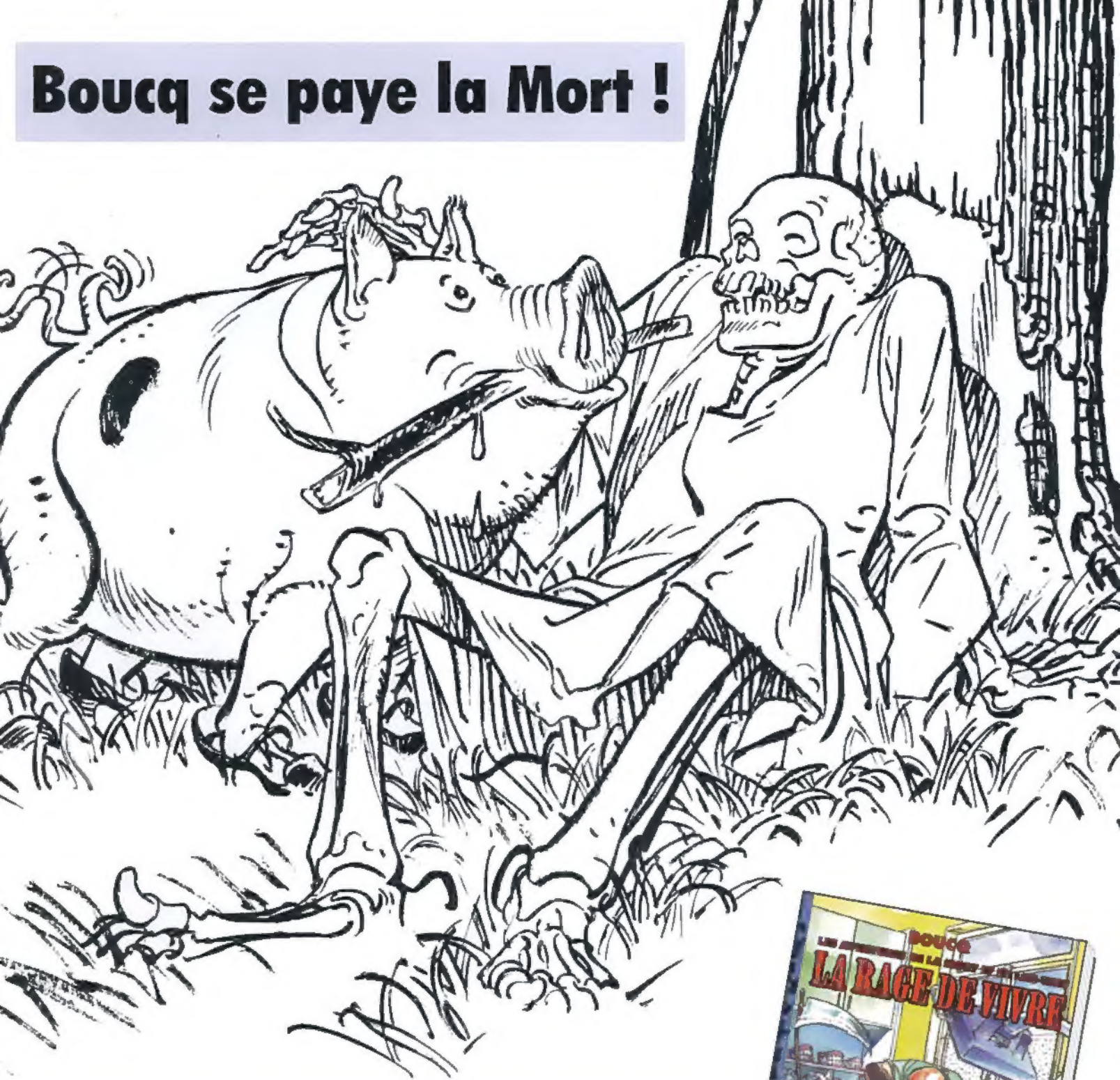
**Six saisons
pour aimer
Cyann**



M 1065 - 226 - 35,00 F



Bouc se paye la Mort !



**Prenez le parti
de mourir de rire !**



48 P.-52 F.

casterman



A SUIVRE

Trois ans après la parution de la **SOURCE** et la **SONDE**, François Bourgeon et Claude Lacroix reviennent sur le devant de la scène avec la suite des aventures de **Cyann**. Certains fans pourront regretter le laps de temps entre les deux histoires. Mais dès la lecture de l'interview qu'**(A SUIVRE)** consacre aux deux auteurs, tout devient limpide ! C'est qu'ils sont fous, ces deux-là ! Pas question de parler d'un monde qui n'existerait qu'en imagination. Il faut que tout soit plausible. Alors, en relevant leurs manches, ils ont peaufiné pendant trois ans personnages, costumes, engins, atmosphère, mondes parallèles... Résultat : un univers parallèle devenu réalité pour notre plus grand plaisir. Encore !

N° 226

NOVEMBRE 1996

4 HUMEURS

Chaque mois, les dessinateurs réagissent avec humour à l'actualité.

7 **BOURGEOIN/LACROIX** LA SOURCE ET LA SONDE SIX SAISONS SUR ILO (1/4) LA BASE D'IPSA

Cyann revient en pleine forme pour notre plus grand plaisir.

40 **LE RETOUR DE CYANN**

François Bourgeon et Claude Lacroix répondent à toutes les questions que vous vous posez : que va devenir **Cyann** ? Comment travaillent-ils ensemble ?...

44 **ROCHETTE** LES AVENTURES PSYCHOTIQUES DE NAPOLEON ET BONAPARTE LA CREATION

46 MUSIQUES

48 **GELUCK** CE MOIS-CI LE CHAT

50 INFOS

51 **BÉJA/NATAEL** LE POIDS DE L'OMBRE (2/2) SAVOIR FRANCHIR LE SEUIL

79 LES BD DU MOIS

81 **PUCHOL/BARAOU** VILAINE

87 CINÉMA

90 INFOS

91 **CHAUZY** JEUX DE MAINS

95 Ô ALEXANDRIE

Alix, personnage mythique de Jacques Martin, entre réalité et fiction... sous le règne de Cléopâtre.

99 **ROCHETTE** LES AVENTURES PSYCHOTIQUES DE NAPOLEON ET BONAPARTE ÉTAT DE MANQUE

101 **PRATT MORGAN** (3/3) DANS LES DUNES DES TERRES PERDUES

130 MULTIMÉDIA

132 **GARRIGUE** UN BOULOT D'ENFER

138 LIVRES

142 **BOUCQ** JÉRÔME MOUCHEROT L'OMBRE D'UN DOUTE





LA MORT LE RETOUR II
AVEC ARNOLD SCHWARZENEGGER
DANS LE RÔLE DE LA MORT..

FIUTES-VOUS INCINÉRER, ON PENSERA À VOUS
TOUTE L'ANNÉE!...

C'EST CON! ON PEUT
MÊME PAS METTRE DE
FLEURS DEDANS!



CHOMP
CHOMP



HUMPF!!!
TROP
GRAS
!!!

BAAH!!!
TROP
MAIGRE!

POUR LA TOUSSAINT, DEUX SAINTS ACCEPTENT DE S'EXPRIMER.



EN EFFET, BEN DES GÉNÉRATIONS
D'EXÉGÈTES SE SONT PENCHÉES SUR
CE PROBLÈME. À SAVOIR: POURQUOI
Y A-T-IL DES AURÉOLES PLEINES ET
DES AURÉOLES CREUSES, COMME LA
SIENNE, LÀ!!! POUR MA PART, JE PENSE
QU'IL FAUT DISTINGUER...



QUOI!!
MON
AURÉOLE?

TON AURÉOLE!
"POURQUOI"
ELLE EST
TROUÉE?

MAS??!! TON
AURÉOLE POURRI,
Y COMPRÉHEND
REN, L'ANIMAL!!!



C'EST PAS QU'Y Z'ONT
TIRÉ TROP BAS QUAND
Y T'ONT GARDÉ UNE GUEULE
ET TROUÉ TON AURÉOLE!
TÊTE DE RICHEZ!!!!?

HEEHOO

HEEHOO

HEEHOO

LA RECETTE AUTOMNALE DE LA TOUSSAINT

LA TOUSSAINT, CHAQUE ANNÉE, C'EST BON POUR REGARDER LA MORT EN FACE.

PAGES DE PISSENT
SUR VÉLOUTÉ DE
CHRYSAINTHÈNES

PAR EXEMPLE
JE TUERAI BIEN
DEUX OU TROIS CONNARDS
AU HASARD.

LA VIE
EST DURE
ET APRÈS
ON MEURT

O'GROS

PUQUET - BARAGOL

LE SQUELETTE DU CHAT CONTINUE À FAIRE D'EXCELLENTS JEUX DE MOTS

I
CHRYSAINTH'♥
LE 2 NOVEMBRE

ET J'AI MÊME
PAS PAYÉ MON
DERNIER TIERP

AH
AH
Hi Hi Hi
Hi

Chauv

P.G.

A SUIVRE ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ ET SIGNÉ DE TARDI**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code Postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,
je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,

66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,

1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION A SUIVRE

N°3 10F	N°21 12F	N°30 12F	N°37 14F	N°38 14F	N°39 14F	N°41 14F	N°42 14F	N°45 14F	N°46 14F	N°47 14F
N°48 15F	N°49 15F	N°50 15F	N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F	N°57 15F	N°58 15F
N°59 15F	N°60 15F	N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F	N°68 17F	N°69 17F
N°70 17F	N°71 17F	N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F	N°79 18F	N°80 18F
N°81 18F	N°82 18F	N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F	N°90 18F	N°91 18F
N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F	N°97 20F	N°98 20F	N°99 20F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F
N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F	N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F
N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°131 25F	N°132 25F	N°133 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F
N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°145 25F	N°146 25F	N°147 25F
N°148 25F	N°149 25F	N°150 26F	N°151 26F	N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°157 28F	N°158 28F	N°159 28F
N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F	N°165 28F	N°166 28F	N°167 28F	N°168 28F	N°169 28F	N°170 28F
N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°179 32F	N°180 32F	N°181 32F
N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F	N°188 32F	N°189 32F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F
N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°201 32F	N°202 32F	N°203 32F
N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F	N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F
N°215 35F	N°216 35F	N°217 35F	N°218 35F	N°219 35F	N°220 35F	N°221 35F	N°222 35F	N°223 35F	N°224 35F	N°225 35F

**Offre spéciale :
10 francs**

- Hors-série Hergé
- Hors-série Lennon

- Hors-série Rythm'n bulles
- Hors-série Silence, on rêve

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

BOURGEOON/LACROIX**LE CYCLE DE CYANN**

Six saisons sur IlO

FRANÇOIS BOURGEON, né en 1945, travaille dès 1971 comme illustrateur, dessinateur et scénariste de bande dessinée dans *Lisette* (rencontre Lacroix en 1971), *Formule 1*, *J2*, *Fripounet*, *Francs-Jeux*, *Pif Gadget*, *Circus*, (*A SUIVRE*)... Sa manière de travailler avec Claude Lacroix est particulière. Ensemble, ils conçoivent l'histoire, montent l'intrigue avant de se répartir recherches et préparations. Lacroix travaillera plus volontiers sur le repérage des lieux et la création des documents techniques ; Bourgeon s'occupe de la recherche des costumes, de la création des personnages. Faune et flore sont du ressort des deux. Seule la réalisation restera son domaine exclusif. Sur les bases du récit établi en commun, il écrit le scénario et les dialogues définitifs, puis dessine et met en couleurs les planches de l'album.



LA BASE D'IPSA

Pas facile de voyager longtemps dans un espace clos les uns sur les autres ! Mais ça y est, IlO est enfin en vue. L'équipage va pouvoir se détendre et Cyann et Nacara plonger en plein cœur de leur mission. Elle est bien loin la planète mère où les jours s'écoulaient dans la recherche des plaisirs. Cyann doit maintenant prouver qu'elle est digne de la confiance accordée.



RÉSUMÉ DE LA SOURCE ET LA SONDE

Après plus de cinquante ans, la planète Olh se remet de la guerre des Confins. Elle a perdu tout contact avec la colonie du clan Olsimar, IIO la lointaine, où l'on espérait trouver le remède aux Fièvres pourpres qui déciment la population masculine. Après avoir perdu son fils dans des circonstances suspectes, Lazuli Olsimar décide de confier la première expédition vers IIO à sa fille, la belle, cynique et inconsciente Cyann. La lutte pour le pouvoir entre religieux savants et riches armateurs aidant, des sabotages de toute sorte entravent le départ... Bien entendu, Olh est plus riche, et l'intrigue plus complexe que ça. Dans un monde surprenant, les passions des individus, leurs conflits, les emportent aveuglés dans une Histoire qui, comme toujours, les dépasse. De quelle Histoire s'agit-il ? On est fondé à se poser quelques questions. Entre autres, quel est le rôle réel de la sOurce ? Et que nous apprennent les réponses de personnages soumis à des interrogations dérangementes, sinon que le meilleur des mensonges est toujours la vérité ? Mais il est impossible de résumer un livre-univers, surtout aussi poétique, dense, cohérent, et gracieusement charnu que celui-là. Pas davantage qu'un ouvrage de science-fiction écrite, ce qui n'exclut d'ailleurs en rien le lecteur qui ne la connaît pas. En plus d'un exercice de l'intelligence qui fait rêver, on peut s'émerveiller, se nourrir à loisir, de la magie du dessin.

CYANN

Choyée, gâtée à l'excès, la fille du Seigneur Olsimar n'aurait que son physique pour plaire si nous n'avions le doigt sur les défauts de sa cuirasse. Trop orgueilleuse pour se l'avouer, cette petite peste souffre des rapports distants qu'elle entretient avec un père que le pouvoir isole et que la maladie durcit. Cyann n'a qu'un seul mérite : elle accepte de Nacara une amitié sans complaisance. Devenue, par la mort de son frère Colbato, héritière de la plus importante famille de sOndeurs, Cyann se trouve au sommet de la pyramide sociale. Plus capricieuse qu'autoritaire et plus séductrice qu'amante, elle use de ses pouvoirs comme elle abuse de ses charmes. Son égoïsme parviendrait à la perfection si le destin ne la guettait !... Les péripéties qu'il l'attendent sur IIO mettront un peu de plomb dans cette tête de bois et, souhaitons-le, un peu d'humanité dans ce bel animal.



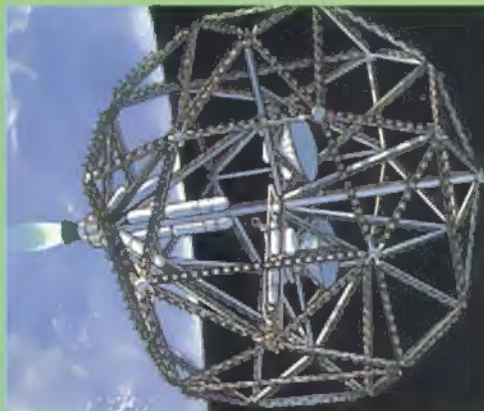
NACARA

Ce n'est pas rien d'être Cul-Rond ! Pour gravir l'échelle sociale, Nacara n'a que son intelligence. Elle n'hésite pas à faire plusieurs stages au cIOs pour étudier et parfaire ses connaissances sur l'espace, la flore... et la faune qu'elle aime particulièrement. Olsimar, qui connaît sa rigueur et sa bonne influence sur Cyann, lui réserve une place de choix dans l'expédition sur IIO. Aussi discrète en amour que Cyann est tapageuse, c'est tout juste si l'on découvre que la disparition de Colbato l'ébranle. Il y a en cette fille une lucidité, une révolte et une détermination froide qui pourraient bien glacer pour peu qu'on se mette à douter de l'amitié qu'elle a pour Cyann. Mais sensible au fait que Cyann brave l'aristocratie Olhiene



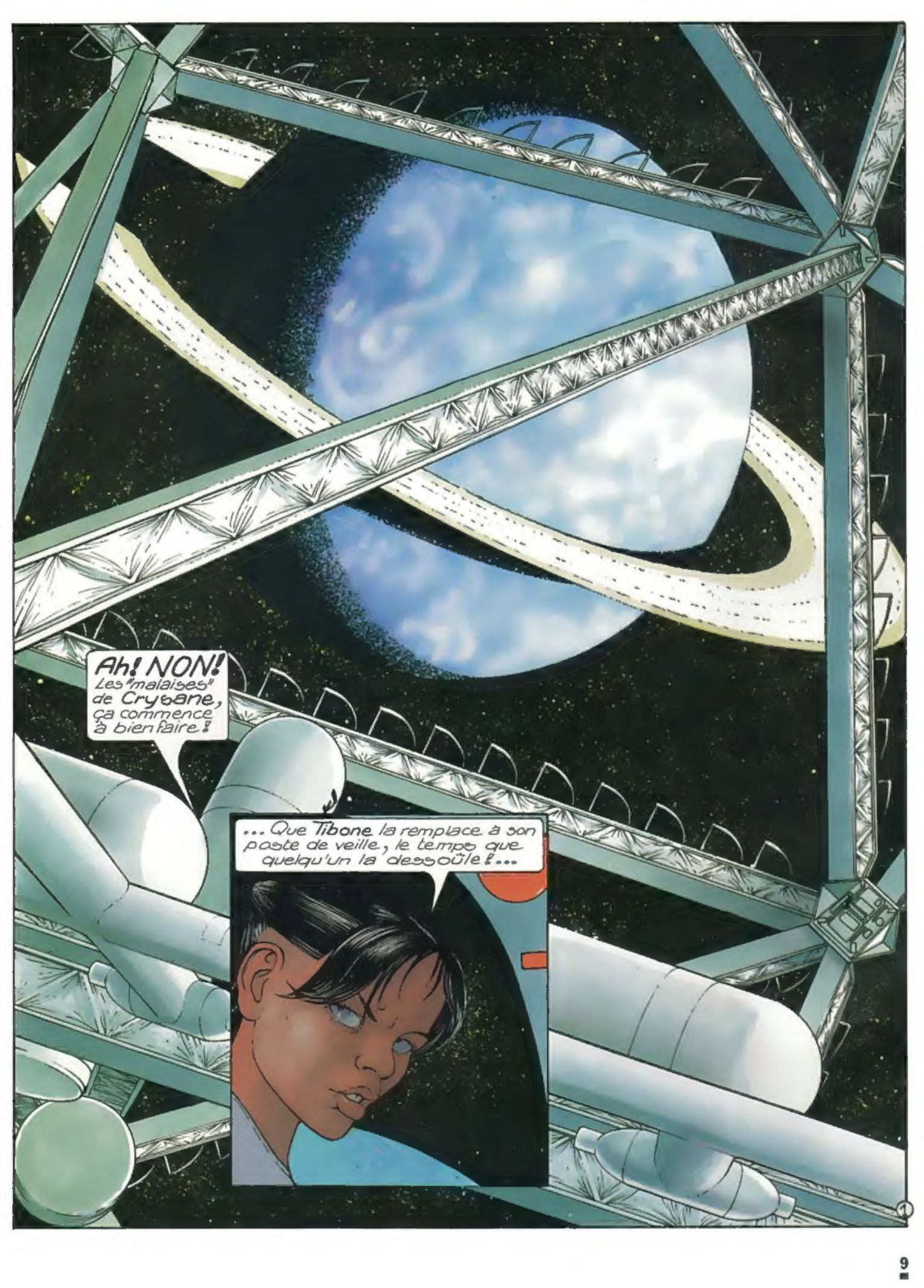
LA SONDE

C'est la capacité de franchir les Années-lumière qui a permis la Nuit de l'Arche. Ces périlleux voyages restent l'apanage de l'Empire. Pour découvrir et coloniser les Planètes sauvages, il faut "sonder" l'espace à bord de vaisseaux plus modestes. Les sOndeurs montent ce genre d'expéditions en armant des vaisseaux privés. Celui qui découvre une planète conserve pour sa famille le monopole des transports et du guidage sur la nouvelle colonie. La sOurce hérite des concessions des familles qui s'éteignent.



LA SOURCE

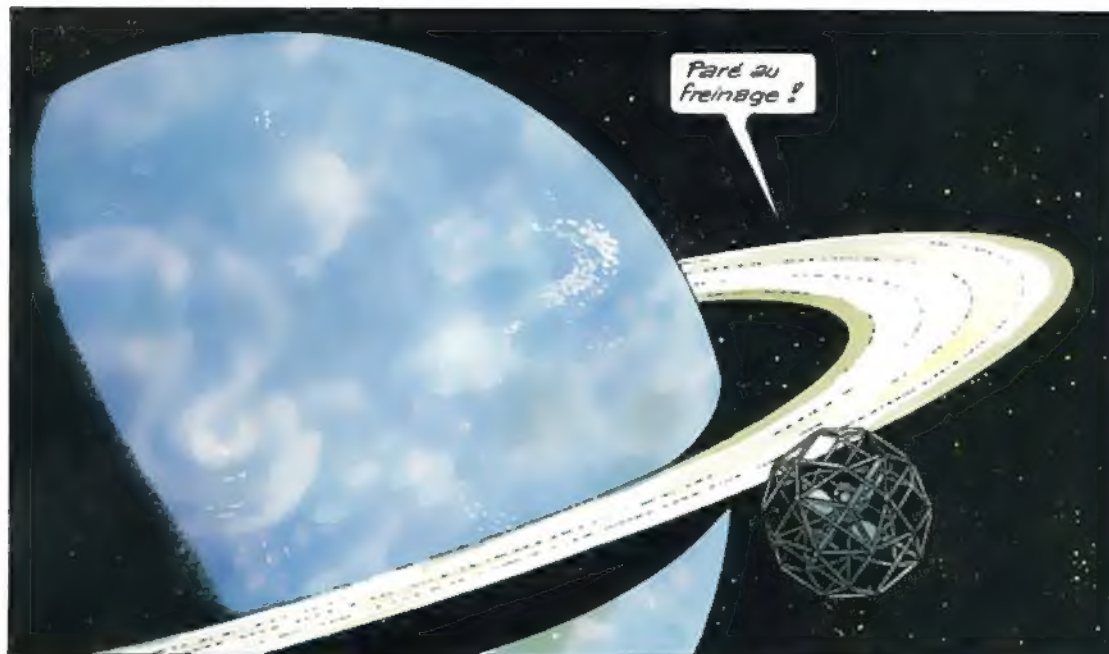
Ni dieu ni philosophie, O, c'est le souvenir de la Planète bleue, la vie que l'Eau symbolise. Les deO se consacrent au service de O. Leur communauté, la sOurce, prit naissance durant la Nuit de l'Arche qui vit l'humanité errer en quête de planètes habitables. La sOurce désigne aussi le sanctuaire deO qui reçoit l'eau de l'Oc (lac sacré du volcan).



Ah! NON!
Les "malaises"
de Crybane,
ça commence
à bien faire!

... Que Tibone la remplace à son
poste de veille, le temps que
quelqu'un la dessouïe!...

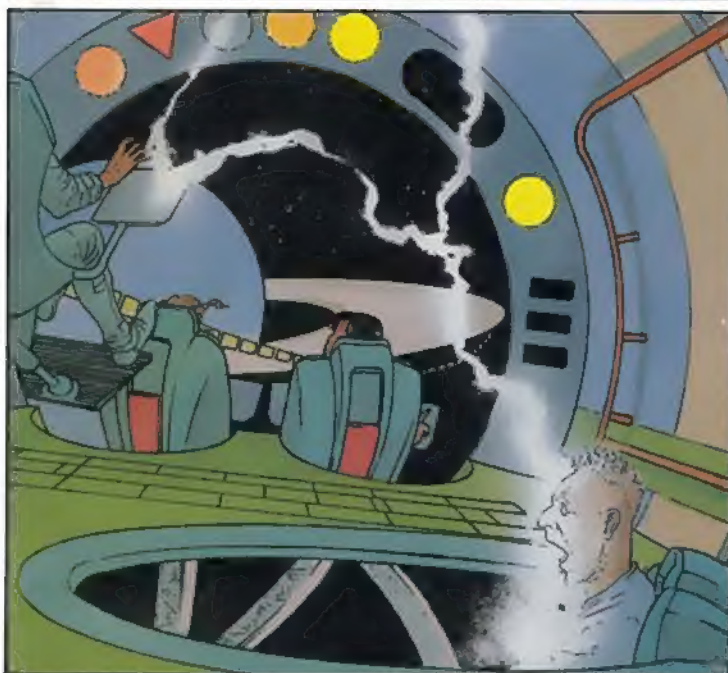




Pardé au freinage ?



Allumage !



Alerte incendie !
Évacuation
immédiate du
poste de pilotage !



Tibone est complètement cramé !



... Je ne peux pas te passer l'adresse, même les communications sont coupées !... Cette épidémie de courts-jus ne peut être le fruit du hasard ?

Ça me semble évident ! Fais isoler d'urgence les circuits des modules et rassemble le personnel le temps qu'on évalue l'étendue des dégâts.

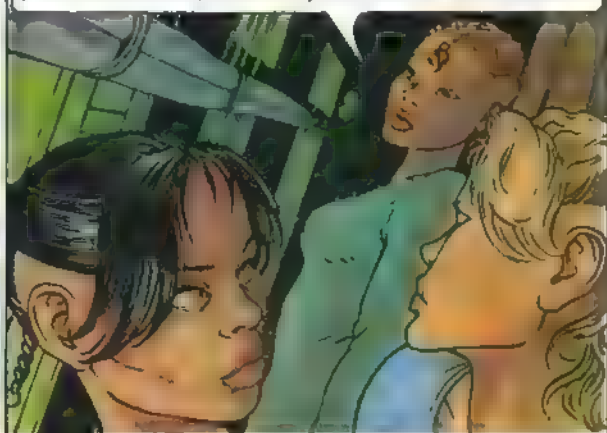


C'est une vraie catastrophe! Rien que pour reprendre le contrôle d'attitude et retrouver la position de freinage, il nous faudrait au moins quatre heures!

Dans quatre heures, il sera trop tard!...

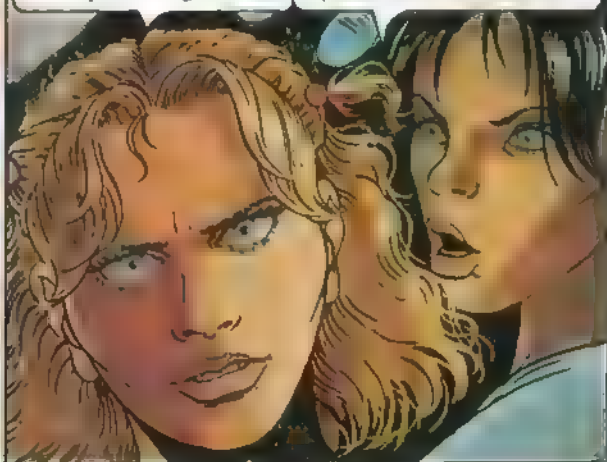
... La trajectoire du vaisseau sera devenue une orbite excentrée autour du soleil local et nous nous farcirons quatre années de manège avant de nous retrouver en position de pouvoir revenir sur ilO.

Je ne tiendrai jamais quatre années dans l'espace..



Tiens! Te voilà, toi?... Tu as peur de manquer de jus?...

Vos gueules, vous deux! Ce n'est vraiment pas le moment!



Ma décision est prise! Nous embarquons dans les modules et abandonnons le vaisseau!

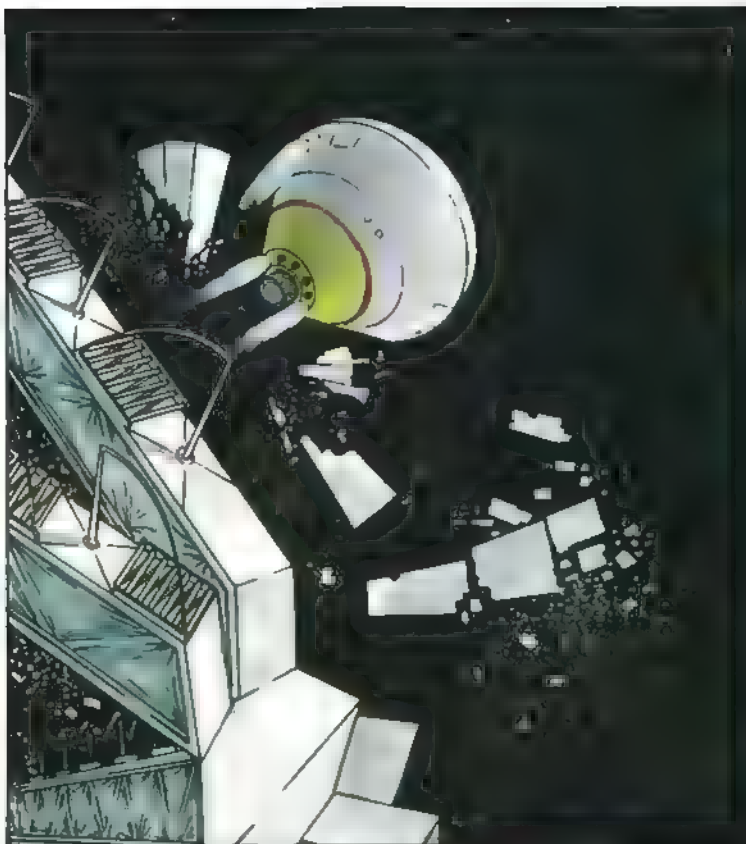
As-tu bien réfléchi?... Si personne ne vient à notre secours, nous sommes condamnés à rester au moins quatre ans sur ilO.

Rien ne prouve que le vaisseau soit réparable! Je préfère prendre le risque de crever sur ilO que de rouiller à bord de ce tas de ferraille!

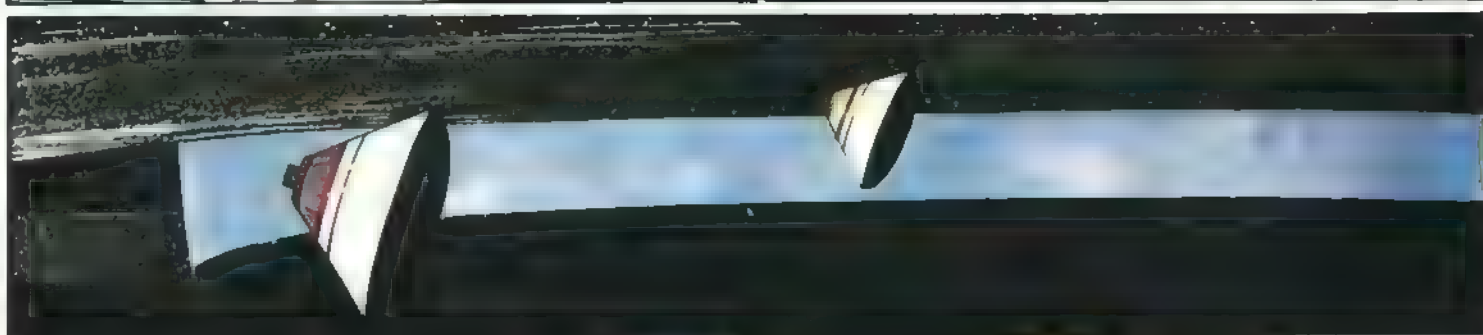
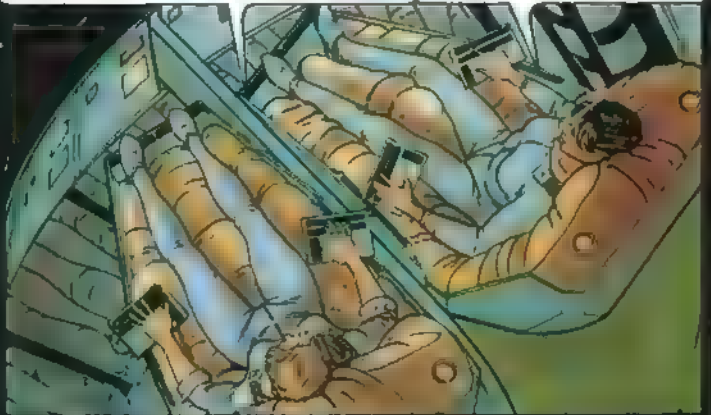
Tu prends une lourde responsabilité, Cyann!

Tu me l'as assez répété: c'est ça aussi, être Olsimar!





Alignement dans trois secondes! C'est comme si c'était fait!



...Je suis catégorique, Cyam!

Où est-ce que tu nous chantes là?
Tu parles sérieusement ?...

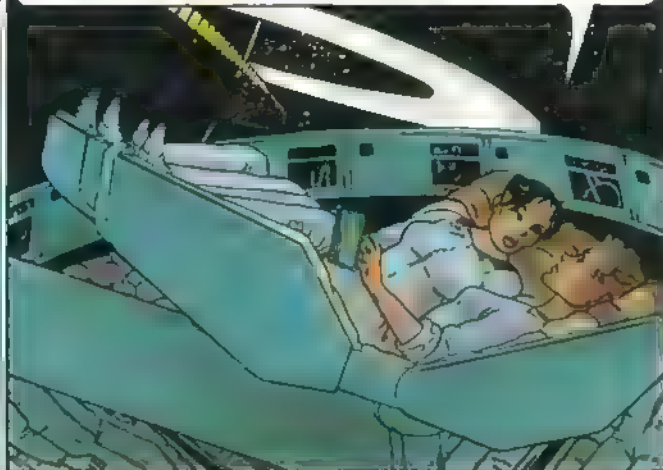
J'ai l'air de plaisanter ?!
Je sais tout de même
reconnaître un signal radio !



Elle doit encore baigner dans
les vapeurs d'Enfiliane !
Il n'y a jamais eu de base
au nord d'I10 !



Ça mérite d'être vérifié, non ?... Surtout si
on ne trouve rien au sud ! Crysane est
imbattable sur le plan Télécom.



Y a un os, Cyann !
J'ai du mal à tenir
la route ! ...

Tiens bon, Crysane !
On y est presque ! ...

Garez vos fesses, ça va
chauffer ! ... Tout le
monde en place pour le
freinage atmosphérique !

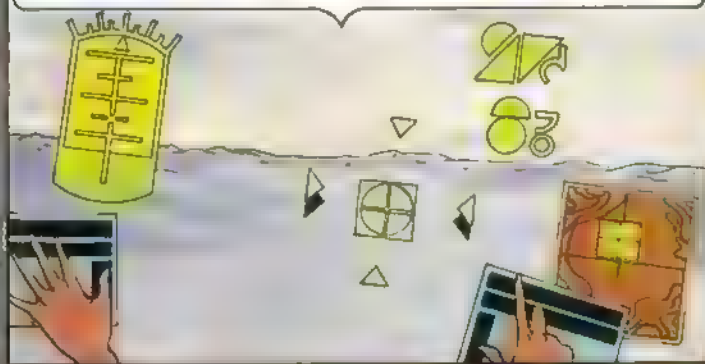


Ça déconne ! Nous sortons
de la trajectoire . Je vais
manquer la plaine d'Ipsa !

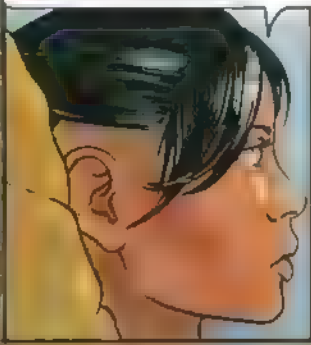
Fais ton possible, mignonne !
Posez-vous n'importe où,
mais posez-vous vivants !



Plaine d'Ipsa en vue. Bonne visibilité. Aspect givré...
Je contrôle : Brrr... moins 27° au sol !



Allumage rétros. Un...
Deux. Trois. Quatre...
Et voilà le travail !



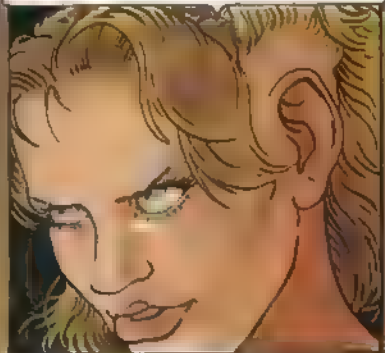
Granto ? Qu'est-ce que c'est
que ce bordel ?
Ça recommence exactement
comme dans le test que nous
avons passé chez les deO !



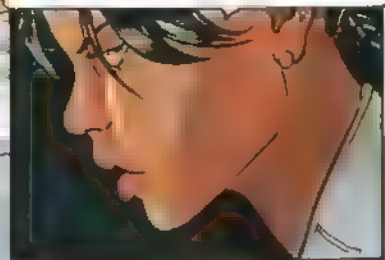
Nous avons brisé trente centimètres de glace
pour basculer dans six mètres d'eau.

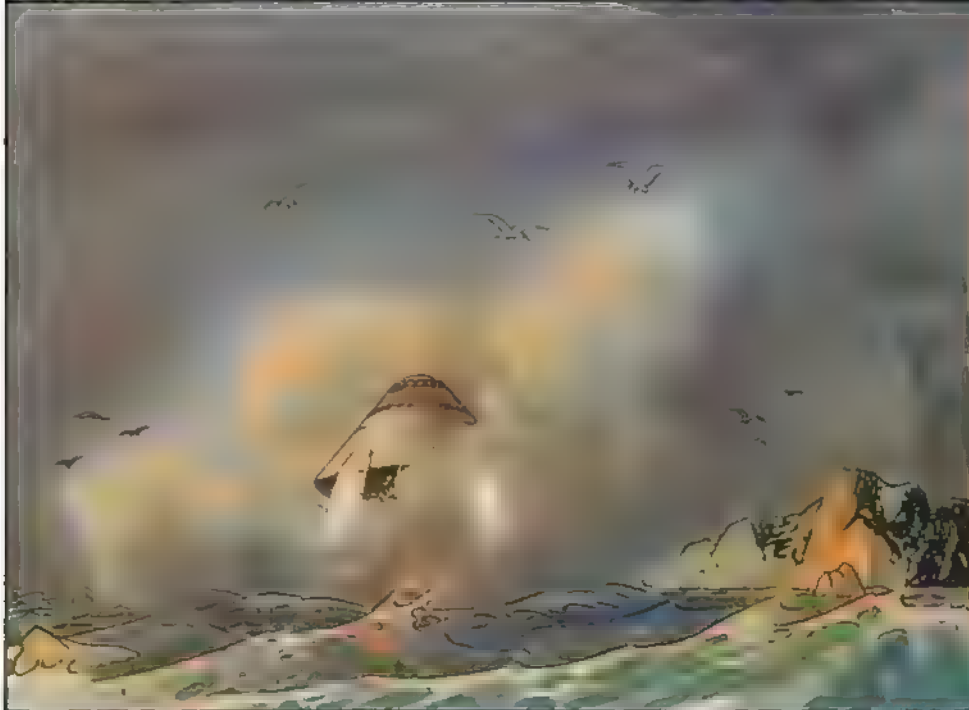


Ça a de quoi rendre perplexe !

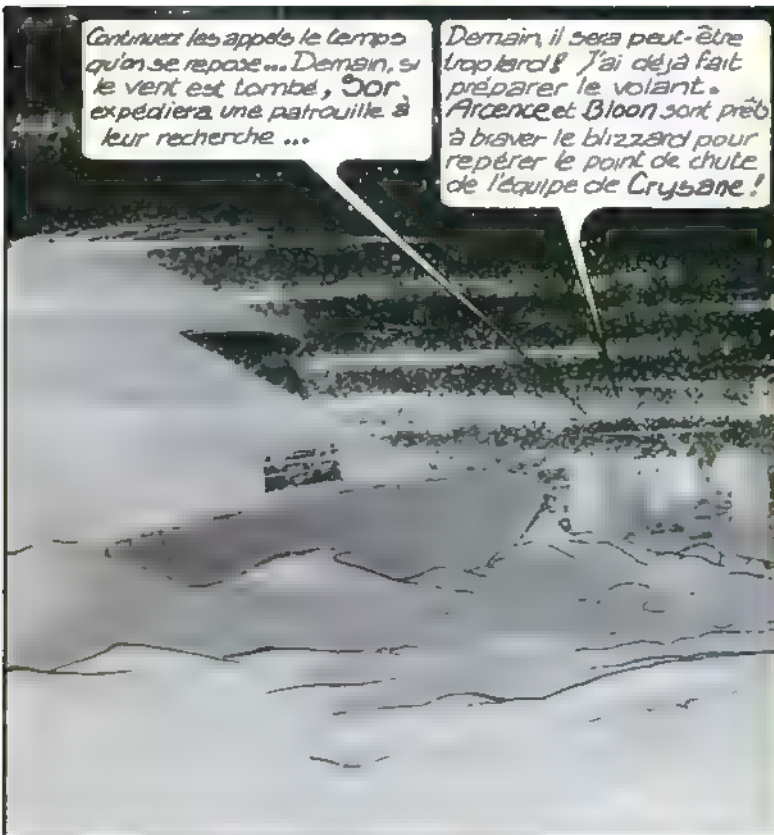


Plutôt, ouais ! Mais nous y penserons
quand nous aurons sorti le Stamo
du module ! La glace fondue par les
tuyères peut, en se reformant,
compromettre l'opération.



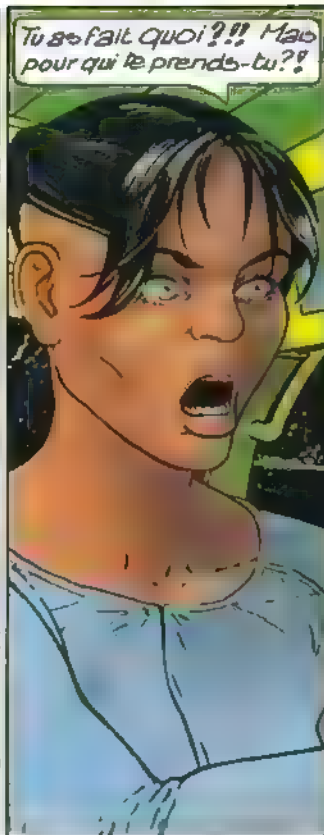


Je suis inquiet, Cyann! Le module de Crysane reste muet...

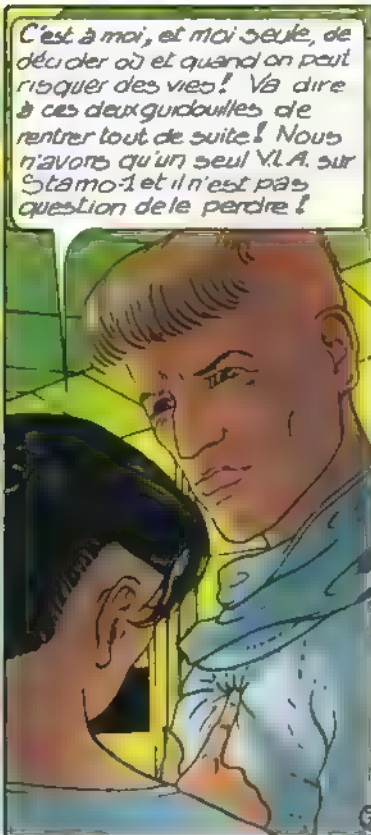


Continuez les appels le temps qu'on se repose... Demain, si le vent est tombé, Dor expédiera une patrouille à leur recherche...

Demain, il sera peut-être trop tard! J'ai déjà fait préparer le volant. Arcence et Bloon sont prêts à braver le blizzard pour repérer le point de chute de l'équipe de Crysane!



Tu as fait quoi?!? Mao pour qui te prends-tu?!



C'est à moi, et moi seule, de décider où et quand on peut risquer des vies! Va dire à ces deux guidouilles de rentrer tout de suite! Nous n'avons qu'un seul V.L.A. sur Stamo-1 et il n'est pas question de le perdre!

Elles commencent à me plaire, les petites crises d'autorité de Cyann ! Passe-moi plutôt tes gants, que je n'aie pas à redescendre ... Comme cela tu pourras prétendre que nous étions déjà partis.



Si elle n'est pas capable d'éviter les calas, qu'elle ne nous empêche pas de trouver des remèdes !

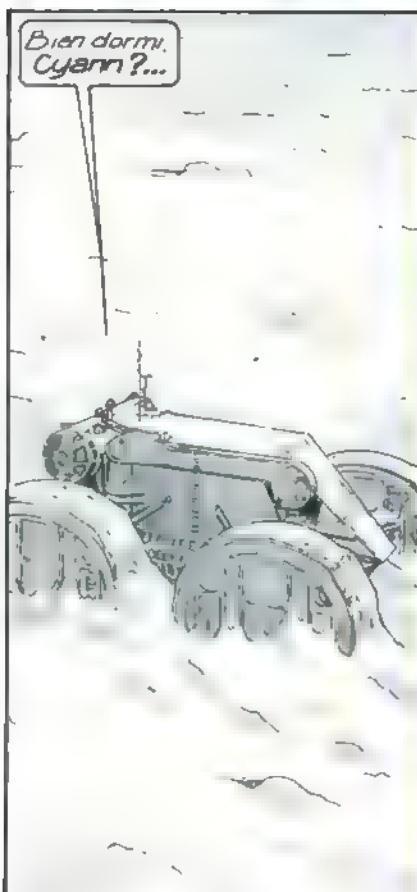


Si on commence à se laisser faire, on n'a pas fini d'en baver ! ...

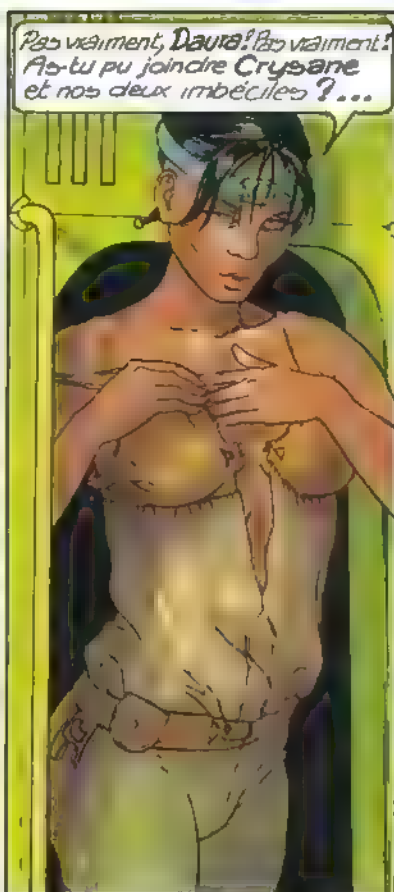
Faut... faut quand même reconnaître qu'il y a des putains de rafales !



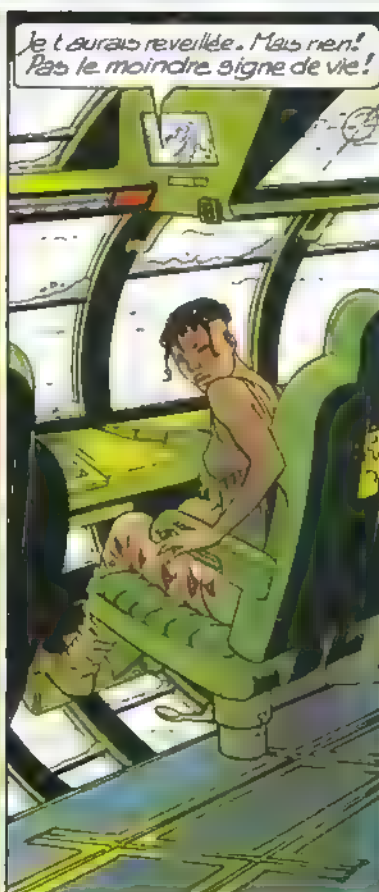
Bien dormi, Cyann ? ...



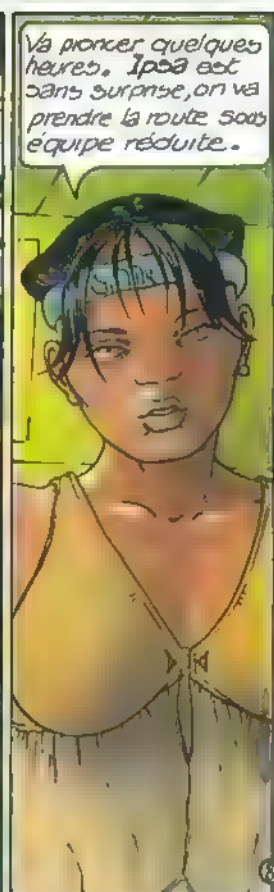
Pas vraiment, Daura ? Pas vraiment ! As-tu pu joindre Crysane et nos deux imbéciles ? ...



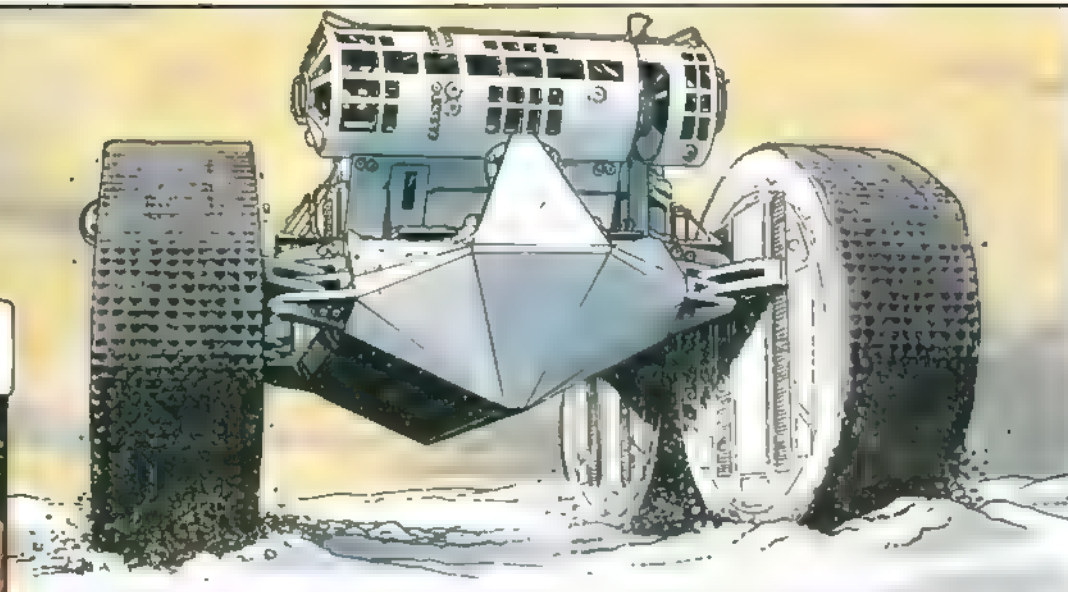
Je t'aurais réveillée. Mais rien ! Pas le moindre signe de vie !



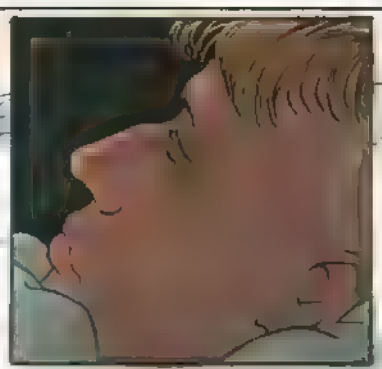
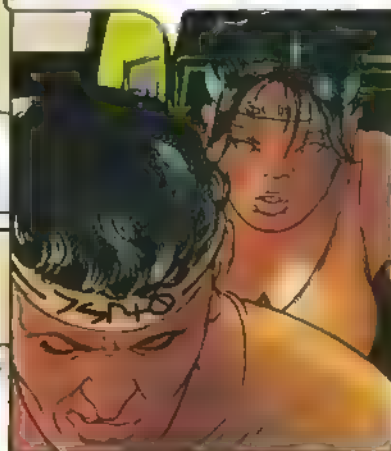
Va pronger quelques heures. Ipsa est sans surprise, on va prendre la route sous équipe réduite.



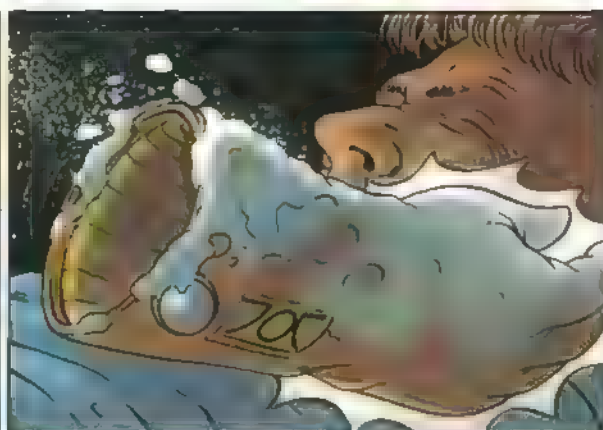
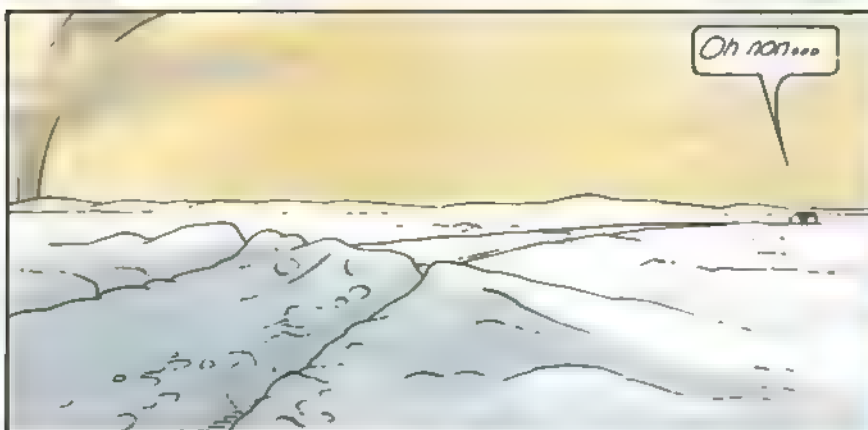
Vise un peu ça, Cyann! J'ai localisé quelque chose qui pourrait bien être le V.L.A.!



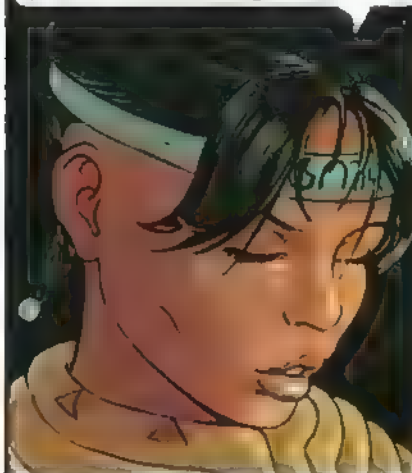
Cap dessus?



Oh non...



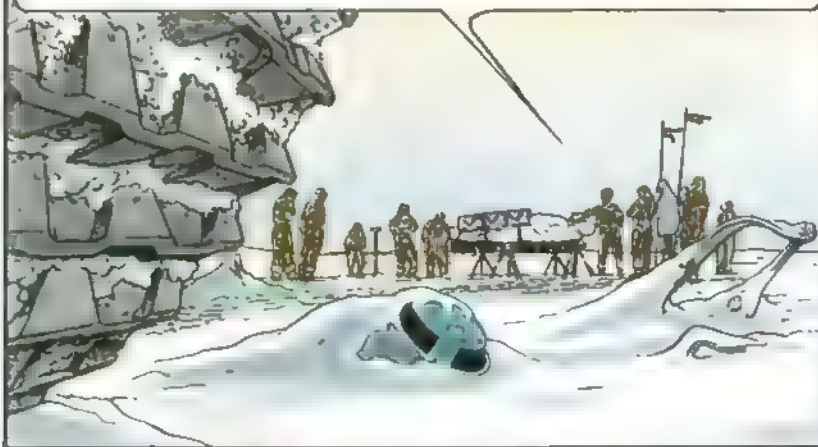
Le réveil est un peu brutal, mais tu vas être heureux, j'ai retrouvé les gants!



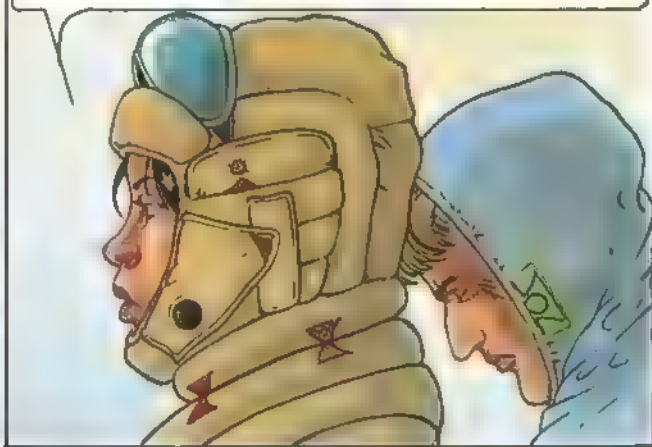
Ah, oui!... Les mains de Bloon sont encore dedans, mais, congele comme il est, il se brise comme du verre!



Arcence et Bloon ont payé de leur vie leur folle imprudence...
La cruauté des faits rendrait futile tout sermon sur l'indiscipline...



Que Bor, qui a laissé s'envoler nos amis, aille
sans plus tarder rendre leur corps à l'O.



Je... Je vais l'aider...

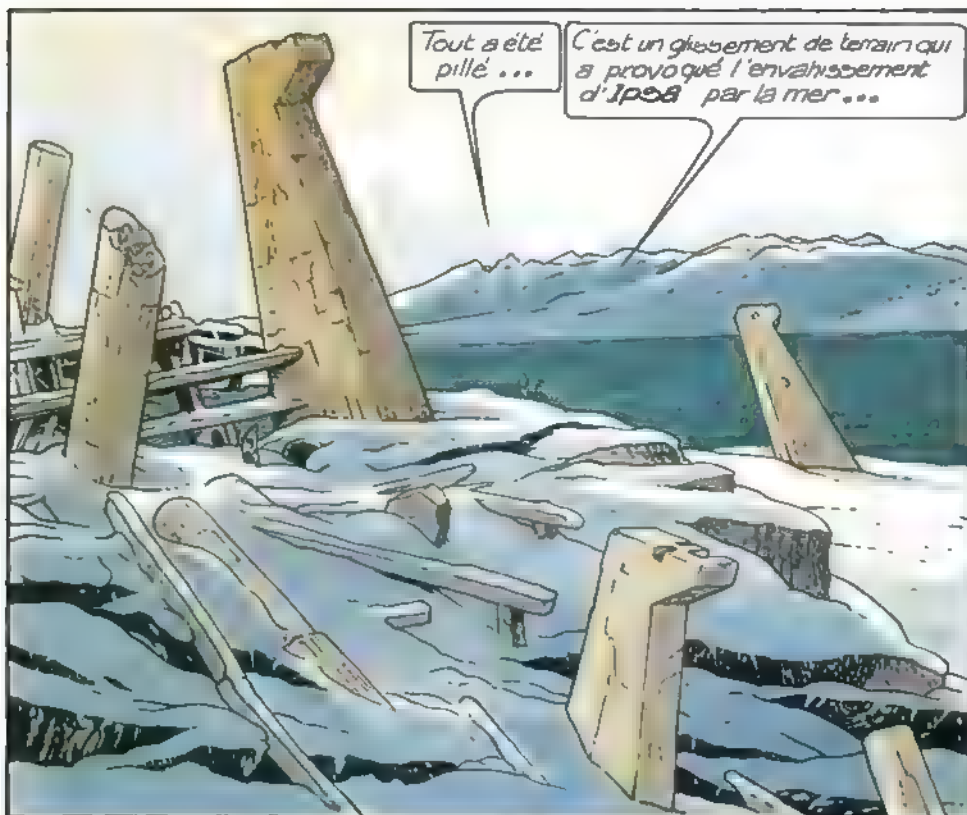
Non!



La base
d'Ipsa!

Dire qu'il n'en reste
rien est un tendre
euphémisme...

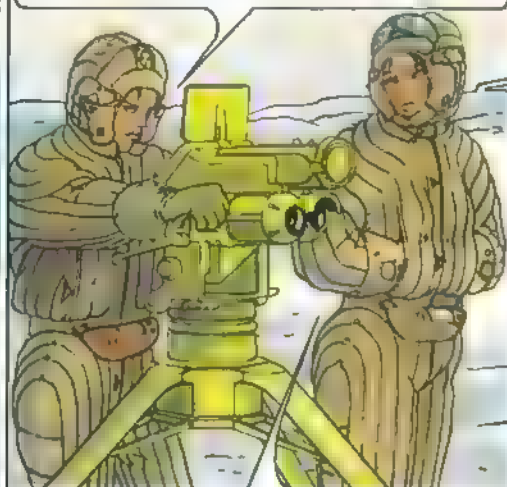




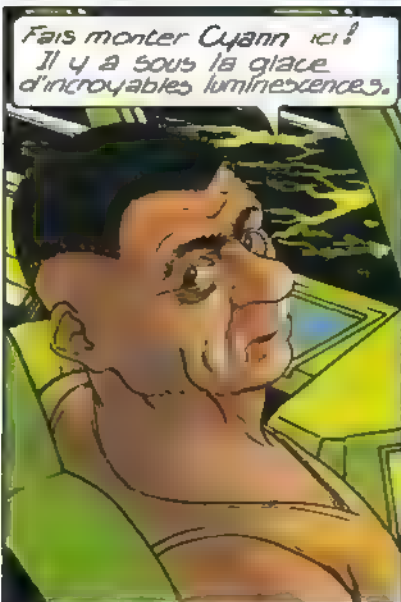
Tout a été pillé...

C'est un glissement de terrain qui a provoqué l'invasissement d'Ipsa par la mer...

La faille a été entretenue et agrandie par endroits, comme si quelqu'un voulait maintenir à tout prix cette inondation de la plaine. Une chose est sûre, la Guerre des Confins a laissé des survivants sur IIO?



Les seuls survivants qui m'angoissent sont nos amis du Sigma-2. Ne nous attendons pas! À cette latitude et en cette saison, l'ombre de l'anneau rogne déjà trop sur le jour pour qu'on le gappile bêtement!



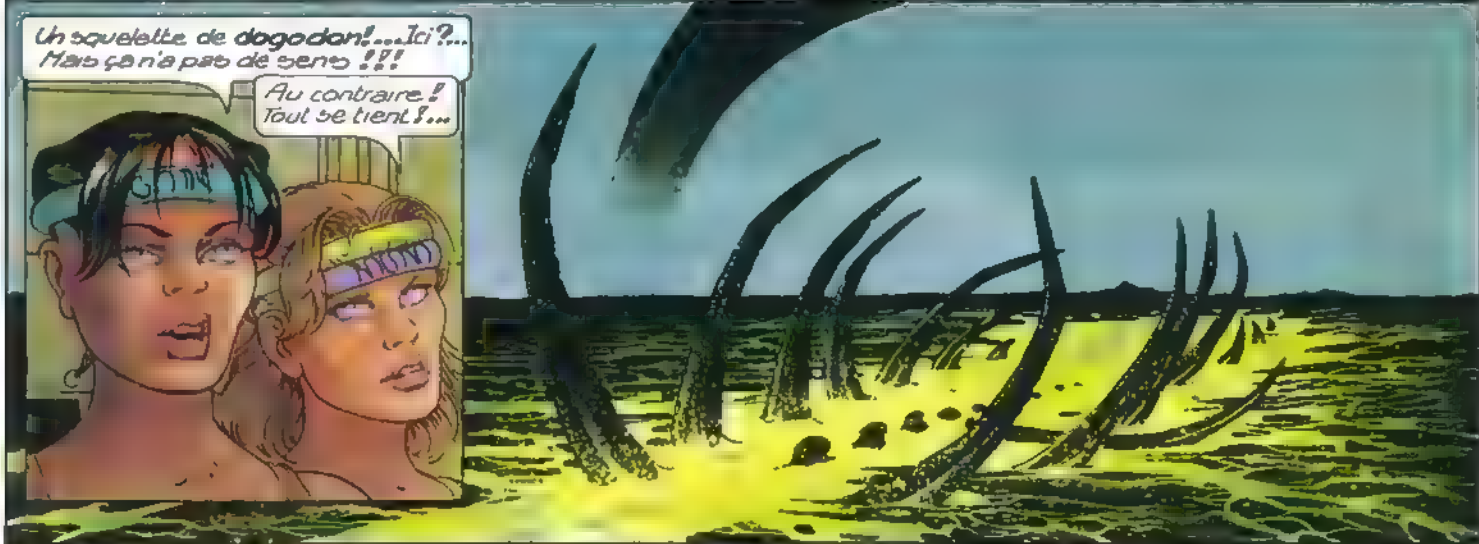
Fais monter Cyann ici!
Il y a sous la glace d'incroyables luminiscences.



Aucune radiation inquiétante... C'est joli... On dirait des algues!

Un squelette de dogodon!... Ici?...
Mais ça n'a pas de sens !!!

Au contraire !
Tout se tient !...

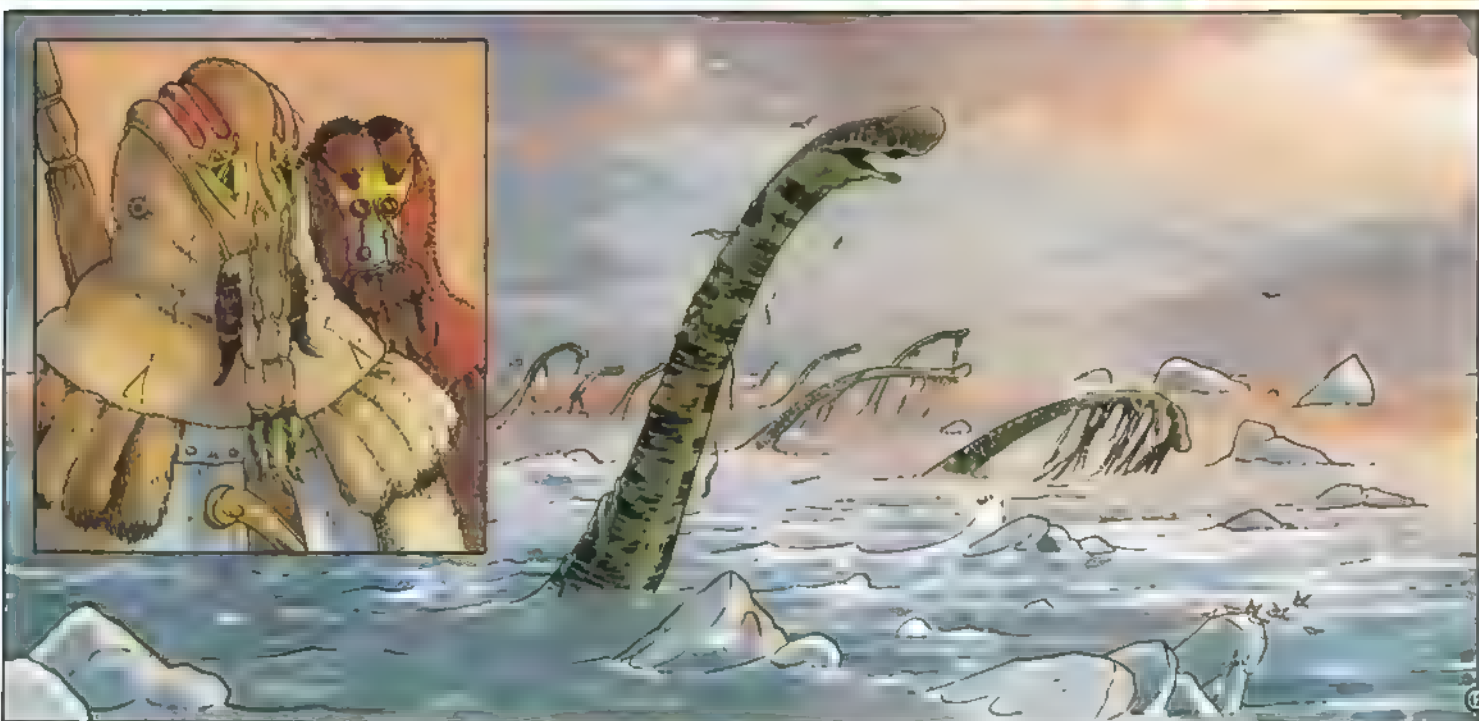
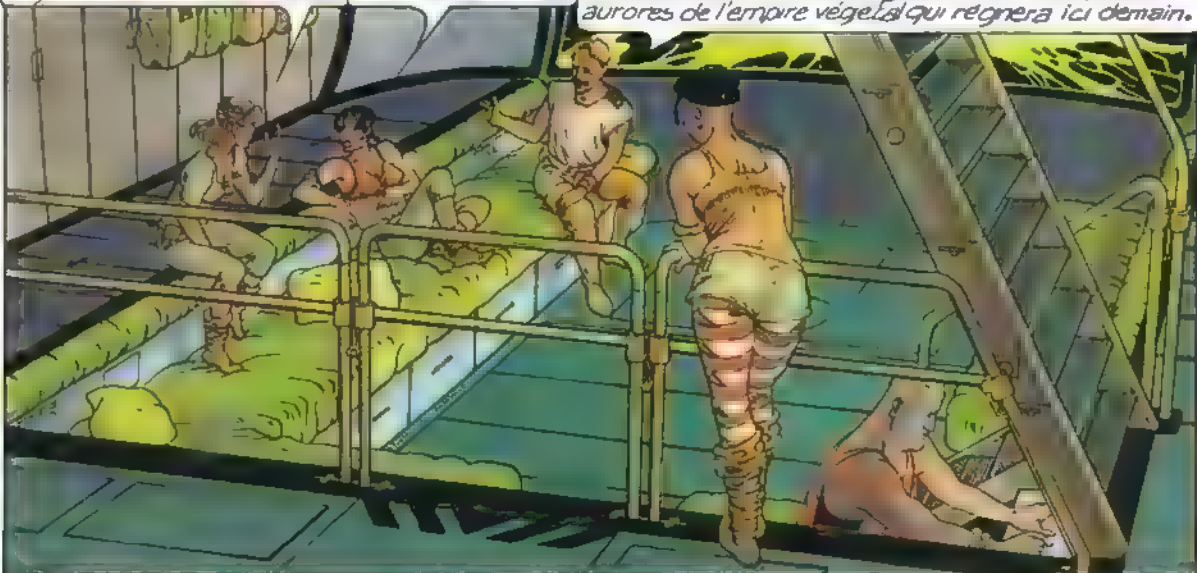


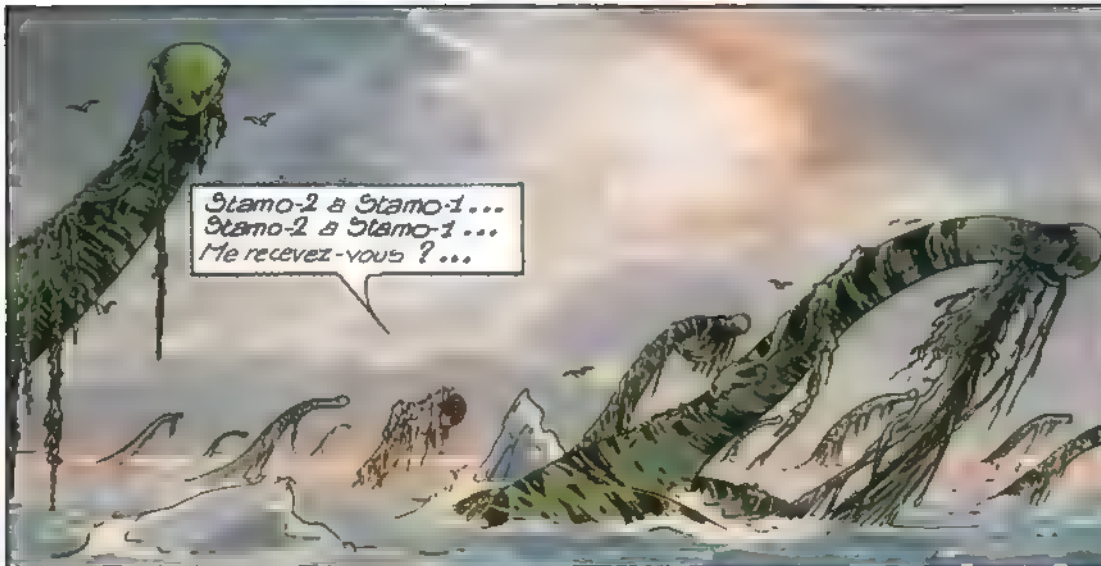
En élargissant la faille, on
a permis aux dogodon
de s'échouer et mourir sur
les hauts-fonds d'Ipsa!
Ici, comme aux Quatre Îles...

Tu nous pompes
avec tes Quatre
Îles ! Nous ne
sommes plus aux
Mauvaises terres!

Nacara a pourtant raison ! La flore intestinale
des grands monstres a des capacités mutantes...
Libérée par les carcasses en décomposition, elle
colonise et fertilise le sol qui l'accueille. Ces
timides lueurs sous la glace sont les pâles
aurores de l'empire végétal qui régnera ici demain.

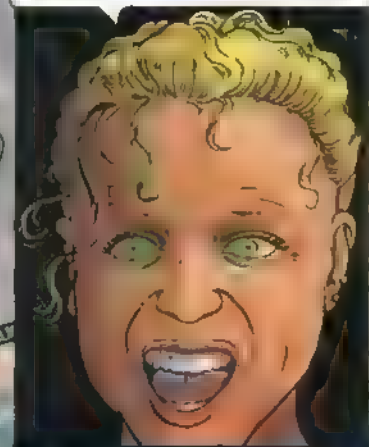
C'est dégueulasse de
piéger ainsi ces
bestiaux ! J'aimerais
bien voir la tranche
des bagouins qui
ont imaginé tout ça !



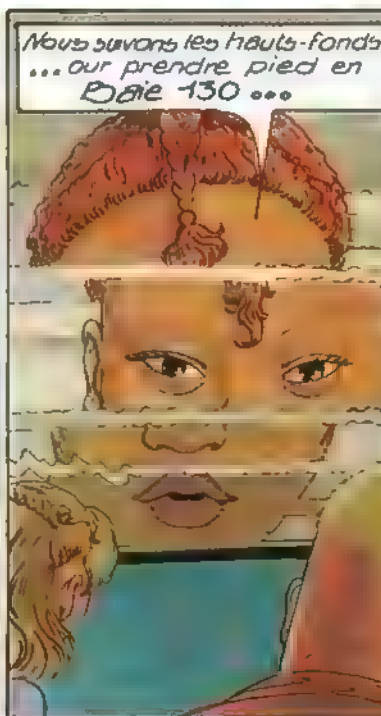


Stamo-2 à Stamo-1...
Stamo-2 à Stamo-1...
Me recevez-vous ?...

44A0UUU!!!
C'est Crysane!...



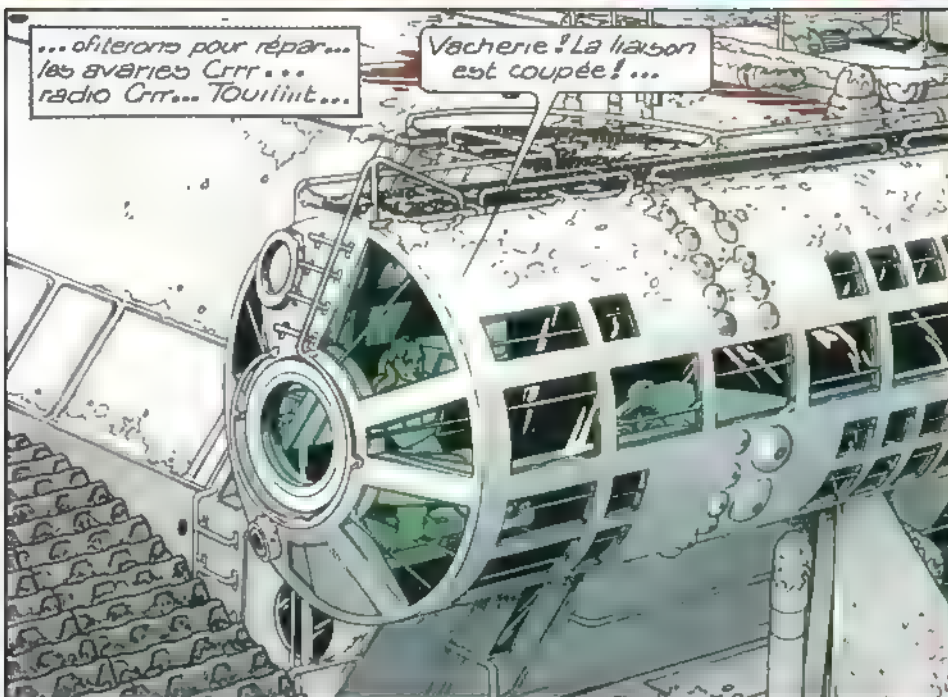
...égagnons la côte en immersion pour
éviter les glaces flottantes crrr... avons
de sérieux ...oblèmes de radio... Crr...



Nous suivons les hauts-fonds
... our prendre pied en
Baie 130 ...

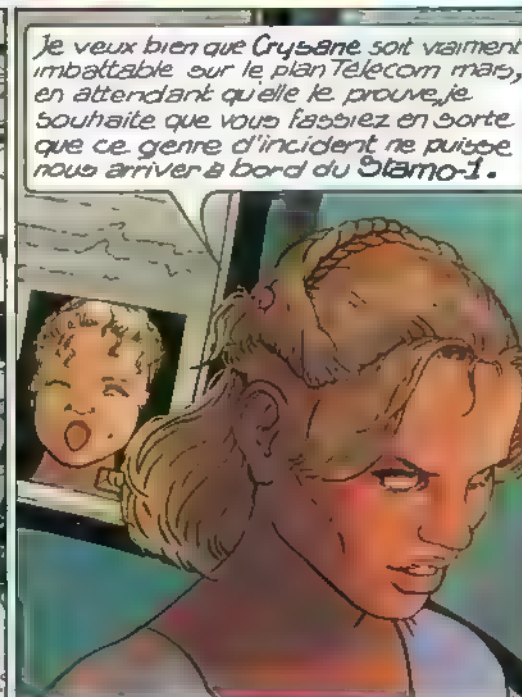


Si loin!... Nous allons devoir
contourner les hauts plateaux
par le sud pour vous rejoindre. Il y
en a au moins pour six jours!

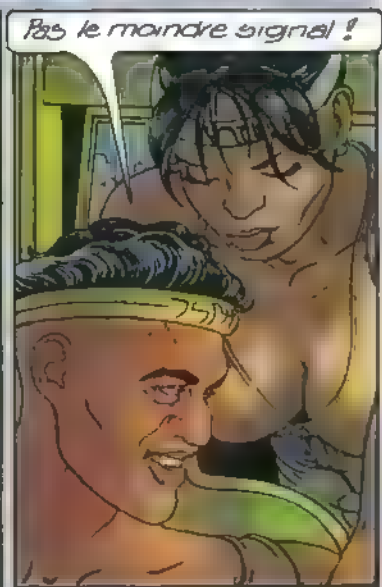
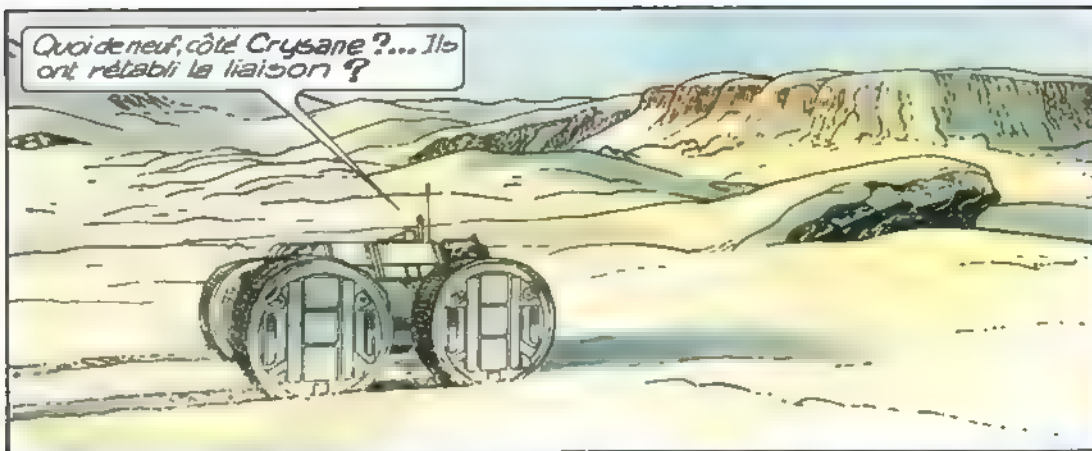


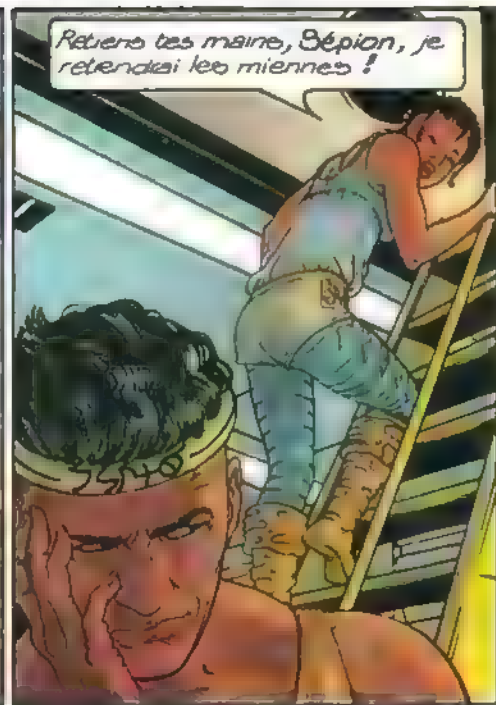
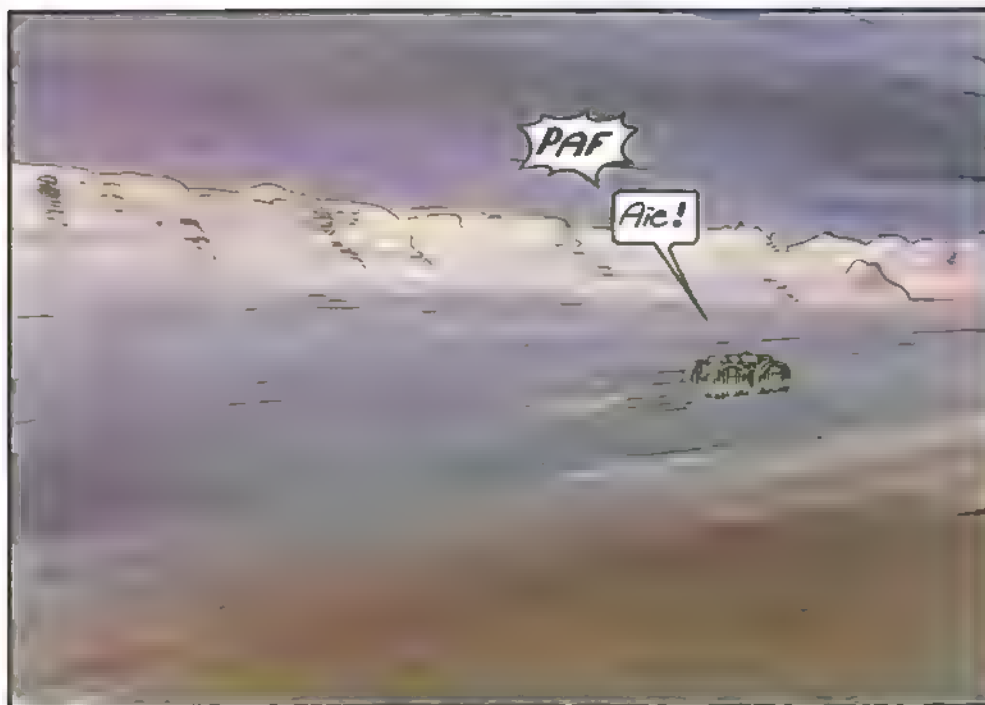
...ôfiterons pour répar...
les avaries Crrr...
radio Crrr... Touillint...

Vacherie! La liaison
est coupée!...



Je veux bien que Crysane soit vraiment
imbattable sur le plan Telecom mais,
en attendant qu'elle le prouve, je
souhaite que vous l'assiez en sorte
que ce genre d'incident ne puisse
nous arriver à bord du Stamo-1.





Retiens tes mains, Sépion, je retendrai les miennes !

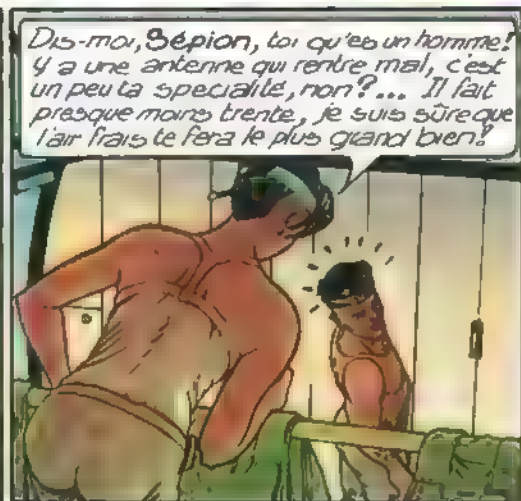


Si tu veux un avis, Mutta fait moins d'histoires.

Compare un peu nos tronches et tu comprendras vite que j'ai des exigences que tu n'peux pas avoir !



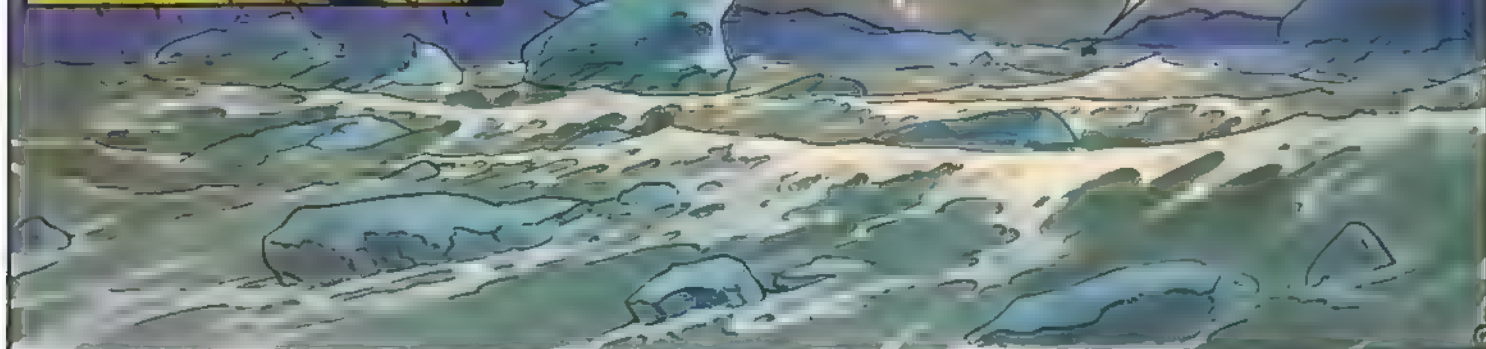
Retiens ça Erizo ! J'y mettrai le temps qu'il faut, mais je me les ferai toutes ! Et le jour où je concèrera notre petit chef, je lui donnerai enfin une vraie raison d'miauler !



Dis-moi, Sépion, toi qu'es un homme ! y a une antenne qui rentre mal, c'est un peu ta spécialité, non ?... Il fait presque moins trente, je suis sûre que l'air frais te fera le plus grand bien !



Navré pour ton sommeil, Cyann, mais nous sommes en vue de la Baie 130 !



Personne ???

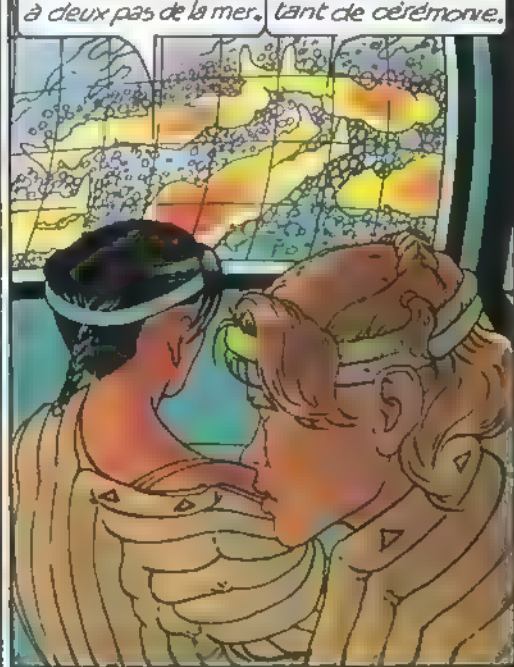
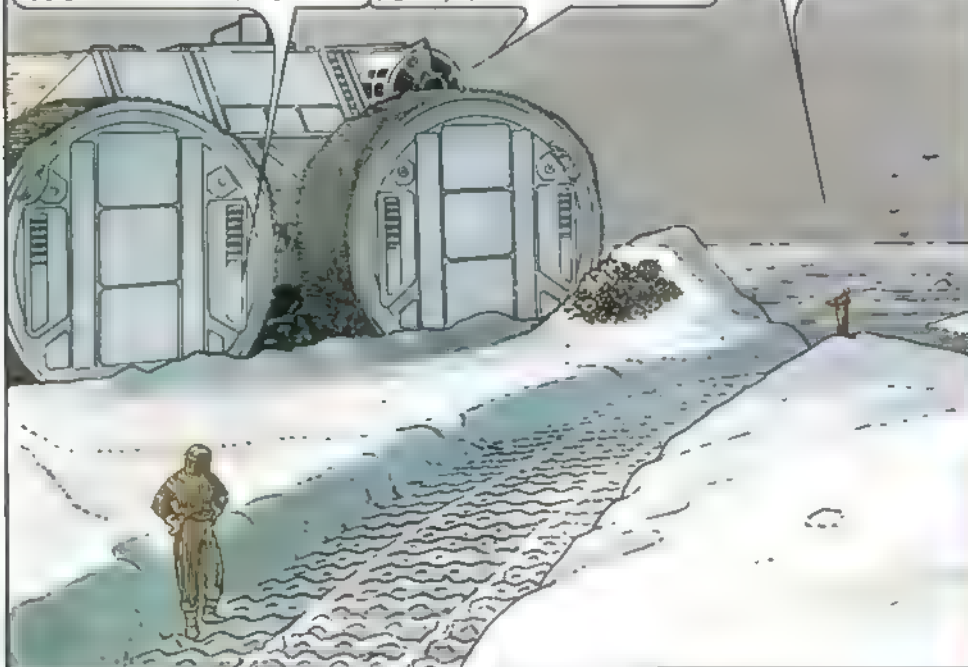
Je ne comprends pas pourquoi ils ne nous ont pas attendus, mais il va être simple de les suivre à la trace.

Cyann!... Là!... Sous ce petit monticule? Je capte les signaux de cinq ID de l'équipe du Stamo-2!...

Je remonte. Fais-moi un balayage en coupe de ce truc?

Morts!!! Mais pourquoi n'avoir pas rendu leur corps à l'O? Nous sommes à deux pas de la mer.

Les cinq étaient Mino! Cryssane a dû juger qu'ils ne méritaient pas tant de cérémonie.

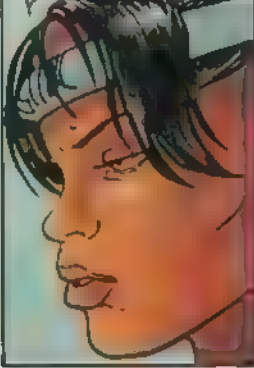
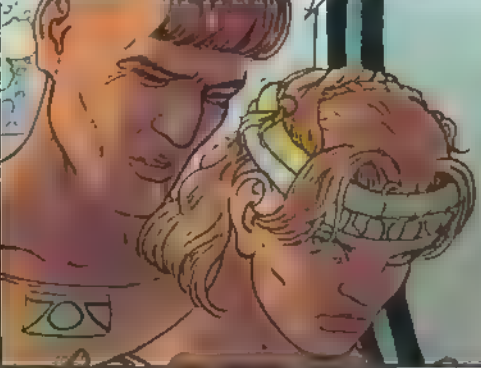
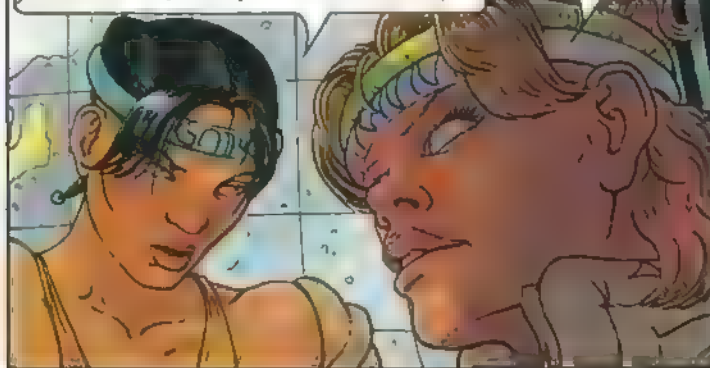


Non! Il y a autre chose! On n'a rien su de ces victimes, parce qu'elles sont mortes après que nous avons perdu le contact radio!... Le Stamo-2 a pu être agressé et contraint à prendre la fuite sans pouvoir honorer les corps.

A moins que ces cinq-là n'aient payé de leur vie la simple volonté de nous attendre!

Là, tu pousses un peu loin! Cryssane a des défauts, mais rien ne t'autorise à l'accuser de rébellion!... Quel motif aurait-elle d'en vouloir à un seul d'entre nous?...

Mm... M'ouais! Nous en saurons plus long quand nous aurons rattrapé Stamo-2.

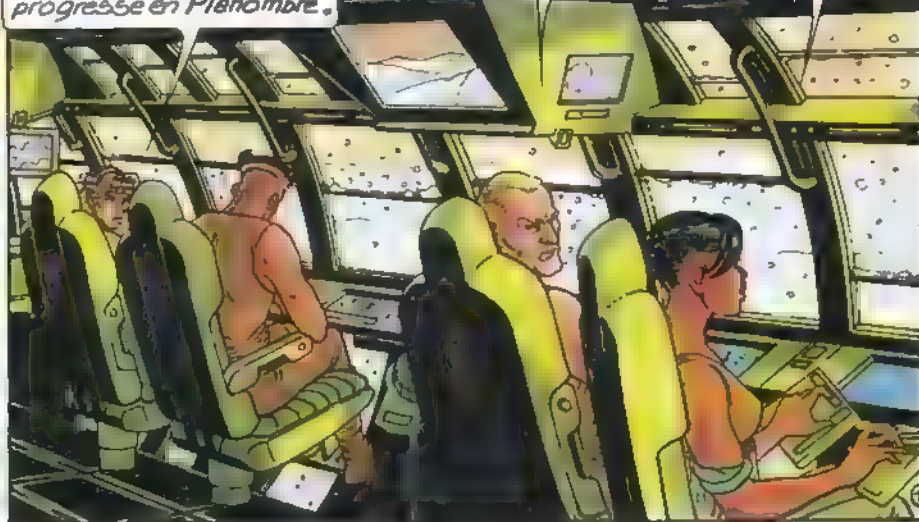
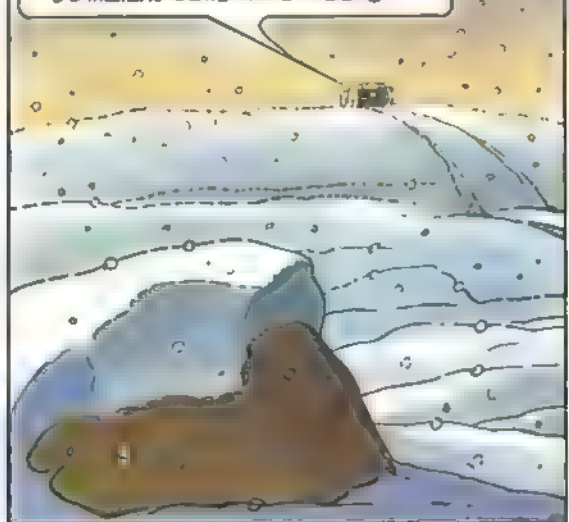


Je crois que nous gagnons sur eux! Ils ont au plus six jours d'avance et s'ils voudraient vraiment nous fuir, les accélérations se liraient dans leurs traces.

Cryssane n'est pas une Olbimar! Tu es seule à être réellement initiée aux embûches du terrain? Si tu ajoutes à ça qu'on progresse en Plénombre.

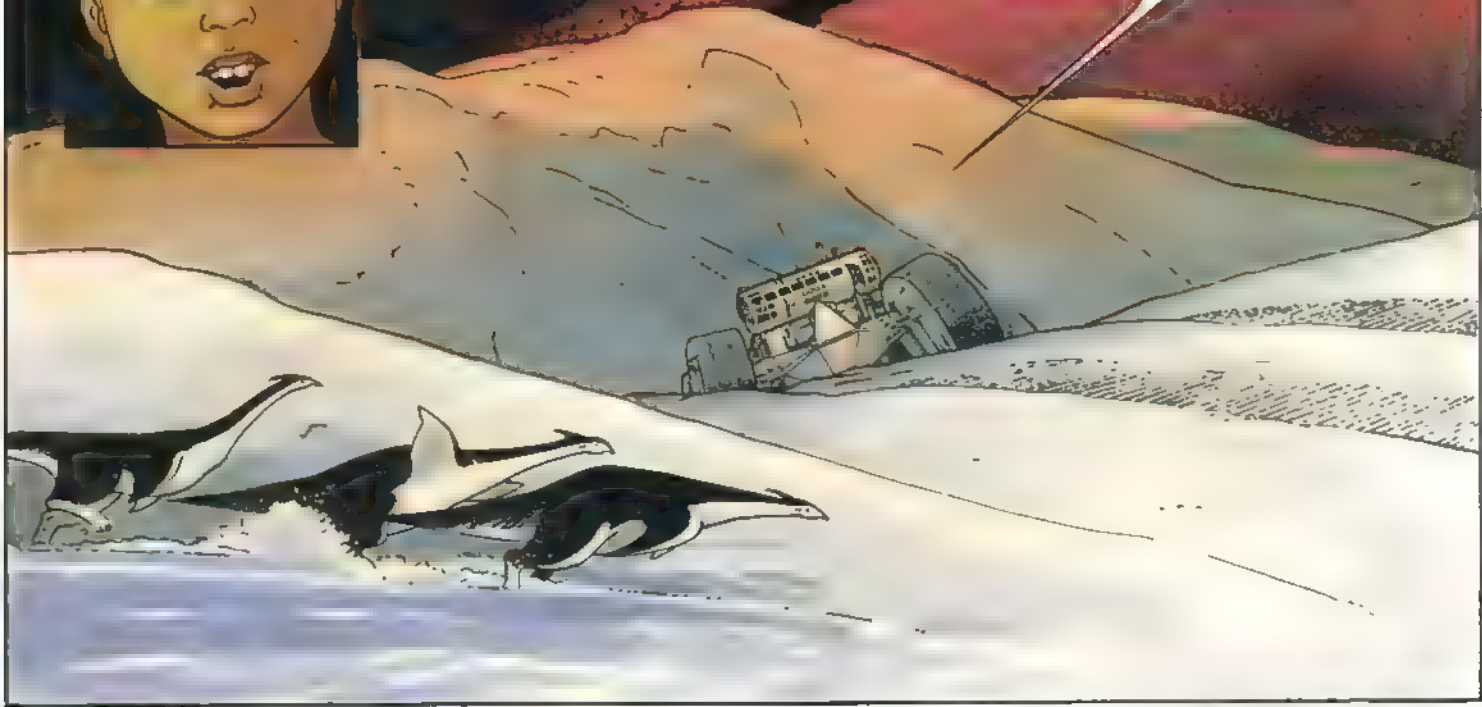
Un coup d'jour le matin, pas grand-chose à midi et presque rien le soir!... Je déteste cette saison.

Ça changera plus au nord, quand nous ne serons plus dans l'ombre de l'anneau.



Zeyete un peu, Nacara ! Tu
a vu ces trois pitres ?...

Ces "pitres", Zinzola, se
nomment des ziglonés.
Pour résister au froid,
ils se groupent en chapelle.
On va en voir en masse
d'ici deux à trois jours.



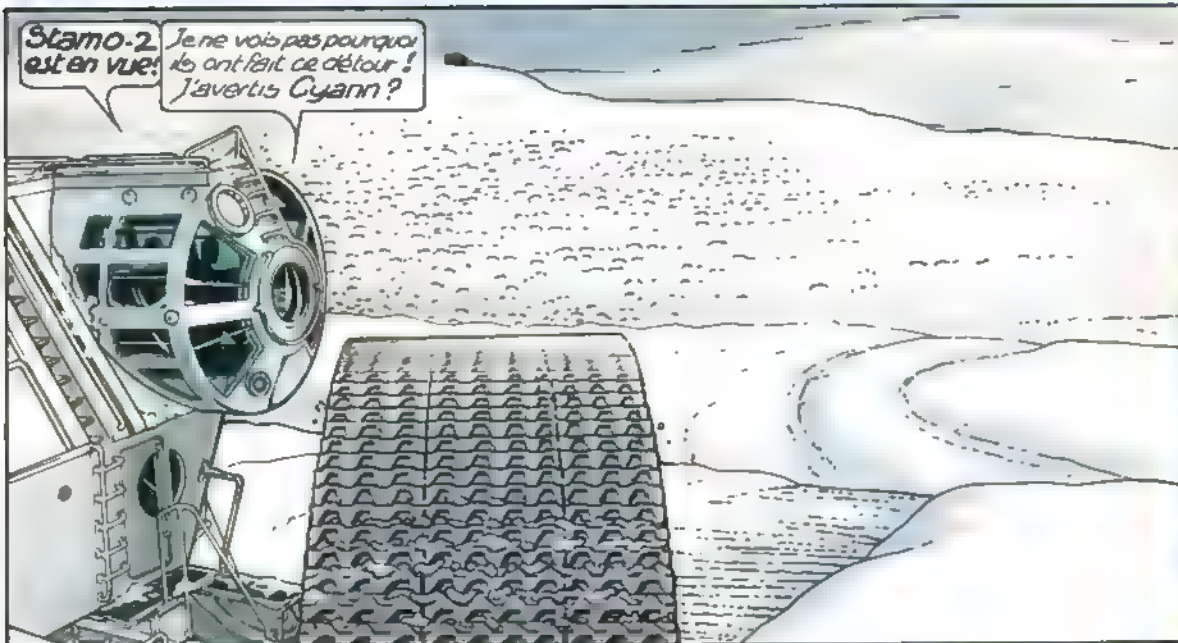
Ils sont vraiment trop
drôles ! Il y en a partout !

Nacara m'avait prévenu.
Sur plein de petits trucs, elle
en fait plus que Cyann !

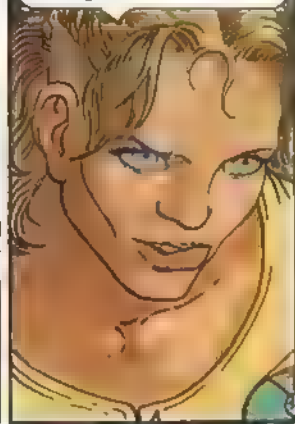


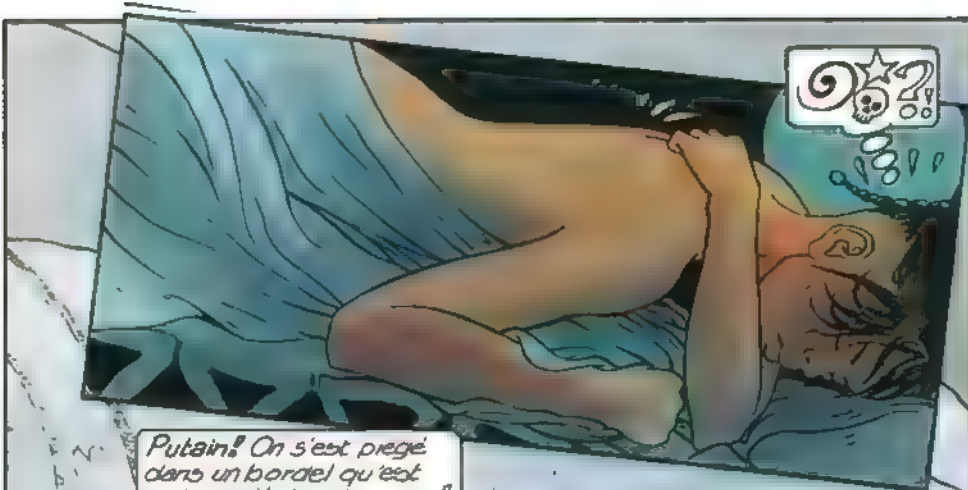
Stamo-2
est en vue !

Je ne vois pas pourquoi
ils ont fait ce détour !
J'avertis Cyann ?

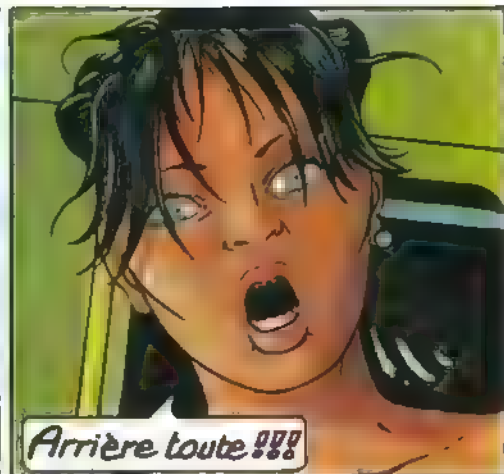


Laisse-la souffler un
peu ! On n'a pas besoin
d'elle pour se concer-
Crysane !... Coupe
tout droit ! On fera
un tir de semonce
s'ils feignent de nous
ignorer...



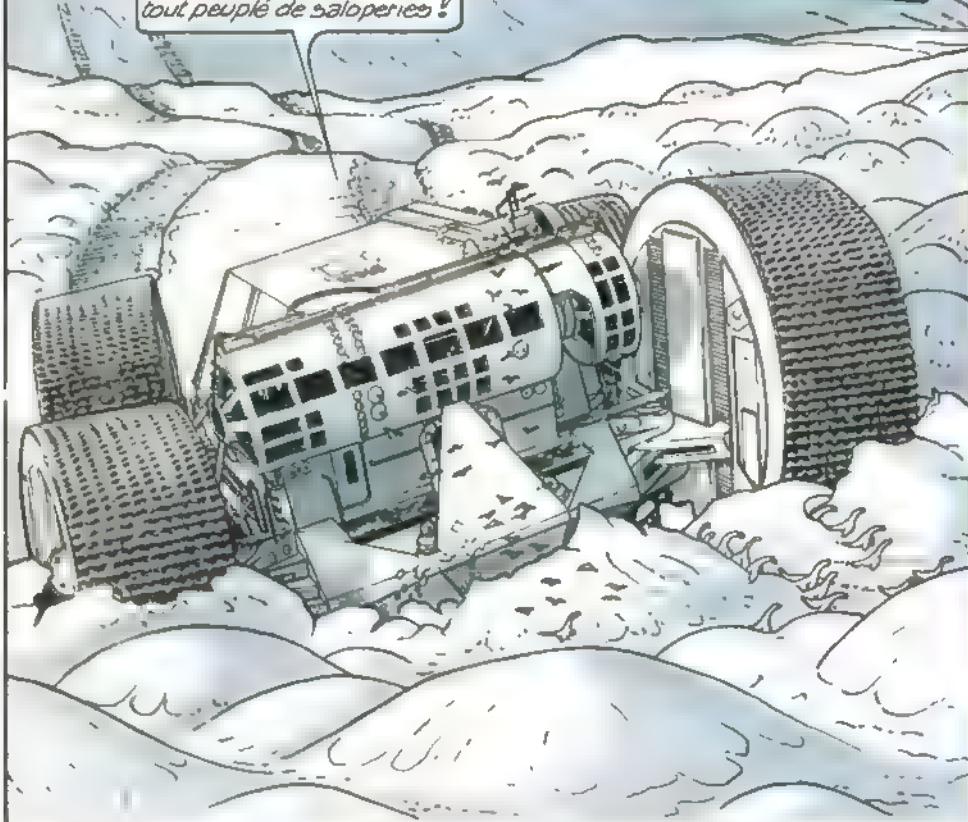


Putain! On s'est piégé dans un bordel qu'est tout peuplé de saloperies!



Arrière toute !!!

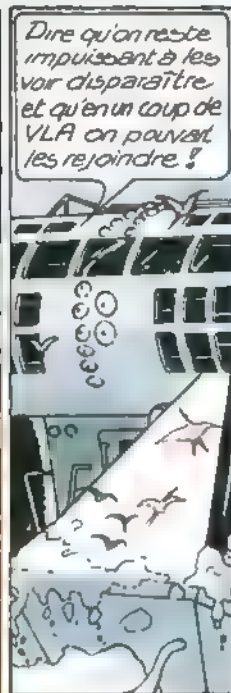
Les Dômes Albaranes sont des végétaux creux dont les champs sont infranchissables!



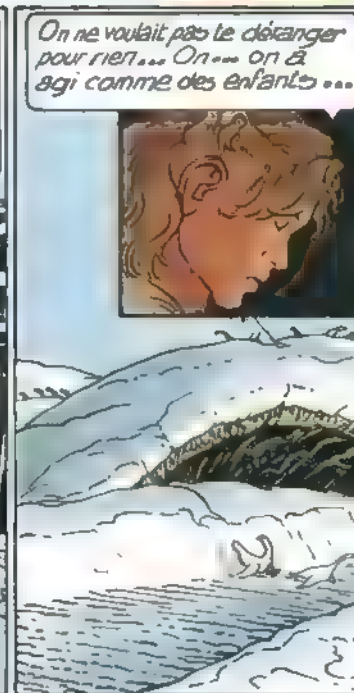
On ne pouvait pas savoir...
Moi, je savais!



Et si Crysane a su c'est que, bon gré mal gré, elle a trouvé un guide! Sans guide sur il0, on crève! Et votre guide à vous c'est **MOI!**



Dire qu'on reste impuissant à les voir disparaître et qu'en un coup de VLA on pouvait les rejoindre!

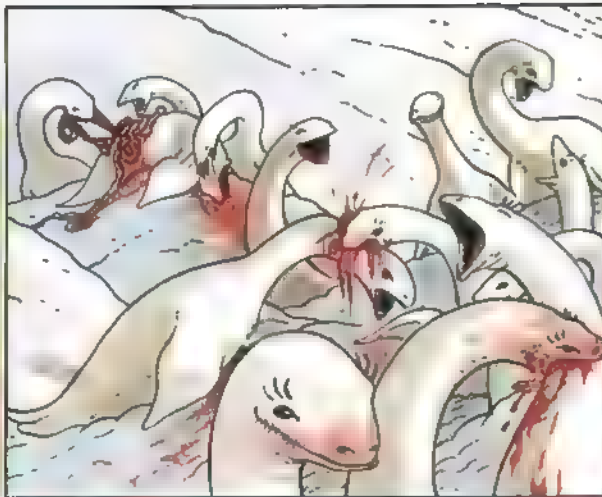
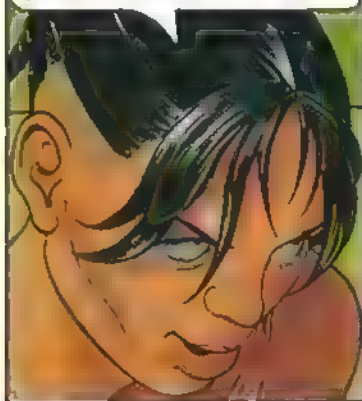


On ne voulait pas te déranger pour rien... On... on a agi comme des enfants...

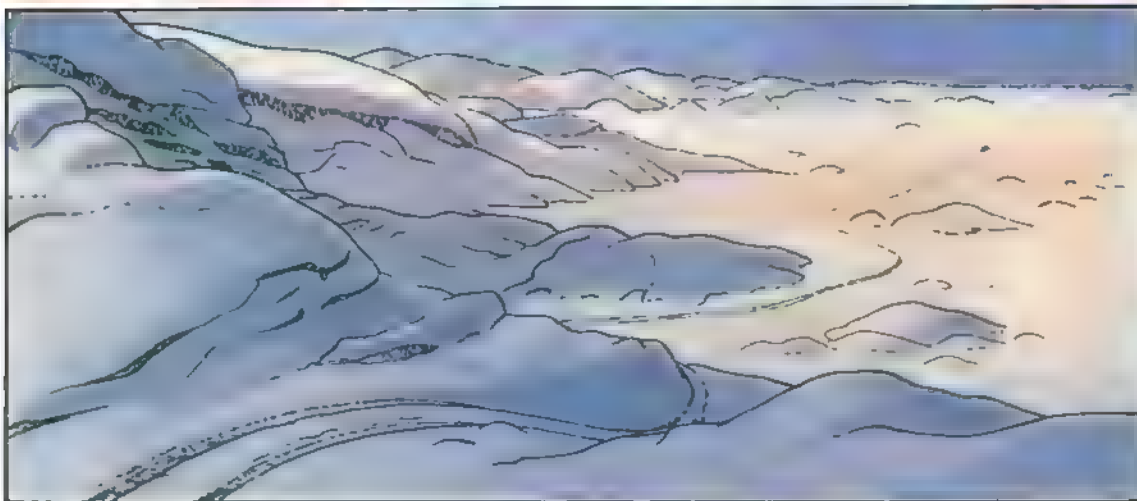
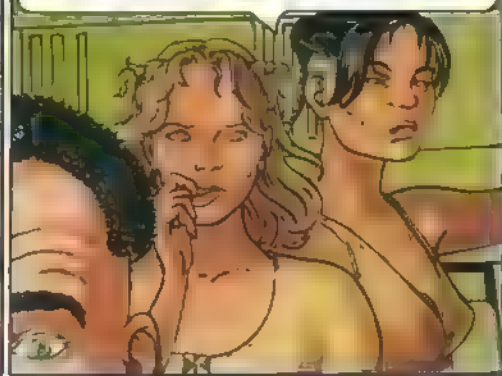


Des enfants qui ont faim!... Ça fait dodo ces petites bêtes!

Mais vas-y donc, mon grand ?... Qu'attends-tu pour descendre ?...



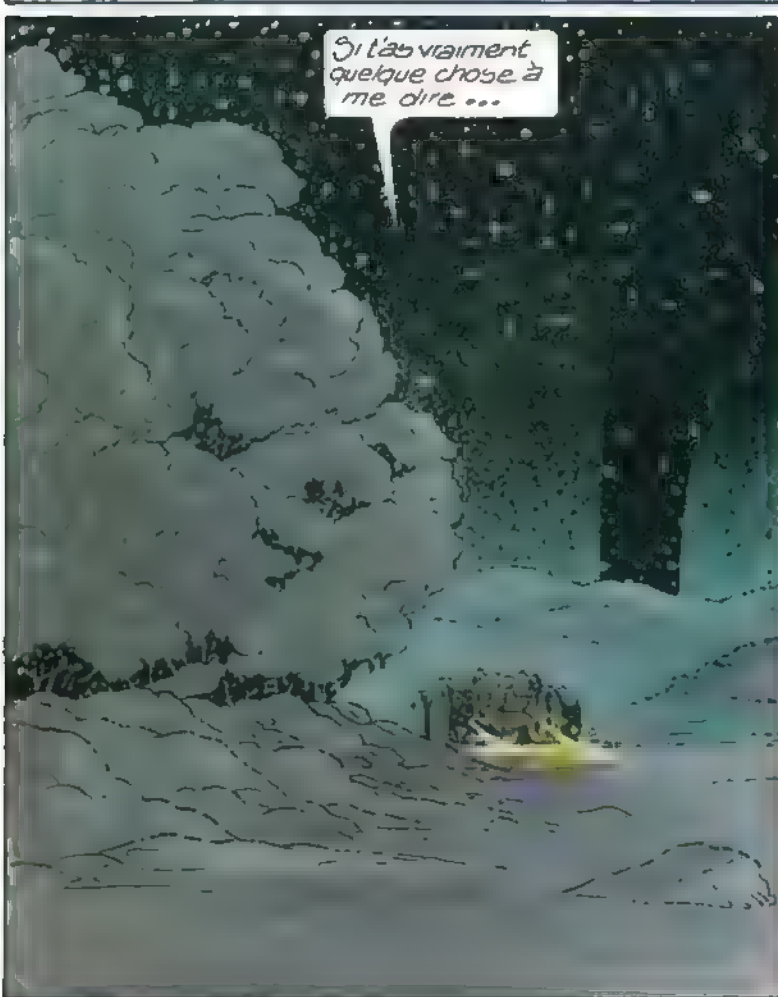
Ben alors ?... On faiblit ?... Mademoiselle Je-sais-tout aurait-elle négligé de te dire que les albares aussi te trouveraient dodo ?!...



Je peux te parler, Cyann ? Ça fait deux jours que tu m'évites...

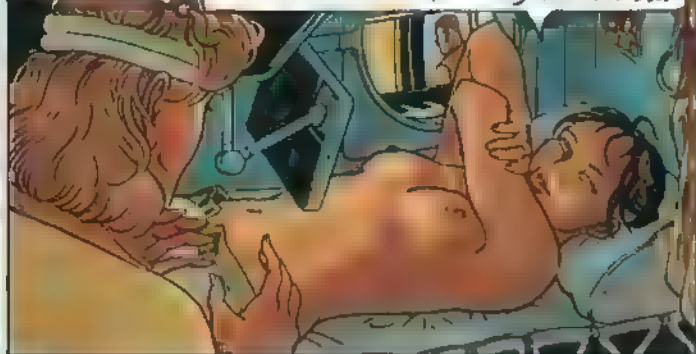


Si t'as vraiment quelque chose à me dire...



On est tous sur les nerfs et le moral est en chute libre ! Chacun redoute un peu que Cryssane ait trahi mais ignore la raison... Hum... A supposer qu'il y ait eu un truc entre elle et toi... Ce serait moche que tu me le caches...

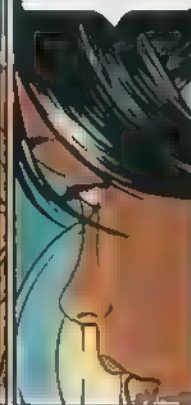
Tu me vois me taper Cryssane !?...



Pourrais-tu me jurer que tu n'as pas touché à son ami Valron ?



Je crois que tu as raison...



... Il faut faire quelque chose pour le moral du groupe.

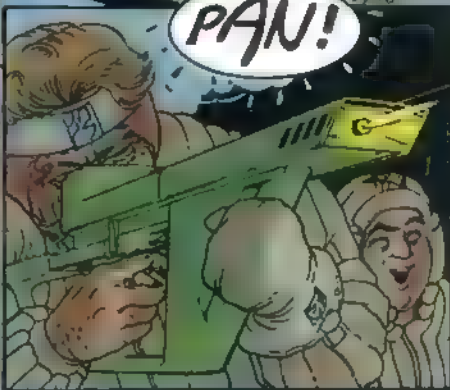




LA! LA!



PAN!



Il faut arrêter ce carnage ! On tue plus d'Orophons qu'on ne peut en congeler !

N'as-tu pas suggéré qu'il fallait qu'on s'amuse ! ?



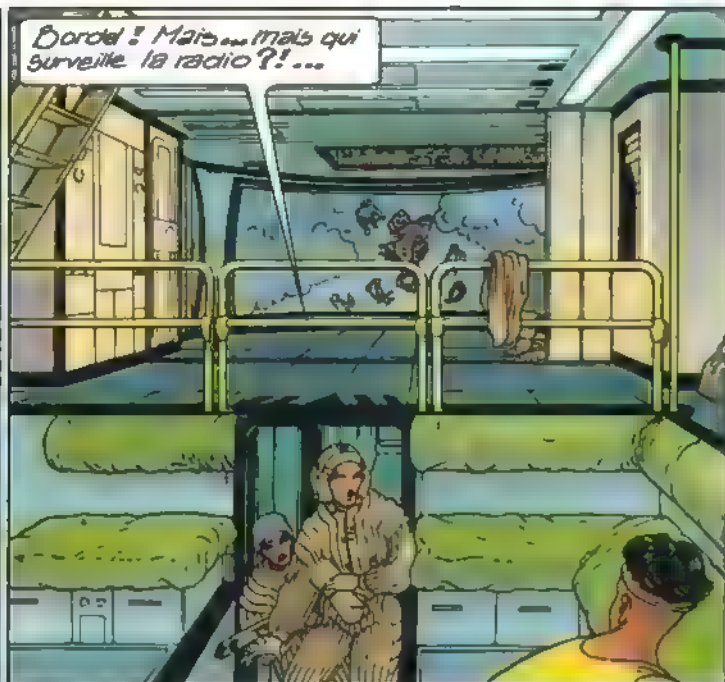
Tiens ! S'il n'y a que ça pour te faire jouir, avec une dans chaque main tu vas être comblée !



Attends-moi, bon sang!



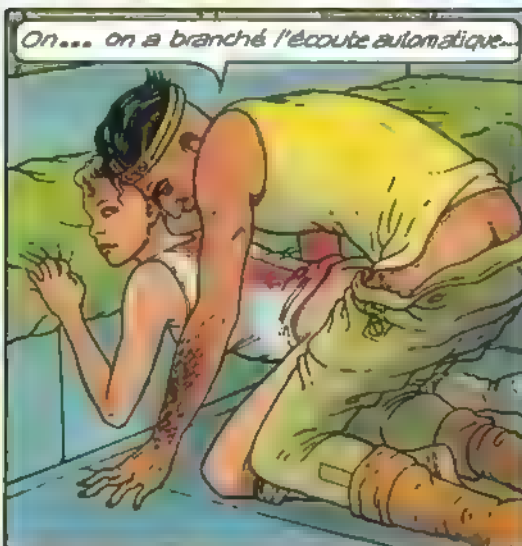
On va y mettre fin à la putain de chastel...



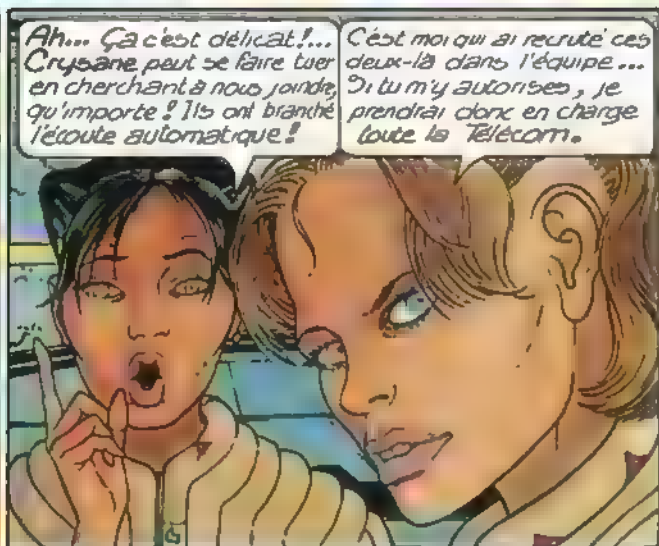
Dordel ! Mais... mais qui surveille la radio ?!...



La radio?... C'est Multa et Sépion pardi !... Vois avec quelle ardeur ils cherchent les contacts.

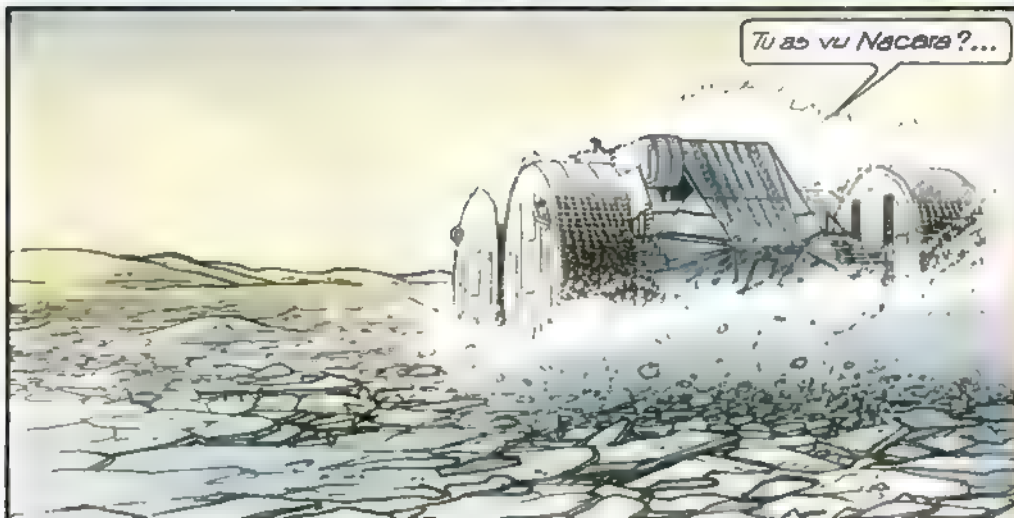
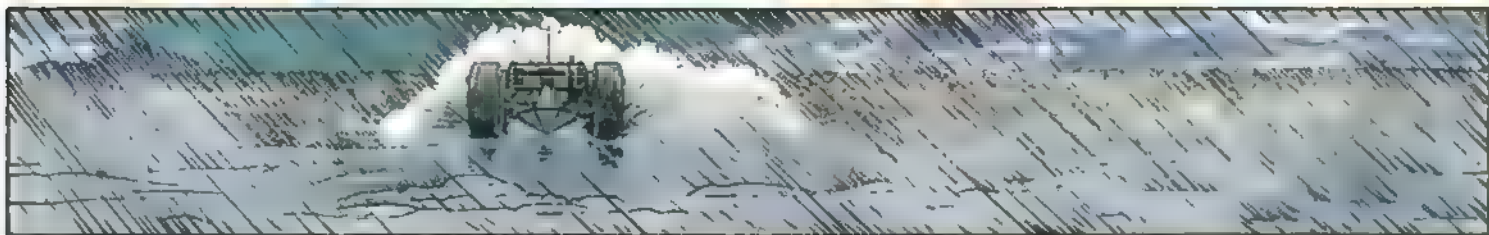


On... on a branché l'écoute automatique...



Ah... Ça c'est délicat !... Crysane peut se faire tuer en cherchant à nous joindre, qu'importe ! Ils ont branché l'écoute automatique !

C'est moi qui ai recruté ces deux-là dans l'équipe... Si tu m'y autorises, je prendrai donc en charge toute la Télécom.

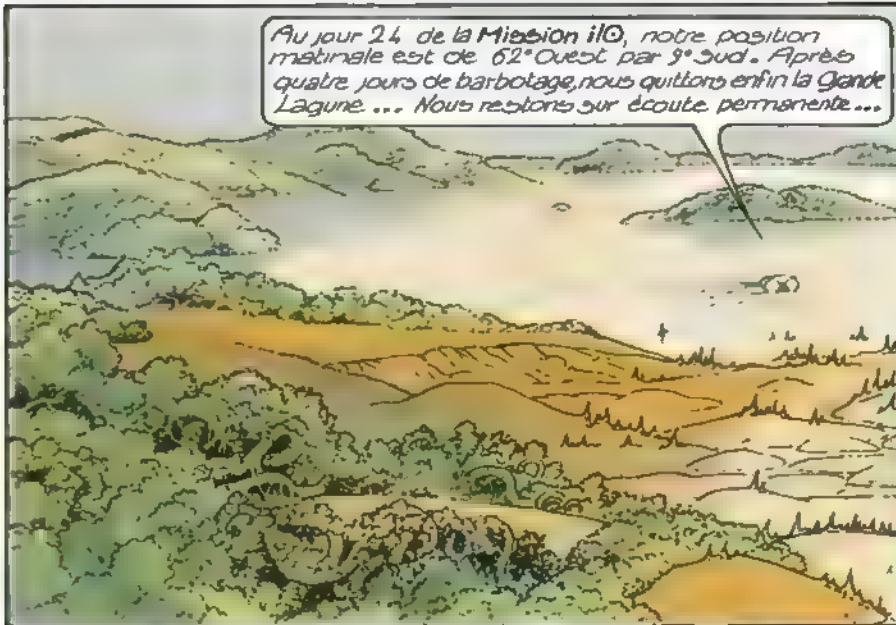


Tu as vu Nacara ?...

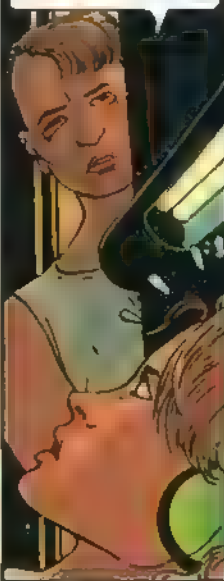


Elle démonte et remonte toute la Télécom !... Si elle n'est pas en contorsion dans une armoire technique ou en reptation dans une galerie d'entretien, c'est qu'elle monopolise la nacelle, ou une cabine de repos, pour lancer des appels à ceux du Stambo-2.

Au jour 24 de la Mission il0, notre position
matinale est de 62° Ouest par 9° Sud. Après
quatre jours de barbotage, nous quittons enfin la Grande
Lagune ... Nous restons sur écoute permanente ...



Rien de neuf ?



Tu m'as fait peur, animal !
Je t'avais pourtant dit
de me fiche la paix
pendant les émissions !



Avec un peu de chance, on devrait
retrouver des traces du Stamo-2 !



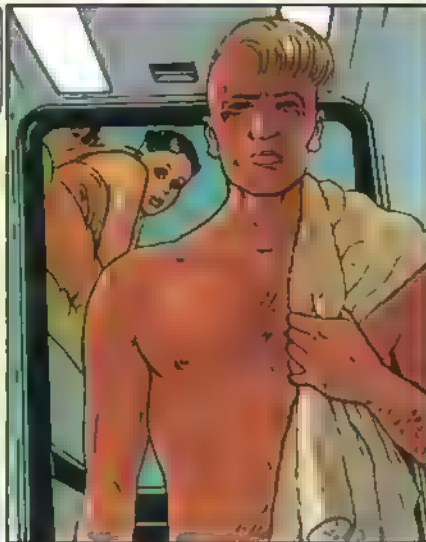
Ça y est ! Les
douches sont libres !

C'est pas
trop tôt !

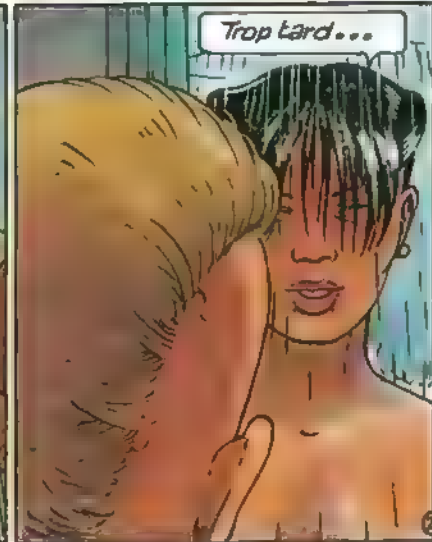


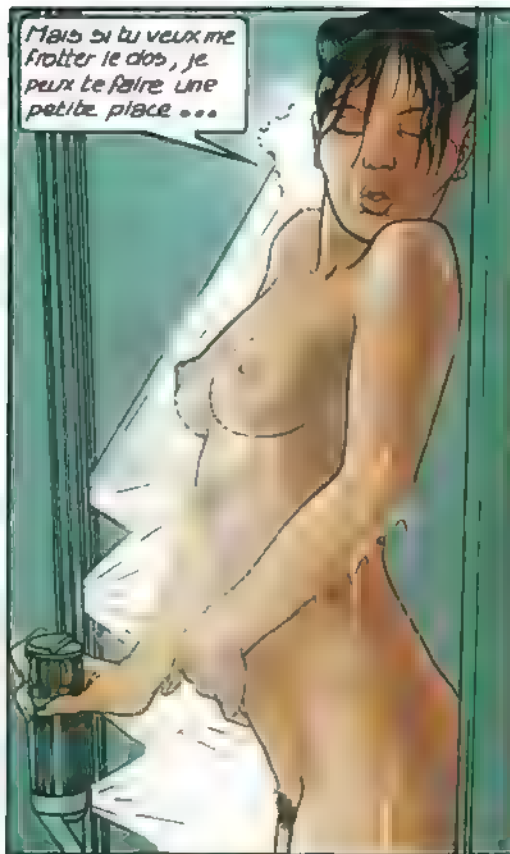
Hou lou lou ! Il devient
bougon l'ami Sor ! ...

Faut le comprendre ! Ça
fait un bail que Nacara
ne tripote plus que des
radios !



Trop tard ...

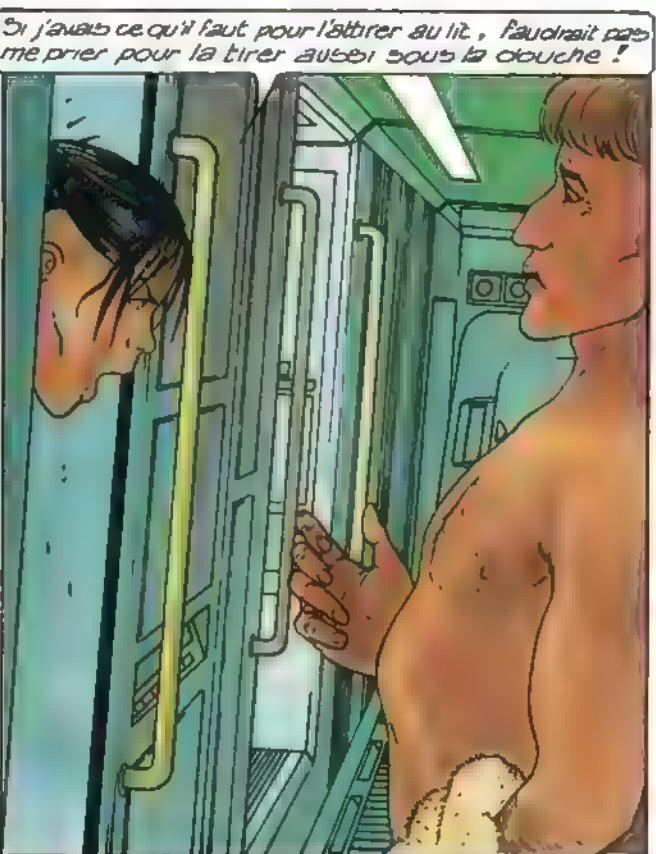




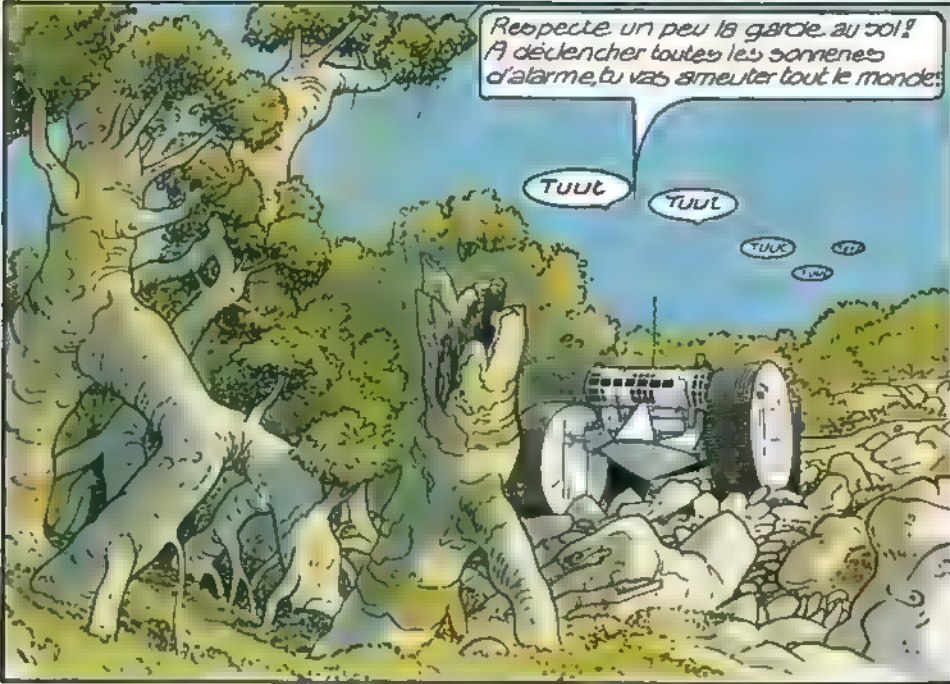
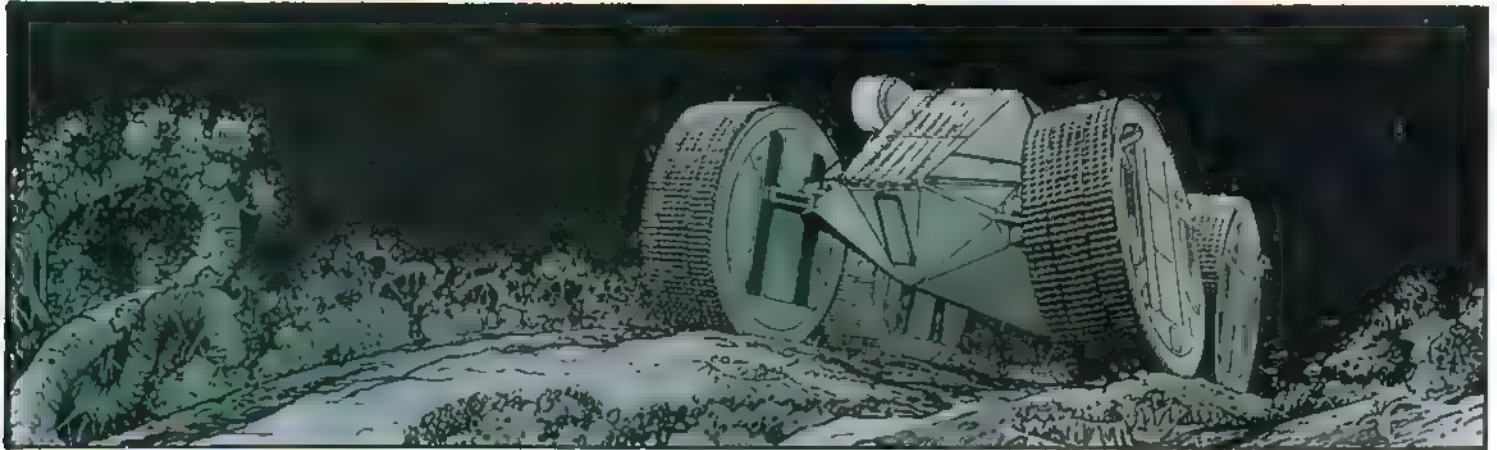
Mais si tu veux me frotter le dos, je peux te faire une petite place...



Si tu redoutes tant d'être seule, impose plutôt à ta copine de roupiller un peu avant qu'elle ne nous d'aque épuisée dans les pattes !



Si j'avais ce qu'il faut pour l'attirer au lit, faudrait pas me prier pour la tirer aussi sous la douche !



Respecte un peu la garde au sol !
A déclencher toutes les sonneries d'alarme, tu vas ameuter tout le monde !

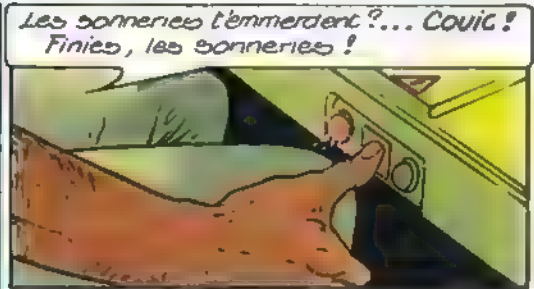
TUUL

TUUL

TUUL

STI

TUUL



Les sonneries t'ennuient?... Couic !
Finies, les sonneries !



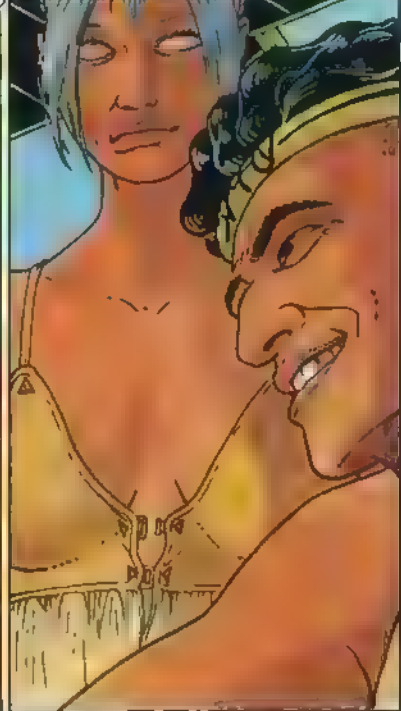
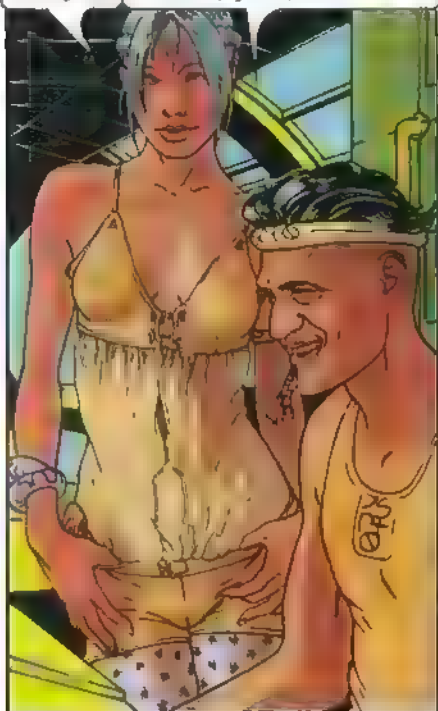
Et t'alarme pas, poulette !... Sépion, l'as des as, ne pilote qu'en manuel !

Si Cyann
te voit
faire ça!...

Laisse-la se masturber
avec l'électronique! Avec
Sépion, y'a que du bon!

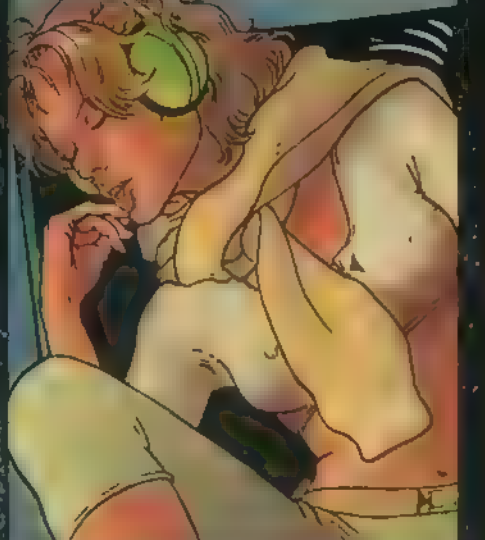
... Et ça passe en douceur
où c'est bon que ça aille!

Tu préfères le jour ou la nuit?... Profites-en, je me sens
d'humeur à combler tous tes vœux!... Ce n'est pas
tous les jours que cette vacherie d'anneau
nous laisse circuler en limite de son ombre!



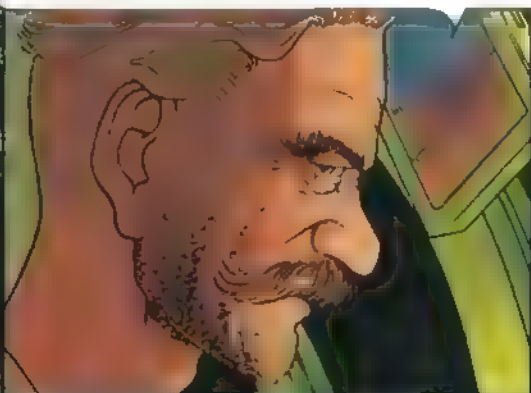
Mission 110, jour 26... Notre
position à zéro heure est...
Notre position... zéro... est...

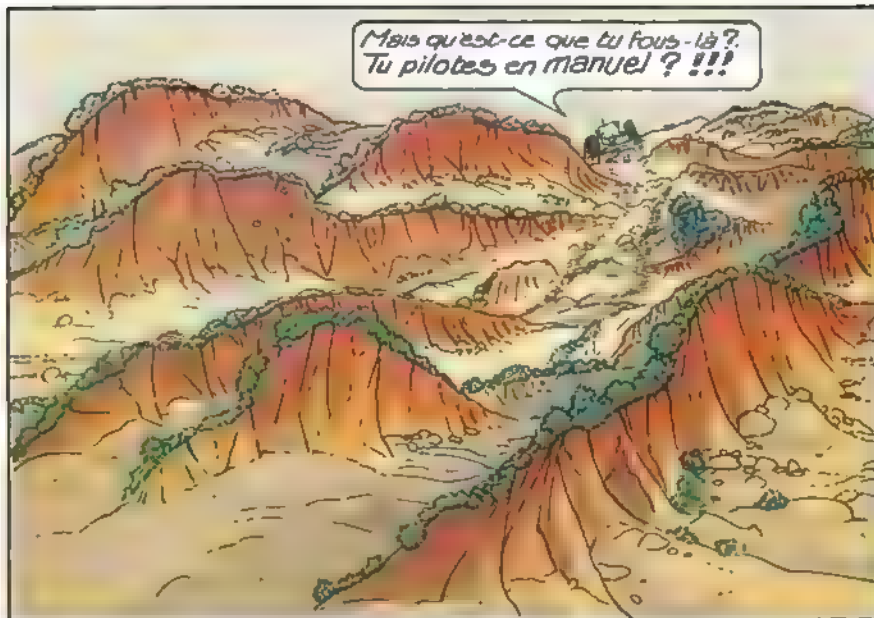
Position... mission zéro... jour... ☆ ☺



Vaudrait mieux pas que Cyann ait l'idée de
consulter le mouchard?... Ce connard de
Sépion a de nouveau conduit plus d'une
heure en manuel!

Y a pas moyen d'effacer ça?...
Nacara culpabilise déjà assez
d'avoir poussé Cyann à engager cet
abruti!... Cela fait plusieurs jours
qu'elle n'a pas fermé l'œil!





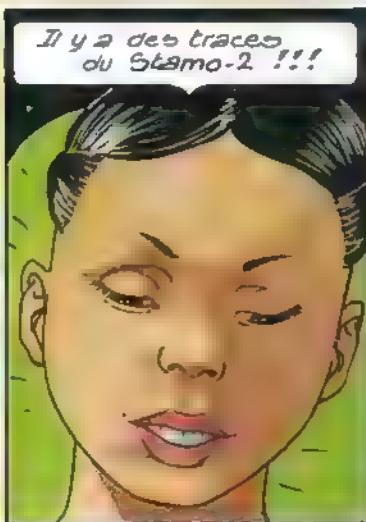
Mais qu'est-ce que tu fous-là ?
Tu pilotes en manuel ? !!!



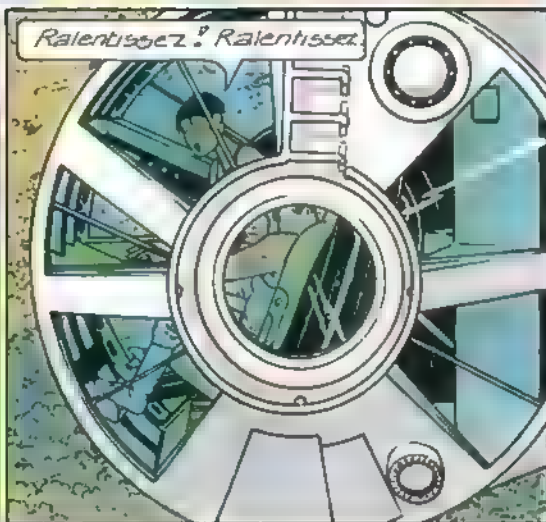
Panique pas, ma petite chatte !
Avec Sépion, y a que du bon !..



Cyann !... Tu peux nous rejoindre ?...



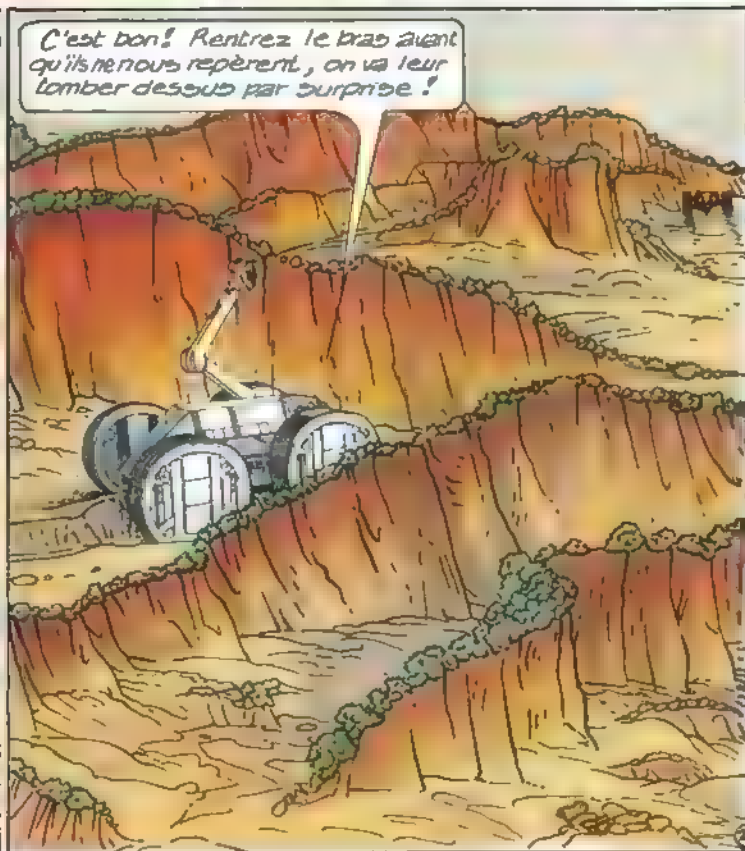
Il y a des traces
du Stamo-2 !!!



Ralentissez ! Ralentissez !



Ça y est !
On les voit !



C'est bon ! Rentrez le bras avant
qu'ils ne nous repèrent, on va leur
tomber dessus par surprise !

Vas-y, Bépion, l'once!
C'est que... le terrain...

T'occupe pas du terrain, crème d'andouille!
le système de sécurité est programmé pour ça!

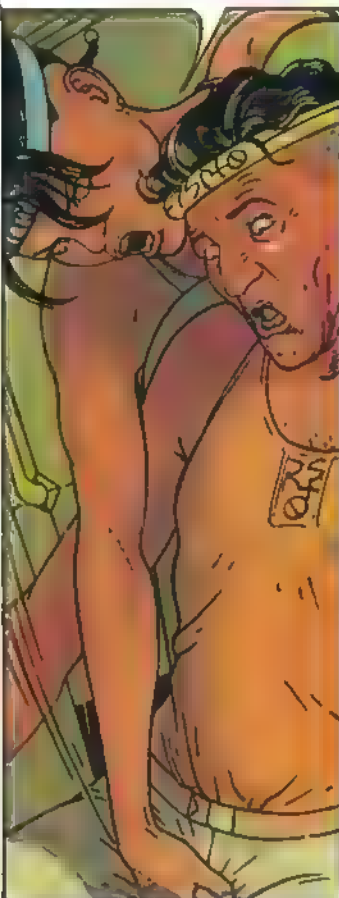
Euh... justement... A propos des sécu...

CRAAC!

... Je m'exerçais un peu
à pouvoir m'en passer...

QUOI!

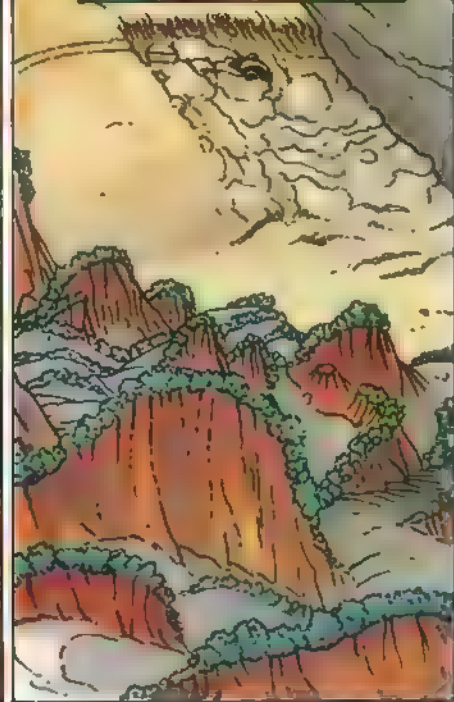
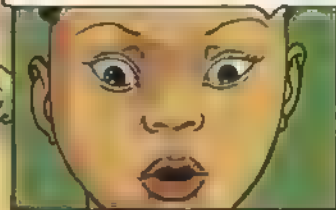
Ça aussi, va falloir t'en passer !!!



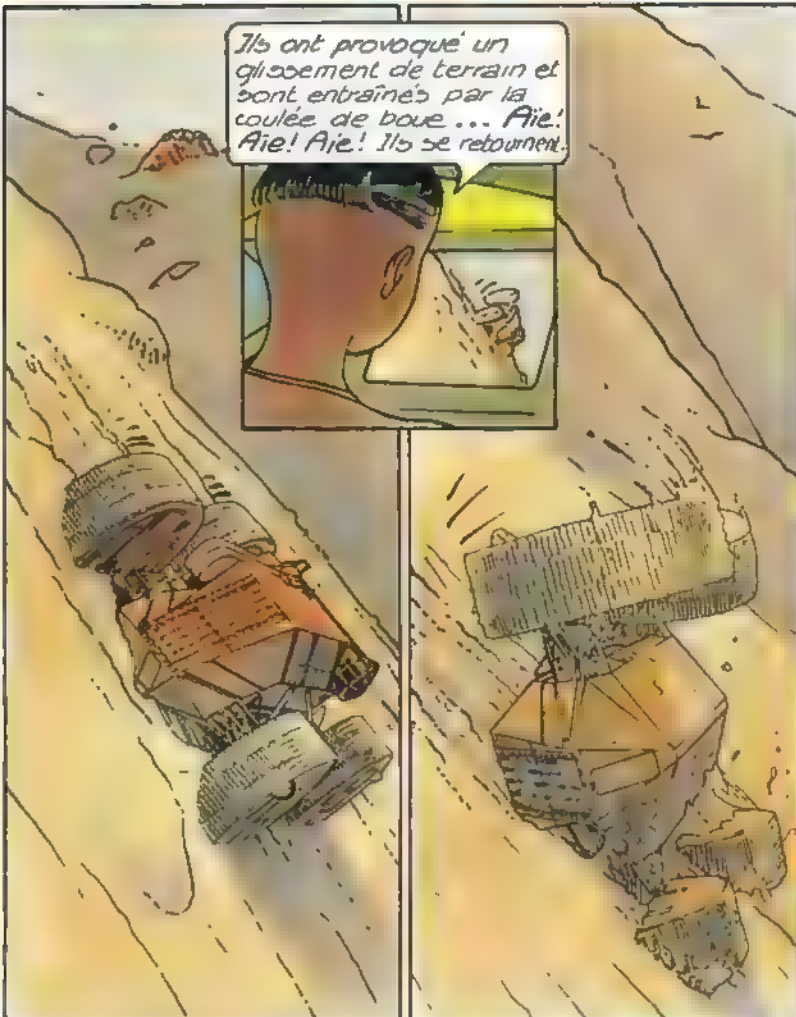
Calme-toi, Cyann! Granto! Mais lâchez-moi!



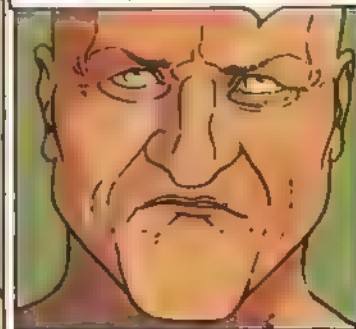
La!...La!... Le Stamo-2.



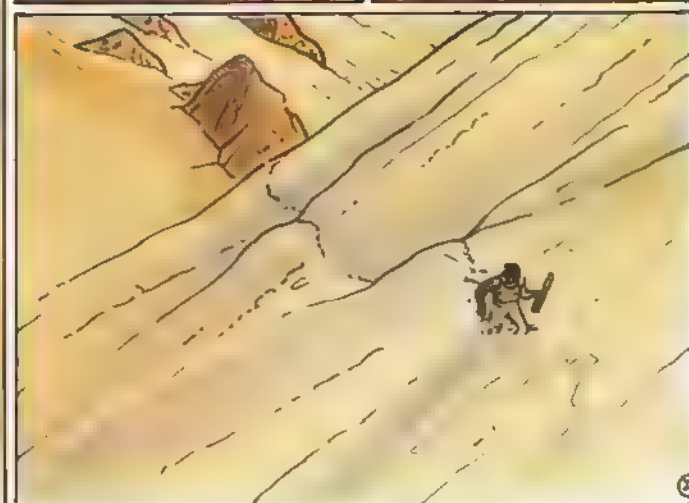
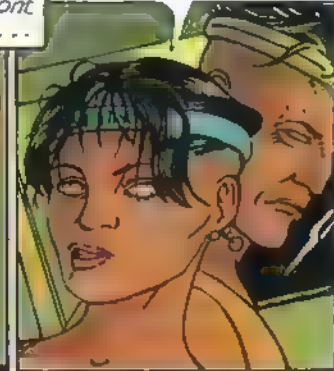
Ils ont provoqué un glissement de terrain et sont entraînés par la coulée de boue... Aie! Aie! Aie! Ils se retournent.

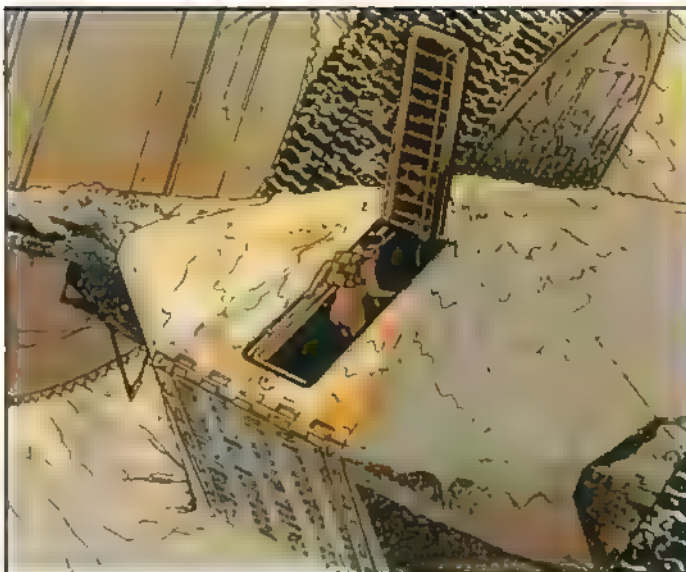


Ils abandonnent l'engin, mais rien ne permet de savoir si l'équipe de Crystane suit de gré ou de force la douzaine de clandestins!... Je pourrais aller jeter un coup d'œil au Stamo, voir s'ils ont laissé quelque indice?...



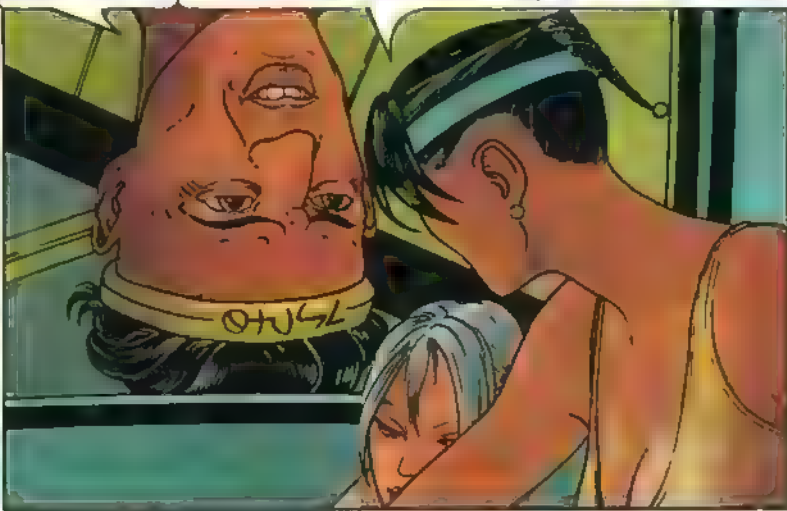
Pas question! Ta vie nous est précieuse! Sépion va y aller! Nous autres, on va tenter de réparer la roue...





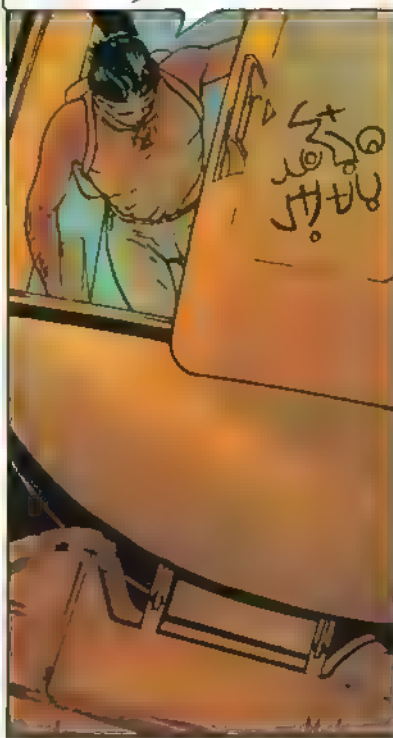
Vous me recevez ?...

Qu'est-ce que tu fous la tête en bas ?
Tu te prends pour une grosse mouche ?...



C'est ça ! Fichez-vous bien de moi ! Vous rigolerez moins quand vous saurez que les "clandestins" ont emmené les autres et emporté toutes les armes !

Ça alors !... Ils ont laissé le VLA !
... Comme s'ils en ignoraient la présence ou l'usage !...
Tiens ! Il y a une inscription !



C'est tout à fait l'esprit et le style de Crysbane !...
"A FIFI POUR LA VIE"
Non contente de trahir, faut qu'elle se paye nos tranches !

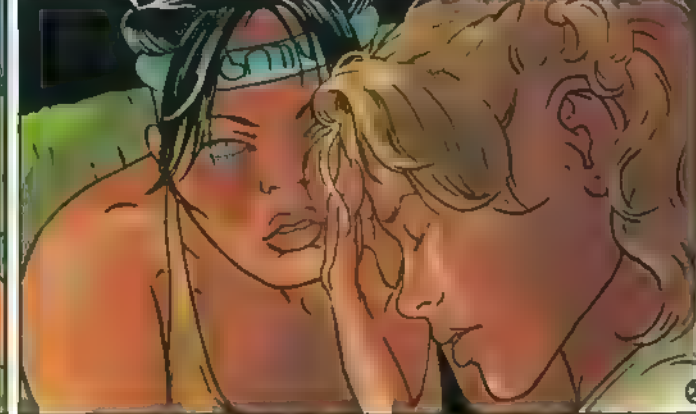
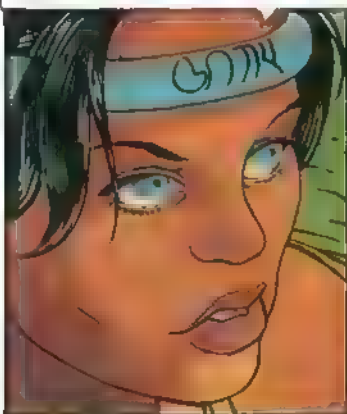
C'est le sang ou la bile qui irrigue ta tête ?... Ce VLA est un vrai cadeau !
Raisonne un peu, bourrique !
"POUR LA VIE..." C'est un appel au secours ...

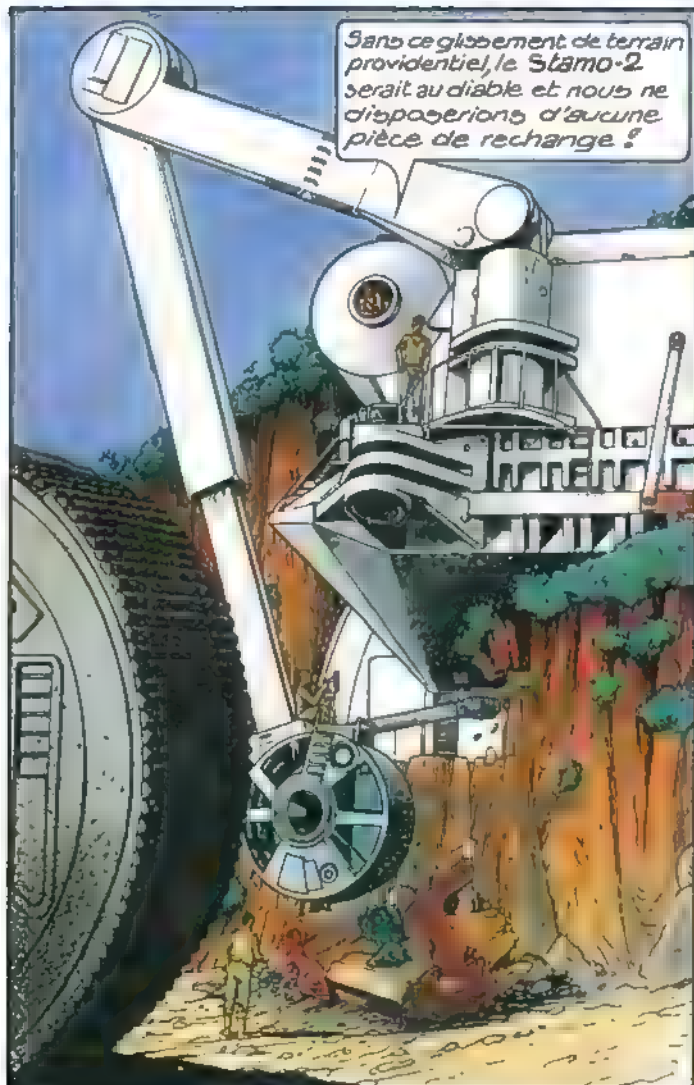
... Quant à FIFI, c'est le nom code des Ties Flottantes !
Ça ne te ressemble pas d'oublier ce genre de détails !

Alors c'est moi que tu accuses ?!

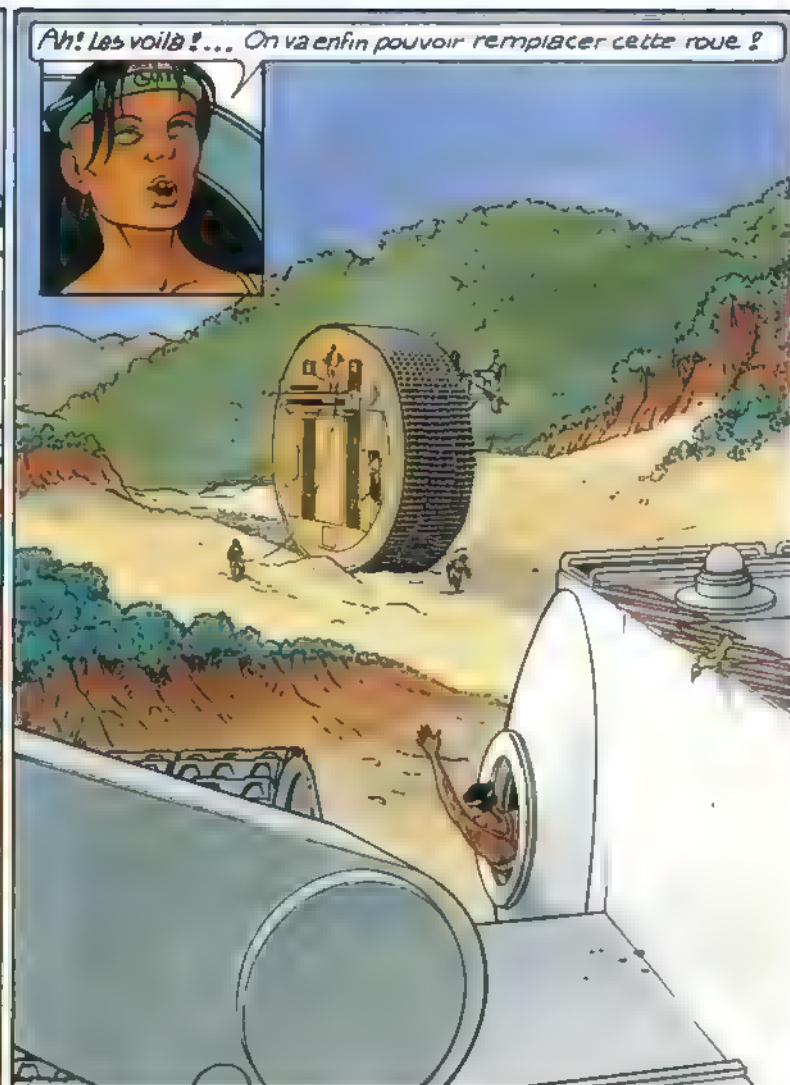
Je ne t'accuse de rien, mais tu es surmenée et tu vois tout en noir !... Sor et Geria te seconderont désormais pour que tu puisses te reposer un peu.

Tu as peut-être bien raison !... Ça fait un ou deux jours que je ne me sens pas très bien !...





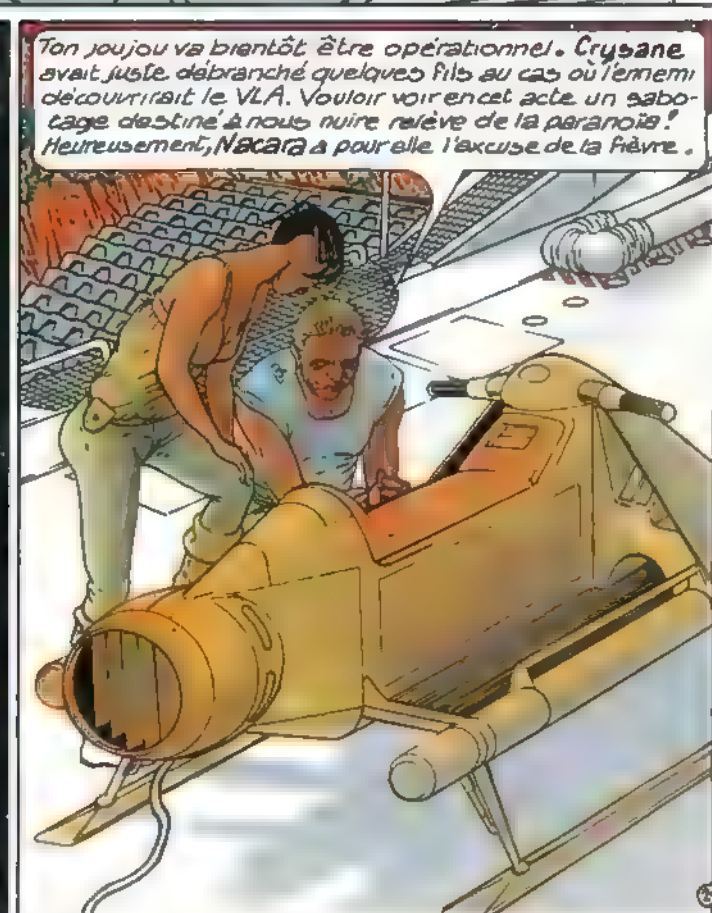
Sans ce glissement de terrain providentiel, le Stamo-2 serait au diable et nous ne disposerions d'aucune pièce de rechange ?



Ah! Les voilà!... On va enfin pouvoir remplacer cette roue ?



On commence à en voir le bout!... Demain, en fin de journée, on devrait pouvoir reprendre la route.



Ton joujou va bientôt être opérationnel. Crysane avait juste débranché quelques fils au cas où l'ennemi découvrirait le VLA. Vouloir voir en cet acte un sabotage destiné à nous nuire relève de la paranoïa! Heureusement, Nacara a pour elle l'excuse de la fièvre.

... Une sorte d'allergie à la viande d'Orophon. Tu as dormi trois jours!... Tu te sens mieux?...

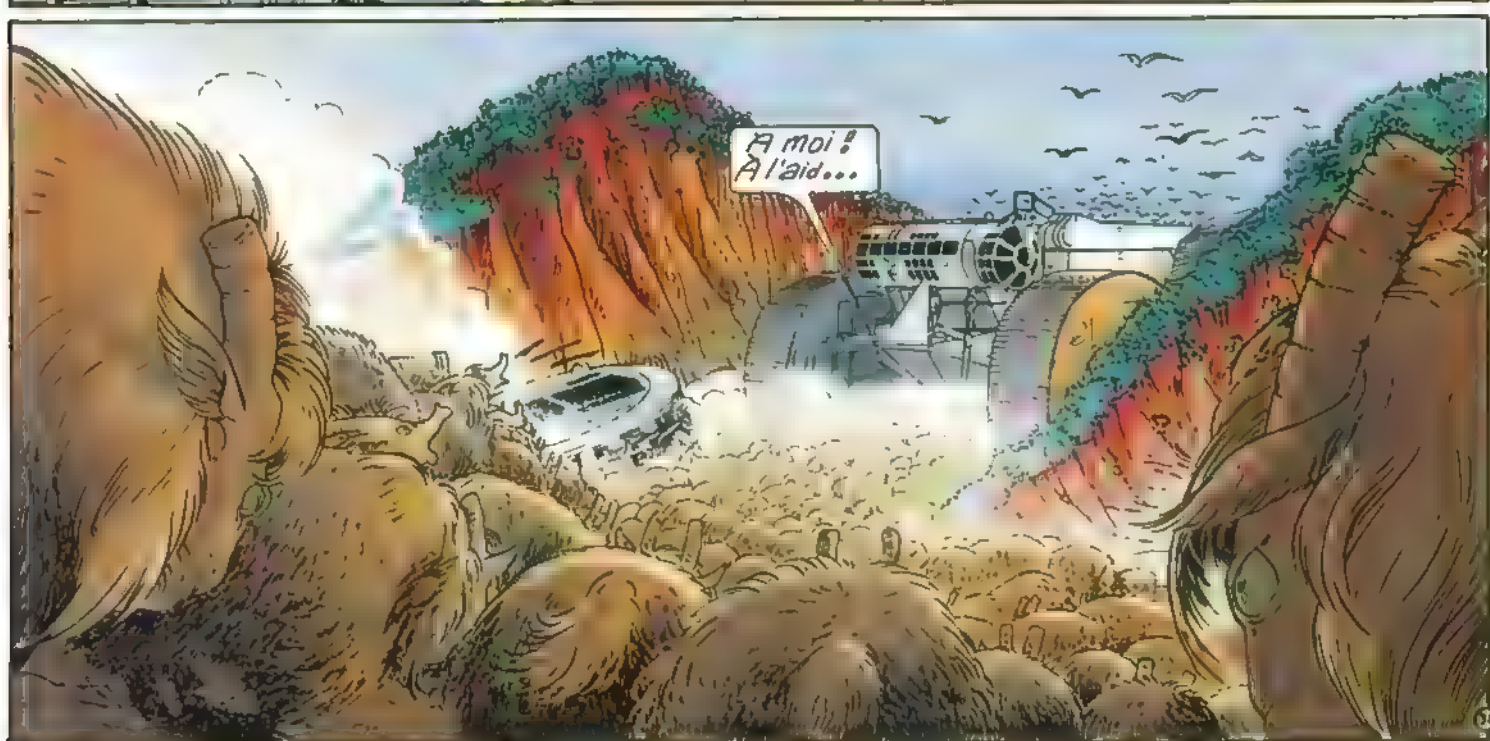
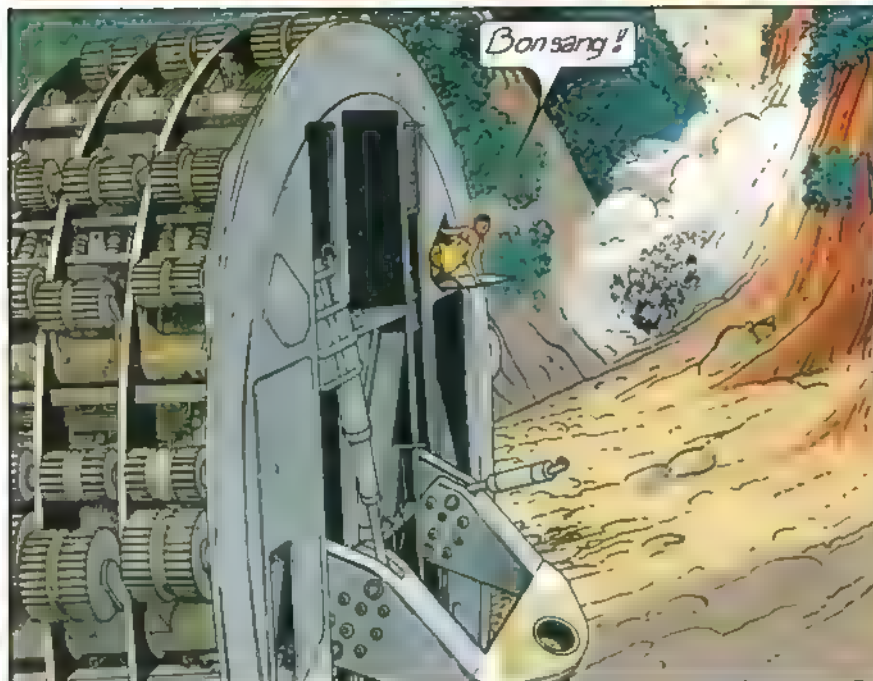
C'est moi... ou c'est le sol qui tremble?...

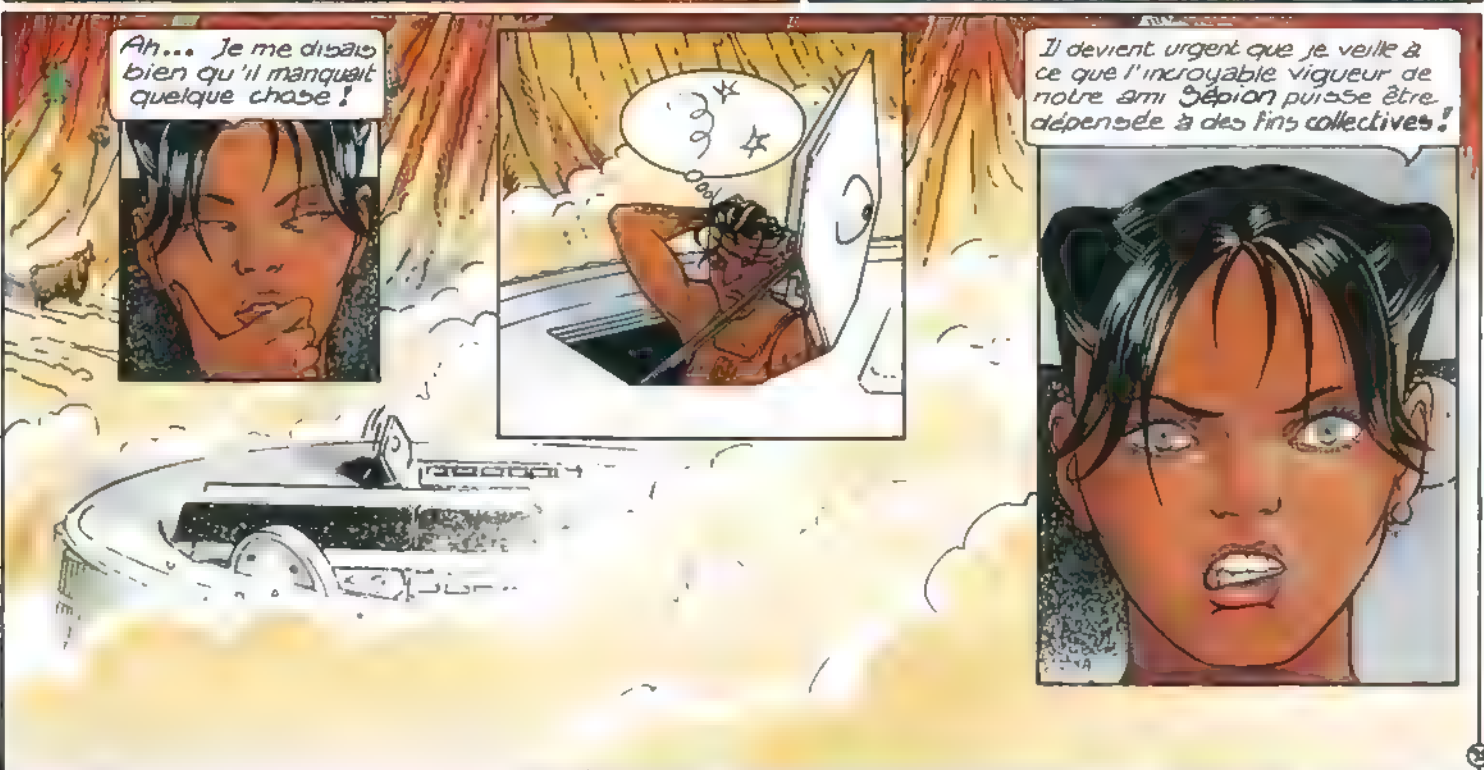
Holà!... C'est un séisme?!

En tout cas, cela se rapproche! Est-ce que tout le monde est à l'abri?

Zinzola est en bas! Elle a insisté pour aller vérifier qu'il ne restait plus rien à récupérer dans le châssis de roue que nous abandonnons!

Zinzola! Tu m'entends? remonte tout de suite il y va de la peau!





Cyann revient

En bande dessinée comme ailleurs, les auteurs de talent ont leur monde propre, inépuisable, dans lequel le lecteur retrouve avec bonheur ses repères à chaque parution. Certains prennent parfois le risque de créer des univers nouveaux, qui vous plongent tout vifs, sans boussole, dans un imaginaire énigmatique et fascinant. François Bourgeon et Claude Lacroix sont de ceux-là. Souvenez-vous de la *Source* et la *sOnde*...

D'où vient que deux auteurs complets ont l'idée de travailler ensemble?

FRANÇOIS BOURGEON.— D'abord, Claude est un vieil ami.

CLAUDE LACROIX.— On se connaît depuis... la nuit des temps.

F. B.— J'avais ce projet, nouveau pour moi. Raconter une histoire comme j'aime le faire, avec la même rigueur, mais avec la liberté d'imaginer. En science-fiction, il faut créer une civilisation, une pensée, des coutumes, des décors, tout un monde.

C. L.— Or, François a l'habitude de travailler sur une base documentaire sérieuse.

F. B.— Un certain nombre de ces choses m'intéressent, d'autres moins. J'avais peur de ne pas tout bien faire, de mettre le paquet sur ce qui m'amusait le plus et d'être amené à négliger un peu le reste, faute de temps. J'ai fait part à Claude de mes inquiétudes. Nous en discutons, comme de beaucoup d'autres choses. En ami discret, il ne s'est pas imposé ; il m'a dit : "Peut-être pourrions-nous collaborer. Si tu es intéressé, c'est à toi de voir..."

C. L.— Si c'est juste une question de doc, je te la procure. A partir de là, on a développé des façons de travailler. Ça s'est fait très naturellement.

F. B.— On a commencé par voir comment parer à tout ce qui pourrait être désagréable ou matériel, évacuer tout de suite tous les problèmes pour ne pas avoir à y revenir. Ensuite, nous nous sommes attelés à la répartition du travail. Sachant que je ne voulais abandonner ni le dessin, bien sûr, ni le scénario — ma vocation de conteur est trop importante, le dessin seul ne m'intéresse pas —, et qu'il n'était pas question pour Claude d'être la cinquième roue du carrosse. Nous sommes parvenus à un accord : je resterais le maître d'œuvre, mais Claude aurait son mot à dire sur tout. Avec l'accent mis, pour lui, sur les travaux préparatoires, scénario ou dessin.

C. L.— L'avantage avec François, c'est que c'est un type qui travaille. On est partis en confiance, en amitié, mais je savais aussi pouvoir m'investir : ce que je ferais ne serait pas perdu.

Vous aviez des inspirations communes en SF ?

F. B.— C'est davantage le domaine de Claude.

C. L.— J'en ai beaucoup lu, c'est vrai, je me suis un peu arrêté. Le but, c'est de stimuler l'esprit. La SF ne cherche pas à faire croire des bêtises aux gens, mais à leur titiller les neurones.

Votre collaboration se passe comment, pratiquement?

F. B.— Nous avons construit le scénario ensemble, dans ses grandes lignes. Un plan où chacun a mis toutes ses idées. Ensuite

j'ai écrit un premier synopsis, soumis à Claude pour qu'il apporte ses critiques. Mais la totalité de l'histoire ne pouvait pas être décrite en détail : en trois ans, nous savons que les choses évoluent, forcément, et je n'ai pas envie de tout recommencer... J'avance par chapitres, on modifie au fur et à mesure. Le souci du détail donne lieu parfois à des trucs amusants : j'envoie à Claude un découpage dans lequel Cyann prend tel moyen de transport, pour aller d'un endroit à un autre. Reprenant la carte des lieux, il me dit : "Attends, il y a combien de kilomètres du départ à l'arrivée ? Regarde, 320, c'est impossible ! Cet engin a une autonomie de 240 kilomètres, pas plus." Si j'insistais, il céderait sans doute. Mais le jeu n'est pas de casser les jouets de l'autre, il faut rester dans la cohérence de chacun. Alors on réécrit cette part de scénario pour que ça colle... Soit on arrive à un accord, soit à des désaccords plausibles.





Etude de personnage réalisée par François Bourgeon.

Par exemple?

F. B.— Je pars de l'hypothèse contestée que l'origine d'Ohl, la Planète bleue, est la Terre. Claude dit que ça pourrait être une autre planète, une coïncidence, à l'extrême se passer dans un continuum différent.

C. L.— L'humanité d'Ohl pourrait aussi venir d'ailleurs. Je ne me prononcerai pas.

F. B.— Nous n'avons pas de certitude absolue. On sait que l'histoire se passe quelques milliers d'années après nous, à un maximum de cent millions d'années-lumière — à cette distance, les constellations ne sont plus reconnaissables. La Nuit de l'Arche est une migration forcée de plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires, dans laquelle les hommes ont laissé pas mal de plumes. On pense qu'ils ont quitté la Terre, à supposer que c'est elle — ce que je crois, moi —, à la suite d'une catastrophe prématurée, je veux dire, avant que notre Soleil s'éteigne. Ce que nous savons, c'est que l'humanité s'est répandue un peu partout dans la galaxie.

Et c'est une histoire d'eau.

F. B.— Mon idée, c'était une planète où l'eau serait omniprésente. Où ses aspects pratiques et sacrés seraient indissociables, vénérables en même temps qu'éléments simples du quotidien.

C. L.— On peut prendre l'exemple des Glaiseux : les morts doivent être rendus à l'eau. En réalité, une fois enchâssés dans leurs sarcophages d'argile séchée, ils sont plantés comme des pilotis pour fixer le delta du fleuve. Même morts, les hommes participent à la préservation de leur environnement.

Peut-on discerner à l'arrivée ce qui appartient à chacun de vous ?

F. B.— Ponctuellement, on peut trouver des choses venant de l'un ou de l'autre, mais nous ne cherchons pas à démêler le tien du mien.

C. L.— Ça ne présente pas d'intérêt.

F. B.— Nous passons une demi-heure par jour

en moyenne au téléphone, je lui faxe des croquis, il me faxe ses corrections, c'est un ping-pong, un échange permanent. J'ai des classeurs entiers de ses repérages, de ses études, par exemple pour le Stamo.

Pardon ?

C. L.— Ça signifie Station mobile.

F. B.— L'engin terrestre dans lequel nos personnages passeront beaucoup de temps au cours du second album. Claude l'a dessiné en détail, sous toutes les coutures. A partir de là, j'ai construit une maquette assez grande, qui m'a permis ensuite d'en inclure tous les aspects dans mes planches.

C. L.— C'est une énorme machine, quatre roues indépendantes à l'horizontale comme à la verticale, cabine étanche, en principe adaptée à toutes les terrains imaginables, y compris sous-marins. En réalité ça ne marche pas toujours aussi bien que prévu. C'est comme tous les grands projets humains, un peu absurde. Ça part naturellement en quenouille. Peut-être à cause de l'entropie.

Prenons les costumes. D'où vient l'idée de ces nœuds gracieux si facilement dénouables ?

F. B.— Claude est très technique, il intervient peu sur les personnages en dehors des critiques du genre : "C'est très bien, oui, ça va, sauf peut-être, mais c'est juste pour t'embêter, cette main, là, dans la troisième case, mais tu fais ce que tu veux, tu peux aussi bien la laisser comme ça." En général, je me suis déjà fait la critique en question, et j'ai décidé de laisser passer. Mais si Claude la mentionne, je sais que c'est à refaire. Si on excepte les flics — absolument ridicules avec leur camembert carré sur la tête et il y tenait, les costumes sont de moi. L'Art du Nouer — comme disent les MajO — fait partie d'une recherche esthétique ; un vêtement adapté à la fois au climat et à la hiérarchie : plus on est dans une classe élevée, moins les gens ont de travail à faire, et plus ils ont le temps de se consacrer à l'apprentissage de choses inutiles.

C'est vrai que votre premier monde est très hiérarchisé.

C. L.— Oh, c'est affreux. On naît à un endroit et tout vous désigne comme appartenant à une classe donnée : le nom, les vêtements, le langage...

F. B.— Nous sommes tous les deux trop sceptiques, au sens ancien du terme, pour créer une utopie.

C. L.— Une utopie, ce n'est pas nécessairement positif. Nous voulions une société qui marche. Ohl est une planète rurale mais riche, du moins dans la limite de ses territoires fertiles. Comme les gens ne sont pas très nombreux, personne n'y est vraiment malheureux.





© François Bourgeon

millions d'années. La faune et la flore s'y sont adaptées, sur l'unique continent qui est une longue dorsale océanique aux côtes très tourmentées. Cyann et son équipage vont rencontrer pas mal de problèmes.

F. B.— Oui, ça commence plutôt mal. Cyann l'égoïste en sortira plus mûre, toujours aussi impulsive et passionnée mais moins "gosse de riches", elle saura davantage ce qu'elle veut. Nacara change aussi mais reste fidèle à elle-même, parce qu'elle est plus raisonnable, plus froide, plus calculatrice aussi. Elle a une ambition sociale que Cyann ignore, puisqu'elle est née au sommet.

Le Cycle ne va pas s'arrêter là, tout de même ?

F. B.— Non.. Rien n'est établi encore mais, par la suite, Cyann migrera dans l'Empire. Ça nous permettra de découvrir avec elle des mondes dont elle ignore tout ; et nous évitera d'avoir à donner vingt pages d'informations en deux répliques, comme au début du premier album... La BD est une école de concision.

Vous avez construit un nombre impressionnant d'éléments qui n'apparaissent pas forcément dans l'histoire.

C. L.— La démarche consiste à asseoir notre univers. C'est comme l'humus : la plante a une forme, mais elle ne rend pas compte de la totalité du sous-sol.

F. B.— Ces éléments sont une nourriture. Nous invitons le lecteur à voyager dans un monde complexe dont on ne lui donne pas toutes les clés. Nous lui découvrons l'indispensable tout en conservant au reste la cohérence qui permet de retomber sur nos pattes, quand on a à traiter d'un sujet particulier.

Mais la sortie de *Six Saisons sur ilO* s'assortira de celle d'un livre qui les reprend ?

C. L.— Nous avons pensé qu'un certain nombre de choses méritaient un développement. Il ne s'agit pas de tout exploiter, disons que cela procède d'une volonté un peu paranoïaque, peut-être, de donner plus de réalité. D'offrir au lecteur des bouffées d'encyclopédie sur des mondes lointains.

F. B.— C'est un ouvrage narratif, dont chaque point de vue vient en contrepoint des autres. Il y aura le récit de voyage sur Ohl d'un étranger détaché, amusé, qui donne des interprétations poétiques, parfois fausses. Sur chaque sujet qu'il évoque, la part encyclopédique comportera des dessins de Claude, éclatés d'engins ou d'édifices, des articles "savants", et des strips de BD traitant des mêmes choses vues par Cyann ou Nacara.

C. L.— En séquences anecdotiques. Et il y aura un lexique illustré assez dense.

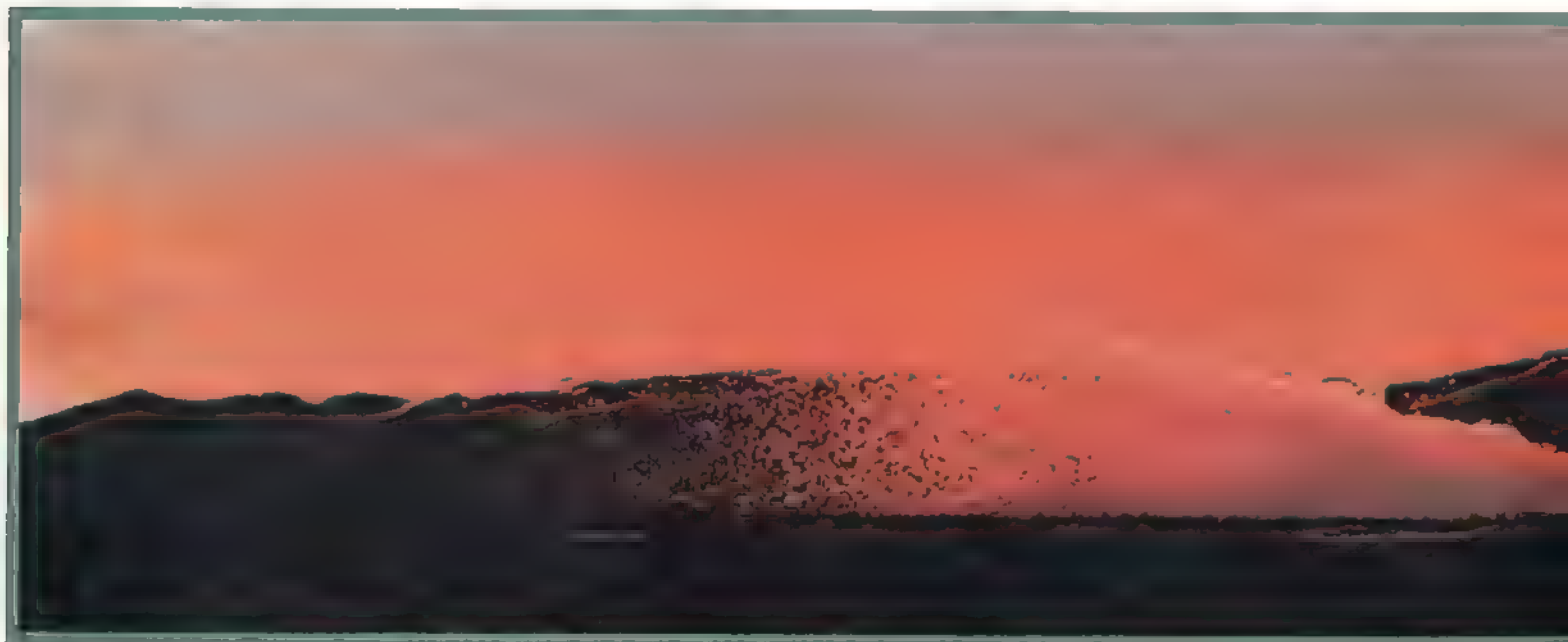
Personne ne meurt de faim. Et il y a deux manières d'améliorer son statut social.

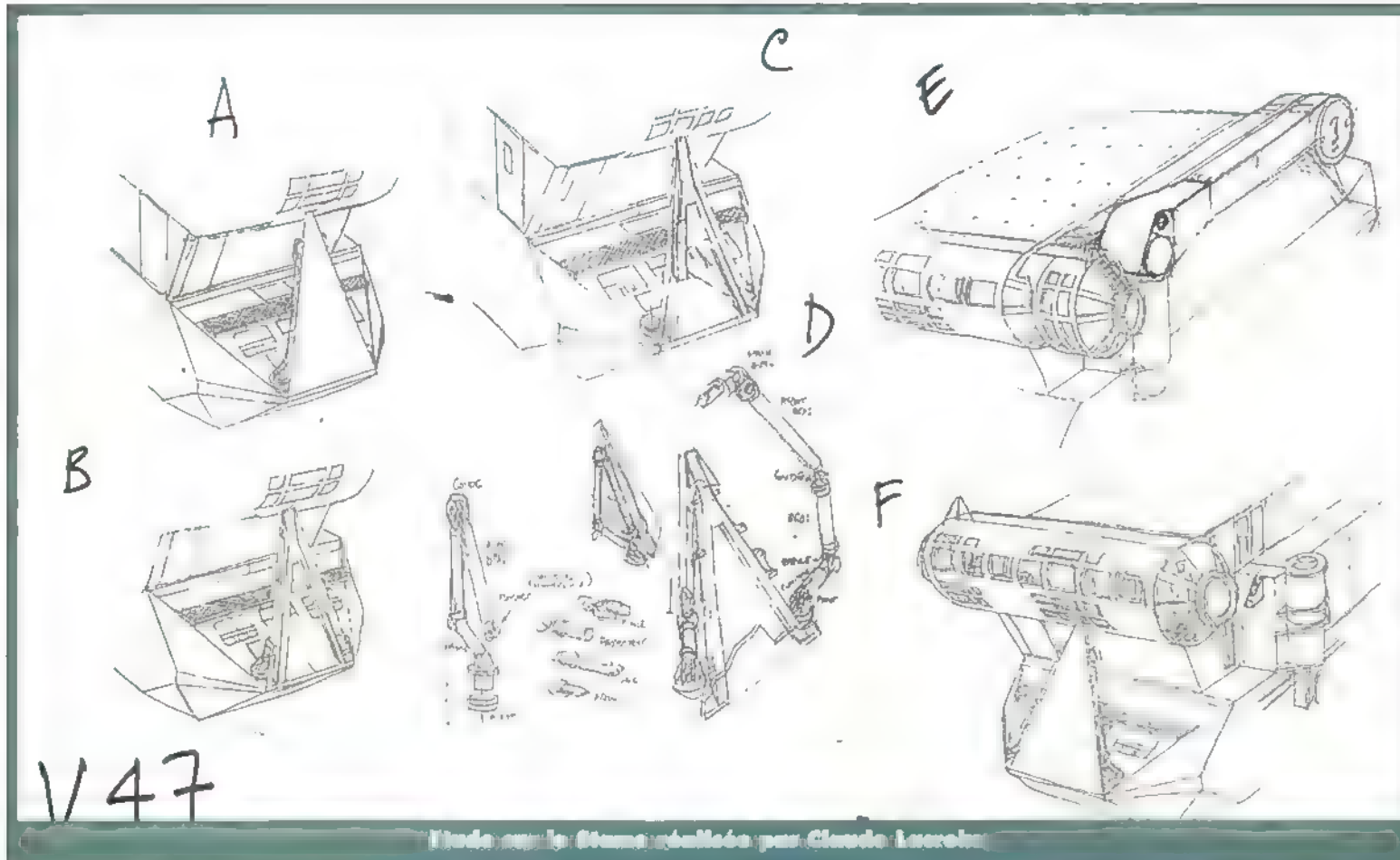
F. B.— Si nous voulons créer des personnages attachants, humains, le souci de véracité nous conduit à tenir compte des rapports de classe. Mais des personnages secondaires du premier album deviennent importants dans le second, et vous verrez que leurs sociétés sont assez différentes.

Est-ce que vous voulez bien parler de ce second album ?

F. B.— L'histoire commencée dans *la Source et la sOnde* se terminera là. On aura les réponses à toutes les questions laissées en plan, et davantage que n'en attend, j'espère, le lecteur. La planète elle-même est assez particulière : elle a des anneaux, comme Saturne, dont l'ombre se meut à la surface au fil des saisons, influençant les climats. Claude a calculé tout ça, un sacré casse-tête !

C. L.— J'espère ne pas m'être trop trompé... En tout cas ces anneaux sont forcément les restes d'une comète captée, réduite en poussière par la gravitation. On peut penser qu'ils n'existeront plus d'ici quelques



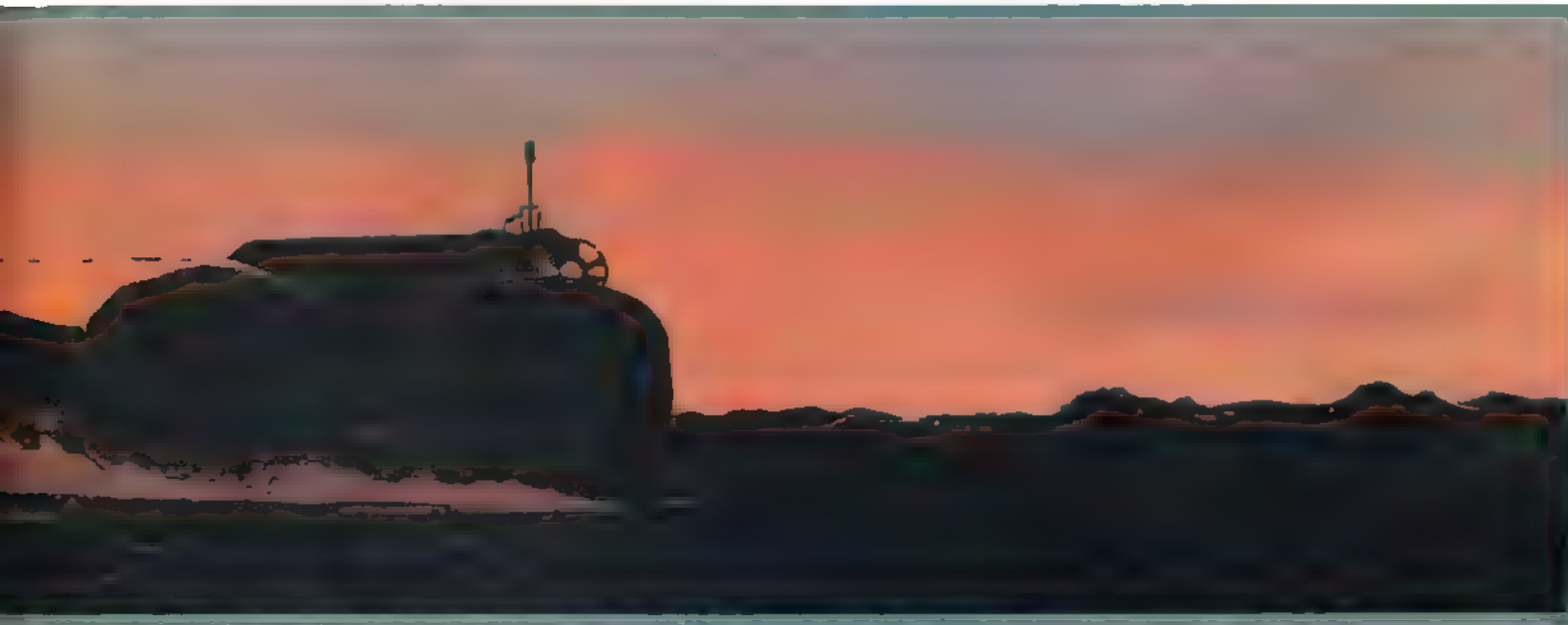
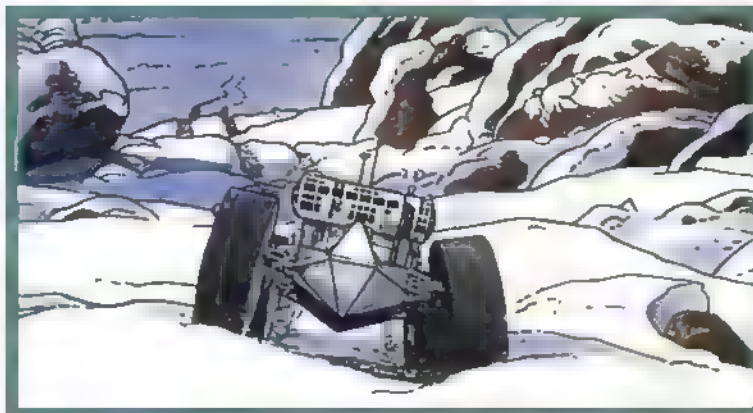


On saura ainsi que le Counar pue, et que le funeste exemple des Fridji devrait pousser à modérer la consommation d'enfiliane....

C. L.— Sans oublier que notre propos reste la bande dessinée. Cette sorte de... multilivre à plusieurs niveaux de lecture est une annexe, un éclairage différent.

F. B.— On y trouvera, disons, le dixième de notre travail préparatoire. Toute démarche créatrice est faite de milliers d'ébauches, qui ne sont que les étapes du résultat final. Même en ce qui concerne les idées, on doit toujours élaguer sans faire de réserves, sans engranger. Il faut donner le meilleur, tout le temps. Nous n'exerçons pas un métier d'écureuils.

Propos recueillis par Laurence Harlé



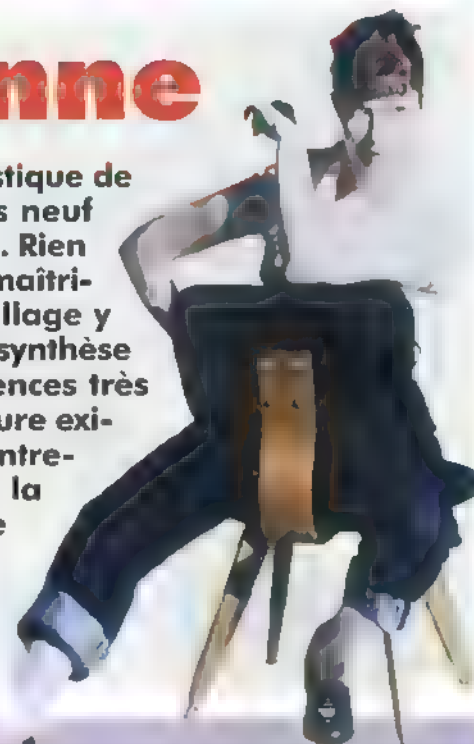
ROCHETTE LA CRÉATION



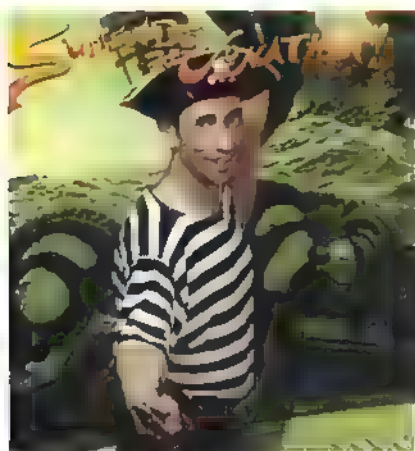
La grâce de Suzanne

S'il restait encore quelques sceptiques à douter de l'envergure artistique de Mme Vega, ces *Neuf Objets du désir* – douze titres, en fait, mais neuf thèmes au générique – devraient pour de bon les réduire au silence. Rien à jeter dans cet album magistral, impressionnant de justesse, de maîtrise, de limpidité. L'ex-"chanteuse folk" des cafés de Greenwich Village y déploie toute la richesse d'un univers très personnel, manière de synthèse de ce que lui ont enseigné les années de recherches et d'expériences très diverses écoulées depuis *Luka*, tube inaugural de sa carrière : écriture exigeante, évidence mélodique, sophistication de l'interprétation. Contrepoint lumineux à une production économe, parfois à la limite de la sécheresse, il y a une grâce à l'œuvre ici, toute de retenue, de pudeur, de sincérité. On n'échappe pas au mot qui s'impose, galvaudé mais néanmoins nécessaire : maturité. Nicolas Finet

▼ Suzanne Vega, *Nine Objects Of Desire* (A&M/Polydor).



Le Tintin du rock US



Le énième retour de l'éternel galopin, bardé une fois de plus de sa fausse candeur, de son bagage de petites chansons sans façon et d'une propension indéfectible à l'optimisme bubble-gum. Vingt ans et des poussières après le sursaut fondateur des *Modern Lovers*, Jonathan Richman accuse bien quelques rides supplémentaires, mais n'a rien perdu de sa fougue jubilatoire, rien renié d'un programme musical dont à la longue on ne

sait plus, entre premier et second degré, s'il est insouciant ou inconscient. Qu'importe. Tous ceux qui ont déjà fréquenté le Tintin du rock US se délecteront de ce nouvel opus, certains d'y trouver ce qui fait de Richman un Martien très fréquentable. On ne saurait trop recommander aux autres d'adhérer au club toutes affaires cessantes : hormis un grand moment de plaisir, il n'y a rien à gagner ! Ah, au fait : il y a même une nouvelle version d'*Egyptian Reggae*. Chic ! N. F.

▼ Jonathan Richman, *Surrender To Jonathan !* (Vapor/Warner).

Évacuons d'emblée l'anecdotique question de la filiation : oui, Jakob Dylan, inspirateur et *lead singer* des Wallflowers, est bien le fils de l'autre. Détail en l'occurrence insignifiant, ce second album du groupe ayant heureusement mieux à offrir que la biographie de son chef de file : une relecture dynamique et solidement charpentée de la tradition du rock américain, dont la compétence instrumentale, l'accessibilité, l'énergie et le principe de plaisir demeurent les points d'ancrage. Classique donc, un peu daté peut-être, certainement pas révolutionnaire, mais suffisamment jubilatoire pour que le sens de l'héritage, ici, s'impose comme une authentique qualité. N. F.

▼ The Wallflowers, *Bringing Down The Horse* (MCA).

R.E.M.

incarne une figure classique de l'imagerie rock : le petit groupe doué peu à peu investi, sans trop l'avoir cherché, de l'énorme statut de grosse machine à dollars. Plombé par le succès, si on veut. D'où le risque afférant à cette extrême visibilité : se prendre à tout moment les pieds dans le tapis d'une notoriété planétaire, donc incontrôlable. Le faux-pas ne sera pourtant pas encore pour cette fois. Sans céder à la facilité, les héros d'Athens (Géorgie) ont élaboré un album riche, dense et contrasté, dont la profondeur se laisse progressivement découvrir au fil des écoutes. Digne, et par là même parfaitement estimable. N. F.

▼ R.E.M., *New Adventures In Hi-Fi* (Warner Bros.).



SUEDE

SUEDE

Le genre de gars qu'on attendait au tournant, forcément. Étiqueté phénomène de saison il y a trois ans grâce à un premier album aussi accrocheur que mal fagoté, Suede revivifiait la pop anglaise avec crânerie et intelligence, louchant nonchalamment du côté de Bowie et du glam-rock –

entre autres. Une percée spectaculaire qui annonçait *ipso facto* un avenir à court

terme en forme d'épreuve du feu – consacré ou recalé, sans cession de rattrapage. *Coming Up*, en l'espèce, devrait lever toute équivoque. Même si d'autres qu'eux ont goulûment raflé une partie conséquente de la mise (voir la rubrique Oasis de votre journal habituel), les Suede remettent le couvert en prenant la pose, aussi inspirés qu'arrogants. Petit excès d'attitude qu'on leur pardonnera volontiers : bardé d'un tel album, sans faute ou presque, qui, en effet, ne se sentirait convoqué par le destin ? Nicolas Finet

▼ Suede, *Coming Up* (Nude/Small).



Pour ceux qui aiment

Avec l'art, avec les femmes, avec la vie. Murat en a bavé, comme mee, il n'y a donc aucune raison que vous n'en baviez pas vous aussi un peu en sa compagnie. Vous pouvez même y prendre gentiment plaisir, allez. Pour aficionados, aussi.

▼ Murat, *Dolorès* (Virgin).

La musique culte

Il y a quelques mois, *Songs In The Key of X* synthétisait l'hommage du rock américain à la nouvelle série culte qui fait péter l'audimat TV partout sur la planète. Voici maintenant la "vraie" B.O., estampillée 100 % authentique, des *X Files* (*Aux frontières du réel* en français), avec thèmes originaux, extraits de dialogues, ambiances frissonnantes, etc. Pour aficionados, évidemment.

▼ *The Truth And The Light, Music From The X Files* (Warner Bros).

On ne dit pas assez l'excellence – du – travail accompli par Real World, le label originellement conçu par Peter Gabriel pour accueillir ce qu'on est désormais convenu

d'appeler les musiques du monde. Manière de contribuer, modestement, à réparer cet oubli, soulignons donc la sortie de la toute nouvelle production maison, recueil de chants de l'une des plus grandes voix du Tibet, Yungchen Lhamo. Album presque exclusivement vocal, *Tibet, Tibet* est avant tout le véhicule d'une spiritualité, le bouddhisme étant naturellement le support d'expression de la plupart des Tibétains, qu'ils vivent sur place ou, comme c'est le cas de la chanteuse, en exil à l'étranger. Une connotation religieuse qui ne doit pas empêcher de recevoir ce très bel échantillon d'un véritable ailleurs musical pour ce qu'il est : une offrande. N.F.

▼ Yungchen Lhamo, *Tibet, Tibet* (Real World/Virgin).



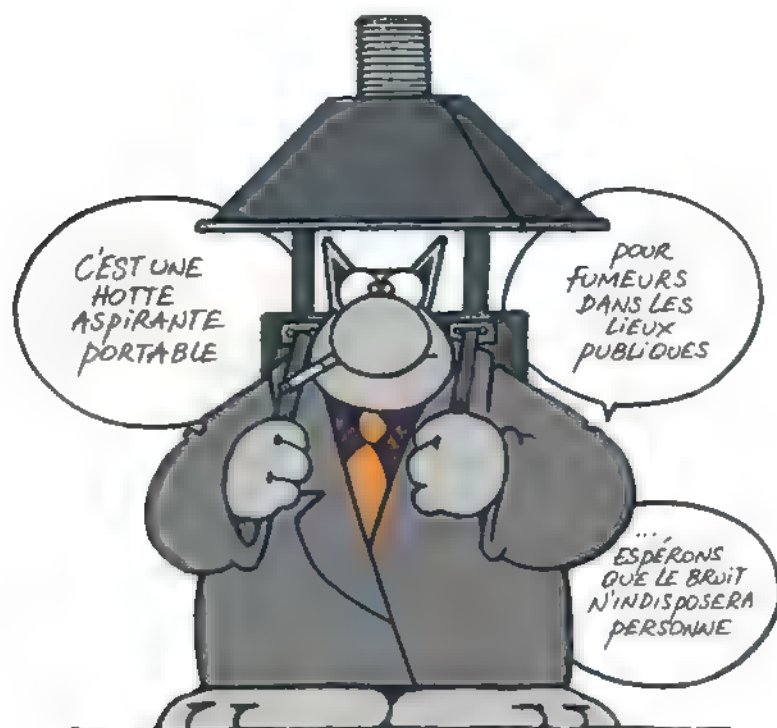
Un petit tour d'horizon, copieux, sans prétention et globalement plaisant, de quelques-unes des tendances de la planète groove : new funk, soul funk, jungle, hip-hop et même, ne riez pas, ambient-jungle, si. Du bon et du moins bon au menu de cette compil' éclectique, dont on retiendra, très subjectivement, le drolatique *Skinôtie* des 13NRV.

▼ *Menu Kebab* (Big Cheese/Small).

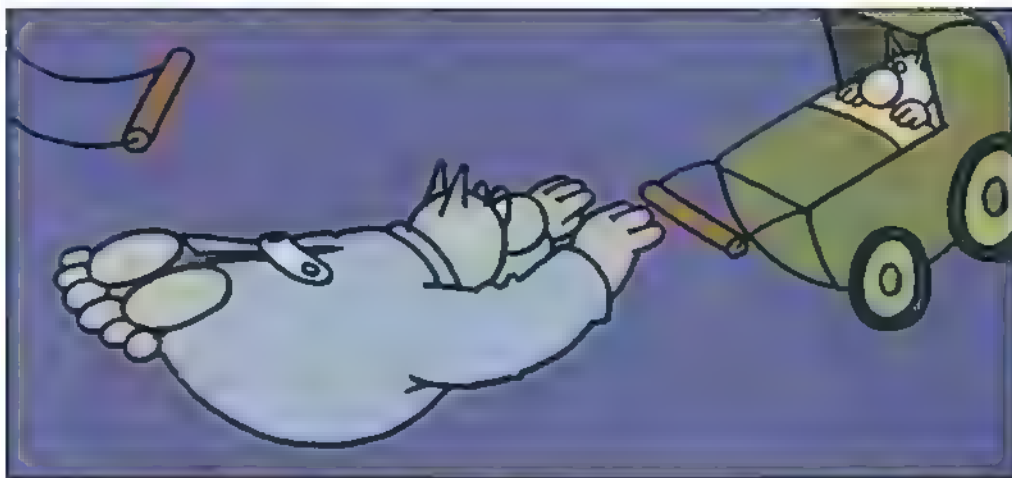
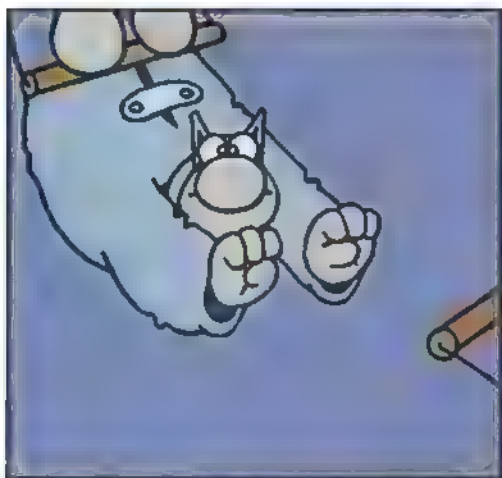
Un album séduisant. La surprise, ici, ne venant pas tant d'une quelconque "révélation" stylistique ou thématique que du brio avec lequel Me'Shell, dont c'est seulement le second disque, revisite une tradition pourtant abondamment explorée avant elle : une soul music sensuelle, brillante, juteuse, impeccablement produite – cuivres, wah wah et tutti quanti – dans l'esprit de ces seventies dont on n'aurait conservé que le meilleur. Chaudement recommandé.

▼ Me'Shell Ndegeocello, *Peace Beyond Passion* (Maverick/WEA).





LE C HAT



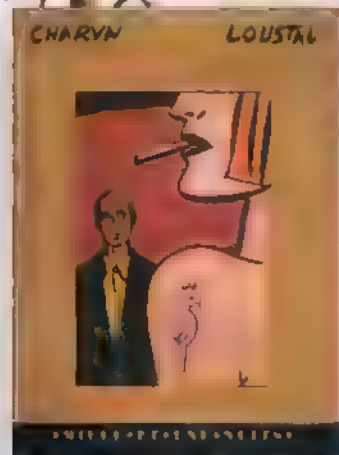
LE CHAT



Double pour Loustal

D'abord, ça surprend. Des messieurs tout blancs affublés d'une paire d'ailes, ce n'est pas du Loustal modèle courant. Gaby est un ange et vit au paradis. Sculpteur de nuages, Gaby tombe amoureux, de là-haut, de Lola sur son vélomoteur... Ce qui nous amène tout naturellement à croiser Mozart et John Lennon, et à surprendre des bruits de plumes et de baisers. Un moment de paradis à l'usage des jeunes lecteurs, et bien sûr un souffle de poésie salubre pour les parents.

▼ *Gaby*, de Pierre Coré, illustré par Loustal, Seuil Jeunesse, 10 P. - 89 F



La vie est un roman. Prenant l'expression au pied de la lettre, Jérôme Charyn et Loustal vous ont tricoté un agenda 1997 riche en émotions, suspenses et rebondissements. Page de gauche, votre vie à vous (mais y

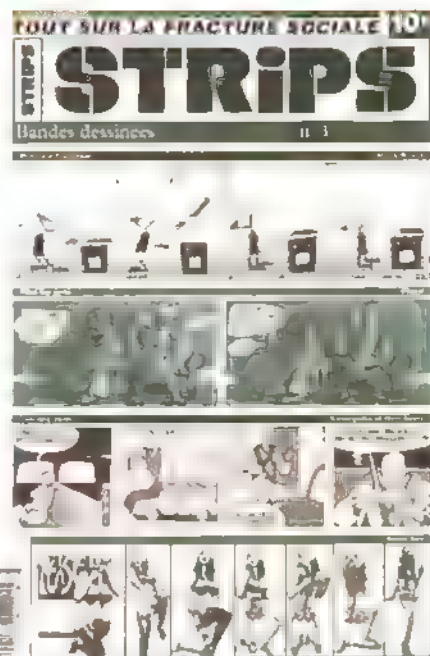
a-t-il vraiment assez de place pour votre palpitant vécu ?....), page de droite, comme un feuilleton, l'histoire haletante de Jocko, scénariste à succès amoureux d'une mystérieuse et tatouée Katinka Baer. Le tout piqué de loustaliens dessins. Ce joli volume s'intitule *Une romance* et devrait donner du relief à vos rendez-vous.

▼ *Agenda Roman 1997*, Charyn/Loustal, Ed. Mille et Une Nuits, 144 P. - 99 F

Strips hip hip

Ça y est, il existe : un hebdo plein à ras bord de *strips*, ces bandes en trois ou quatre cases, à l'américaine, et qui égayèrent un temps certains de nos quotidiens. *Strips*, lancé par Placid, dessinateur décalé mais calé, vous en offre douze pages, 50 petits gags par 50 auteurs, et pas des plus exécrables : Muzo, Trondheim, Schlingo, Lefred-Thouron, Kama-gurka, Menu, Vuillemin, Thiriet, l'opor... C'est inventif et loisonnant, ouvert à une poignée d'Américains, et enrichi de quelques textes courts (on retrouve là Vincent Ravalec). Un hommage hebdomadaire est rendu à George Herriman, créateur en 1910 de *Krazy Kat*, le strip de référence. Bref, courtes mais bonnes, ainsi vont les bandes dessinées de *Strips*, le journal de BD qui ne manque plus au paysage.

▼ *Strips*, hebdo paraissant le mercredi, publié par Sycopress, 12 P. - 10 F



C'est beau la Suisse

92, 94, 96. Le festival BédéMunia de Belfaux-Corminbœuf (Etat de Fribourg) s'apprête à lancer sa troisième édition. Auteurs, expos, conférences, mais aussi jazz, claquettes, bal et karaoké.

▼ Les 1^{er}, 2 et 3 novembre, Belfaux. Rens. : 037 45 20 18.

La verve de Wasterlain

Prolifique, inspiré, talentueux, inventeur d'un style graphique salué par Franquin, Marc Wasterlain est plutôt du genre discret. Depuis 1971 qu'il promène sa verve créatrice dans la presse enfantine, il n'a sans doute pas regu d'hommage à sa mesure. Voilà pourquoi le 11^e festival international de bande dessinée BD Charleroi/Images 96, placé sous le signe du centenaire et articulé autour du thème du spectacle, a choisi de présenter une grande exposition intitulée, pas moins, *Tout Wasterlain*: à l'aspect chronologique (*Jeannette Pointu*, *Bob Moon*, *les Schtroumpfs*, *Yvan et Wanda*, etc.), s'ajoutera une partie thématique permettant d'aborder sa brève carrière musicale et la place privilégiée qu'occupe la musique dans l'ensemble de son œuvre.

▼ *Tout Wasterlain*, musée Jules-Destrée, hôtel de ville de Charleroi. Jusqu'au 24 novembre.



BÉJA/NATAËL

Le poids de l'ombre



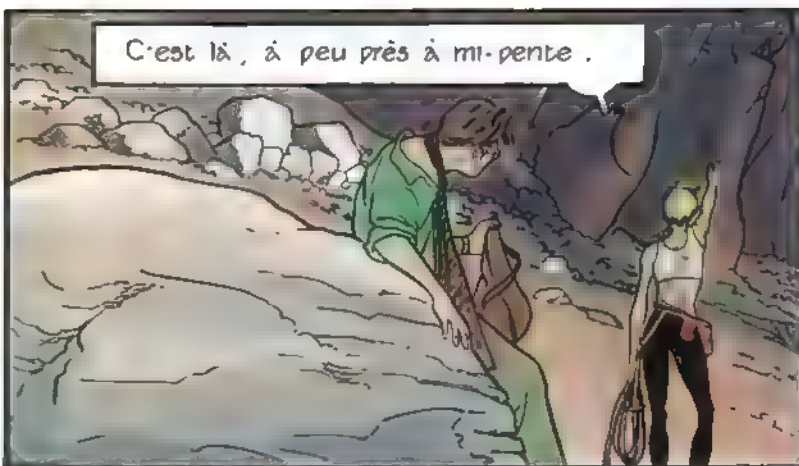
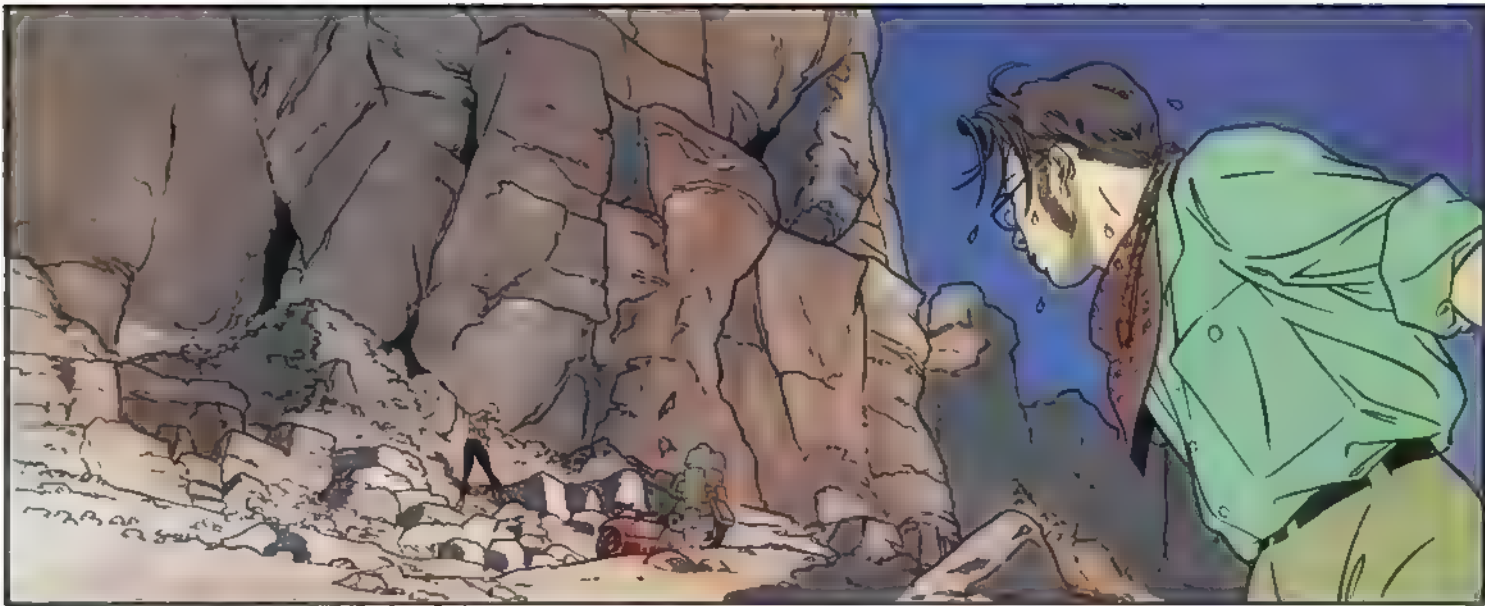
SAVOIR FRANCHIR LE SEUIL

Depuis qu'Aldébaran porte autour de son cou le mystérieux talisman, donné par un vieux mendiant et représentant le mariage de Céphée et de Cassiopée – qui étaient Roi et Reine d'Éthiopie avant que Zeus ne les transforment en constellations circumpolaires –, sa vie a basculé dans une autre réalité.

Presque malgré lui, il s'est rendu au rendez-vous du Grand Hôtel du Tao, chambre 8. Là, un rêve prémonitoire a balayé les dernières traces de cette illusion que l'on nomme hasard. Puis, guidé par le fil invisible de la légende laissée par une civilisation antédiluvienne remontant à l'époque où le Sahara était un paradis tropical, il a rencontré Féline.

Est-ce cette moderne Ariane qui va le conduire à sa première étape : une grotte où, au milieu de peintures rupestres datant de sept ou huit mille ans, est gravé le mariage de Céphée et de Cassiopée ? Première clé ouvrant la voie de l'Oasis des Merveilles. Là où le téméraire qui contemple les Cavaliers noirs ne meurt pas, mais disparaît derrière son ombre. A condition, comme l'a bien précisé le mendiant, qu'il sache franchir le seuil du tombeau...

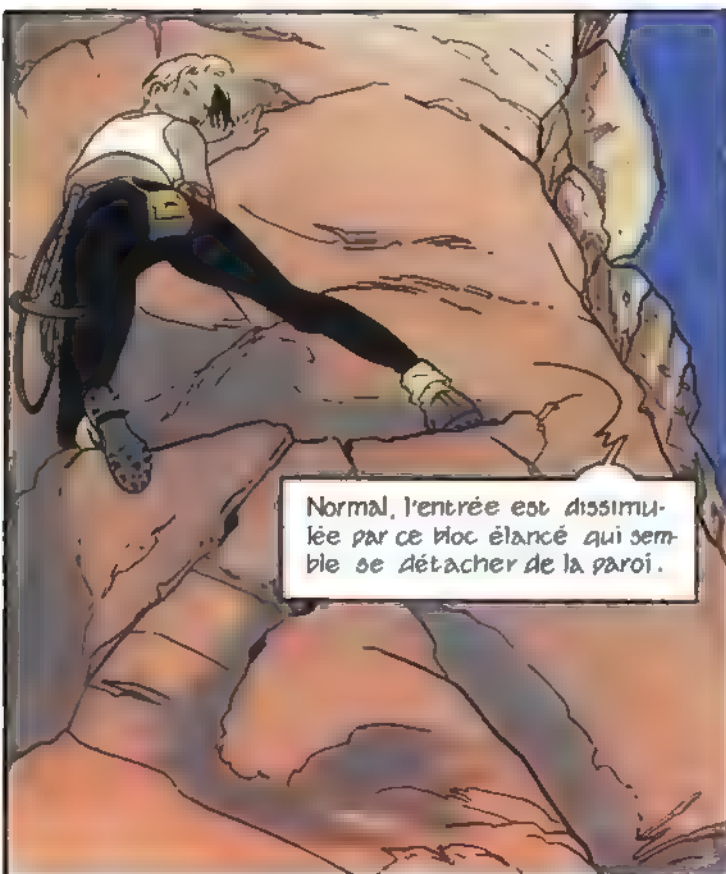




C'est là, à peu près à mi-pente.



Mais je ne vois rien !



Normal, l'entrée est dissimulée par ce bloc élané qui semble se détacher de la paroi.



Je vous ai bâti un escalier à faire pâlir de jalousie les plus grandes stars du music-hall.



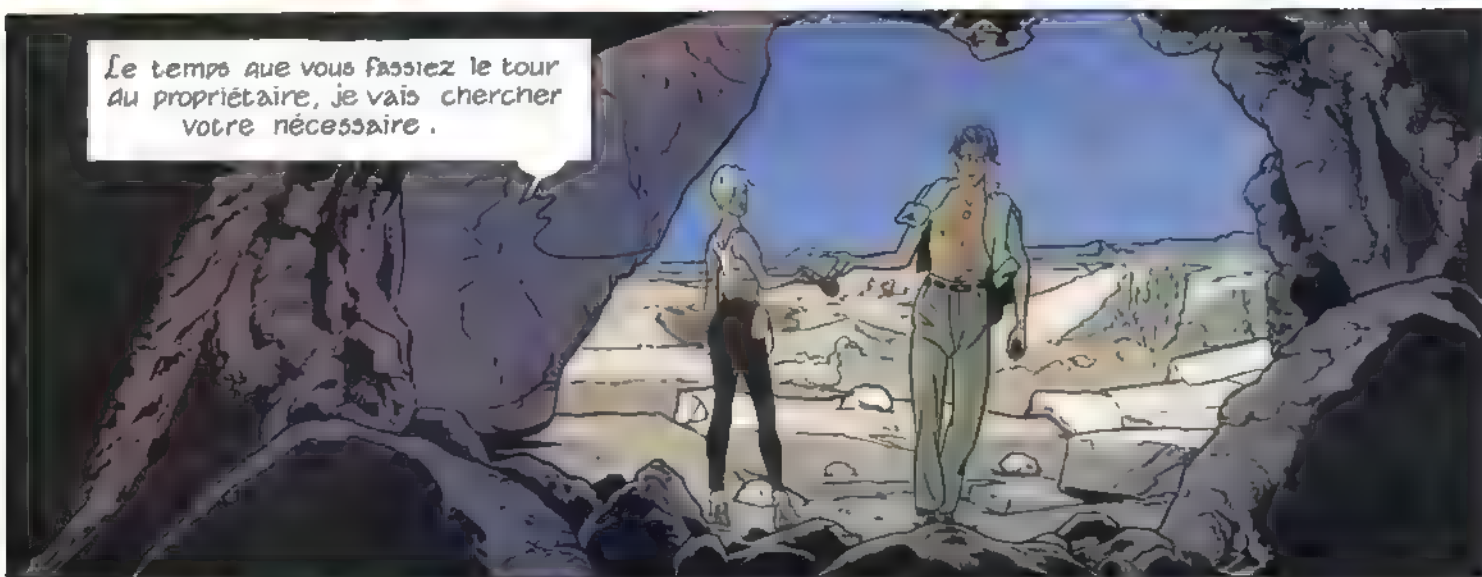
Ne restez pas
planté comme une
autruche, venez!



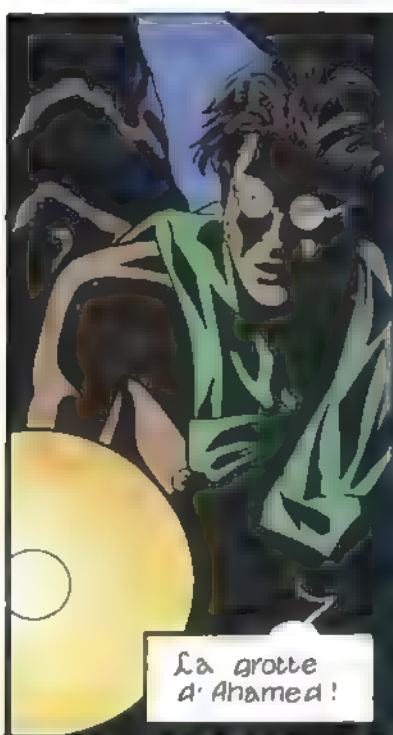
J'aurais cru l'escala-
de plus difficile...



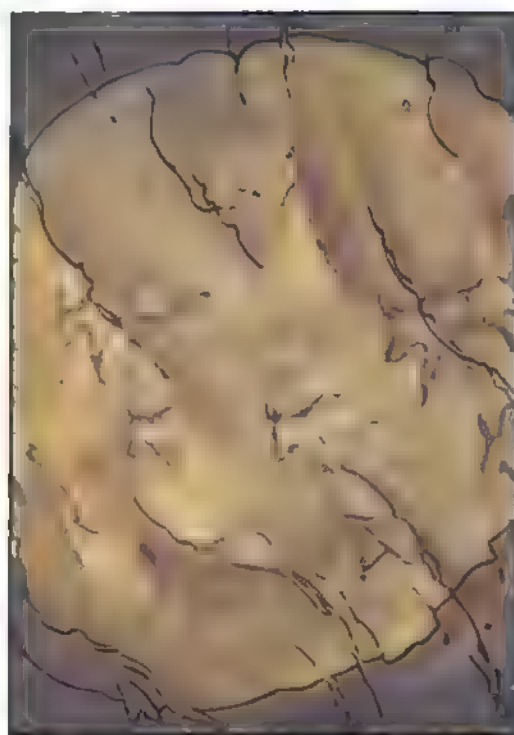
C'est pas le Grand Hôtel du Tair mais...
question méditation et tranquillité,
vous trouverez pas mieux.



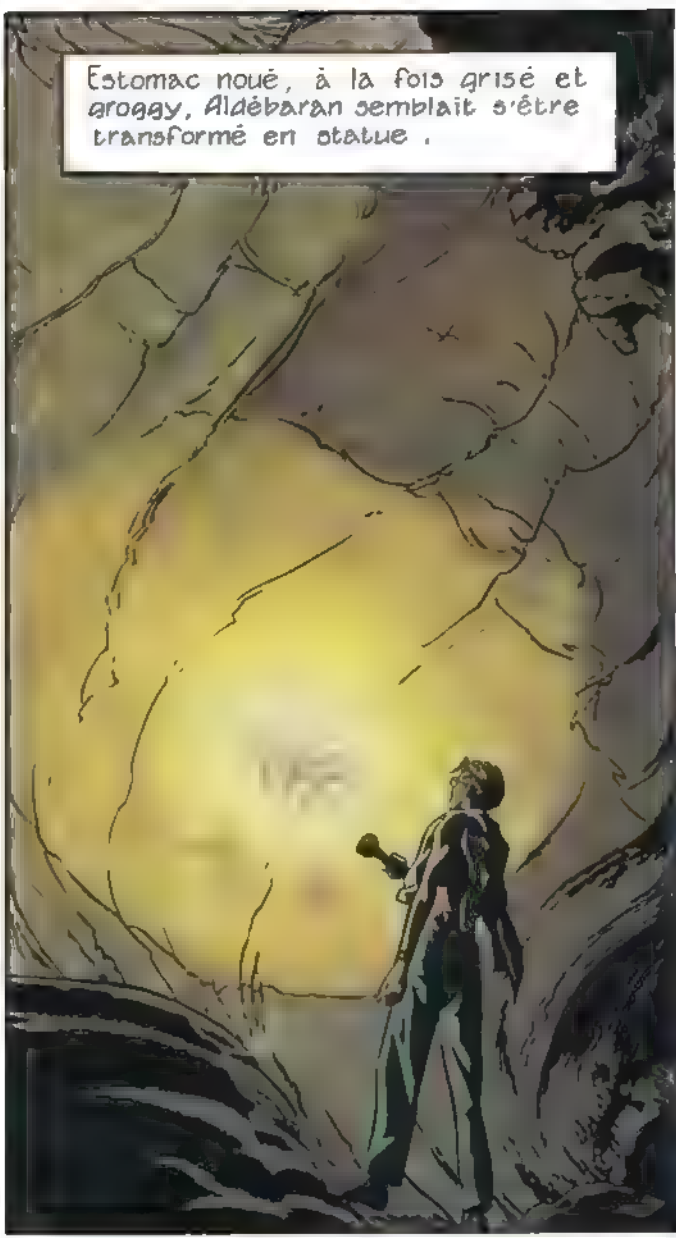
Le temps que vous fassiez le tour
du propriétaire, je vais chercher
votre nécessaire.



La grotte
d'Ahamed!



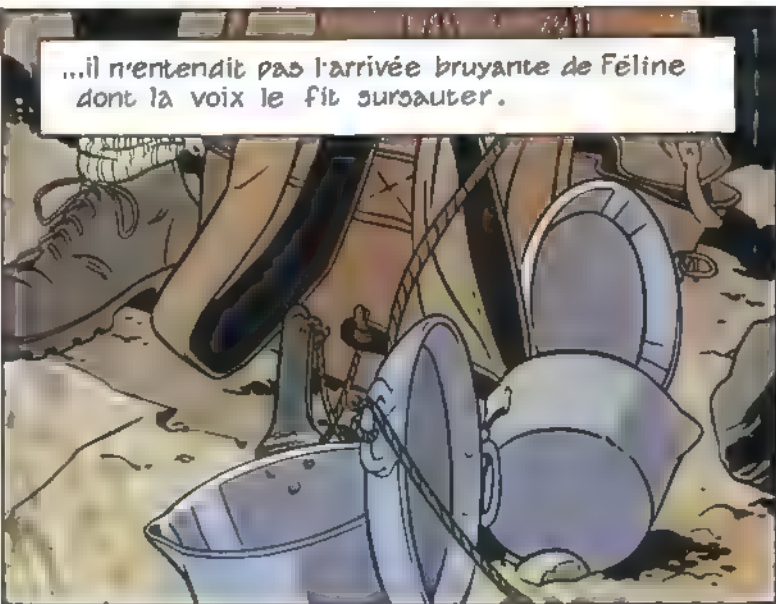
Estomac noué, à la fois grisé et groggy, Aldébaran semblait s'être transformé en statue.



Jeté hors du temps par la découverte du mariage de Céphée et de Cassiopée...



...il n'entendit pas l'arrivée bruyante de Féline dont la voix le fit sursauter.



On dit que ces tags ont au moins 7 ou 8000 ans !



Là où je vais faire de la varappe il y a une grotte dont l'entrée, assortie de colonnes, fait songer à un tombeau. Je me suis toujours demandé pourquoi ce signe était gravé sur le fronton.

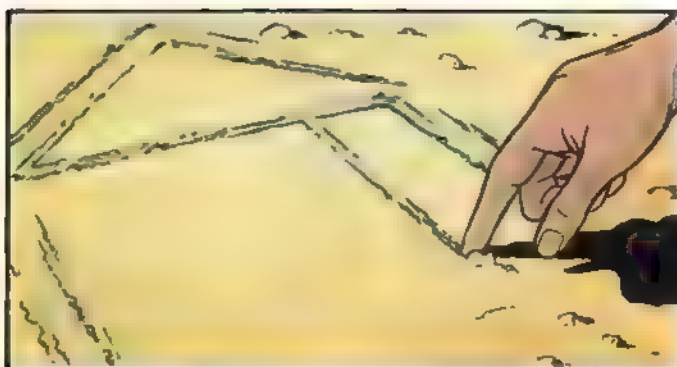




Vous dites...une grotte-tombeau...avec des colonnes ?



Eclairez - moi .



Est-ce que ce ne serait pas quelque chose comme ça ?



Vous connaissez ce tombeau ?!?!?

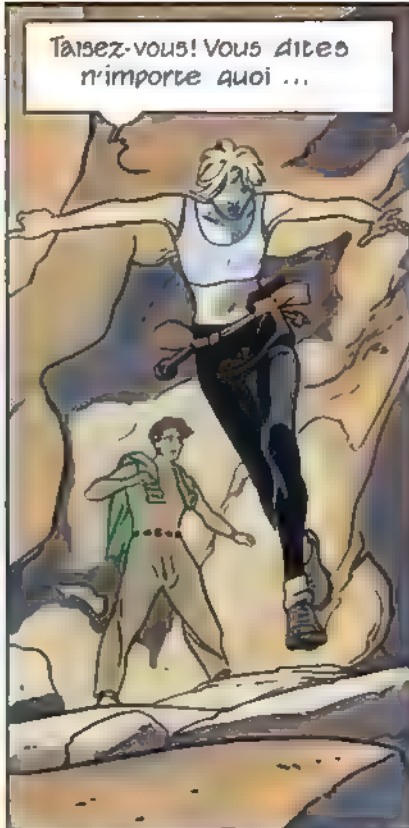


Oui, mais je n'y suis jamais allé. C'est lui qui est venu à moi au cours d'un rêve.

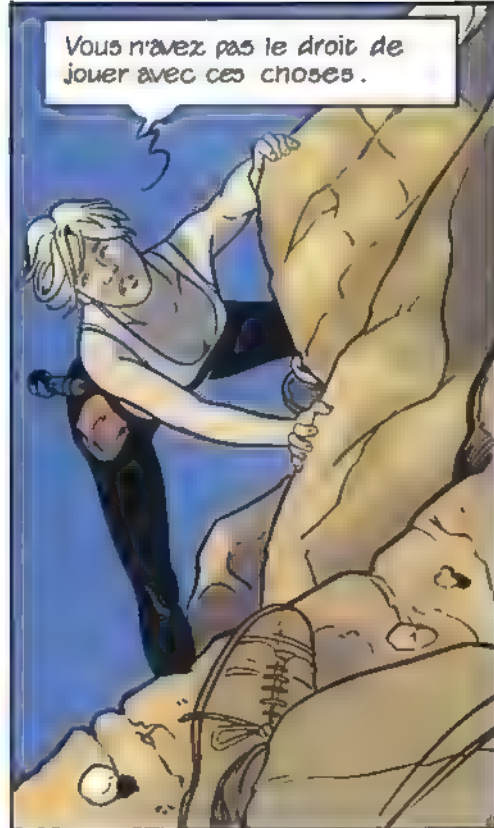
De plus il n'était pas seul. Vous étiez avec lui. J'ai d'abord aperçu votre mo...



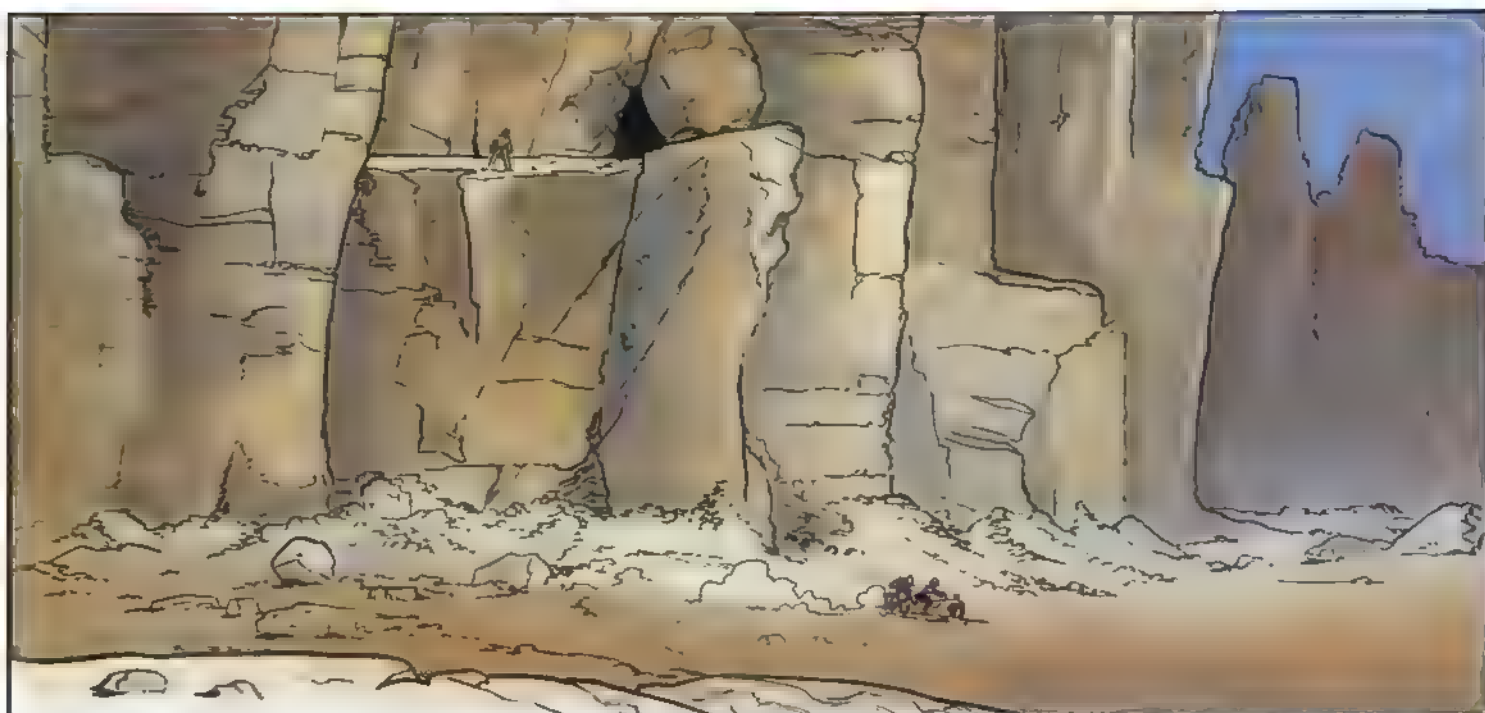
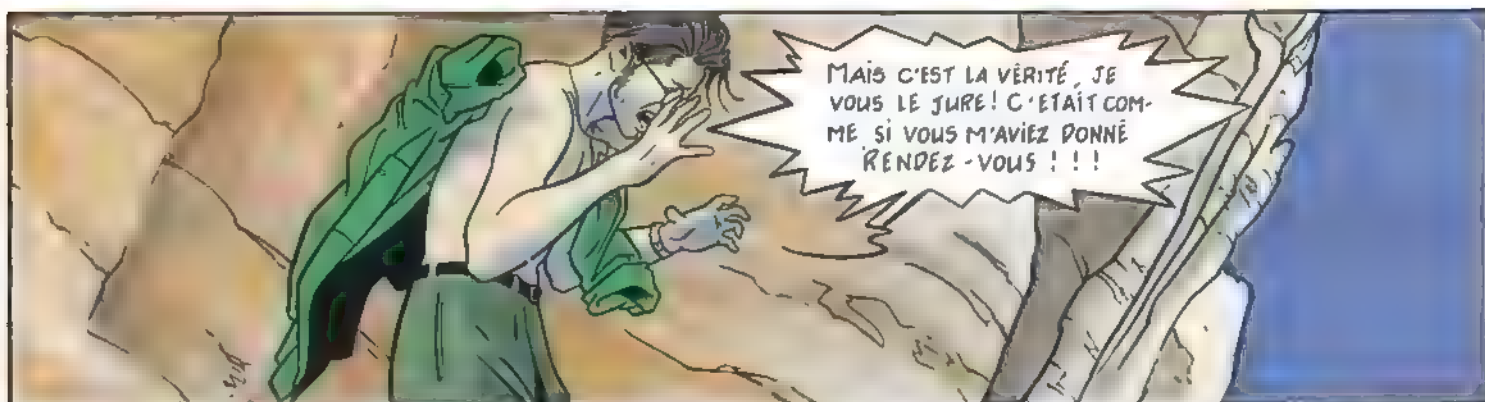
Taisez-vous! Vous dites n'importe quoi...

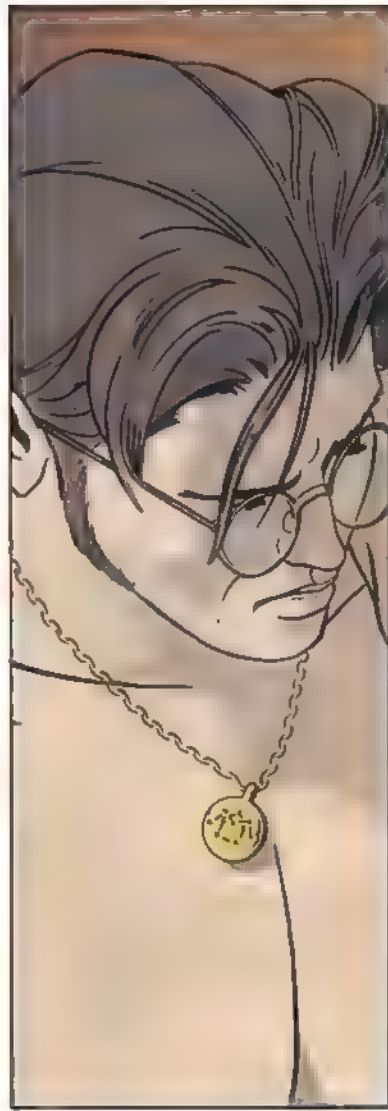
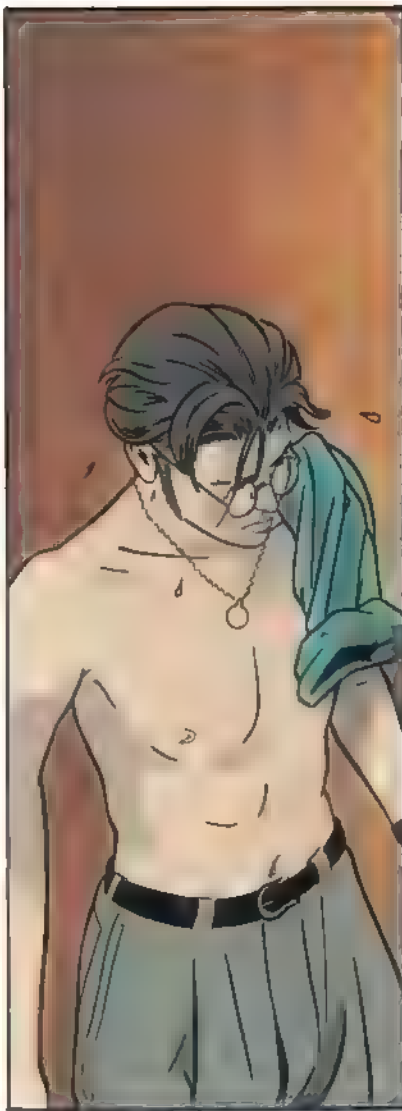
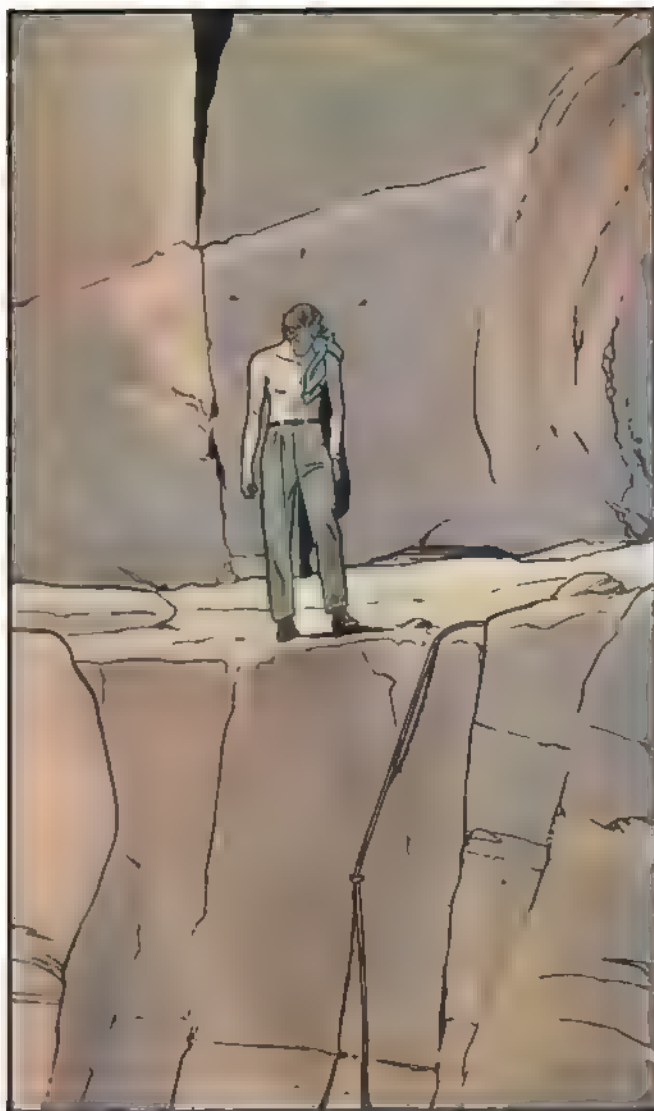


Vous n'avez pas le droit de jouer avec ces choses.

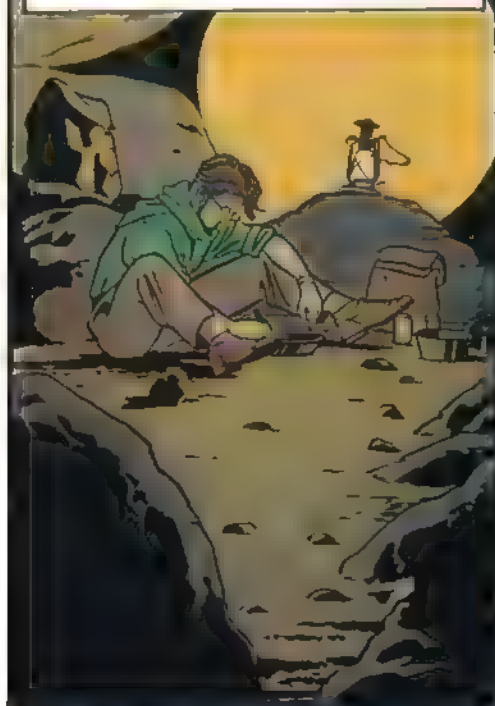


MAIS C'EST LA VÉRITÉ, JE VOUS LE JURE! C'ÉTAIT COMME SI VOUS M'AVIEZ DONNÉ RENDEZ-VOUS !!!

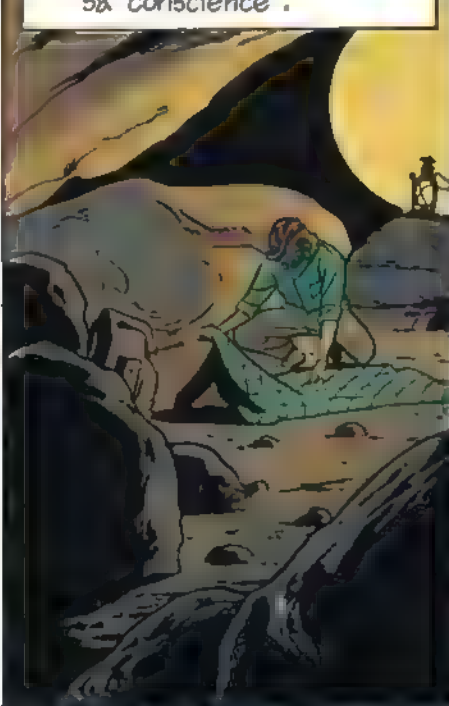




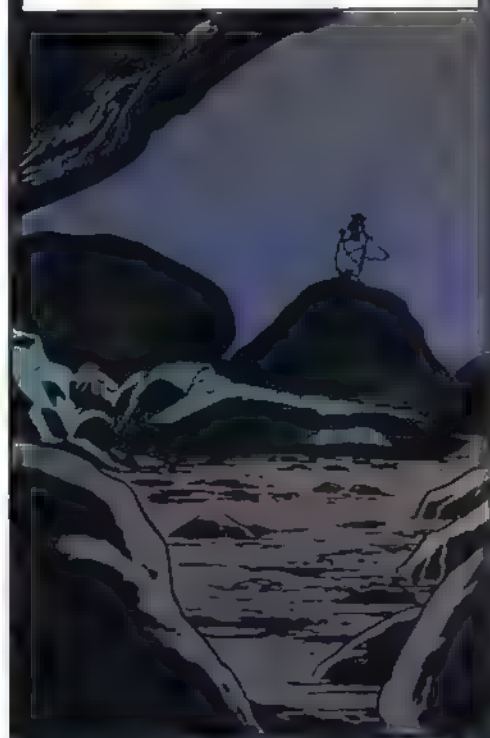
Au silence du désert s'était ajouté celui du ventre de la Terre. Isolé du reste du monde, Aldébaran l'était aussi d'une partie de lui-même.

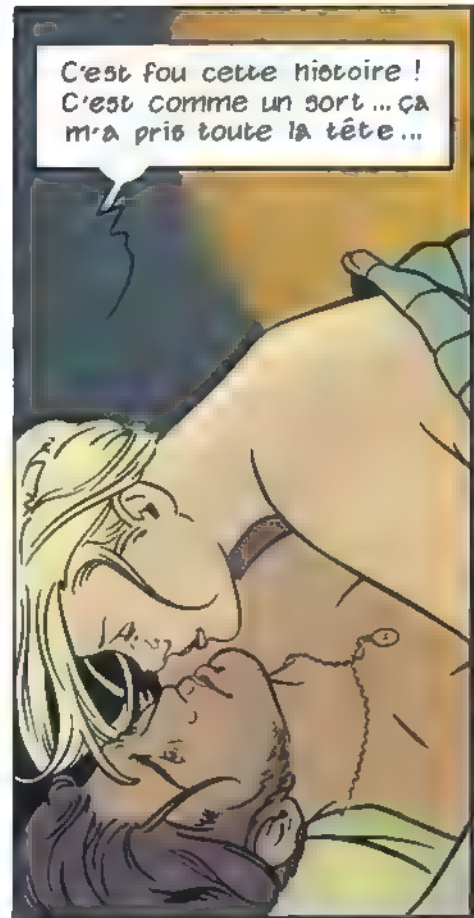
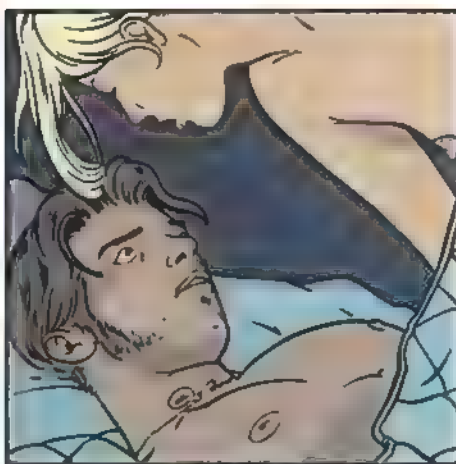
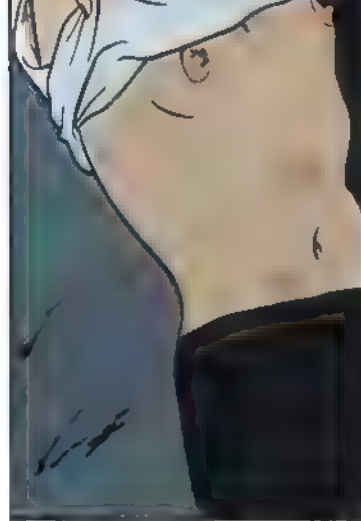
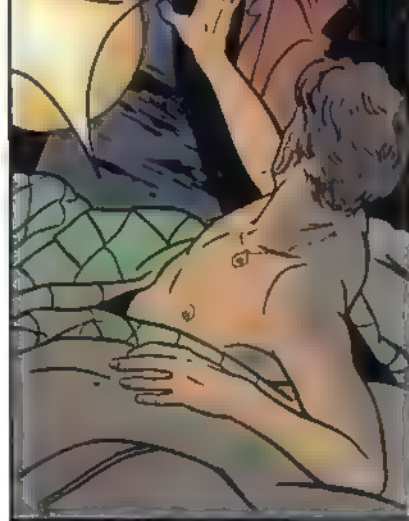
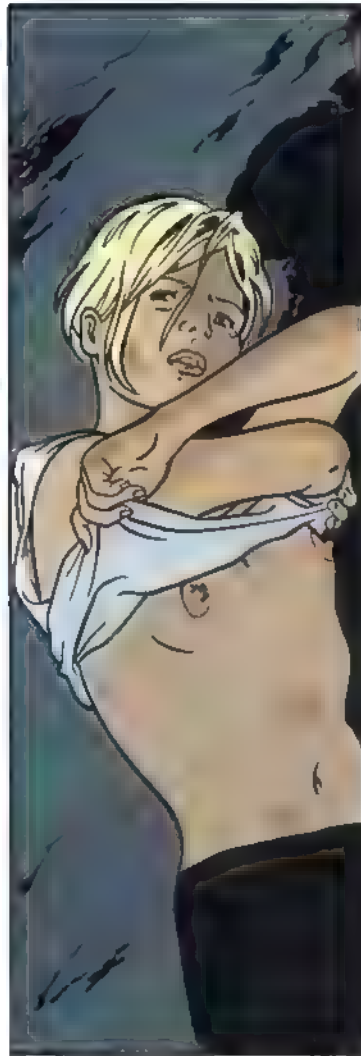
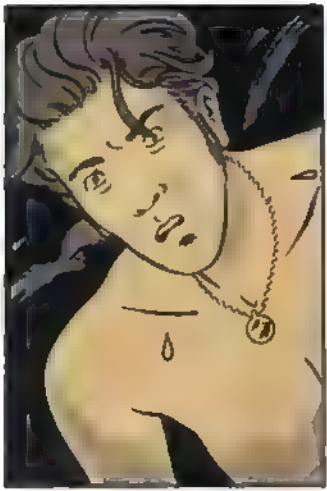


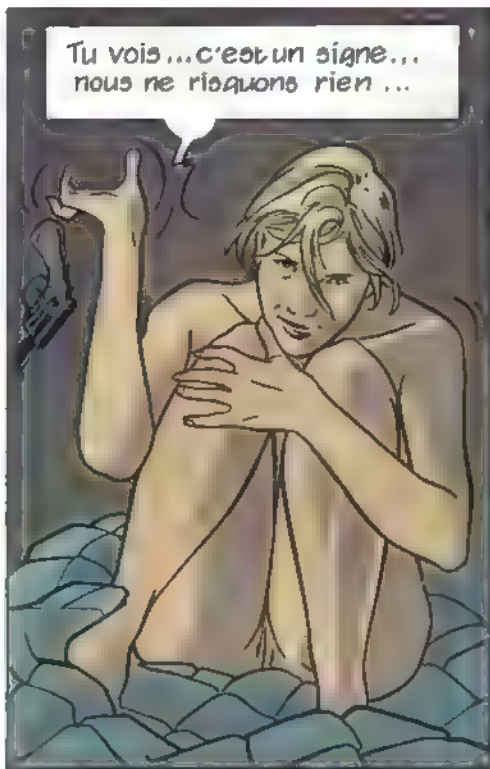
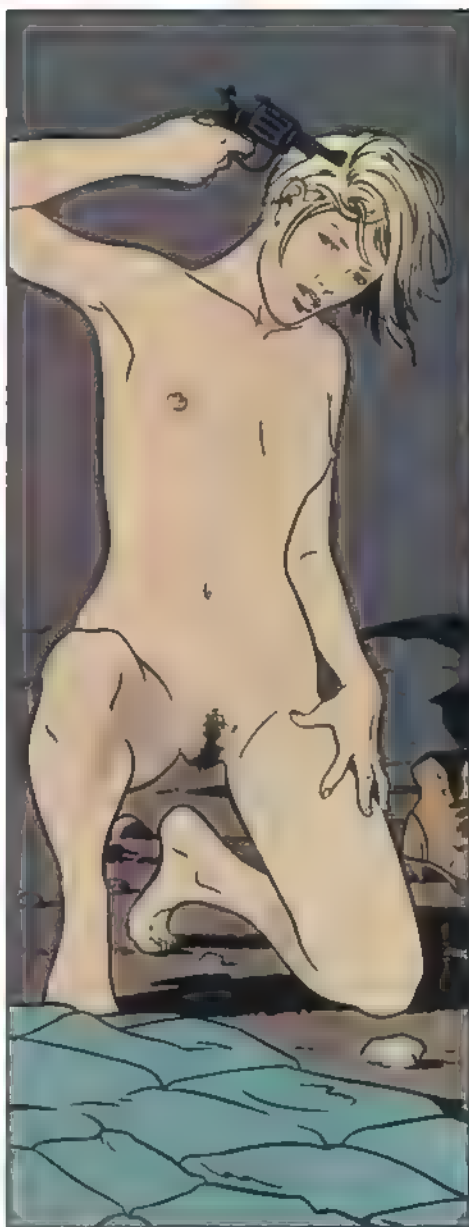
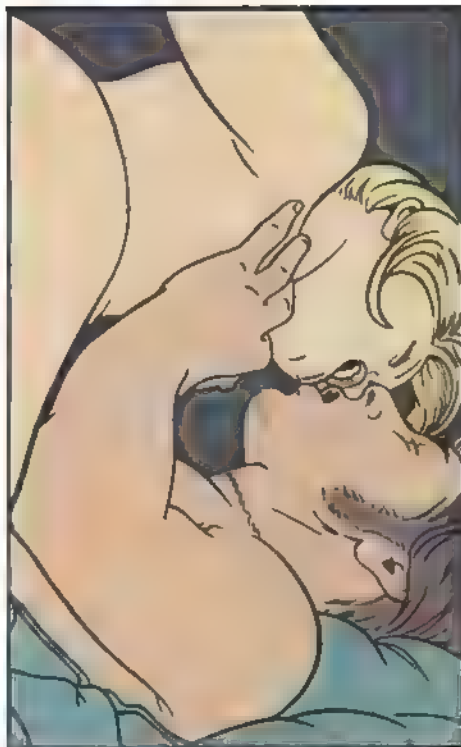
Ralentis par une nuit de marche et d'insomnie, mais parfaitement programmés, ses gestes s'accomplissaient dans le silence de sa conscience.



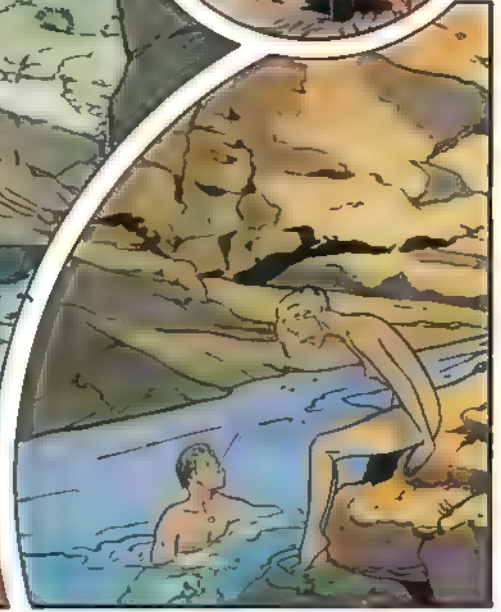
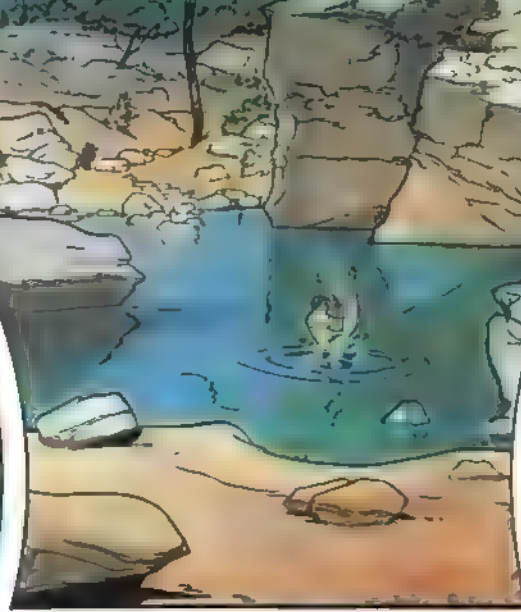
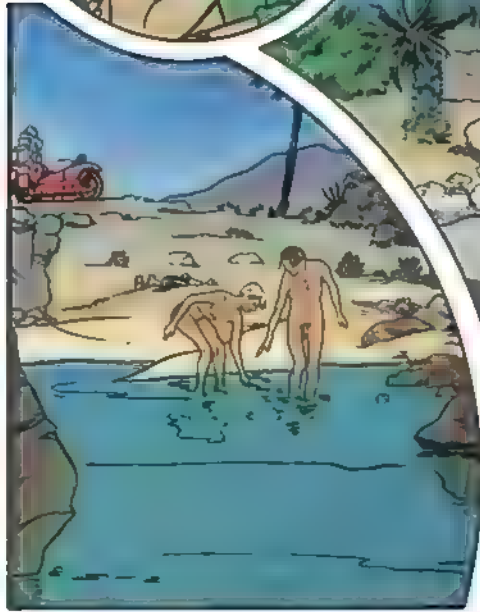
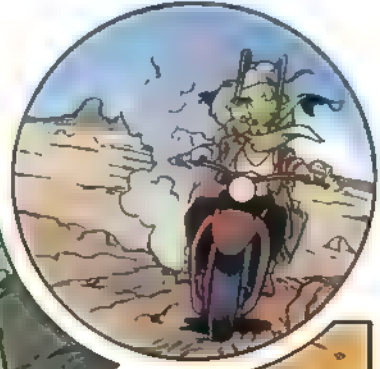
Trop écrasé par la fatalité qui l'écrasait dans ce cachot, il n'avait qu'une obsession : DORMIR ...





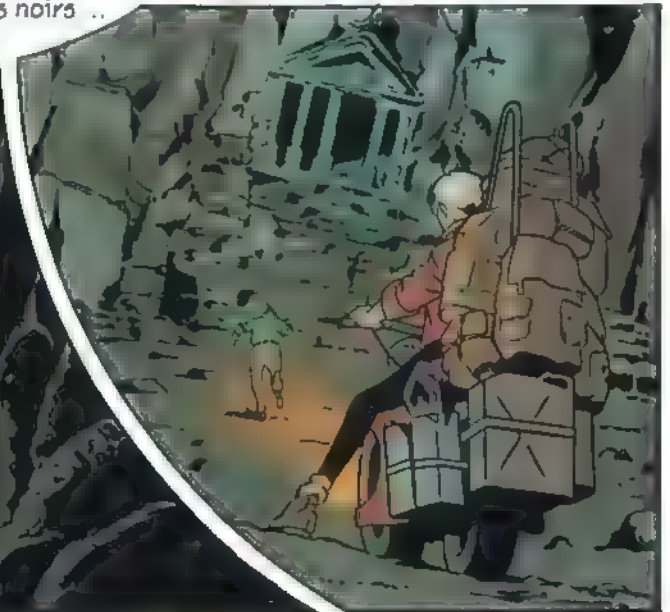
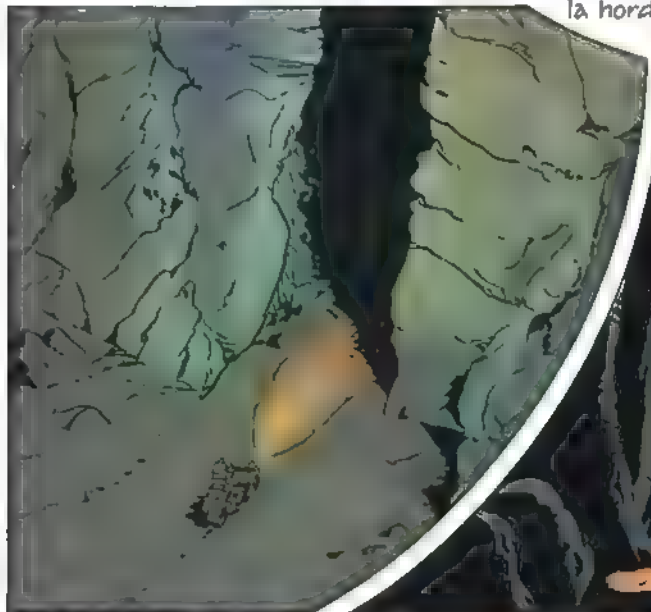


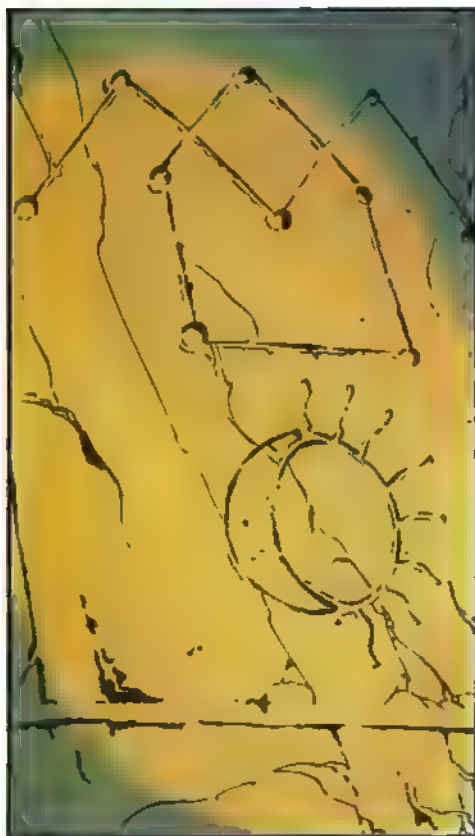
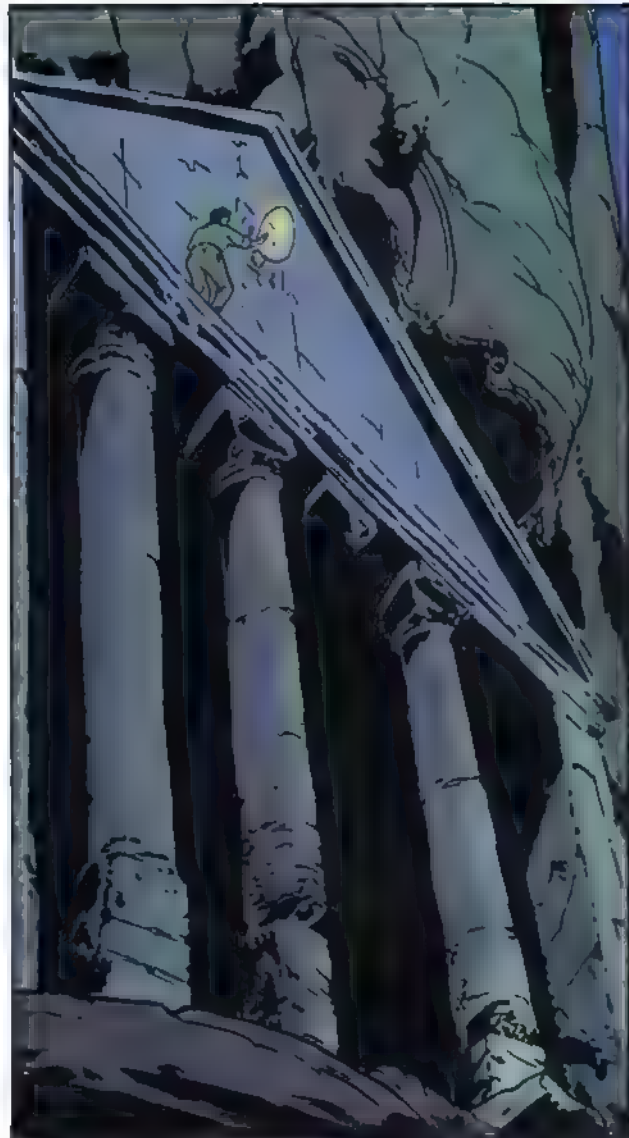
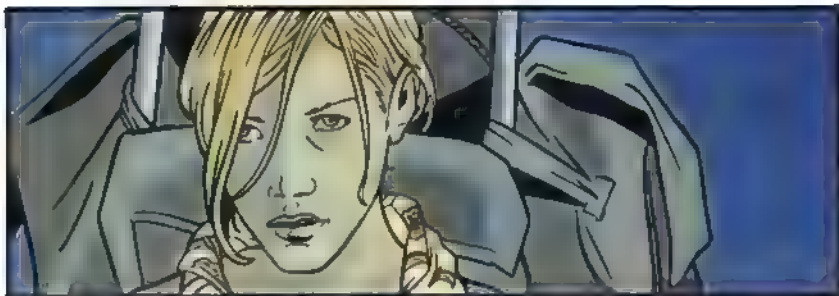
Dans un spasme la grotte les expulsa. Ce fut comme une nouvelle naissance qui débarrassa Féline de sa solitude. Désormais elle était deux et ils étaient soudés en un éblouissant équipage qui la faisait rêver à un voyage sans fin.

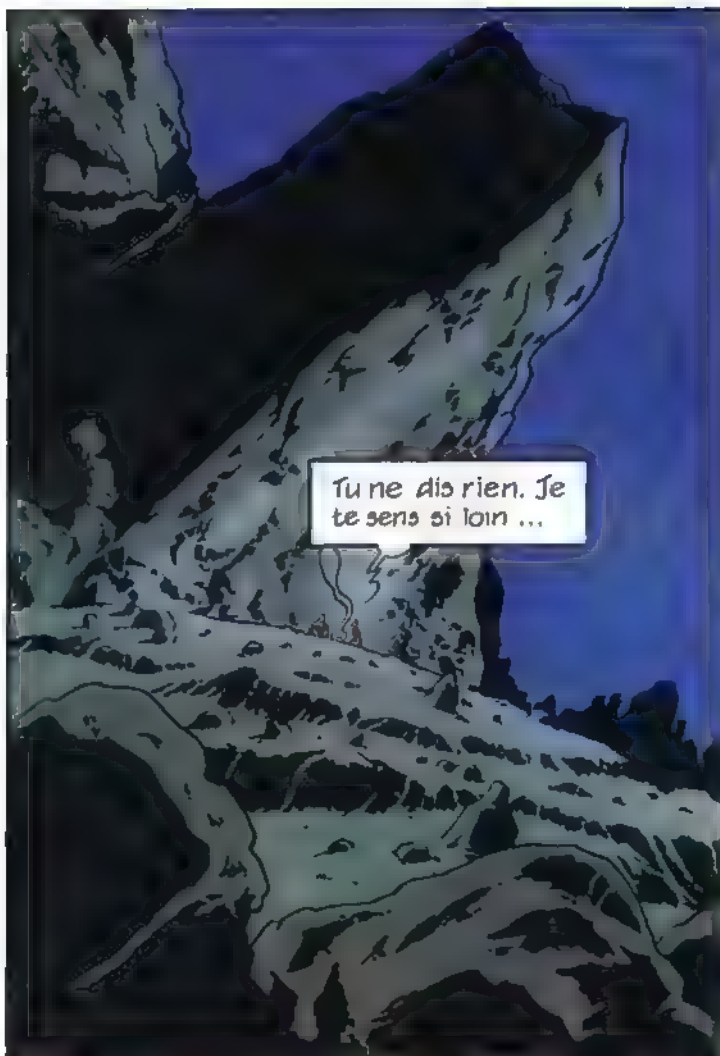


Mais à chaque halte, elle voyait bien qu'Aldébaran chevauchait un autre songe. Il était déjà dans sa grotte-tombeau à sortir du sommeil toutes ces civilisations moulées dans la légende. Les Atlantes et autres Garamantes s'animaient tout à coup derrière le voile transparent du verbe. Et le désert, rajeuni de 10.000 ans, devenait un paradis multicolore aspergé de chants d'oiseaux. Les yeux pleins de chimères, il était si beau que Féline en ravalait ses larmes et ses sanglots. Et, se pressant contre lui, elle implorait l'Amour afin qu'il écartât de leur chemin...

la horde des Cavaliers noirs ...







Tu ne dis rien. Je te sens si loin ...



Je... Je réfléchissais. Cette unique conjonction Lune/Soleil doit signifier que nous ne sommes plus qu'à 24 heures de marche de l'oasis ...



Tu te rends compte, on touche au but ?



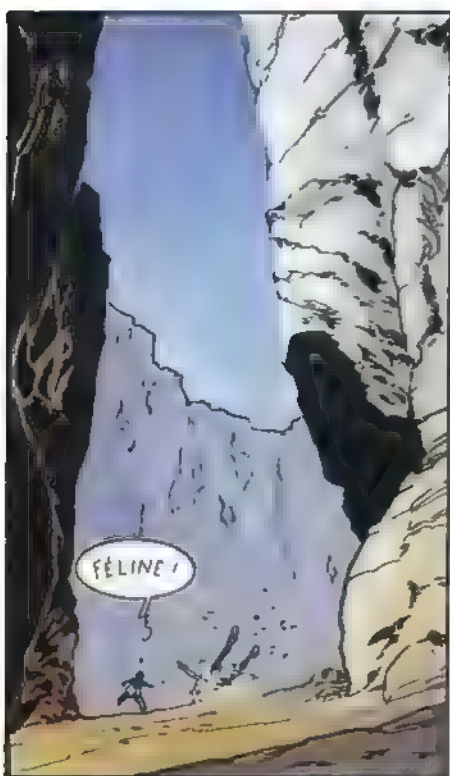
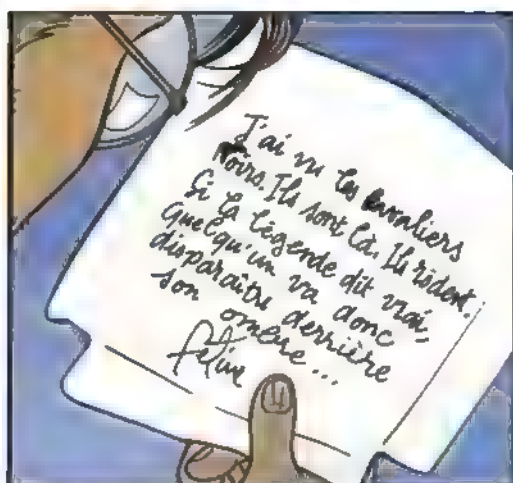
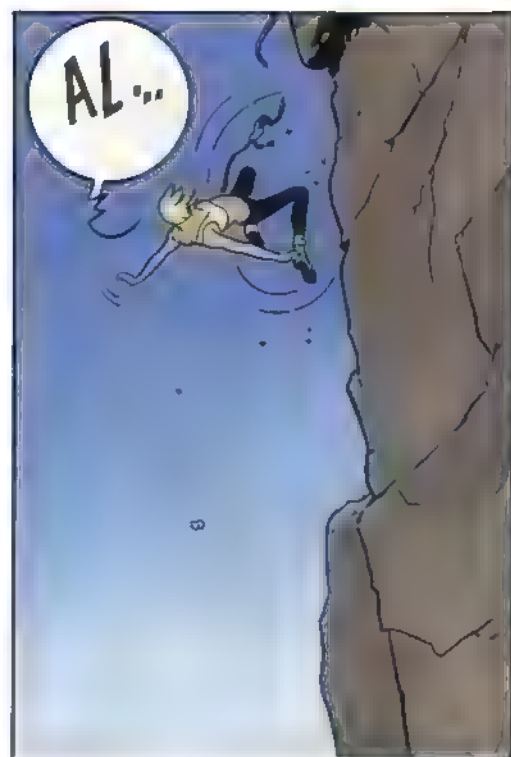
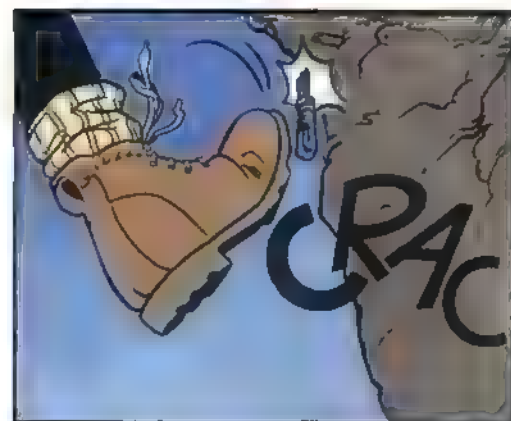
Au fond, tu te fous de ce que je ressens. T'es complètement dans ton histoire à courir après des ...

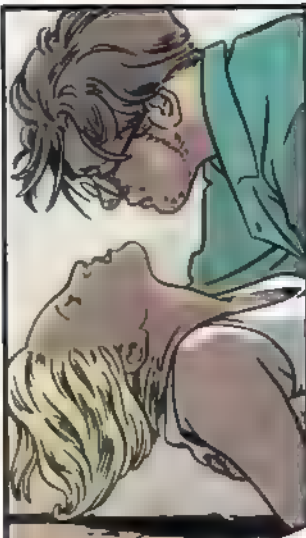


T'es dingue ! Tu sais très bien que sans toi je ...



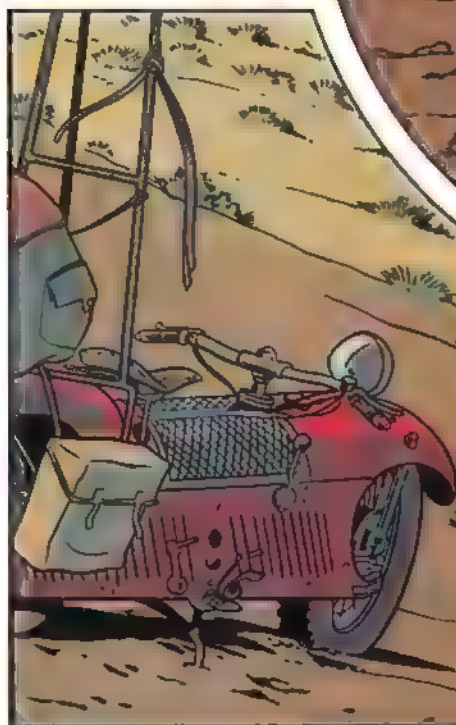
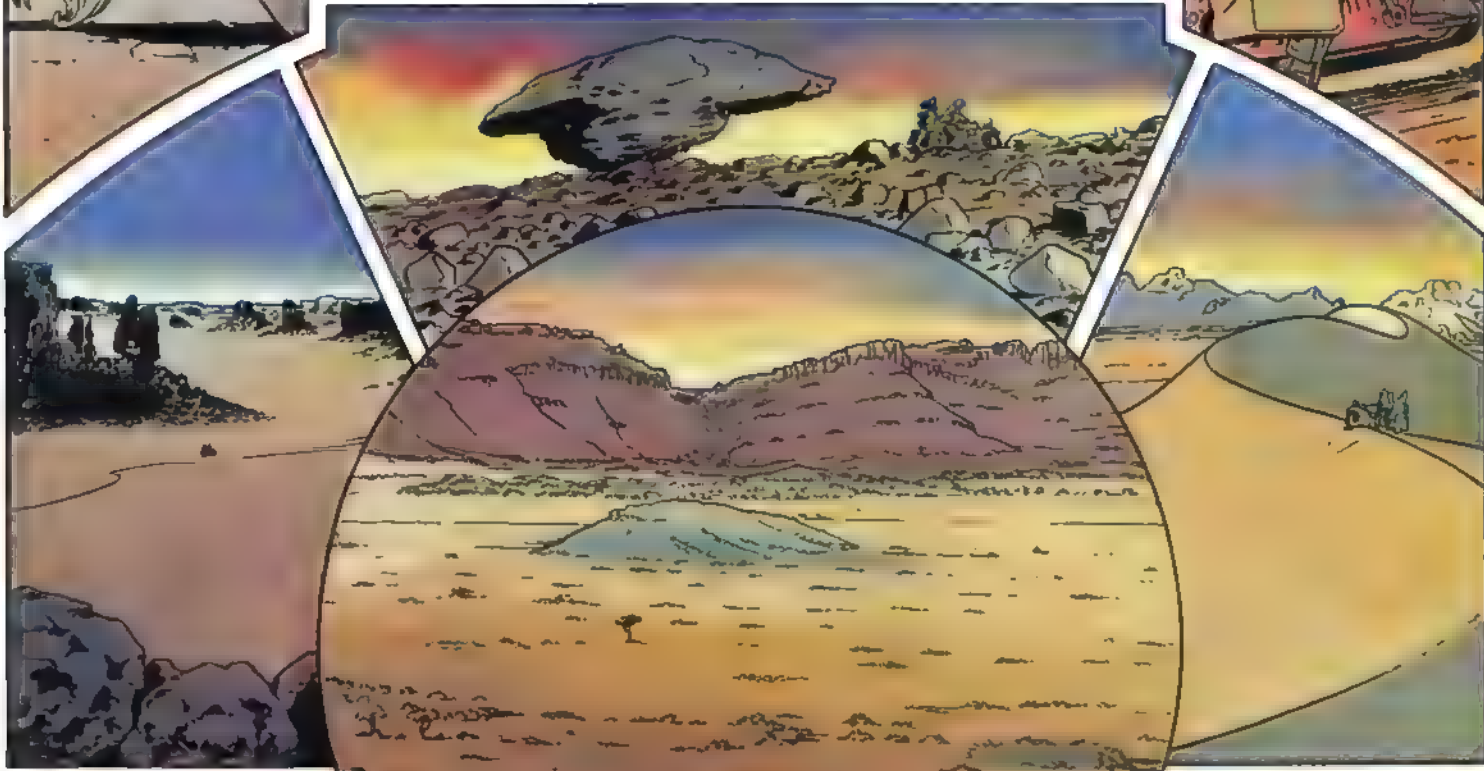
Chut ! Viens ... J'ai envie de toi ...





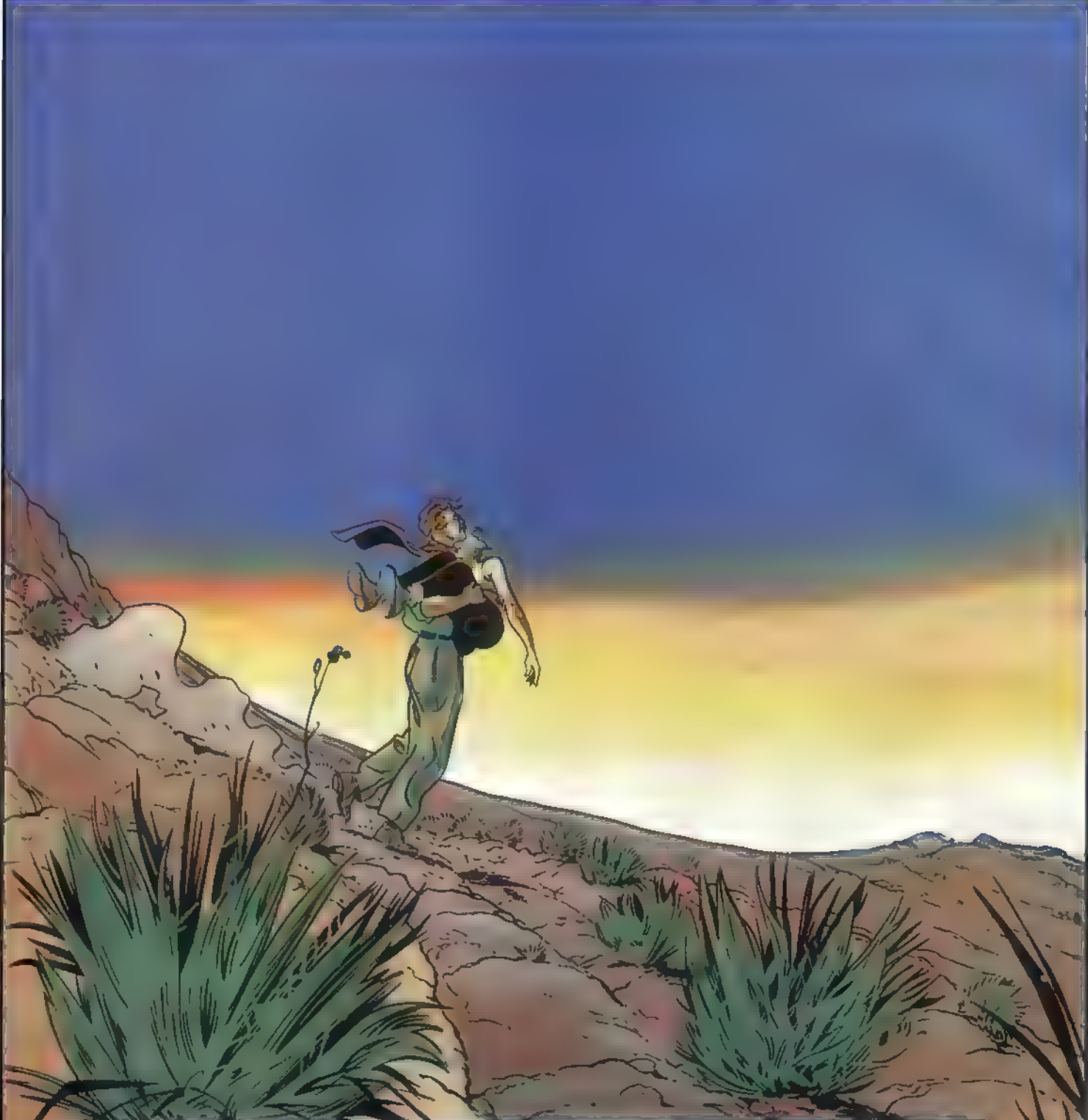
Le corps s'était détaché de la paroi telle une pierre déchirant la peau lumineuse du matin. Il avait vu l'âme de Féline s'engouffrer entre les lèvres de la blessure. Et sa disparition avait laissé au fond de son cœur une indélébile cicatrice.

Cette grotte-tombeau, comme elle l'appelait, lui fut alors insupportable. L'idée d'y abandonner ce corps, comme on suc combe à la fascinante immobilité des vautours, ne l'effleura même pas.



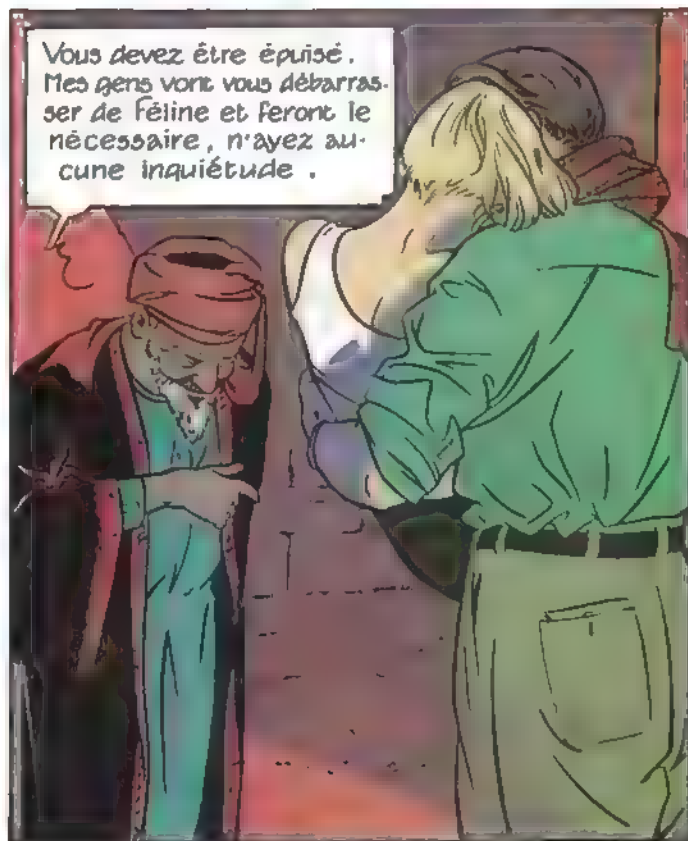
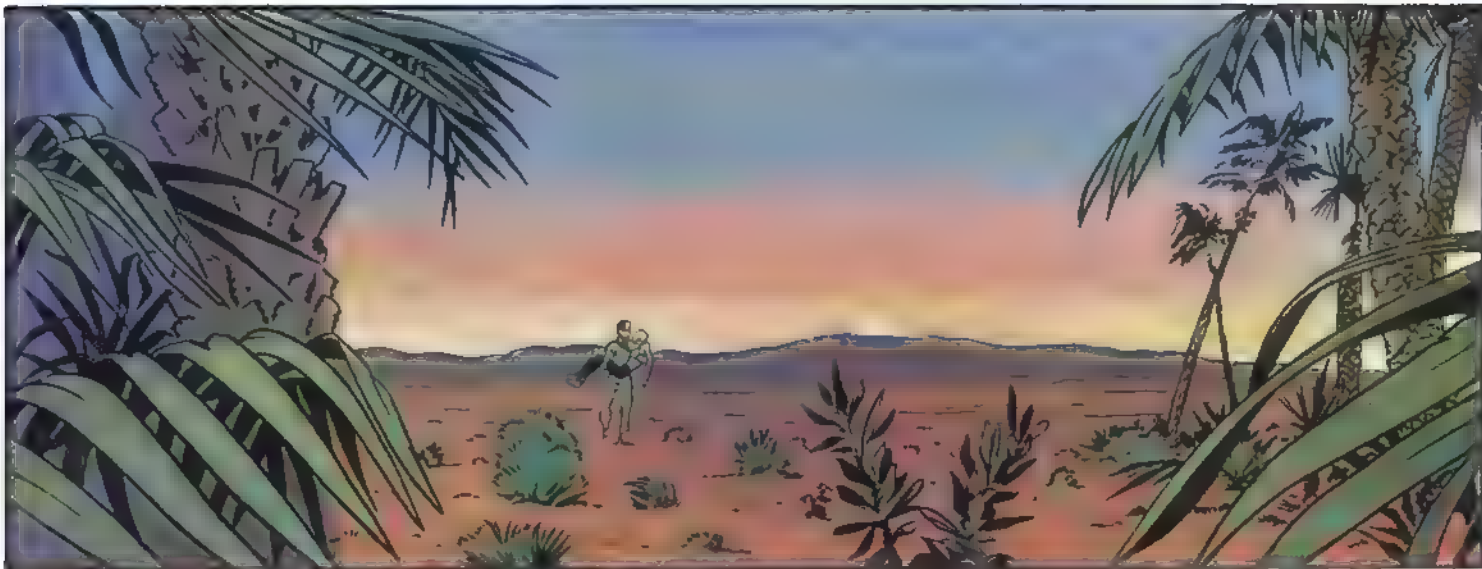
Une manière de tropisme du Levant lui fit mettre le cap à l'est avec la certitude qu'avant la fin du jour il serait en vue de la merveille, l'oasis de la légende. *Son île de Soleil...* Quand il l'eut enfin, dans la trouble vapeur du silence, il se souvint de ces instants où il lui semblait entendre monter de la gorge de Féline comme une prière silencieuse. Une sorte d'incantation adressée aux divinités de l'Amour. Alors il pria à son tour et se sentit assez fort pour envisager d'affronter avec sérénité la horde des Cavaliers noirs...





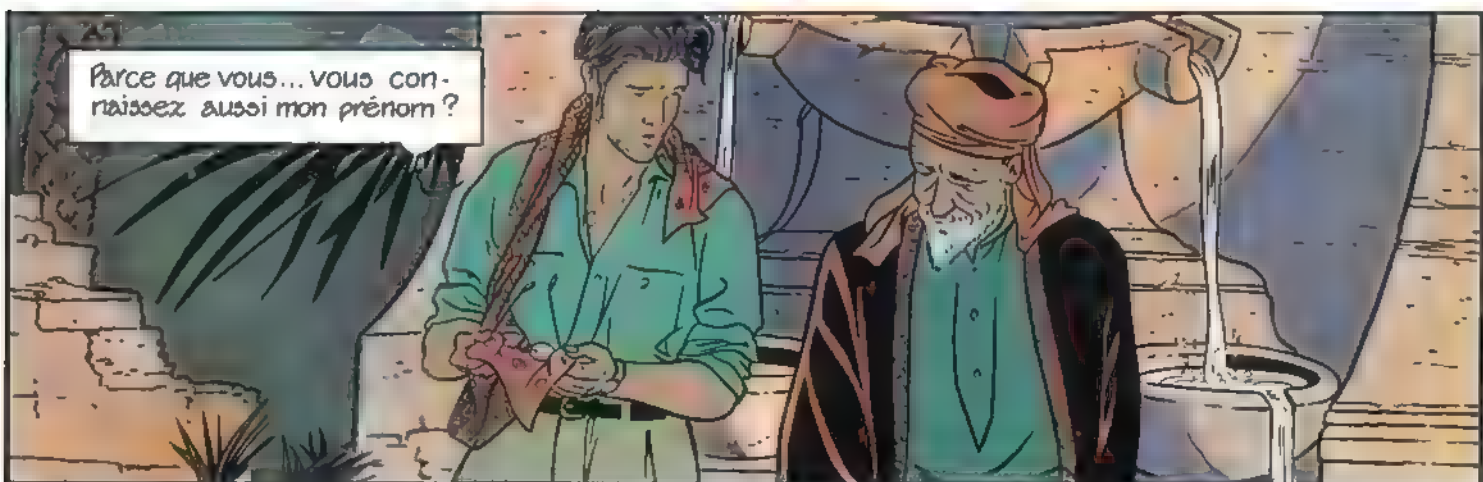
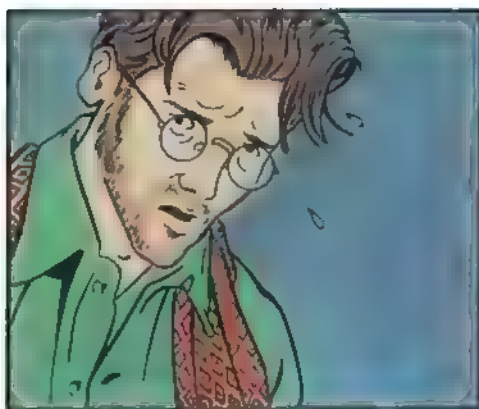
Ecrasé de douleur et de fatigue, Aldébaran trébucha et laissa échapper le corps. Il eut brusquement envie de se laisser mourir aux côtés de Féline. C'est alors qu'il se souvint des dernières paroles du vieil huluberlu rencontré au pied de la Grande Pyramide.

Il comprit qu'il venait du tombeau et que "savoir en franchir le seuil" signifiait : atteindre l'oasis qui palpitait derrière le voile tissé par la fatigue et le découragement. Il eut alors assez de force pour porter son amour et se remettre en marche. Presque soulagé de pénétrer, enfin, dans la légende de ce peuple qui raconte que croire, c'est savoir qu'on n'est jamais au bout du chemin ...

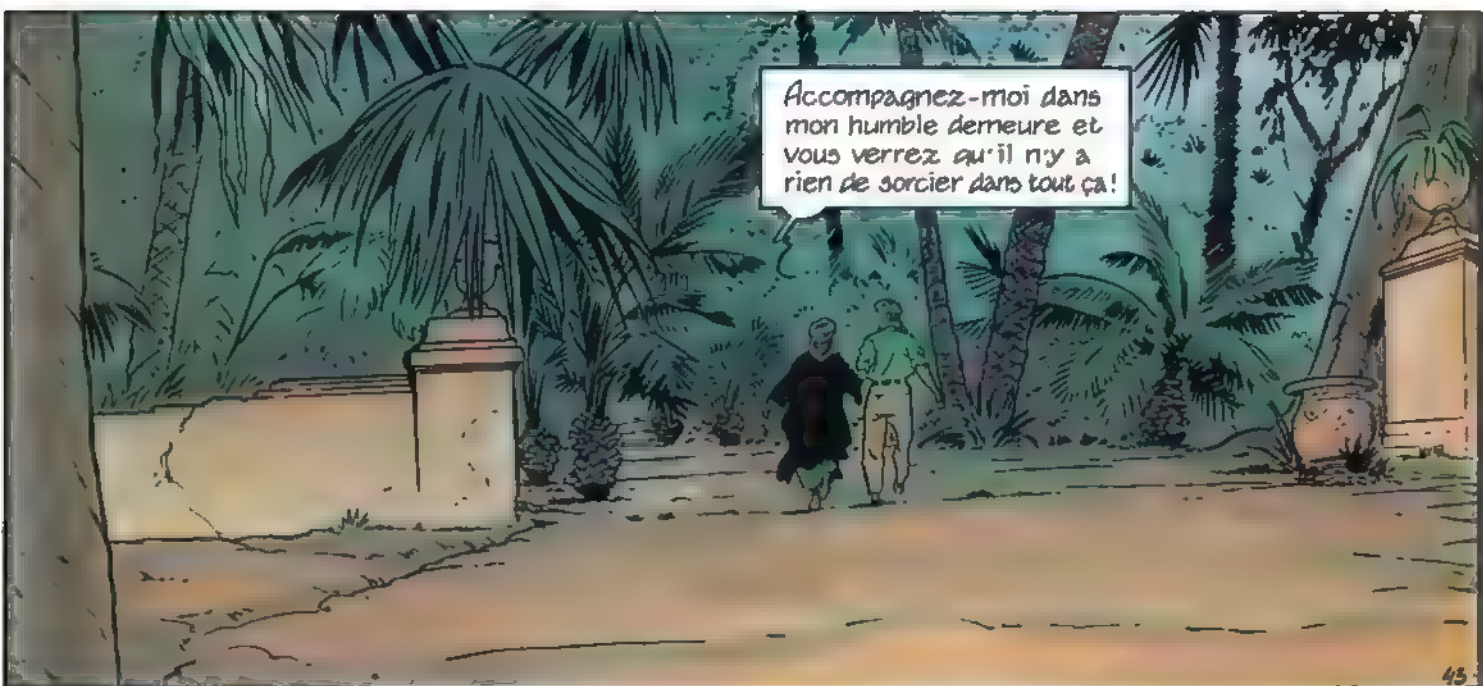




Buvez, Aldébaran, buvez !
Vous avez tout le temps
d'étancher votre curiosité.



Parce que vous... vous con-
naissiez aussi mon prénom ?



Accompagnez-moi dans
mon humble demeure et
vous verrez qu'il n'y a
rien de sorcier dans tout ça !



Que savons-nous, mon cher, de ce que l'on nomme la réalité? Que savons-nous de ces mains invisibles qui ont organisé la matière en atomes ou en constellations?



Mais... c'est-à-dire que... je ...

Car même si l'on croit en Dieu, cela ne nous dit pas pourquoi nous sommes là, vous, moi et tant d'autres, depuis des millions d'années, le nez collé à cette énigme.



Un jour, une pensée s'est levée et a prétendu pouvoir la résoudre. Depuis, chacun se prend pour le centre de l'univers et croit pouvoir changer le monde.



Et si l'Enigme est toujours là, maintenant la Science, qui peut dire où va le monde, devenu le jouet des hommes?



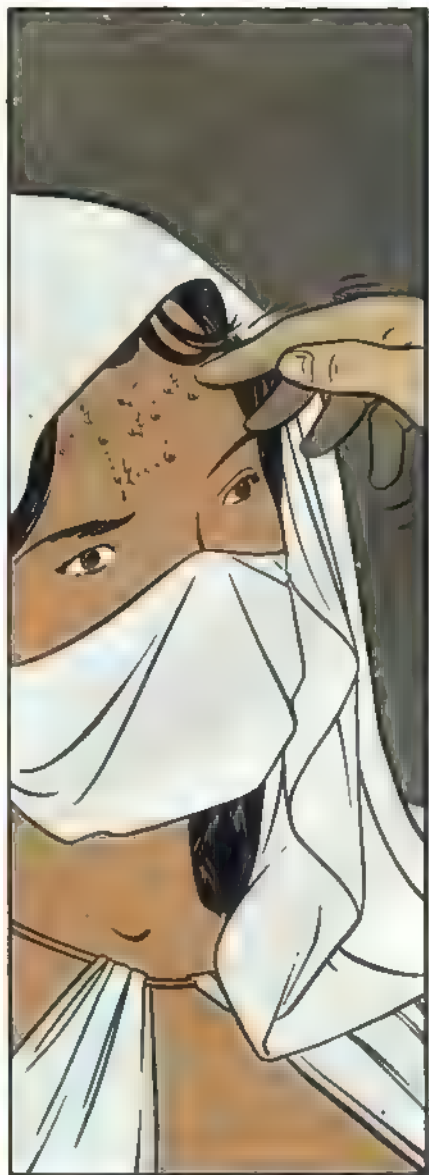
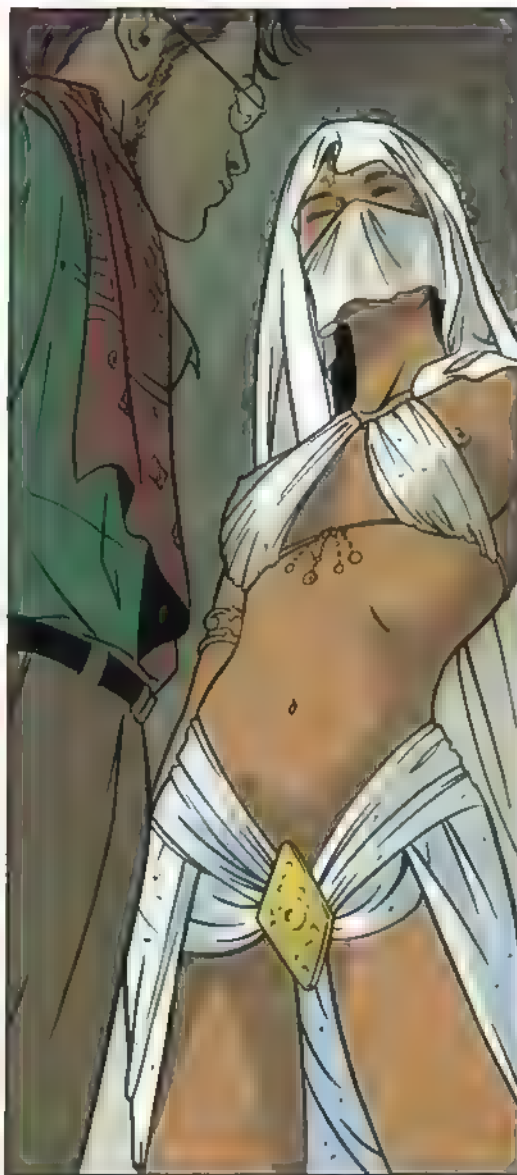
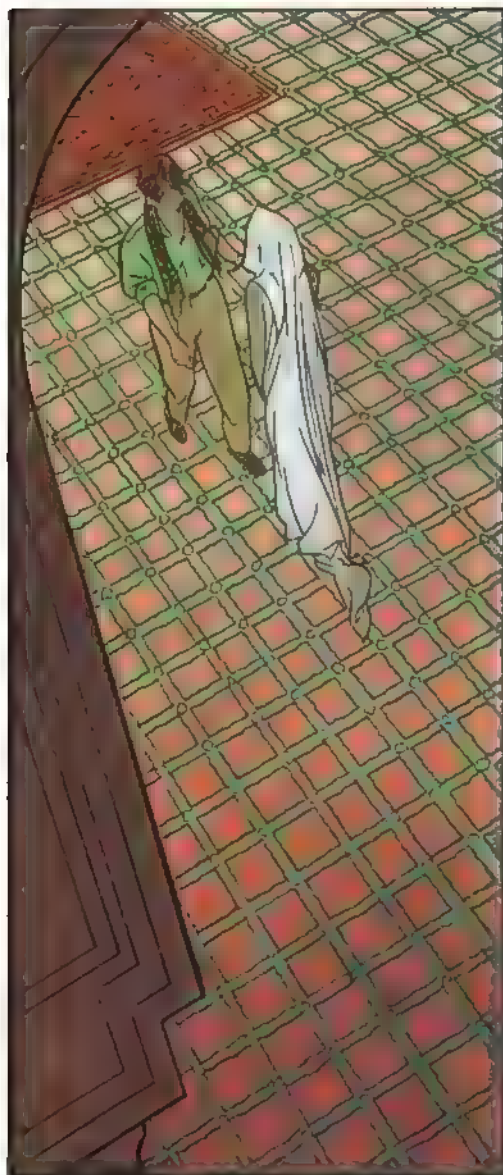
Ici, nous qui ne sommes que les humbles serviteurs de l'Univers, grains de sable parmi des milliards de grains de sable, nous disons: "Les constellations resplendiront au firmament tant que la terre brillera, intacte, dans le cœur des hommes."

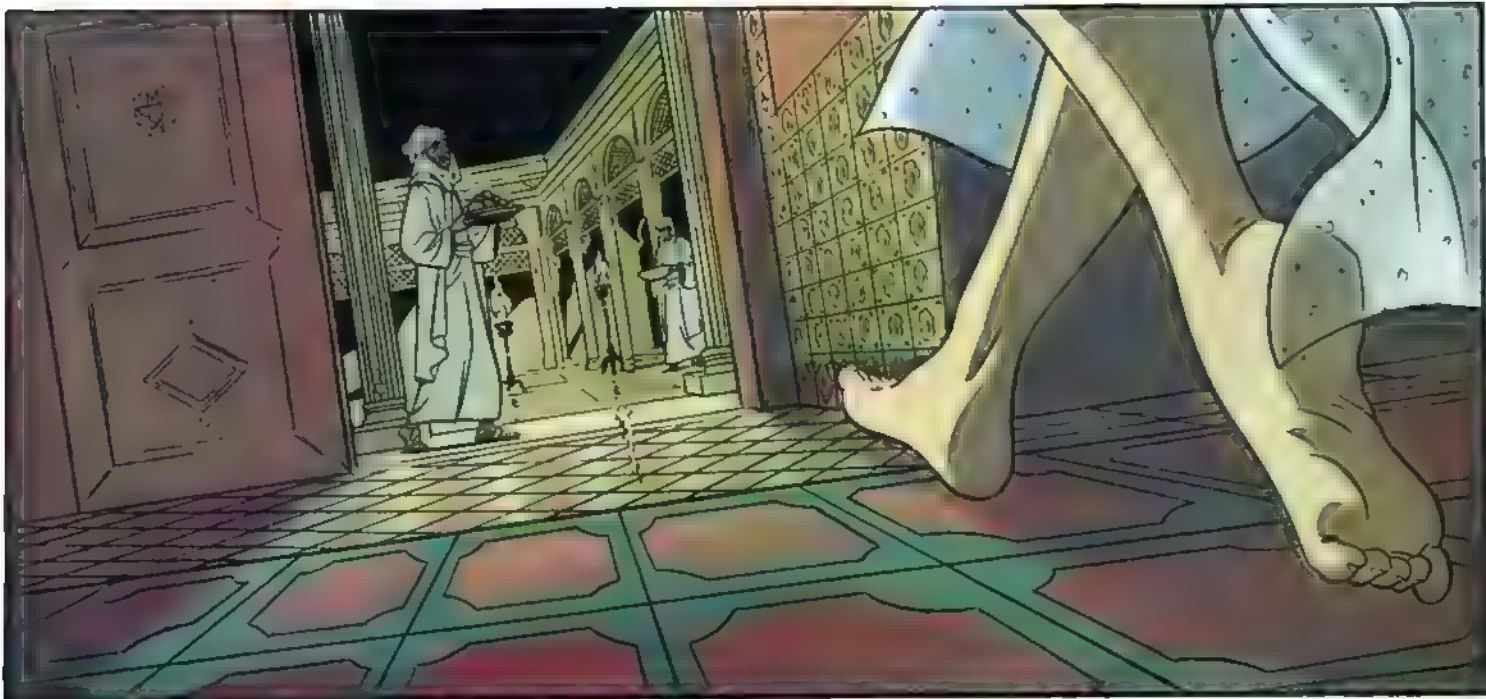
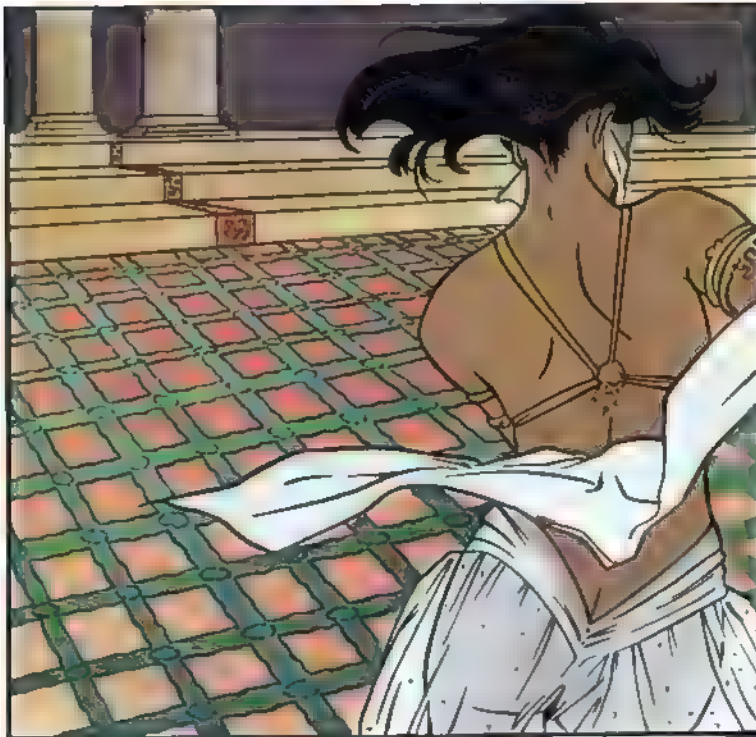
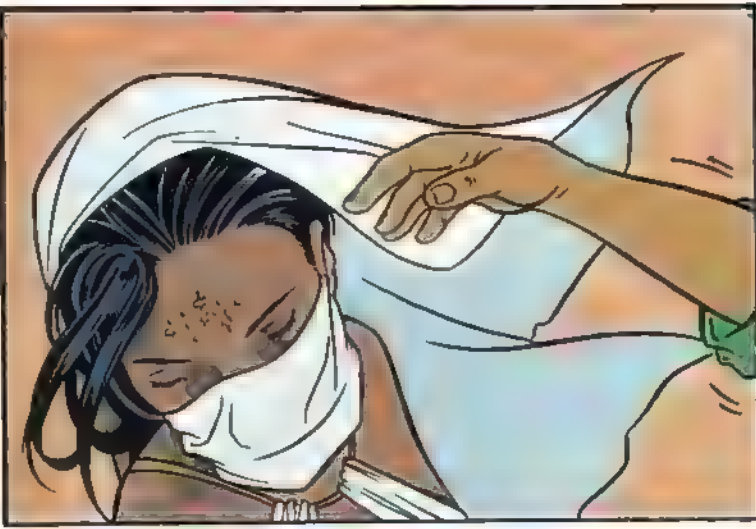


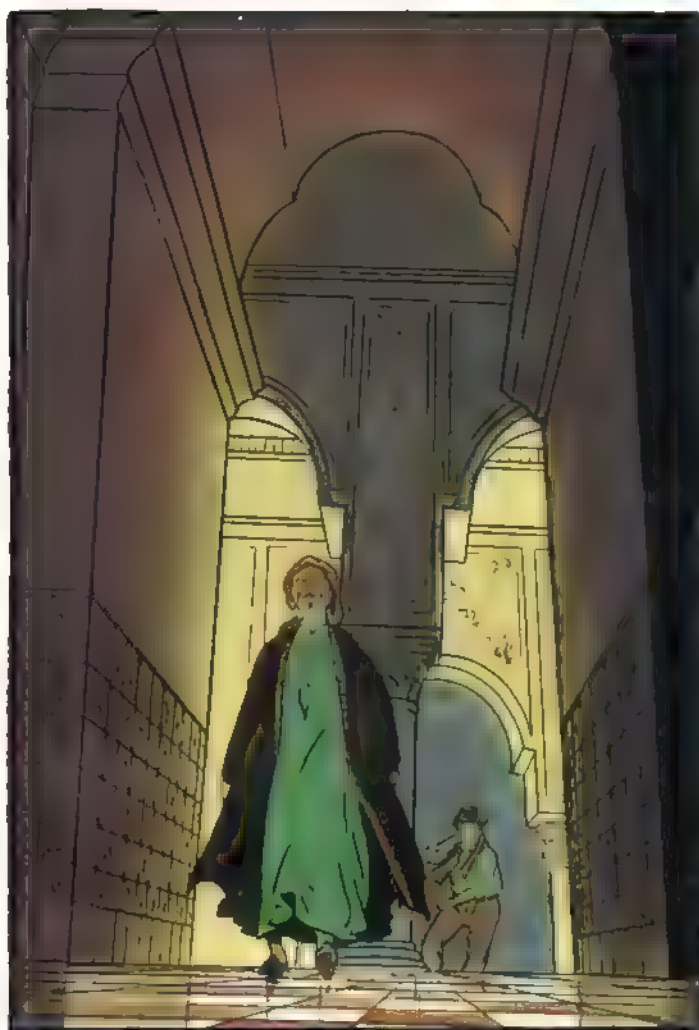
On philosophe, on grimpe dans les étoiles et on oublie que la vérité est là, sous nos mains...

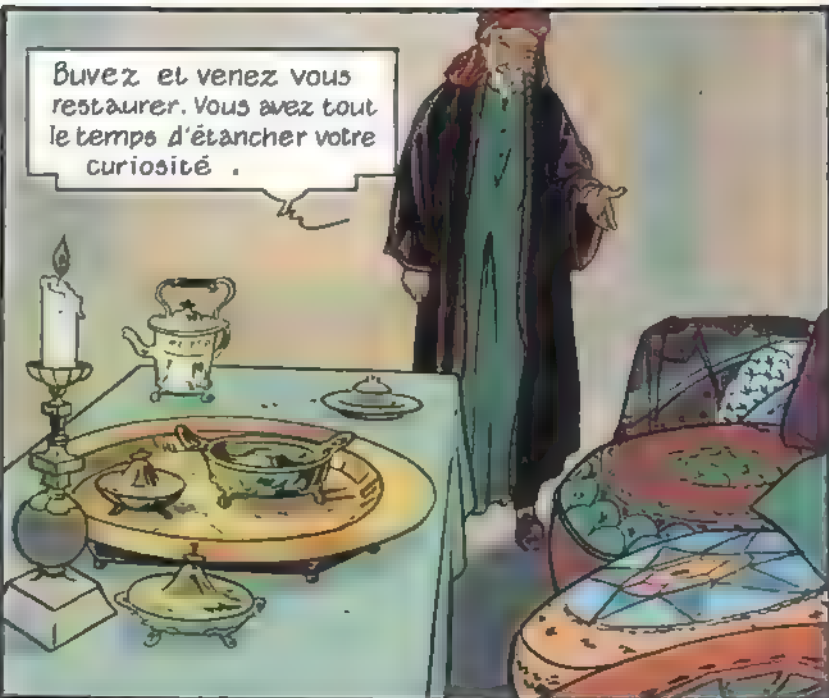
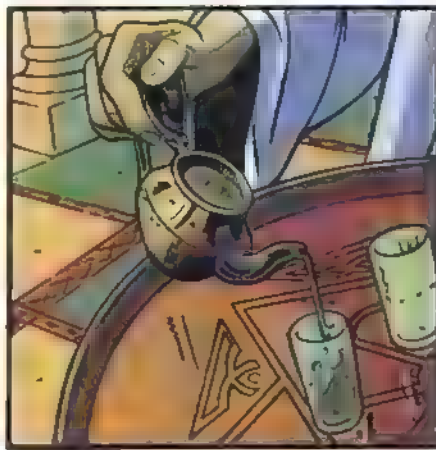
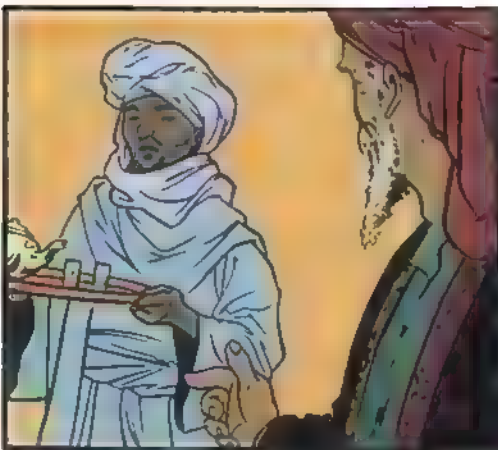


C'est parce que la beauté est le vrai visage de l'Enigme que les filles restent voilées jusqu'à leur mariage ..









Ne soyez pas inquiet. Vous êtes dans ma demeure et les lois de l'hospitalité exigent que je vous aide une dernière fois.



Cette nuit, Allûma va s'asseoir sur le trône de Cassiopée. Ainsi, elle deviendra la Reine Mirach.



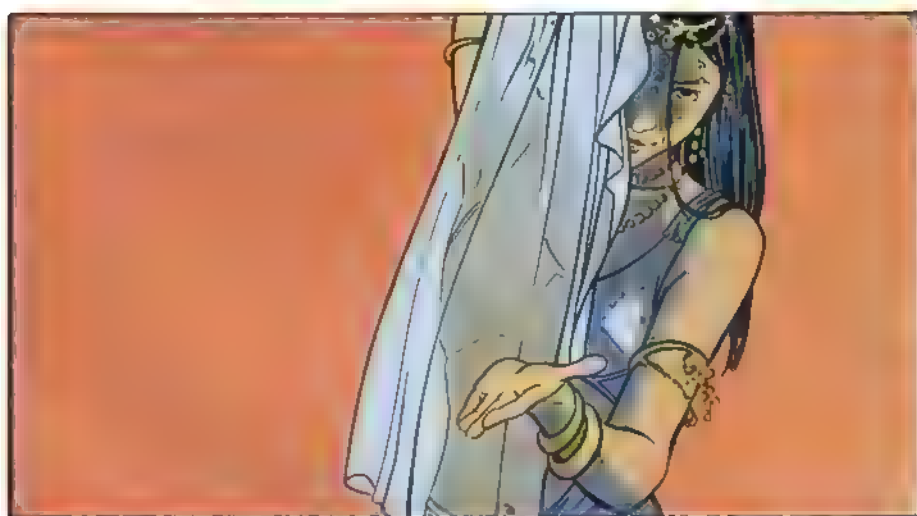
Seulement, si elle veut que durant tout son règne l'oasis vive heureuse et oubliée du reste du monde...

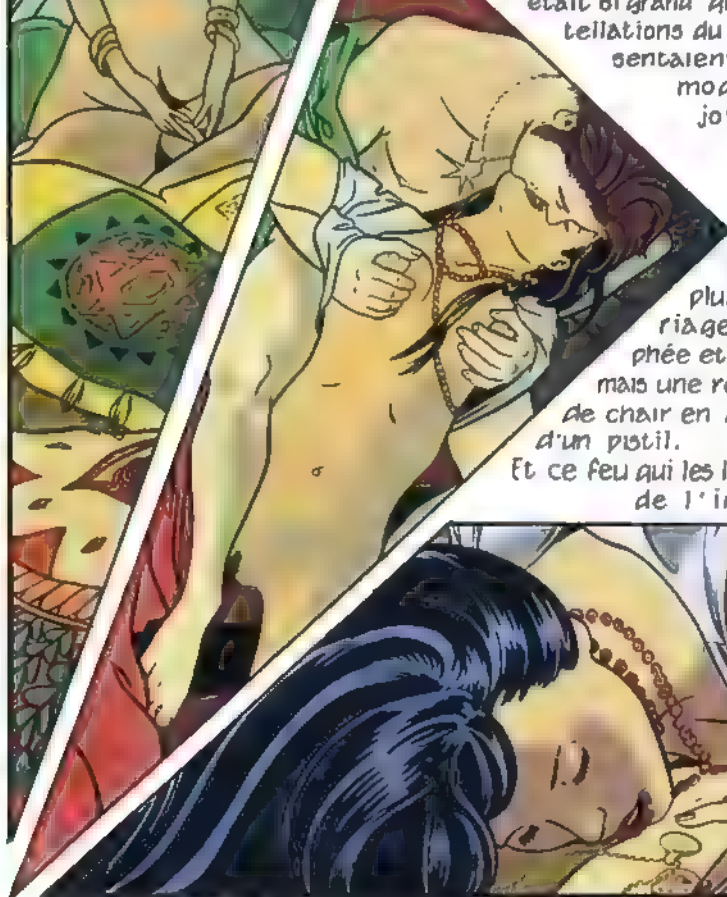
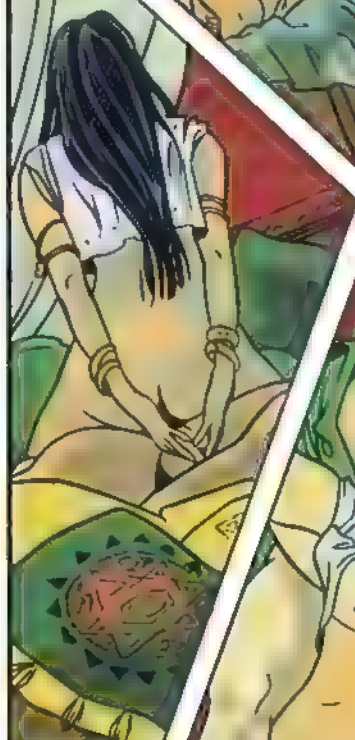
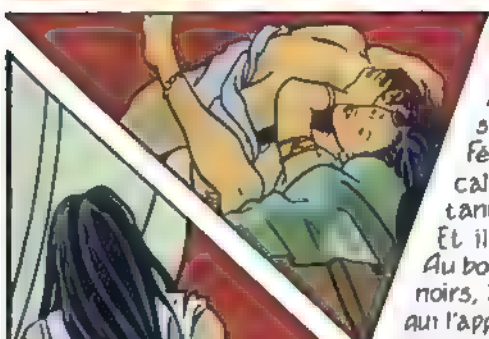
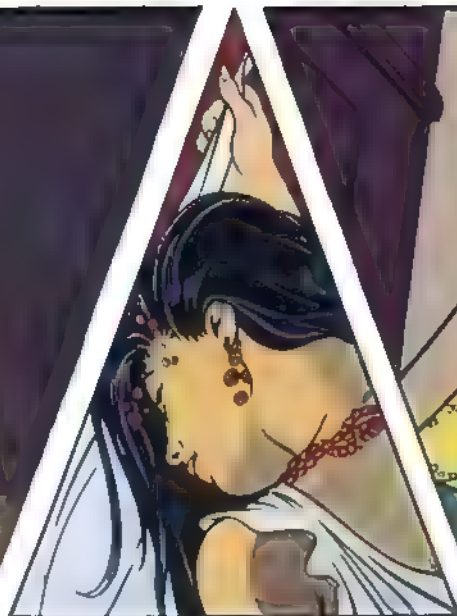


Malgré le talisman qui m'a conduit jusqu'ici, ne comptez pas sur moi pour me laisser dévorer par votre mante religieuse !!

...elle doit offrir aux Cavaliers noirs celui pour lequel elle a retiré son voile.

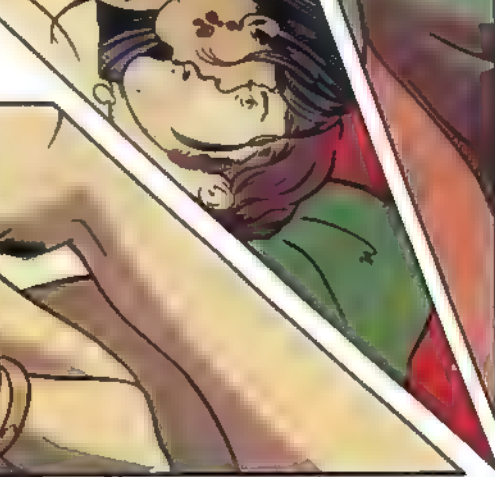
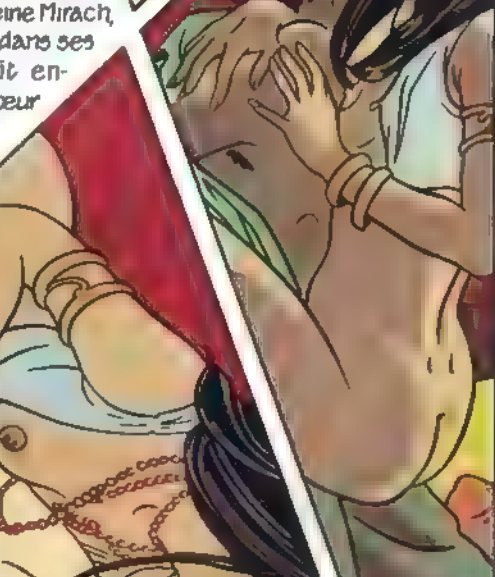


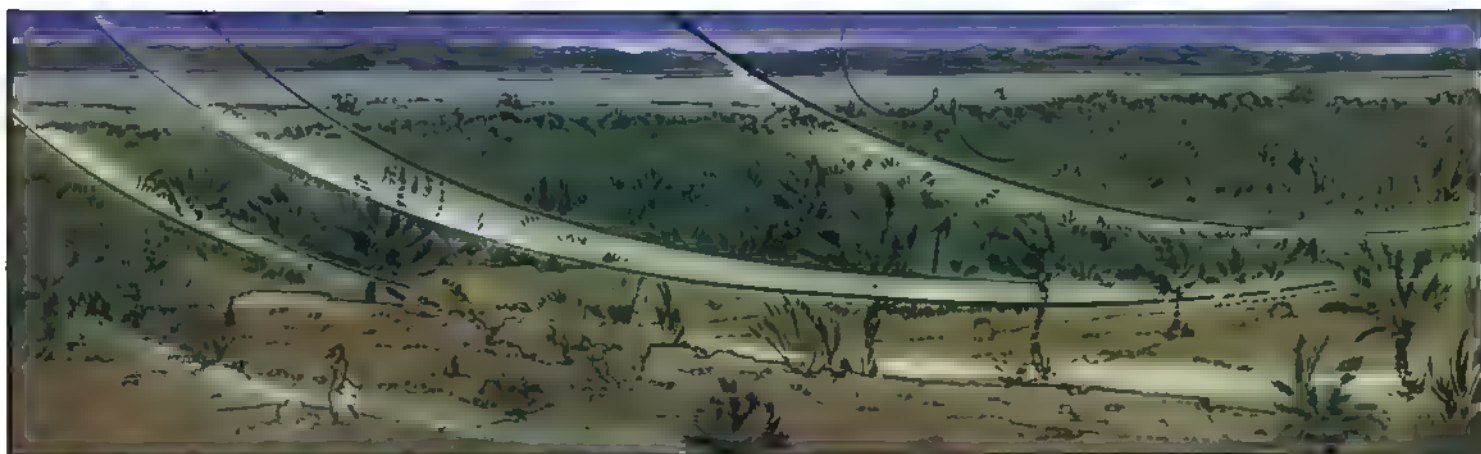
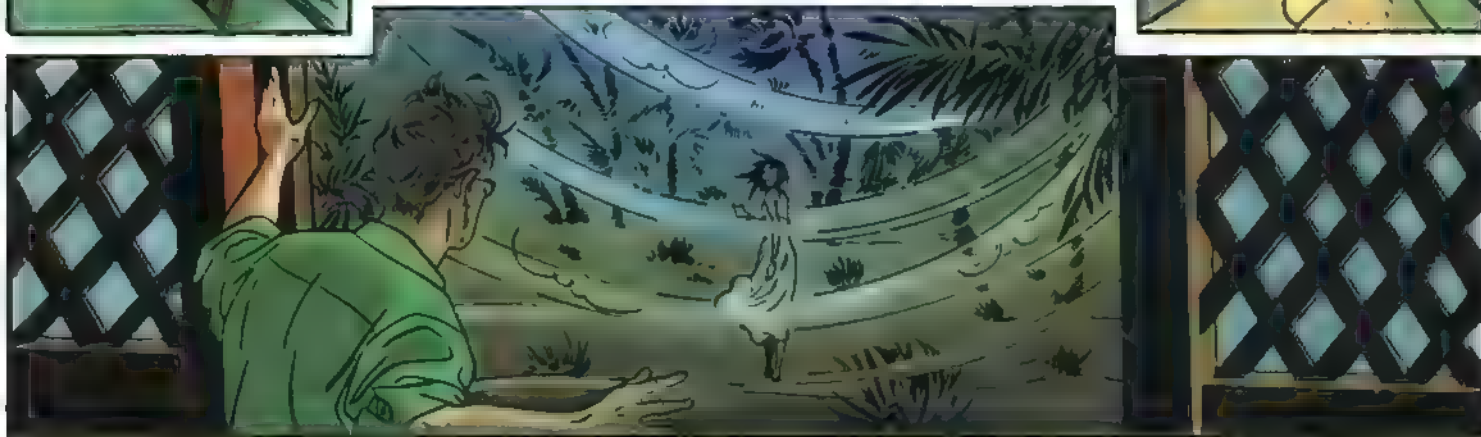
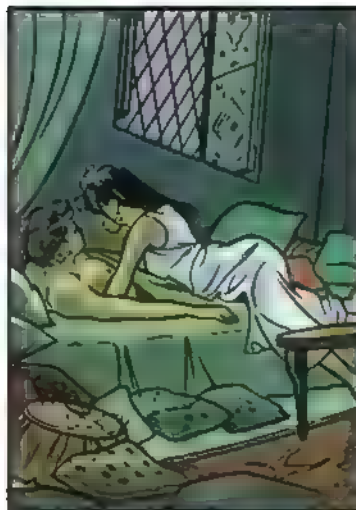
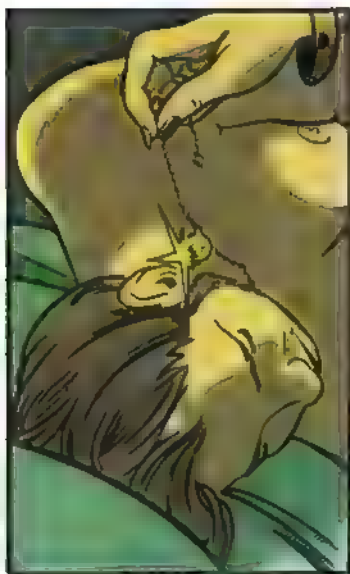




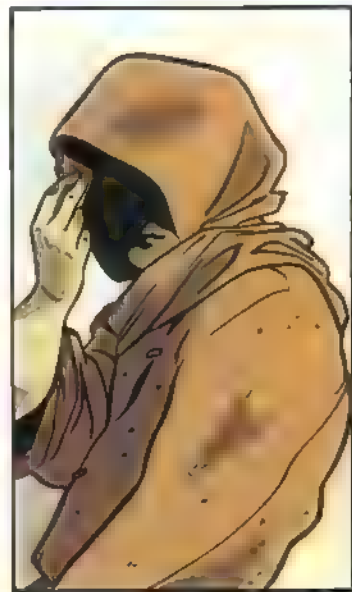
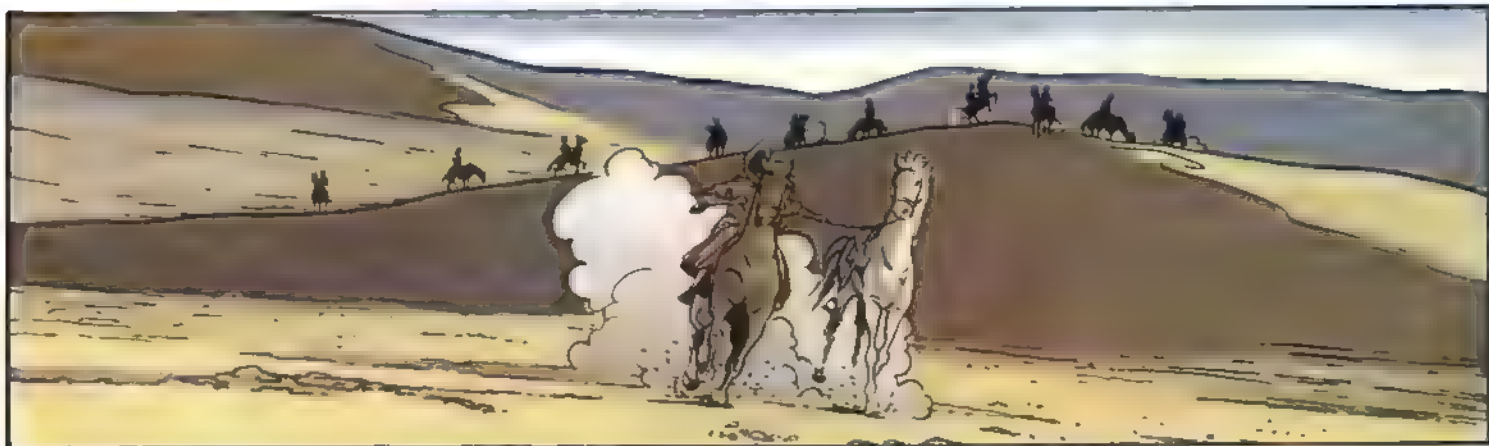
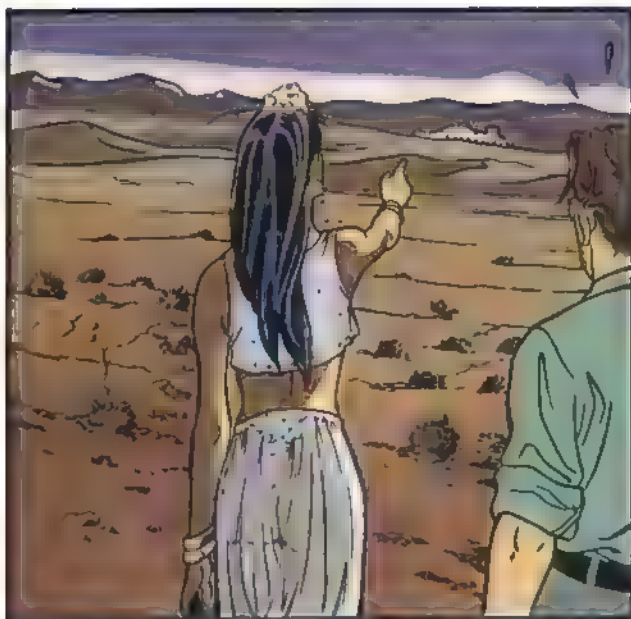
Depuis la rencontre qui lui avait révélé son destin, il chevauchait une cavale. La tête ailée de sa folie, il avait donné son sang à l'incendie des vagues douces de Féline. Et sous les pétales du plaisir, au fond du calice des désirs, il avait découvert un cœur bat tant enfin à sa mesure. Et il avait eu peur de s'anéantir dans cette félicité. Au bord de la confrontation avec le mystère des Cavaliers noirs, la peur s'était à nouveau réveillée. Mais le mystère qui l'appelait derrière le voile d'Allûma l'avait doucement effacée. Perdu dans les frissons sans fin de la reine Mirach, il comprit que c'était cette peur qui l'avait jeté dans ses bras. Lui, l'assoiffé, l'insatiable buveur, buvait enfin à la source céleste du plaisir. Car le cœur qui brillait dans ce corps jamais assouvi était si grand que toutes les constellations du ciel n'y représentaient qu'un modeste joyau.

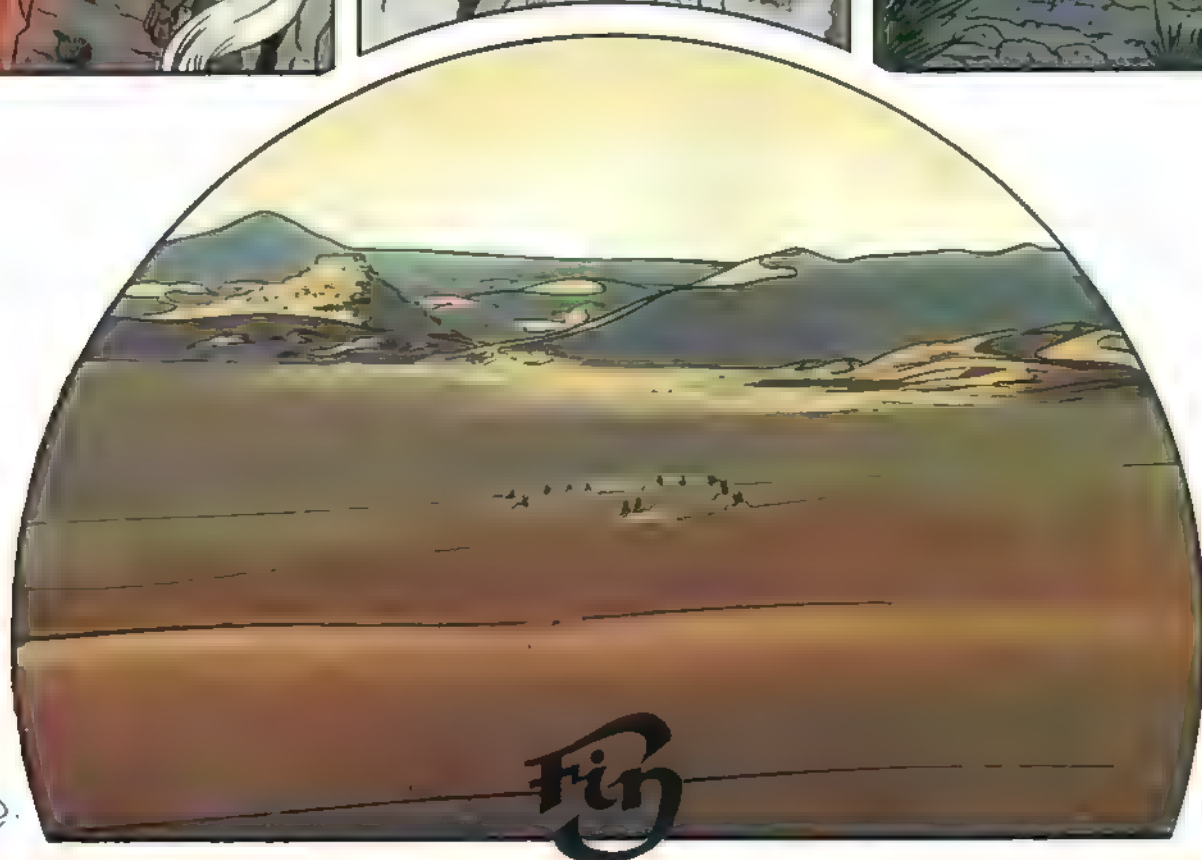
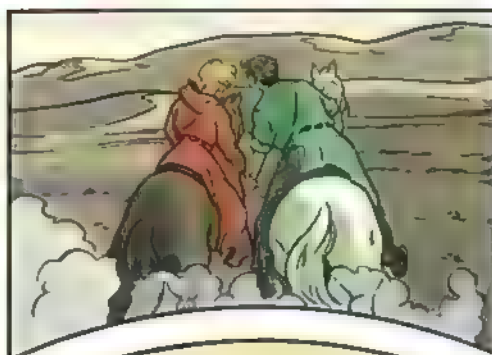
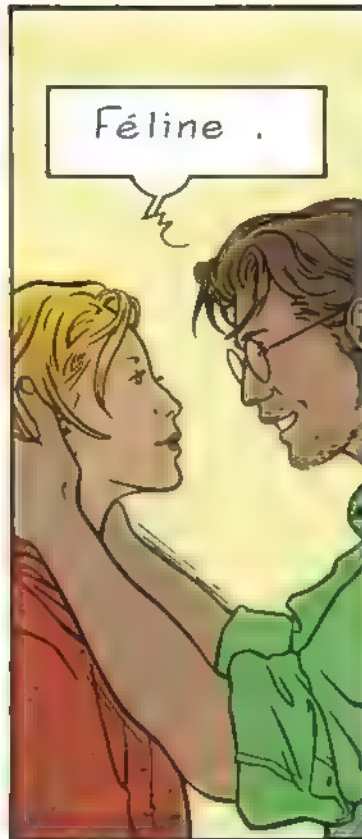
Non plus le mariage de Céphée et Cassiopée, mais une rose involutée de chair en quête du feu d'un puit. Et ce feu qui les lia, le libéra de sa peur de l'infini.





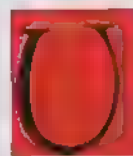
Elle eut un imperceptible claquement des doigts. Le vent, pourtant furieux et sauvage, parut dompté d'un coup. Tel un animal docile, il vint se coucher à ses pieds.





52/52

Nataël



n hors série de la série, constitué de six histoires courtes, mais vraiment très courtes ! Ça part toujours bien, et avec de fort bonnes

intentions – comment soulager les enfants de leurs peurs, des traumatismes, de leurs misères –, mais alors la chute, où il s'agit de tout bien faire rentrer dans l'ordre, au nom de la sainte morale... vraiment, ça craint ! Je ne sais pas si ça va les consoler de leurs malheurs, mais ça ne risque pas de stimuler leur imagination. De beaux sujets pourtant la cave, la grotte mystérieuse, l'idée du zoo, mais c'est vraiment pour vous enlever toute envie d'aventure. La comtesse de Ségur, c'est beaucoup plus divertissant. J.-P. M.

▼ Corbeyran/Berlion, *Le Cadet des Soupetaud*, Ed. Dargaud, 48 P.- 64 F.

Nature et technologie

Un monde étrange où cohabitent nature sauvage et résidus de technologie. Une communauté humaine soumise aux desseins d'une théocratie sans pitié. Une poignée de rebelles, enfin, qui, pour ne plus subir la dictature du mythe, part à la recherche de l'envers du décor. Tous les ingrédients du traditionnel récit de quête à la sauce SF, donc, avec suffisamment d'étrangetés au menu pour que le dessinateur nous livre son lot de bien belles images qu'on aimerait voir plus souvent. Comme c'est (trop) souvent le cas dans ce genre d'exercice, le tandem ici à l'œuvre fait primer l'anecdote et le détail sur la structure d'ensemble. Démonstration ici avec la "vedette" de ce second épisode, l'Eror, personnage féminin dégénéré certes assez spectaculaire mais dont la fonction et l'utilité narratives demeurent pour le moins obscures. Priorité à l'ambiance, aux effets, au choc visuel. Admettons, puisque après tout le travail graphique de Fino n'est pas sans intérêt, que cela puisse être un choix. Cela fonde-t-il pour autant l'intérêt d'une intrigue dont, en toute franchise, on se sent à l'usage bien peu enclin à conseiller la fréquentation ? N. F.

▼ Poudat/Fino, *L'Eror, tome 2, les Soleils rouges de l'Eden*, Ed. Soleil Productions, 48 P.- 64 F.

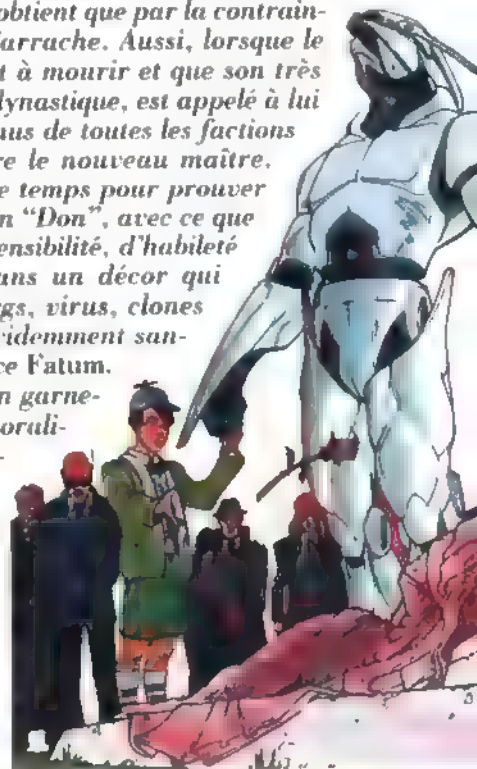


Le jeune Don

Les familles maffieuses ont finalement réalisé leur rêve : prendre le contrôle du gouvernement planétaire. Mais, dans ce futur indéterminé, elles n'ont pas renoncé pour autant à leurs vieilles méthodes de gestion des rapports de force : le pouvoir ne s'obtient que par la contrainte et la violence, il se conquiert, il s'arrache. Aussi, lorsque le parrain de toute l'organisation vient à mourir et que son très jeune fils, par une sorte de privilège dynastique, est appelé à lui succéder, les appétits jusque là contenus de toutes les factions familiales se réveillent, ligüés contre le nouveau maître. Celui-ci ne dispose que de très peu de temps pour prouver qu'il possède bien lui aussi l'étoffe d'un "Don", avec ce que la fonction suppose de cynisme, d'insensibilité, d'habileté tactique... et d'aptitude à tuer. Dans un décor qui emprunte à la science-fiction (cyborgs, virus, clones humains, etc.), c'est le parcours – évidemment sanglant – de ce jeune héritier que retrace l'atun.

Le récit d'une prise de pouvoir par un garnement en culottes courtes, en toute amorlité, cet héritier s'avérant en effet parfaitement taillé pour le rôle, en particulier dans ses aspects les plus crapuleux. Tout le sel du propos vient bien entendu du contraste entre l'innocence apparente du héros et la brutalité vicieuse de son comportement. Joyeusement pervers, donc. N. F.

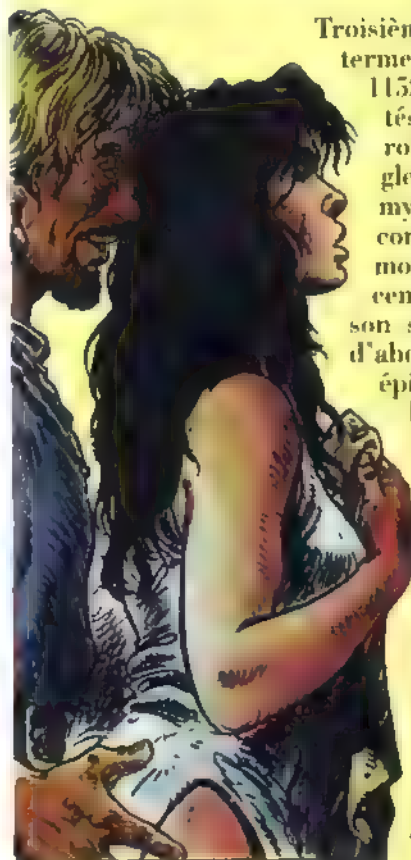
▼ Froileval/Francard, *Fatum - l'Héritier*, Ed. Dargaud, 52 P.- 68 F.



Complot contre le roi

Troisième volet d'une série médiévale qui, à terme, en comptera huit. En cette année 1152, le roi de France, accablé de difficultés, a bien du mal à tenir les rênes du royaume. Le trésor est presque vide, l'Angleterre menace et, dans l'ombre, une mystérieuse organisation secrète complotte contre l'autorité royale. Seul un fidèle du monarque, le chevalier Geoffroy de Vincennes, lutte opiniâtrement au service de son suzerain. Déconseillons au néophyte d'aborder l'*Etoile polaire* sans le secours des épisodes précédents. L'intrigue est passablement chargée et le parcours des personnages parfois délicat à suivre en l'absence de leurs références antérieures. Ceci posé, reste un récit de facture très classique, un peu dépourvu de relief, dont l'interprétation graphique, assez pesante et appuyée, n'évite pas toujours les mal-adresses. On ne peut pas non plus ne pas voir que l'héroïne (en couverture) est physiquement une réplique de la Druuna de Serpieri, mais c'est une autre histoire. Nicolas Finet

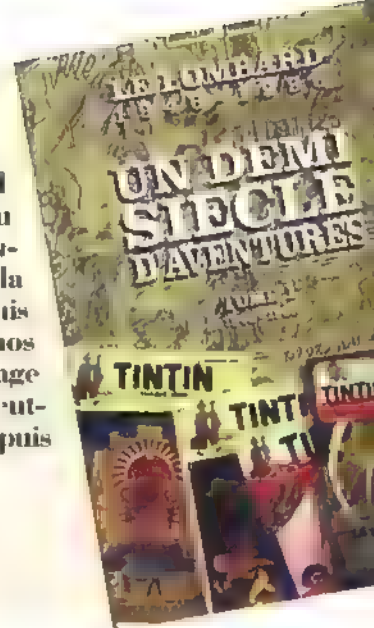
▼ Delahy/Delisse, *L'Etoile polaire - Les Faux jumeaux*, Ed. Le Lombard, 48 P.- 56 F.



Un demi-siècle d'aventures

La mode étant aux anniversaires... pourquoi effectivement ne pas saluer comme il convient, et pour son cinquantenaire, l'entreprise de Raymond Leblanc, créateur du fameux journal réservé aux "jeunes de 7 à 77 ans", vous l'avez reconnu, le journal *Tintin*. Et quelle meilleure façon de retracer la vie d'un journal que de la retracer sous la forme d'un journal ? Mois par mois, et sur cinquante ans – travail de titan ! –, Jean-Louis Lechat s'est donc appliqué à raconter petits et grands événements, puisant tant aux échos dans la presse qu'aux confidences de studio. Grand seigneur, il vous livre aussi une page par année pour évoquer les concurrents. Pour tout savoir sur ceux que vous n'avez peut-être pas connus à l'ouvrage, et sur la vie, agitée comme il sied, de la bande dessinée depuis la guerre, un indispensable. Mais attention à la muséification... Jean-Paul Morel

▼ Jean-Louis Lechat, *Le Lombard 1946-1996. Un demi-siècle d'aventures*
Le Lombard (1946-1969), Tome 1, 240 P.- 250 F. ; Tome II (1970-1996), 240 P.- 250 F.
 Exposition au Centre belge de la bande dessinée, Espace St-Roch, Bruxelles, jusqu'au 15 décembre.
 Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le lundi. Tél.: 19 32 2 219 19 80



La même recette

Petite lassitude, quand même... Encore un monde fantastico-alternatif qui voudrait nous faire prendre l'étalage des curiosités locales offertes à notre capacité d'ébahissement (qui s'émousse, qui s'émousse...) pour de l'habileté scénaristique. Soit, pour le bestiaire, la spectaculaire figure de l'auroch, et, pour les protagonistes de cet épisode inaugural, une espèce humanoïde à cornes répartie entre les Boisés (les bons) et les Grands Cornus (les méchants). Du côté de l'intrigue, rien qui ne soit peu ou prou un avatar des bonnes vieilles recettes éternelles éprouvées depuis les récits bibliques et les romans de chevalerie, avec, dans le rôle du héros, Semio, un manant téméraire dont il s'avèrera, mais quelle surprise, qu'il est en fait d'ascendance-noble-mais-c'est-un-secret. La réalisation ne manque certes pas de qualités, mais on se dit que ce genre de récits, à force de broder de menues variations sur les mêmes immuables archétypes, va décidément finir par épuiser le registre des possibilités. Et puis non : en réalité, c'est déjà fait.

N. F.

▼ Contremarche/Mouclier, *Semio - Tome 1 les Fleurets*, Ed. Delcourt, 48 P.- 72 F.



En voilà qui viennent de découvrir les trolls. Que voyons-nous ? Des monstres qui sèment la terreur dans un monde indéchiffrable et contre des ennemis qui ne le sont guère plus. On change sans cesse de décor, d'échelle, et je vous défie de reconnaître qui est qui. Y a bien un résumé en quatrième de couv' "Un Troll ne doit ja-mais manger un doigt de Gobelin, faute de quoi de bien étranges phénomènes risquent de se produire en lui...", mais c'est un bien mince fil conducteur. On assiste à de purs exercices graphiques, qui deviennent ainsi vite fastidieux malgré l'humour qui perce çà et là des bulles. J.-P. M.



▼ Morvan/Star/Boiscommun, *Troll - Tome 1 les Insoumis*, Ed. Delcourt, 48 P.- 72 F.



ronchet continue à troncher dans le vif, en choisissant pour théâtre de ses opérations à cœur ouvert Beurck-sur-Merdre (bon, il l'a pas faite, mais il aurait pu la faire), un certaine ville du nord de la France, réputée, si l'on peut dire, pour son sanatorium... Son Monsieur Paintex, qui émarge aux heures ouvrables aux services de la Sécu' – enfin, de ce qu'on prétend encore être une "sécurité sociale"... –, s'emploie comme il peut, pendant son "temps libre", à apporter un peu de soleil, un peu de bonheur aux populations plutôt déshéritées. Eh bien, croyez-le, pas facile avec une maigre radio locale, d'essayer de leur redonner le goût de la vie, alors que tout est fait, télé y compris, pour les accompagner lentement vers la mort. Du bien noir, style craddock et calembours ; faudra tout de même peut-être qu'un jour Tronchet ouvre la porte sur des lendemains qui chantent un peu plus, sinon on va vraiment tous déprimer. J.-P. M.

▼ Tronchet, *les Damnés de la terre associés*, Tome 5 *les Rois du rire*, Ed. L'Echo des savanes/Albin Michel, 60 P.- 72 F.



TOUTES LES FILLES DE MON ÂGE
ONT DES ENFANTS, OU EN VEULENT



PAS MOI



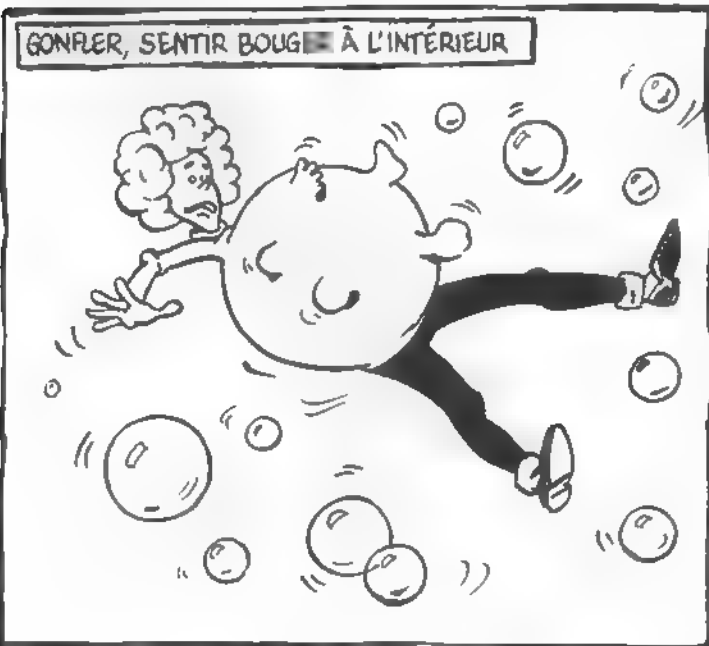
J'EN VEUX PAS, VOILÀ, C'EST MON DROIT



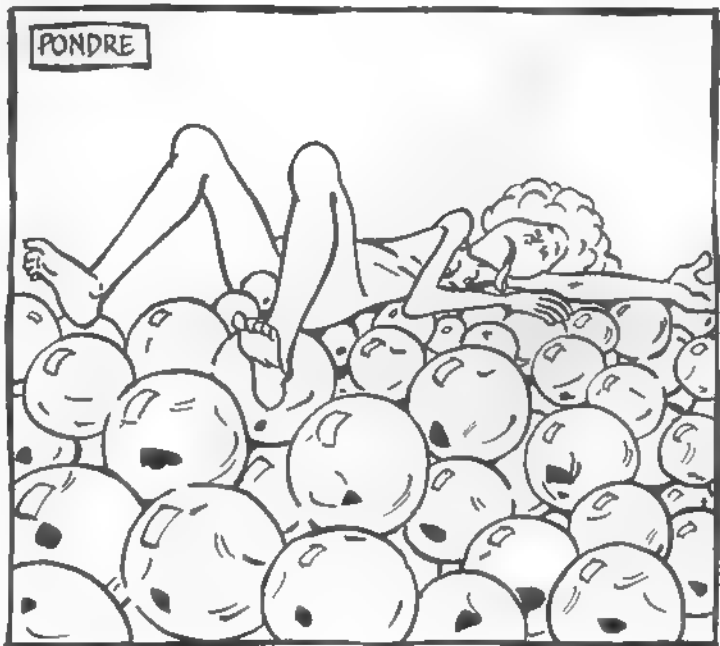
JÉ NE VEUX PAS ME REPRODUIRE



GONFLER, SENTIR BOUGIR À L'INTÉRIEUR



PONDRE





NE PAS AVOIR D'AUTORITÉ



ÊTRE OBLIGÉE DE PARLER
QUAND JE N'EN AI PAS ENVIE

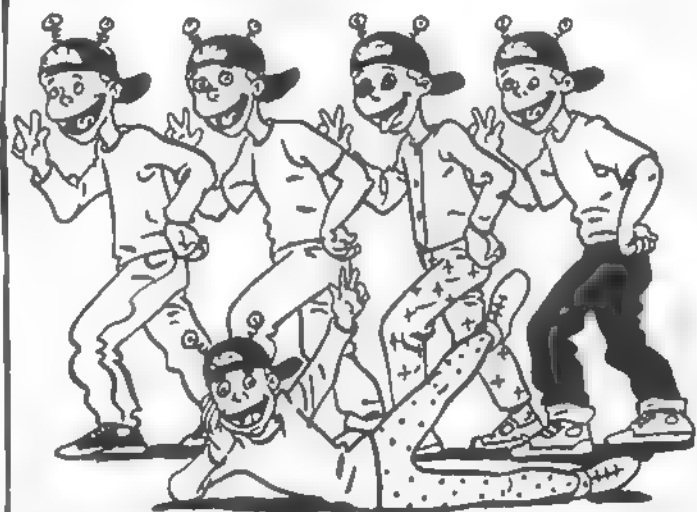
DIS MAMAN POURQUOI
IL EST BLEU
LE CIEL?



LEUR ACHETER DES VÊTEMENTS
QU'ILS N'AIMERAIENT PAS



LEUR ACHETER LE DERNIER TRUC À LA
MODE QUE LES COPAINS ONT TOUS



LES EMMENER
CHEZ LE DENTISTE



LEUR ANNONCER
LA MORT DU CHAT



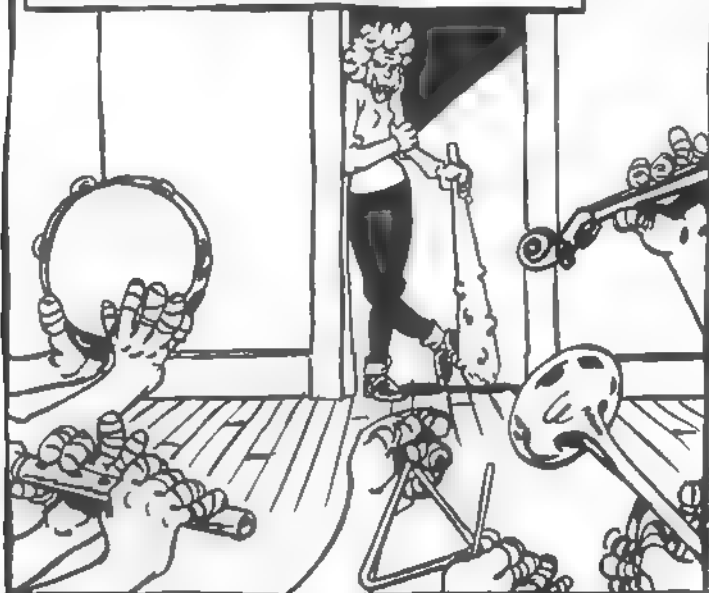
FAIRE DES PLATS QU'ILS N'AIMERAIENT PAS,
NI D'AILLEURS FAIRE DES PLATS



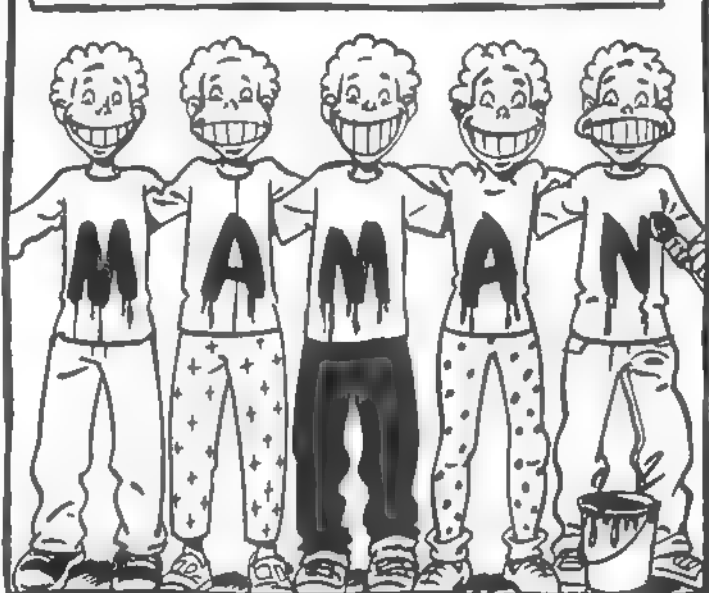
ME REMETTRE À L'HISTOIRE, OU À LA PHYSIQUE
POUR SUIVRE LEURS DEVOIRS



LES OBLIGER À JOUER D'UN INSTRUMENT



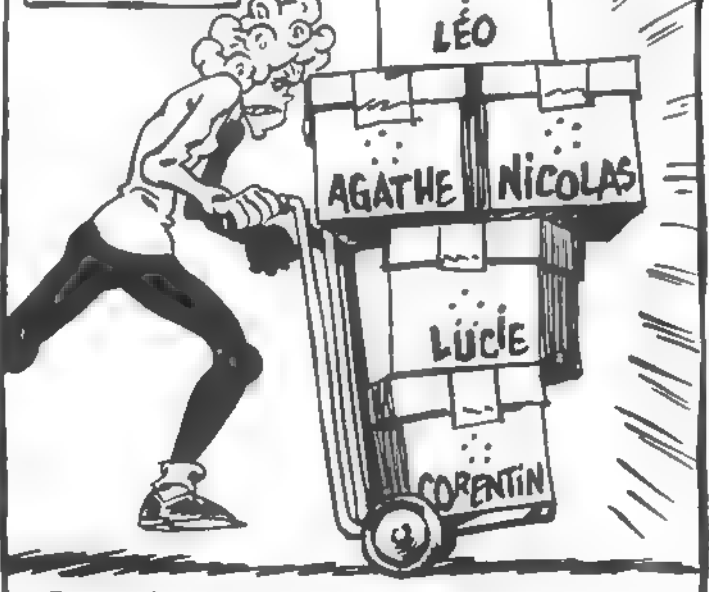
QU'ILS SOIENT FIERES DE MOI OU RECONNAISSANTS



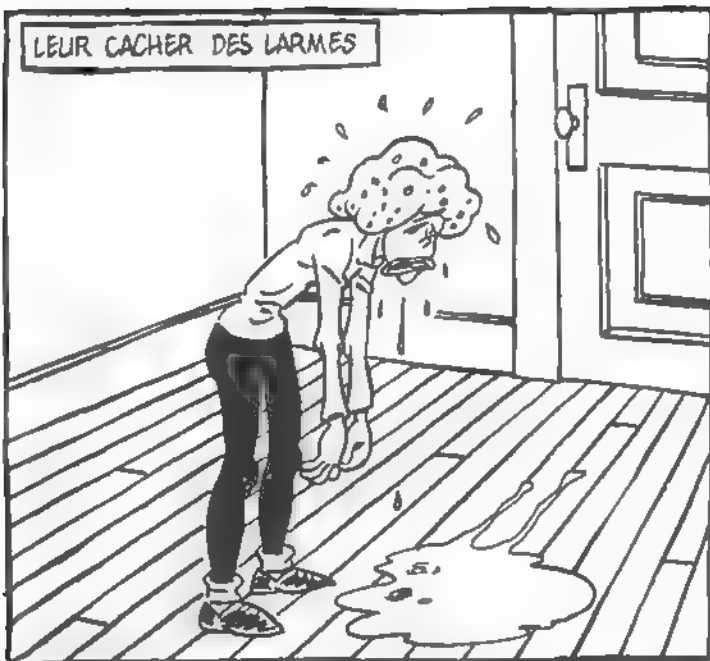
LEUR DEMANDER D'ÉCRIRE À MES PARENTS



LES DÉMÉNAGER



LEUR CACHER DES LARMES



NE PAS SAVOIR LEUR CACHER



MOURIR JEUNE ET LES LAISSER SEULS

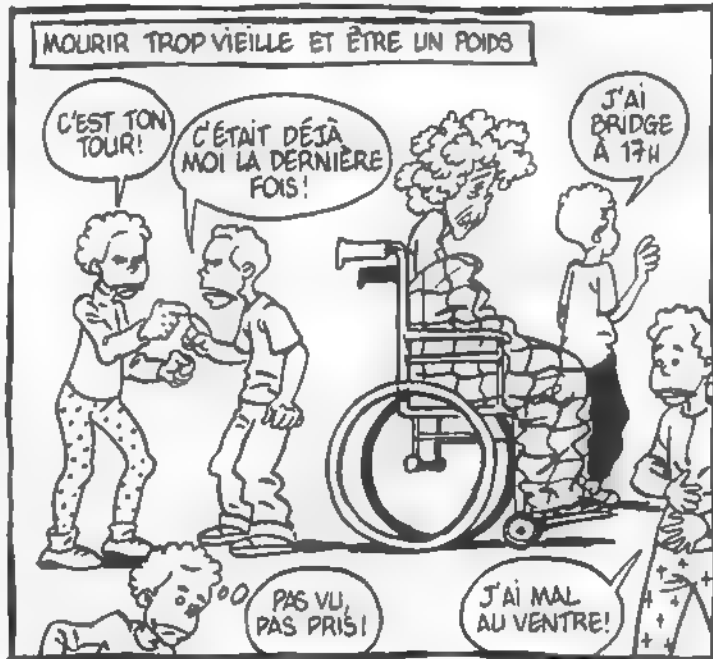


ÇA FAIT PAS UN NOMBRE PAIR, LA!

ON PEUT PLUS FAIRE D'ÉQUIPE

ET QUI VA PERDRE, MAINTENANT?

MOURIR TROP VIEILLE ET ÊTRE UN POIDS



C'EST TON TOUR!

C'ÉTAIT DÉJÀ MOI LA DERNIÈRE FOIS!

J'AI BRIDGÉ À 17H

PAS VU, PAS PRIS!

J'AI MAL AU VENTRE!

LEUR PARLER DE CHOSSES QUI N'INTÉRESSENT QUE MOI

QU'ILS OUBLIENT MON ANNIVERSAIRE
FINIR BELLE-MÈRE

LES MONTRER PARTOUT POUR ME METTRE EN VALEUR

NE PAS PENSER À LES AIDER DANS QUELQUE CHOSE QUI LEUR TIENT À CŒUR ET QU'ILS N'OSENT PAS DEMANDER

LES COMPARER À LEURS COUSINS

REGRETTER

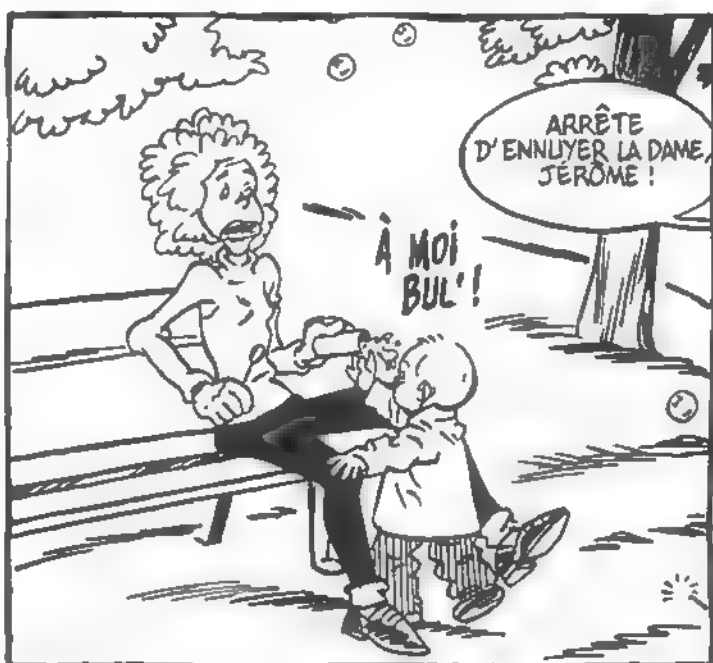
QU'ILS RACONTENT DES CHOSSES SUR MOI

COUCHER AVEC UN COPAIN DE MON FILS

POUSSER MA FILLE À AVORTER



OU QU'ILS MEURENT



BOUJUT/TARDI

Land and Freedom, chapitre 2

Après la guerre des hommes libres dans *Land and Freedom*, Ken Loach amplifie sa vision internationaliste de cinéaste militant, tendance vie quotidienne et ras-le-bol de l'oppression ordinaire. C'est au Nicaragua sandiniste des années 80 qu'il nous entraîne cette fois, sur les pas d'un jeune couple, George, le chauffeur de bus à deux étages des rues de Glasgow, un doux anar mal vu par ses chefs, est tombé amoureux de Carla, la danseuse du Nicaragua, réfugiée là, dans le froid et l'indifférence, Carla qui a fui son pays et ses *compañeros*, après le traumatisme d'une embuscade au cours de laquelle Antonio, son homme, a été atrocement traité par les ennemis. C'est ensemble que George et Carla s'envolent pour Managua. Amour et révolution. Ensemble qu'ils vont s'immerger dans les profondeurs d'un peuple en lutte pour sa liberté autant que pour sa dignité...

C'est cela, la meilleure part de *Carla's Song*. Cette vision quasi documentaire de la révolution sandiniste au jour le jour, la beauté d'un moment de résistance à la saloperie de l'ordre mondial, ancien ou nouveau. "Quand l'extraordinaire est dans la rue, c'est qu'il y a la révolution", disait le Che. Comme toujours, chez Loach, c'est dans le cœur de l'homme que se traduit d'abord le combat idéologique. C'est son ciné-marxisme à lui, sa plus-value émotionnelle qui vous met les larmes aux yeux et la rage au cœur... Ce faisant, il informe le spectateur sur la vraie nature des anti-sandinistes, les Contras, mercenaires armés jusqu'aux dents de la CIA, vrais Rambo enflammés d'Oradour. Ladite info chez Loach n'est pas celle des chaînes de télé, elle est combative, lyrique et formatrice. Dramatiquement contagieuse, et transmissible. Hélas, l'histoire d'amour entre George et Carla ne trouve qu'assez artificiellement sa place dans le film, comme une figure imposée. L'hésitation entre fiction et documentaire finit par faire boiter *Carla's Song* et à le faire chanter un peu faux. Je le dis comme je le pense à Ken Loach. Parce que je l'aime !

▼ *Carla's Song*, de Ken Loach, avec Robert Carlyle (George), Dyanka Cabezas (Carla), Scott Glenn (Bradley)



Bound, premier film des frères Wachowski, reprend le trio infernal et classique du film noir : le mari, la femme, la maîtresse. Sauf qu'ici, le mari est coru et l'amour lesbien. Le mari (Joe Pantolano) est un comptable de la Mafia et sa femme (Jennifer Tilly) demande à sa voisine fraîchement sortie de prison (Gina Gershon) de piquer une mallette pleine d'argent gardée par son

Un trio pas comme les autres

jules. Les deux femmes couchent, volent, mais ça va pas être facile. Le détournement du trio donne lieu à des situations qui ont le mérite d'être surprenantes, la mise en scène est terriblement efficace, même si elle tombe parfois dans l'effet de style peu convaincant et le scénario, notamment dans les scènes finales, est suffisamment tortueux et bien ficelé pour qu'on s'accroche à l'écran, à l'accouder, au bras de son voisin ou à celui de sa voisine. Début prometteur, donc, pour ces frères qui vouent une admiration sans bornes à d'autres frères : les Coen. Il y a pire comme référence, E. L.

▼ *Bound* de Andy et Larry Wachowski. Avec Jennifer Tilly, Gina Gershon, Barry Kivel, Joe Pantolano. 1h45. Sortie le 6 novembre.



Se sentir Minnesota c'est, en gros, voir sa vie se barrer en couilles... Soit, très précisément, ce qui arrive aux principaux protagonistes de ce premier film, deux frères éternellement rivaux et la fille fraîchement épousée par l'aîné, que le hasard, la poisse et une irresponsabilité chronique vont amener à constituer un étrange ménage à trois marqué par la violence, la trahison et un vrai talent pour l'échec. Le réalisateur parvient à nous faire prendre ses personnages en affection, peut-être parce que l'infantilisme est la clé de leur personnalité et que *Feeling Minnesota* n'est pas loin d'être un film sur l'enfance, constamment perdue et retrouvée. Il n'est pas indifférent que ce long métrage emprunte son titre à l'un des groupes phares de la nouvelle scène rock locale (Soundgarden) : l'un comme l'autre puisent à la même source, celle d'une certaine désespérance américaine. N. F.

▼ *Feeling Minnesota*, de Steven Baigelman, avec Keanu Reeves, Vincent D'Onofrio. 1 h 35. En salles depuis le 18 octobre.

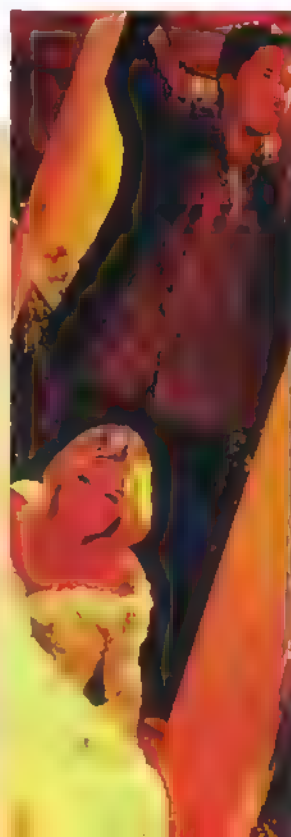


Un homme en guerre

Bertrand Tavernier est un cinéaste éclectique et inégal. Éclectique car il est passé par le film historique, de science-fiction, musical, policier, social... Inégal parce que la réussite n'est pas toujours au rendez vous. Avec *Capitaine Conan*, il renoue avec la veine guerre 14-18 (déjà exploitée dans la Vie et rien d'autre) et réussit très haut la main son film. Lequel se passe dans les Balkans en septembre 1918 et met en scène Conan, capitaine atypique et chef d'une équipe de baroudeurs chargés des missions dont personne ne veut. Le film débute juste avant l'armistice, se poursuit juste après et tire le portrait de ce personnage honnête accusé de pillage et de tuerie. Pour une fois, le style pédago de Tavernier fonctionne à merveille ; il creuse les personnages en profondeur et met le doigt

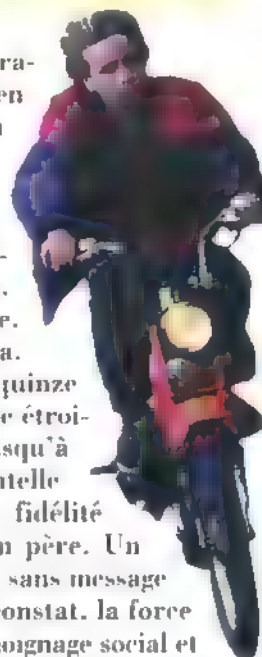
sur toutes les ambiguïtés humaines. Une réussite due en grande partie au scénariste Jean Cosmos, l'un des meilleurs français. Eric Lohiot

▼ *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier. Avec Philippe Torreton, Samuel Le Bihan, Catherine Rich, Claude Rich. 2 h 10. En salles depuis le 16 octobre.



La Promesse raconte le quotidien de l'immigration clandestine du point de vue des passeurs, des trafiquants de travailleurs au noir. Roger est l'un d'entre eux. Parce qu'il faut bien vivre. Parce que c'est comme ça. Et parce qu'il y a Igor, quinze ans, son fils, qu'il associe étroitement à ses activités. Jusqu'à ce qu'une mort accidentelle remette en question la fidélité aveugle qu'il voue à son père. Un film rigoureux, exigeant, sans message autre que la dureté du constat, la force du réalisme, à la fois témoignage social et touchant portrait de la relation entre un père et son fils. N. F.

▼ *La Promesse*, de Luc et Jean-Pierre Dardenne, avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Assita Ouedraogo. 1 h 33. En salles depuis le 16 octobre.



Pas la peine...

Daniel Auteuil est psy. Patrick Timsit, patient. Mais un patient qui prétend avoir tué sa femme et qui ne cesse d'embêter Auteuil (ce qui n'est pas très gentil). Thriller loupé, progression dramatique nulle, dialogues lourds, Timsit outrancier. *Revoyez plutôt* : la Maison du Docteur Edwards d'Alfred Hitchcock

▼ *Passage à l'acte* de Francis Girod. Avec Daniel Auteuil et Patrick Timsit. 1 h 45. Sortie le 30 octobre.

En l'an 996, le Chevalier Bowen, devenu mercenaire et le dragon Draco luttent contre l'ignoble Roi Enon à qui Bowen a jadis enseigné la vie et le maniement d'arme. De l'heroic-fantasy ni héroïque ni fantastique. Tout est idiot, à commencer par le scénario qui n'a même pas la politesse d'avoir une seule idée originale. Un tel sommet de niaiserie laisse rêveur. *Revoyez plutôt* : Willow de Ron Howard ou Princess Bride de Rob Reiner.

▼ *Cœur de dragon* de Rob Cohen. Avec Dennis Quaid, David Thewlis, Pete Postlewaite, Dina Meyer. 1 h 43. Sortie le 30 octobre.

Et revoilà Snake Plissken, héros de *New York 1997*, en route pour une nouvelle aventure. En fait la même que dans le film originel puisqu'il est envoyé de force à Los Angeles, devenue une prison-repaire de malfaiteurs, pour récupérer une arme hyper très dangereuse. On dirait un film d'aventures mal ficelé des années 50. Le problème, c'est qu'entre-temps Indiana Jones et ses potes sont passés par là. *Revoyez plutôt* : *New York 1997* de John Carpenter.

▼ *Los Angeles 2013* de John Carpenter. Avec Kurt Russell, Stacy Keach, Steve Buscemi. 1 h 40. Sortie le 13 novembre.

Un air de famille

Chaque vendredi soir, les Ménard – la mère, la fille, les deux fils et leurs épouses respectives – vont au restaurant en famille. Une habitude, presque un rite. Mais ce vendredi-là, deux "événements" bousculent l'ordinaire : l'un des fils, Philippe, vient de passer à la télé, aux infos régionales, tandis que la femme de l'autre, Henri, déserte le domicile conjugal. Deux incidents qui vont exacerber les tensions latentes entre les uns et les autres, et susciter, en quelques heures, l'un de ces séismes affectifs dont les familles

ont le secret. Le quatrième long métrage de Cédric Klapisch est une adaptation de la pièce du même nom, écrite et créée au théâtre par deux des comédiens du film, Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Presque un huis clos, donc, incubateur idéal pour dépeindre l'intensité, la complexité des liens qui (dés)unissent les membres d'une même famille. Même si l'on rit beaucoup, *Un air de famille* est un film noir, dont l'impact tient à l'universalité de ses personnages et aux réminiscences qu'il éveille en chacun d'entre nous. Appuyé par un texte brillamment écrit et une interprétation impeccable, Klapisch poursuit avec bonheur l'un des parcours les plus attachants du jeune cinéma français. N.E.

▼ *Un air de famille*, de Cédric Klapisch, avec Jean-Pierre Bacri, Jean-Pierre Darroussin, Agnès Jaoui, Catherine Frot. 1 h 50. En salles depuis le 18 octobre.

PARI IMPOSSIBLE. Précaution d'usage : que les obsédés pathologiques de la série télé ne s'attendent pas à voir, dans le film ciné de De Palma, la transposition fidèle et pointilleuse du *Bonjour Monsieur Phelps* et *Bonne chance Jim*. Si le scénario de *Mission Impossible*, le film, reprend grosso modo la musique, l'équipe, et la mission, il s'en démarque également en lorgnant vers le *Fugitif* et James Bond. Tout commence en effet par une mission mise au point par Jim Phelps (John Voight) et dans laquelle Ethan Hunt (Tom Cruise, proche de Rollin, personnage joué par Martin Landau dans la série) et ses coéquipiers jouent aux agents secrets (ça tombe bien : c'est ce qu'ils sont). Malheureusement la mission vire à l'aigre et Hunt se retrouve accusé de l'avoir fait foirer. S'en suit une période le *Fugitif* (Hunt est obligé de prouver son innocence) agrémentée çà et là de *Mission impossible* (le casse de la CIA) et aboutissant à une séquence bondienne (la fin). Soit sans doute un peu trop de choses pour un seul film qui ne trouve pas toujours sa bonne voie, d'autant que Cruise, star et producteur, se taille la part du lion, et joue avec autant de conviction qu'un tourneur. N'était le talent de De Palma, on irait rapidement se visionner une cassette de la série. Eric Labot

▼ *Mission impossible* de Brian De Palma. Avec Tom Cruise, John Voight, Emmanuelle Béart, Jean Reno. 1 h 50. En salles depuis le 23 octobre.



BOUQUET TARDI



Quand l'exposition redevient livre. Pour Tardi, qu'importe le support : ce qui compte, c'est de faire des images, de raconter des histoires. Il y a presque un an, Tardi donc s'exposait (voir n° 215), de vrais tableaux tout en peinture qui aujourd'hui redeviennent livre, enrichis des dessins préparatoires. Et, on le voit tout de suite, bien que cadrés autrement, sur un autre support, dans un autre format, ça n'est pour lui qu'une autre façon de vous raconter la même histoire. Quinze variations sur une fenêtre ouverte, et ouvertes sur l'univers de Tardi, sa "comédie humaine", avec tous les clins d'œil qu'il vous plaira d'y voir à la "haute" peinture. Dommage que dans cette mise à plat on perde de la profondeur de champ et le jeu du cadre dans le cadre. Mais du même coup, ce sont les titres qui prennent toute leur saveur, par quoi Tardi se révèle en fait l'héritier de Daumier.

▼ *Pur la fenêtre*, Jacques Tardi. Dessins préparatoires, croquis de travail, photos d'atelier, aquarelles acryliques en couleur. Introduction et commentaire Michel Boujut, Ed. Christian Desbois, 64 P.- 170 F.

Dans la famille Capulet, y a Paul, le père, et Virginie, la mère, Sodome, le grand-père, et Gomorrhe, la grand-mère. pis Roméo le fils, qui, au grand dam de tous, est amoureux d'une évidemment Juliette, mais de la branche des Montaigu. J'ose à peine vous raconter la suite, et me contenterai de vous renvoyer à la famille tuyau-de-poêle telle que déjà mise en scène par Jacques Prévert avec le groupe Octobre. A vivre tous dans la même pièce, et dans une de ces jolies ZUP qui égaient nos banlieues, à s'entrecroiser sans honte et sans vergogne, peuvent que finir par tous s'entredéchirer. Du vrai grand-guignol, et du nanan pour Tardi qui illustre brillamment le livre.

▼ Daniel Prévost, *Sodome et Virginie*, illustrations de Jacques Tardi, Ed. Denoël, 106 P.- 160 F.

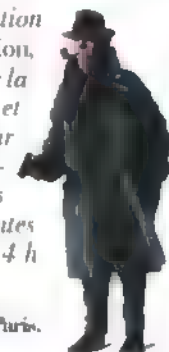


Il y avait déjà les happy few possesseurs du *Burma* en volume de Tardi. Il y aura désormais une version (30 ex., numérotés et signés, édités par Fariboles, 1.490 F) avec Stetson, accompagnée d'un décor couleurs en triptyque. Autre événement lié à la parution de *Casse-Pipe* à la Nation, le timbre Tardi, édité par la librairie de la Nation, et offert à chaque acheteur de l'album. Une interview du grand Jacques aura lieu, pour différentes radios et en présence du public, le 9 novembre à 14 h à la librairie (mais pas de dédicaces !).

▼ Librairie de la Nation, 4, bd de la Charonne, 75020 Paris. Tél. : 01 43 73 01 04.

Toujours à l'occasion de *Casse-Pipe à la Nation*, la librairie Super Héros offre un ex-libris à chaque acheteur de l'album. Vous pourrez également y admirer les originaux de Tardi (jusqu'au 16 novembre) (une vingtaine de planches). Quant aux petits privilégiés qui vont pouvoir s'offrir la version luxe de l'album (580 F), une surprise leur est réservée.

▼ Super Héros, 175, rue Saint-Martin, 75003 Paris.



CHAUZY JEUX DE MAINS

L'UN COMME LES AUTRES ME FAISANT LARGEMENT DÉFAIT, J'AI TOUJOURS ENTRETIEN AVEC LE SPORT DES RAPPORTS ASSEZ CONFIABLES.



J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE POUR PRATIQUER UN SPORT, IL FALLAIT DU MUSCLE ET DE VÉRITABLES MOTIVATIONS.



SAUF, GÂMIN, LORSQU'ON NOUS PROPOSAIT DE JOUER AU BASKET-BALL.



À VRAI DIRE, JE N'AVAIS POURTANT PAS LE SENTIMENT DE FOURNIR UN EFFORT PARTICULIÈREMENT SIGNIFICATIF.

D'OÙ, SANS DOUTE, MON AFFECTION POUR CE SPORT NONCHALANT ET ACCESSIBLE.

ET TROP PETIT.



CONFRONTÉ À DES PARTENAIRES PLUS CHEVRONNÉS, JE ME SUI DÉCOUVERT RAPIDEMENT TROP FLEMMARD !!!



J'AI TOUJOURS TROUVÉ LE SPORT PLUS FORTIFIANT À LA TÉLÉVISION.



SON EXERCICE DANS LA RÉALITÉ EST BEAUCOUP TROP SÉVÈRE ET ANGOISSANT.



1980 - JE PRÉPARE PÉNIBLEMENT L'ÉPREUVE DE GYMNASTIQUE DU BACCALAURÉAT - JE NE COMPTE PAS EN RETIRER LE MOINDRE GAIN MAIS, NE SOUFFRANT NI D'ASTHME NI DE QUELQUE MALFORMATION CONGÉNITALE, JE NE SUIS HÉLAS PAS DISPENSÉ DE CE CAUCHEMAR - LA GYM, C'EST EXACTEMENT COMME LES ACCIDENTS DE LA ROUTE, ÇA N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES -



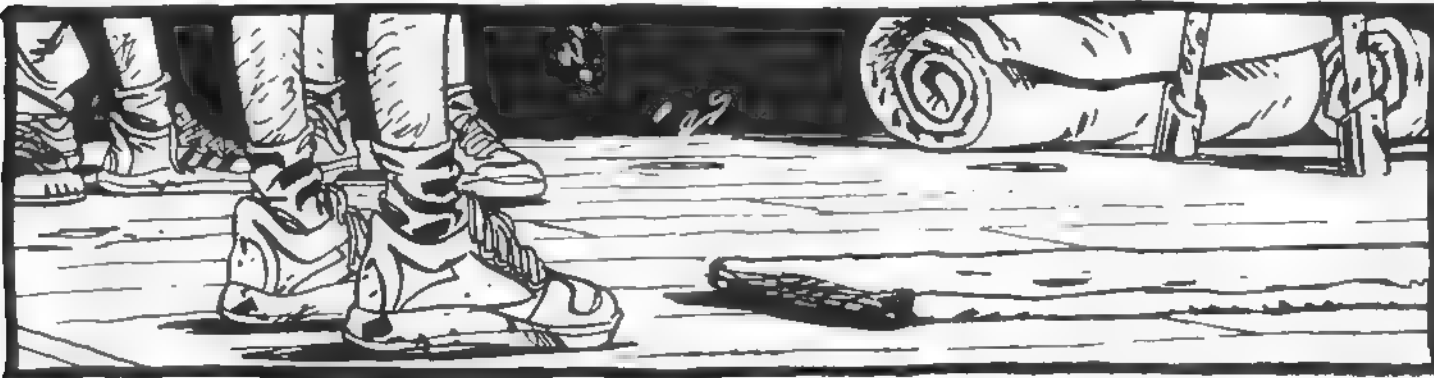
TOUT ÇA SEMBLE POURTANT SI FACILE ET STIMULANT POUR MES PETITS CAMARADES -



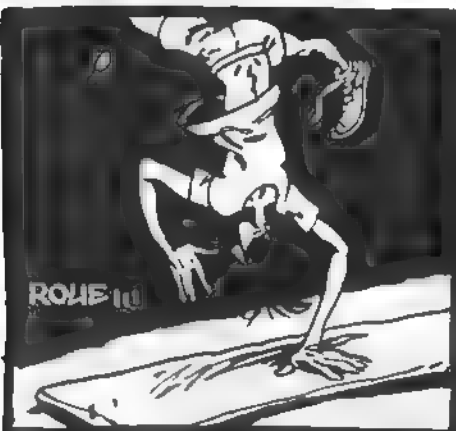
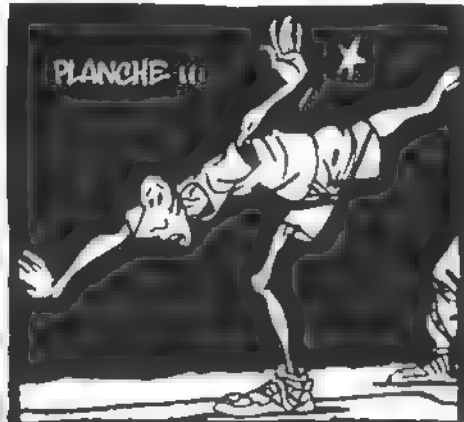
EN CE QUI CONCERNE L'ENCHÂTEMENT AU SOL, ÇA NE SE PRÉSENTE GUÈRE MIEUX - LES EFFLUVES DE PIEDS ET DE SUEUR QUI EMPERSENT LE GYMNASSE NE M'INCITENT PAS VRAIMENT AU DÉPAREILLEMENT DE MOI-MÊME NÉCESSAIRE POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE PROUESSES -



MON ARRIVÉE DEVANT LE TAPIS ME PARAIT D'EFFROI - JE NE SAIS PLUS QUI JE SUIS, QUI M'ENTOURE, CE QUE J'AI MANGÉ LA VEILLE, SI JE PRÉFÈRE DISPARAÎTRE DE CET UNIVERS OU MASSACRER TOUTE L'ASSISTANCE - J'ESPÈRE SEULEMENT QUE LES FILLES NE M'ATTENDENT PAS -



S'ENVAIT ALORS, SANS QUE J'Y SOIS POUR GRAND-CHOSE, UNE SUCCESSION D'ARTICULÉE ET PATHÉTIQUE DE POSES ET DE MOUVEMENTS PLUS RIDICULES ET HUMILIANTS LES UNS QUE LES AUTRES - À CE MOMENT, JE SUIS PASSÉ DANS L'HYPERSPACE DEPUIS LONGTEMPS -



ALEXANDRIE

**Toujours juvénile, toujours bourlingueur, toujours fidèle.
Alix ne prend pas une ride et Jacques Martin tient bon la barre.
Ô Alexandrie ou la suite d'une histoire d'amour...**

S'est-il vraiment passé quelque chose entre Alix et Cléopâtre ? Le "grisons-nous" de la reine d'Égypte semble, au bas de la page 42, bien riche de promesses. Quand, comme Jacques Martin, on tient entre ses mains la grande Cléopâtre, on est tenté, c'est naturel, de l'offrir à son héros. L'auteur en avait-il assez de se voir reprocher de délaisser les femmes ou de les précipiter dans une mort brutale qui n'entrave pas les relations privilégiées d'Alix et d'Enak ? Afin de prévenir toute critique sur ce chapitre, il donne en pâture au lecteur la plus colossale d'entre elles, la plus fabuleuse, la plus romanesque, et c'est bien vivante qu'il la mène au bout de l'album.

Depuis le 16 septembre 1948, date de sa première apparition dans les pages de *Tintin* (une planche réalisée à partir d'un épisode de *Ben Hur*), le jeune homme aux éternels dix-huit ans a vu du pays ! Citoyen romain né de parents gaulois, internationaliste séduit par la civilisation romaine, Alix a traîné ses guêtres de Rome et Athènes à la Chine et la Mésopotamie. Mais son faible, Ô Alexandrie, en est une nouvelle preuve, c'est l'Égypte, déjà visitée dans le *Sphinx d'or* et le *Prince du Nil*. "Ces pays du soleil, j'y retournerai toute ma vie", déclare son alter ego, Jacques Martin, qui projette déjà de situer un album ultérieur, le *Pharos*, à Alexandrie, au moment

même où il est occupé à jeter ses tout prochains "Barbares" en mer Baltique. (L'auteur a pour habitude d'avoir sur le feu une demi-douzaine de scénarios en même temps et de travailler sur vingt).

Les idées, chez Jacques Martin, poussent d'abord dans le terreau bien odorant du voyage. En inlassable visiteur de l'Égypte, flanqué de son collaborateur Rafael Morales, il amasse des quantités de photos, assaisonnées de lectures puisées dans sa bibliothèque de trois mille volumes sur l'Antiquité. La mèche, ici une histoire de lutte entre sanctuaires à l'époque des Ptolémée, n'a plus qu'à mettre le feu aux poudres. Pour Ô Alexandrie,



Rafael Morales (à gauche) et Jacques Martin en mars 1995, devant le temple Medinet Habou à Louxor.



s'est engagé un travail de romain. On sait que Martin souffre depuis 1990 de macula, une maladie qui a gravement endommagé sa vue en l'espace de quelques semaines. S'il a pu se féliciter d'avoir déjà formé quelques collaborateurs, le challenge n'en fut pas moins périlleux. Cinq intervenants ont planché sur l'album : "une entreprise titanesque", selon le meneur de jeu qui ne cache pas leur avoir demandé un "travail de faussaire".

Fort de sa propre expérience auprès d'Hergé, Jacques Martin a pu mener à bien l'aventure, en partie grâce à Morales, son plus ancien collaborateur. Pour lui, "le plaisir qui compense le reste, c'est qu'Alix demeure inchangé pour les lecteurs". Satisfait d'avoir

formé un groupe de dessinateurs qui "allongent leur main, le père d'Alix exprime le regret de ne plus pouvoir achever un dessin : "Contrairement à beaucoup de dessinateurs qui en ont marre à 50 ans, plus j'allais, plus j'aimais dessiner !"

Les amoureux d'Alix vont donc, contre vents et marées, continuer à suivre leur héros au fond des grottes et des souterrains, éviter avec lui la morsure des serpents, rêver sur l'orichalque. Leur plaisir sera entier en retrouvant le vizir Sénoris, jadis l'allié d'Alix contre Arbacès, et le prophète Qaa protégé des dieux. En prime, ils pénétreront dans des temples somptueux, éclatants de couleurs, reconstitués à partir de documents et de photos, monteront à bord de bateaux somptueux, imaginés à partir de reliefs photographiés. Avec Jacques Martin, le grand rêve de l'Egypte n'est pas prêt de s'éteindre. En abandonnant Cléopâtre à la dernière page, on sent pointer, sous les prophéties d'Alix sur la rencontre avec

Jules César, le désir de gourmet de Jacques Martin de concocter un épisode à sa manière sur les amours les plus romanesques de l'histoire. Alix reverra-t-il Cléopâtre ? Personne à ce jour n'a d'informations sur ce point. Claudine Legardiner

Alix - Ô Alexandrie,
Ed. Casterman,
18 P.- 52 F.



Parallèlement aux épisodes des aventures d'Alix, Jacques Martin publie une série d'albums, les Voyages d'Alix, consacrés à des reconstitutions de grands sites antiques. Déjà parus : *l'Egypte I* (1992) avec Rafael Morales, *Rome I* (1993) avec Gilles Chaillet, *la Grèce I et II* (1994) avec Pierre de Broche, et *Rome II* (1995). Textes, photos et dessins en font d'intéressants outils pédagogiques.

PENDANT CE TEMPS, A ALEXANDRIE...

Alexandrie, cette cité qui fait tant soupirer Senoris et Cléopâtre... En guise de compensation, l'égyptologue Jean-Pierre Corteggiani nous livre deux ou trois choses qu'il sait d'elle.

Son nom est si beau qu'il fait ma foi un bon titre d'album. Au fond, en ne la montrant pas, Jacques Martin le dit à sa manière : plus que de réalité, Alexandrie parle d'imaginaire. D'abord, est-elle vraiment égyptienne, cette ville au charme suranné, plus Tanger que Louxor, que les Romains, déjà, nommaient *Alexandria ad Aegyptum*, "au bord de l'Égypte" ? Pas vraiment dedans, un peu ailleurs, inclassable. Dans nos esprits, un méli-mélo où les sirènes du port chères au chanteur yéyé côtoient des bribes de bibliothèque puisées dans les peplums.

Egyptologue, donc plus épris de temples et de tombeaux, Jean-Pierre Corteggiani avoue rester sensible au pouvoir du nom : "une magie, un lieu mythique", mais éclipsé par trois mille ans d'un pharaonisme monumental qui draine ailleurs les hordes touristiques. Fondée par Alexandre le Grand il y a seulement vingt-trois siècles, Alexandrie est au temps d'Alix (autour de 50 av. J.-C.) la capitale florissante de l'Égypte et "la plus grande ville du monde hellénistique" : un univers grec en un temps où le foyer de civilisation s'est porté d'Athènes vers cette cité où règne la lignée des Ptolémée, "une dynastie compliquée où on se zigouille et se marie entre frères et sœurs"

et dont la grande Cléopâtre sera la dernière représentante. Depuis longtemps déjà, la ville possède des atouts uniques : le Musée, académie brillantissime fréquentée par les plus illustres poètes, savants et philosophes du monde grec, le Phare, l'une des Sept Merveilles du monde, mais aussi la plus célèbre Bibliothèque de l'Antiquité : "Sept cent mille rouleaux de papyrus qui concentraient la totalité du savoir humain. On n'ose pas rêver de ce que serait notre connaissance de l'Antiquité si elle avait survécu." A ce propos, César ne serait pas l'affreux barbare incendiaire rabroué par Elisabeth Taylor/Cléopâtre ("ridiculement attifée comme une reine de la XVIII^e dynastie") dans un film célèbre... "S'il a détruit une partie de la Bibliothèque, tout laisse penser que c'est involontairement." Fascinante Alexandrie, "alors énorme cité cosmopolite, avec son importante communauté juive, et puissance commerciale hors pair."

L'heure venue, les Romains ne resteront pas indifférents. Conquêteurs du grand lac méditerranéen, ils réservent à l'Égypte, grenier à blé et carrefour stratégique, un traitement à part, "une forme de protectorat". Jusqu'à ce que la mort de Cléopâtre, en 30 av. J.-C., fasse basculer le pays au rang de simple province de l'Empire romain. Encore brillante, Alexandrie sombrera peu à peu dans la décadence, vouée à une longue éclipse de la conquête



La ville d'Alexandrie en 1995.



Obélisque de la période de Ramsès II, le pharaon des grands travaux de la vallée du Nil. Il est divisé en trois fragments jointes. Jean-Pierre Corteggiani examine le plus gros des trois morceaux, long de 2 mètres et pesant 3 tonnes.

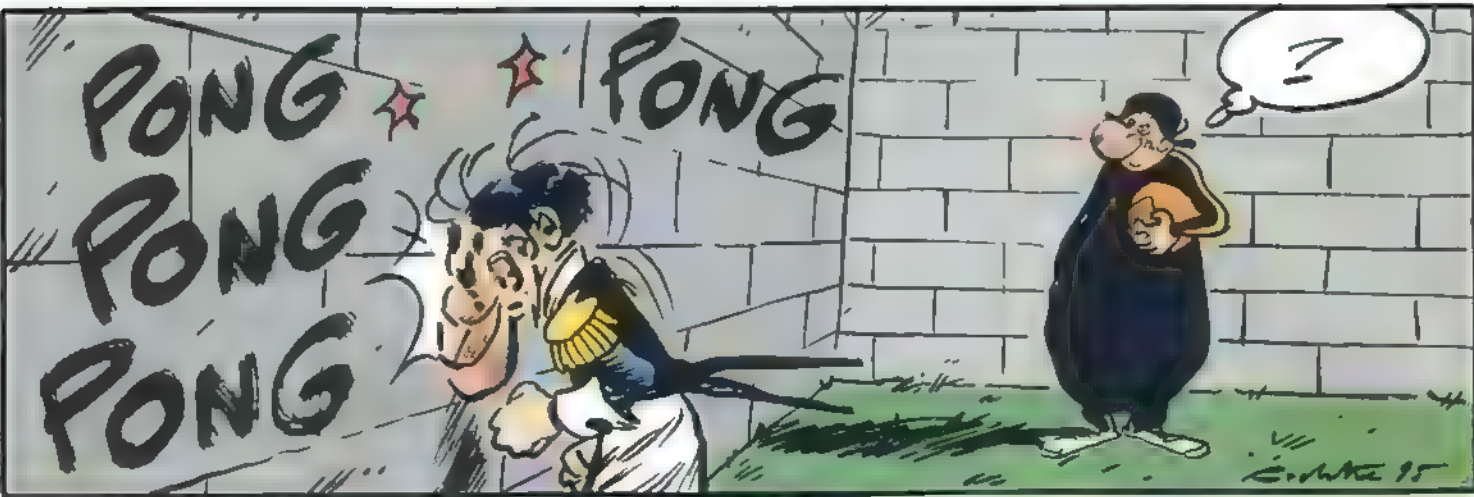
arabe au XIX^e siècle, "avant de redevenir la grande ville cosmopolite et mythique immortalisée par Lawrence Durrell". Aujourd'hui restent de cette ville, la deuxième d'Égypte, quelques longueurs provinciales non dépourvues de charme. "Une sorte de seconde capitale avec ses mondanités, ses rumeurs diplomatiques, le lieu où se transportent l'été les Cairotes fortunés. "Mis à part la crasse et la surpopulation", elle a su garder "un reste de grandeur, une atmosphère" et l'égyptologue y admire toujours quelques grands immeubles un peu délabrés qui ne dépareraient pas au bord du Grand Canal.

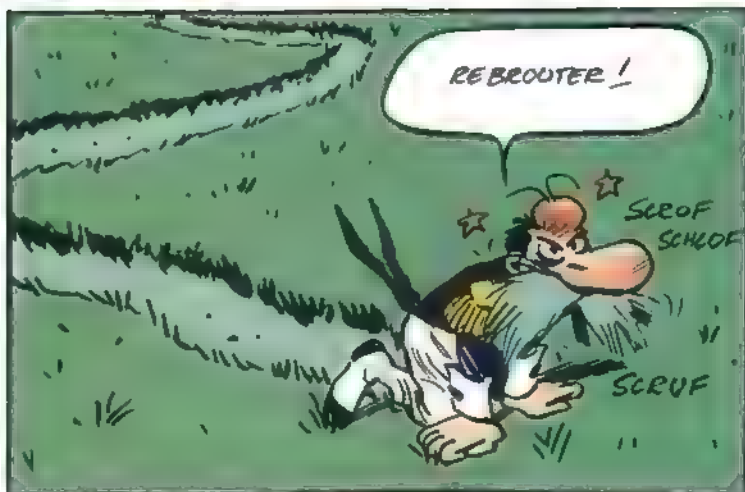
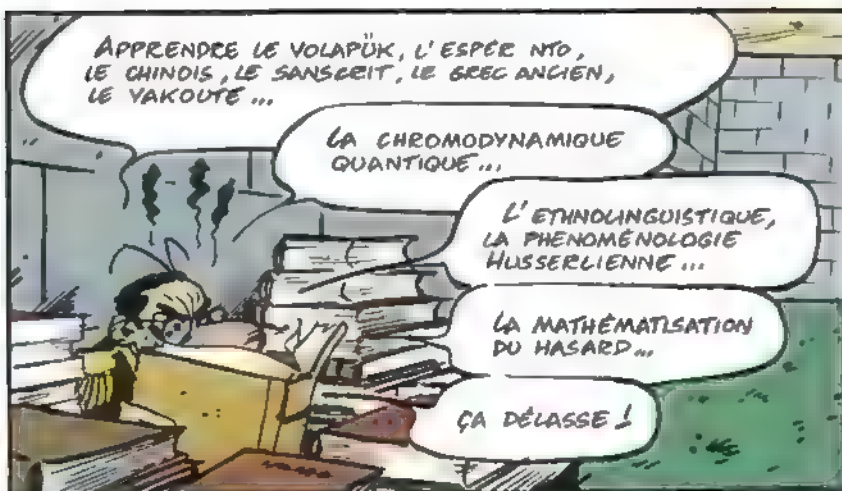
Par chance, après une longue discrétion archéologique, Alexandrie commence à livrer ses trésors enfouis. On a beaucoup parlé des récentes campagnes de fouilles sous-marines, longtemps interdites dans une région frontière gardée par les militaires. Jean-Pierre Corteggiani est bien placé pour en parler, lui qui présentait le signe particulier d'allier deux talents : savoir plonger et lire les hiéroglyphes comme le journal. Choisi par Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'études alexandrines, il a vécu dans les eaux du port des moments intenses, à gratter des blocs, remonter un colosse, déchiffrer des hiéroglyphes sur un sphinx. Quant au fameux phare... "Lors des premières plongées, on ne comprend rien. Autour, c'est un énorme chaos de blocs de granit (au moins 2 000), dont certains de 12 mètres de long et de 70 tonnes !" Livrée à une croissance champignon depuis le XIX^e siècle, Alexandrie garde toujours la plupart de ses secrets antiques. Aujourd'hui,

ainsi que l'explique l'égyptologue, les archéologues doivent se contenter de quelques fouilles de sauvetage en milieu urbain sur des terrains libérés par les destructions de bâtiments vétustes. "Pour accéder à l'époque ptolémaïque, il faut aller voir à 5 ou 6 mètres sous le niveau actuel de la ville." La moderne Alexandrie est toutefois capable de rappeler abruptement qu'elle a un long passé sous la terre. Jean-Pierre Corteggiani raconte à ce propos une effroyable anecdote survenue dans les années 70. Un soir de gros orage, à la sortie du cinéma, une jeune femme fut littéralement engloutie au fond d'un trou survenu sur la chaussée. Sans doute aspiré dans d'anciennes citernes, le corps ne fut jamais retrouvé...

Propos recueillis par Claudine Legardmier

Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, chargé des relations scientifiques et techniques, Jean-Pierre Corteggiani est frappé par le nombre impressionnant d'albums que la civilisation pharaonique, plus que toute autre, a inspirés. Pour lui, ce phénomène, qui traduit "un immense besoin de mystère, d'insolite et de merveilleux", est la poursuite du "long rêve égyptien" dans l'imaginaire occidental. En tant que conseiller scientifique, il travaille actuellement sur l'adaptation de la bande dessinée Papyrus pour le dessin animé.





HUGO PRATT

Morgan

**DANS LES DUNES
DES TERRES PERDUES**

Recueilli par une vedette côtière allemande, le lieutenant Morgan a à peine le temps de se remettre de ses émotions qu'il se retrouve une nouvelle fois à l'eau, le bateau ayant été bombardé par les Italiens qui ne sont plus alliés avec l'Allemagne. Il est heureusement sauvé par des pêcheurs, pour qui peu importe la nationalité car, gens de mer, ils ne laissent personne mourir. Il retourne à sa base à Brindisi, d'où il est immédiatement réenvoyé en mission. L'histoire est un éternel recommencement, comme sait si bien nous le dire Pratt dont c'est le dernier récit inédit.



18 MAI 1944
LES ALLEMANDS SE SONT
RETIRÉS DE MONTE CASSINO.
NOUS CONTINUONS À
PATROUILLER DANS
L'ADRIATIQUE. IL NE SE
PASSE RIEN.
C. DE C. MORGAN.



5 JUIN 1944
LES FORCES ALLIÉES SONT
ENTRÉES DANS ROME. NOUS
AVONS PORTÉ DES DÉPÊCHES...
"IMPORTANTES"?...
EN YOUGOSLAVIE.
C. DE C. MORGAN.



21 SEPTEMBRE 1944
LA 8^E ARMÉE A REJOINT RIMINI.
LE "SBRAGADOR" N'A RIEN FAIT
DE SPÉCIAL.
CAPITAINE DE CORVETTE MORGAN
P.S. AH, OUI... J'AI EU UNE
PROMOTION DUE AUX MÉRITES
DE GUERRE. (?)



EN TANT QUE CAPITAINE DE CORVETTE,
JE DEVRAIS COMMANDER UN BATEAU
UN PEU PLUS IMPORTANT QUE CETTE
VEDETTE LANCE-TORPILLES?...



UN MESSAGE,
MON
COMMANDANT!



INTÉRESSANT... ENCORE
UN TOURISTE À TRANSPORTER...
UN OFFICIER ALBANAIS DES
SERVICES SECRETS,
CETTE FOIS. UN AMI
DU BRIGADIER
FITZROY
MAC LEAN...



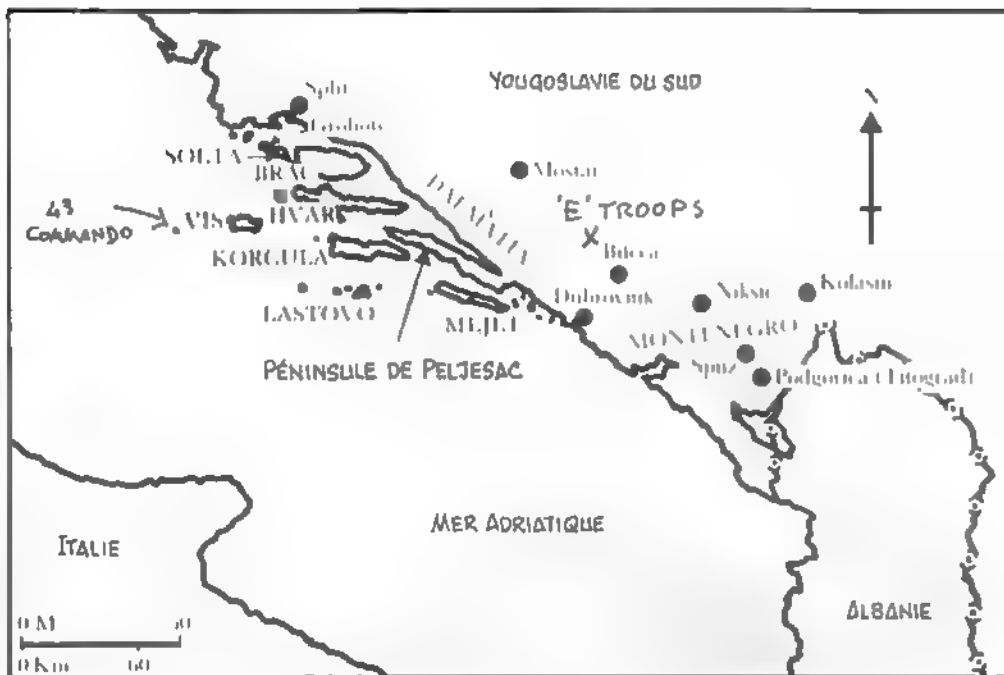
JE ME SOUVIENS
DE MAC LEAN... JE L'AI
EU COMME PASSAGER
L'ANNÉE DERNIÈRE.

APPORTE-MOI LA CARTE DE LA
CÔTE DE LA DALMATE!

TOUT DE
SUITE, MON-
SIEUR.

APPORTE-MOI LA CARTE DE LA
CÔTE DE LA DALMATE!

TOUT DE
SUITE, MON-
SIEUR.



JE DOIS EMBARQUER CE DARAJATI
ET UN LIEUTENANT DES COMMANDOS
POUR LES CONDUIRE
JUSQU'AU
LIDO DE VENISE...
MAIS CE NE
SERA PAS
FACILE...



C'EST UNE ZONE INFESTÉE D'ALLEMANDS
ET DE SOLDATS ITALIENS DE LA RÉPUBLIQUE
FASCISTE. NOUS DEVRONS AGIR
LA NUIT. METS LE CAP SUR
SPALATO !



LE LENDEMAIN...

PARFAIT ...
J'AI ICI L'ORDRE
DE VOUS
CONDUIRE
JUSQU'À VENISE
ET DE CONTACTER
UN GROUPE
D'AGENTS
LOCALS.

LE LENDEMAIN...

PARFAIT ...
J'AI ICI L'ORDRE
DE VOUS
CONDUIRE
JUSQU'À VENISE
ET DE CONTACTER
UN GROUPE
D'AGENTS
LOCALS.

VOUS AVEZ DÉJÀ
ÉTÉ EN CONTACT
AVEC CES PARTISANS
VÉNITIENS, MAJOR
DARAJATI ?

MAIS CERTAINEMENT,
AVEC LEUR CHEF,
DEL MASCHIO... UN
HOMME
TOUT À FAIT
CAPABLE.

JE LE CONNAIS
AUSSI...

VOUS AVEZ DÉJÀ
ÉTÉ EN CONTACT
AVEC CES PARTISANS
VÉNITIENS, MAJOR
DARAJATI ?

MAIS CERTAINEMENT,
AVEC LEUR CHEF,
DEL MASCHIO... UN
HOMME
TOUT À FAIT
CAPABLE.

JE LE CONNAIS
AUSSI...

VOUS AVEZ DÉJÀ
ÉTÉ EN CONTACT
AVEC CES PARTISANS
VÉNITIENS, MAJOR
DARAJATI ?

MAIS CERTAINEMENT,
AVEC LEUR CHEF,
DEL MASCHIO... UN
HOMME
TOUT À FAIT
CAPABLE.

JE LE CONNAIS
AUSSI...



MES ORDRES SONT DE VOUS
CONDUIRE LÀ-BAS ET DE
VOUS ATTENDRE
AU LARGE DE
VENISE
CHAQUE
NUIT
PENDANT
TROIS
JOURS...

ET PUIS
DE VOUS
RAMENER À
PESARO
...



SI VOUS N'ÊTES PAS
RENTRÉS AU BOUT DE
LA TROISIÈME NUIT,
JE DEVRAI REPARTIR
SANS VOUS. C'EST
CLAIR ?

TOUT À FAIT.
NOUS CONNAISSONS
LES RÈGLES.



LIEUTENANT REMY,
VOULEZ-VOUS M'ACCORDER
QUELQUES MINUTES ?

CERTAINEMENT,
MON COM-
MANDANT !



JE SAIS QUE VOUS CONNAISSEZ PLUTÔT
BIEN L'ÎLE DU LIDO. À VOTRE AVIS, QUEL
EST LE MEILLEUR ENDROIT POUR VOUS
ATTENDRE DÈS QUE LA MISSION
SERA TERMINÉE ?

DEL MASCHIO ET MOI,
NOUS AURIONS CHOISI
LA ZONE DES "TERRES
PERDUES". ILY A EN
PLUS UNE TRATTORIA
TENUE PAR DES AMIS
ANTI-FASCISTES OÙ
ON BOIT DE L'EXCEL-
LENT VIN ...



ELLE EST UN PEU CONFUSE,
CETTE MISSION. LES ANGLAIS
SONT FAVORABLES À L'OCCU-
PATION DE LA YOUGOSLAVIE
PAR LA MONARCHIE ET ILS
ENVOIENT PAR AILLEURS
UN COMMUNISTE
ALBANAIS AFIN
D'ÉLIMINER
UN CHEF
POLITIQUE...



... QUI EST EN RELATION AVEC
LE GOUVERNEMENT MONAR-
CHIQUE YOUGOSLAVE ... JE N'Y
COMPRENDS RIEN.

JE NE PEUX PAS
VOUS RENSEIGNER...
JE NE FAIS
QU'EXÉCUTER
DES ORDRES.



DES ORDRES ... D'ACCORD,
LIEUTENANT REMY. CETTE NUIT,
VOUS DÉBARQUEREZ POUR
ACCOMPLIR VOTRE MISSION.

J'AI POUR VOUS DES ORDRES
SCELLÉS QUE L'ON M'A REMIS
À SPALATO. JE
DOIS VOUS LES
DONNER AVANT
DE VOUS
DÉBARQUER.

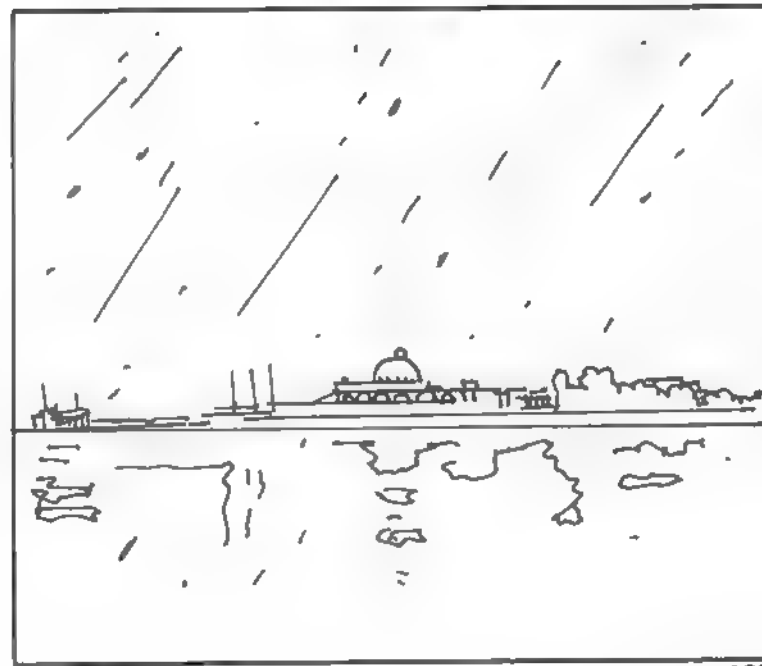
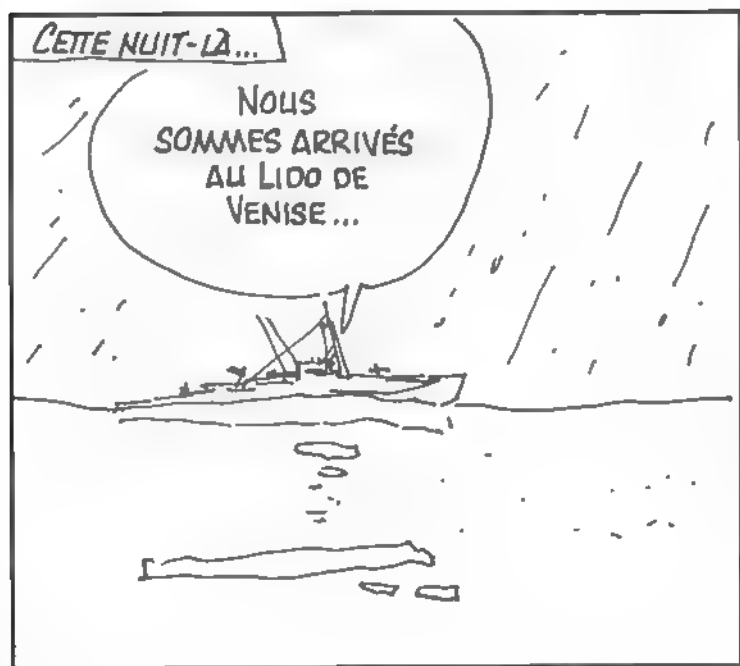


IL Y A UNE LETTRE SCÉLÉE
POUR VOUS AUSSI, COMMAN-
DANT. JE NE SAVAIS PAS
QUE LA R.N.
ENVOYAIT
DES LETTRES
PARFU-
MÉES.



CETTE NUIT-LÀ...

NOUS
SOMMES ARRIVÉS
AU LIDO DE
VENISE...









MONSIEUR SLADE, ÉLOIGNONS-
NOUS DE QUINZE MILLES
SUD-EST.



MONSIEUR FINZI,
DESCENDEZ DONC PRENDRE
UNE TASSE DE THÉ.

MERCI,
COMMANDANT.



ALORS VOUS
ÊTES DU
M16 ?

OUI, JE SUIS
ENTRÉ EN CONTACT
AVEC LE M16
EN PALESTINE,
ET DEPUIS
...



... JE SUIS "AUXILIAIRE" AUX "SERVICES
SECRETS", SECTION "TROIS". POUR
L'ITALIE AVEC LE GROUPE VE/7,
DONT REMY ET DEL MASCHIO
FONT PARTIE, AINSI QUE
DARAJATI QUE VOUS
AVEZ CONNU. LE VE/7
EST CHARGÉ DE
L'ÉLIMINATION
PHYSIQUE DES
AGENTS ENNEMIS
ET LES TRAITRES
DANS LE VENETO.



VOUS CONNAIS-
SEZ LE "PALAIS
ZEN" À
VENISE ?

LE "PALAIS
ZEN" ? OUI,
DU CÔTÉ DE
SANTA MARIA
FORMOSA,
POURQUOI ?



OH, COMME ÇA, POUR
SAVOIR...



J'AI UNE AMIE QUI HABITE
LA-BAS.



ROYAL NAVY P/1
APPELLE MTB "SBRAGADOR". ENVOYONS
UN MESSAGE CODÉ.

Z-17/W5
32/RV
4/NP-Z
DÉPART
POSSIBLE
DÉCEMBRE.
Z/17
ÉLIMINATION...



Z-17/W5-32 ?
APPORTE-MOI
LE REGISTRE DES
SERVICES SECRETS
DE LA
MARINE.

ÂË, ÂË,
SIR !



26 SEPTEMBRE :
DERNIÈRE NUIT À DISPO-
SITION POUR EMBARQUER
DARAJATI ET REMY.



ALORS ?

RIEN, MONSIEUR.
TOUJOURS PAS DE
SIGNAL VENANT
DU LIDO.



COMMANDANT,
LE SIGNAL !!



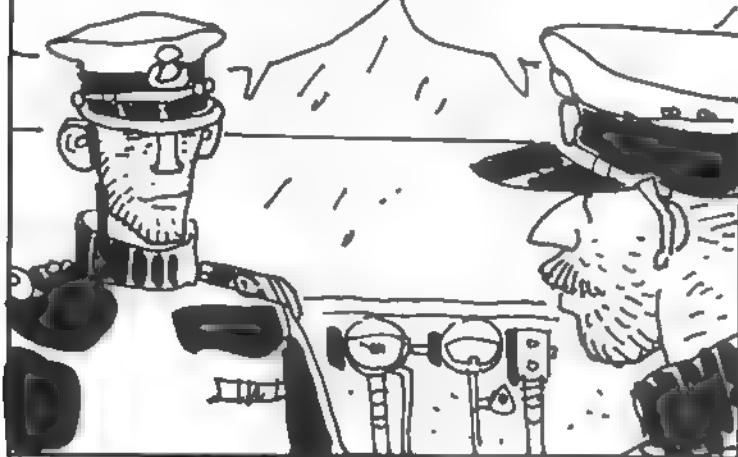
ATTENDEZ-MOI,
JE VIENS AVEC
VOUS.

MAIS,
COMMANDANT
?



MONSIEUR SLADE,
À COMPTER DE CET
INSTANT, VOUS PRENEZ
LE COMMANDEMENT
DU "SBRAGADOR".

MONSIEUR
MORGAN, NOUS
ATTENDRONS VOTRE
RETOUR.



LA-BAS, VERS LES
"TERRES PERDUES".



ALORS, COMMENT
ÇA S'EST PASSÉ ?
OÙ EST DARAJATI ?

DARAJATI EST
MORT... NOUS AVONS
PU ENTRER DANS
VENISE, MAIS...

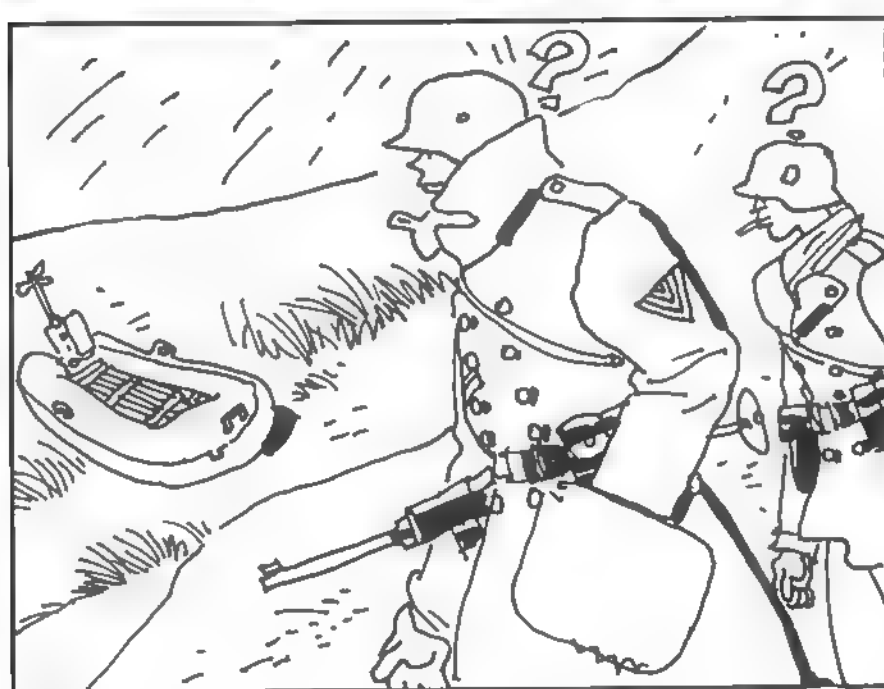


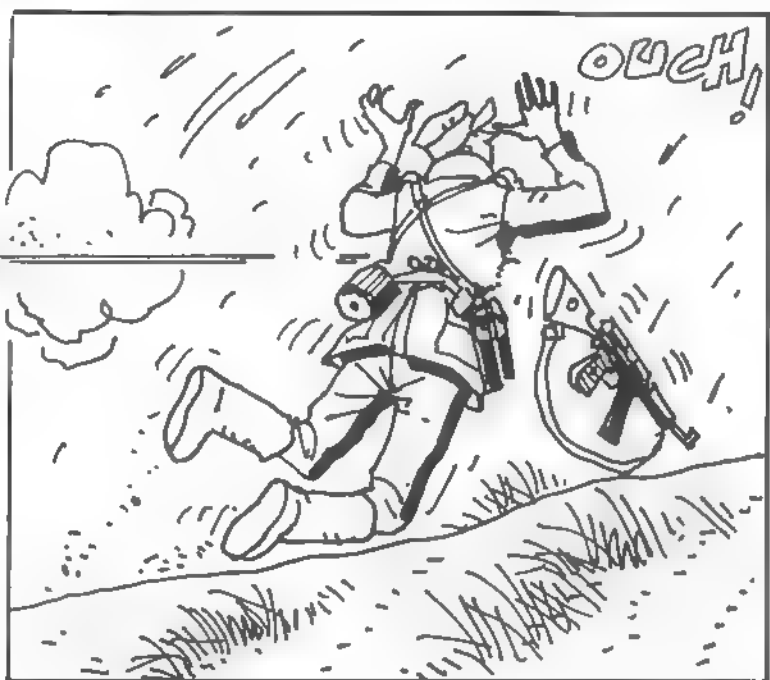
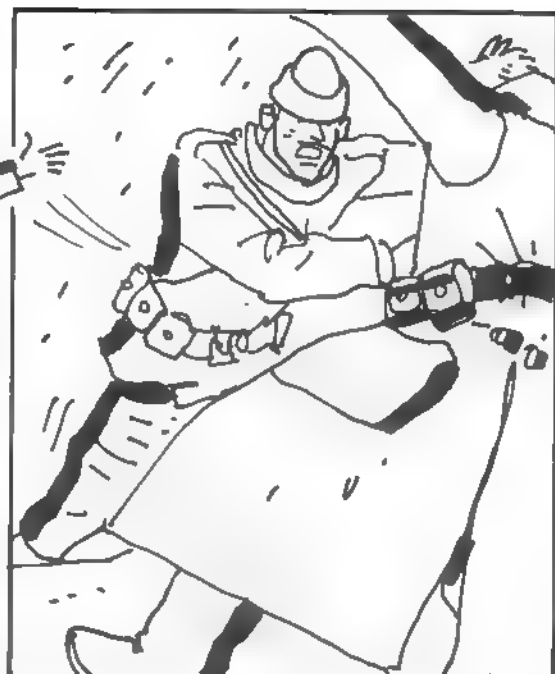
QUELQU'UN A DÛ NOUS
TRAHIR... ON NOUS ATTEN-
DAIT. MOI, J'AI RÉUSSI À
ME CACHER ICI, AU
LIDO... DEL MASCHIO
EST PARTI EN
MONTAGNE.



TOUT SEMBLAIT SI FACILE...
NOTRE CONTACT À VENISE
AVAIT TOUT PRÉPARÉ...
UNE EMBUSCADE.







NOUS AVONS EU DE LA CHANCE, HEUREUSEMENT, MAIS BIENTÔT LES ALLEMANDS VOUDRONT SAVOIR CE QUI EST ARRIVÉ À LEUR PATROUILLE... RETOURNONS À BORD DU BATEAU !



MONSIEUR SLADE, EN ROUTE POUR DESARO !

ÂË, ÂË, SIR !



27 SEPTEMBRE. APRÈS AVOIR RÉCUPÉRÉ LE LIEUTENANT REMY ET L'AGENT FINZI DU S.O.E., NOUS CONCLUONS CETTE ACTION INUTILE AU LARGE DE L'ADRIATIQUE. COMMANDANT MORGAN.

CAPITAINE MORGAN
AU RAPPORT, MON
COMMANDANT.

AH, MORGAN,
QUE S'EST-IL
PASSÉ À
VENISE ?

29
SEPTEMBRE
1944

TOUT EST ÉCRIT SUR
LE RAPPORT QUE JE VOUS
AI EN-
VOYÉ,
MON-
SIEUR ...

AH ...
OUI,
BIEN
SÛR,
MAIS ...

J'AIMERAIS
AVOIR VOTRE
AVIS SUR
LA QUES-
TION !

EN TOUTE FRANCHISE, EH BIEN,
UNE IDIOTIE MAL ORGANISÉE
QUI A COÛTÉ
LA VIE À UN
AGENT
DU
S.O.E.
...

... ET PAR-DESSUS LE MARCHÉ
J'AI FAILLI PERDRE LA VEDETTE
ET TOUS LES HOMMES
À BORD.

LES SERVICES
SECRETS DE LA
MARINE VEULENT
PARLER AVEC
VOUS, AUJOUR-
D'HUI MÊME.

LES SERVICES
SECRETS DE
LA MARINE
?

PARFAITEMENT !
LE CONTRE-AMIRAL FIST
INSISTE BEAUCOUP !

LE CONTRE-AMIRAL
FIST ? JE NE
COMPRENDS
PAS EN QUOI
JE PEUX
ÊTRE
UTILE
AU
DÉPARTE-
MENT DES
SERVICES
SECRETS
DE LA
MARINE.



JE SUIS
CONTENT DE
TE REVOIR
À BORD,
CILENTO.

QUAND
J'AI SU QUE
VOUS ÉTIEZ
SUR LE
"SBRAGADOR",
J'AI ESSAYÉ
DE VOUS
REJOINDRE,
COMMANDANT
MORGAN.

MAIS LA BUREAUCRATIE
MILITAIRE M'A FAIT PERDRE
BEAUCOUP DE TEMPS... J'AI ÉTÉ
AIDÉ PAR UN OFFICIER DU WRNS,
LE "SUPER INTENDANT" EVELINE
CUNNINGHAM. J'AI ALORS PU
REJOINDRE LE
"SBRAGADOR".

EVELINE
CUNNINGHAM?
ELLE EST DÉJÀ
CAPITAINE DE
VAISSEAU ?
DANS L'AVIATION
DE LA MARINE,
LES PROMOTIONS
SONT PLUS
RAPIDES...

VOYONS VOIR : B/0015 = Z17 / WS=32
PALAIS ZEN / VENISE - GALLA CONTACT
DANS LE VENETO POUR LE SOE :
GIGI DEL MASCHIO ET "PEMPS"
FINZI... HMMM... TOUT CONCORDE
EXCEPTÉ POUR B/0015 QUI DOIT ÊTRE
ÉLIMINÉ TOUT COMME Z17. QUI SE
CACHE SOUS LE CODE Z17 ?
PEUT-ÊTRE LE MÊME B/0015.
NOUS CONTRÔLERONS
SUR PLACE.

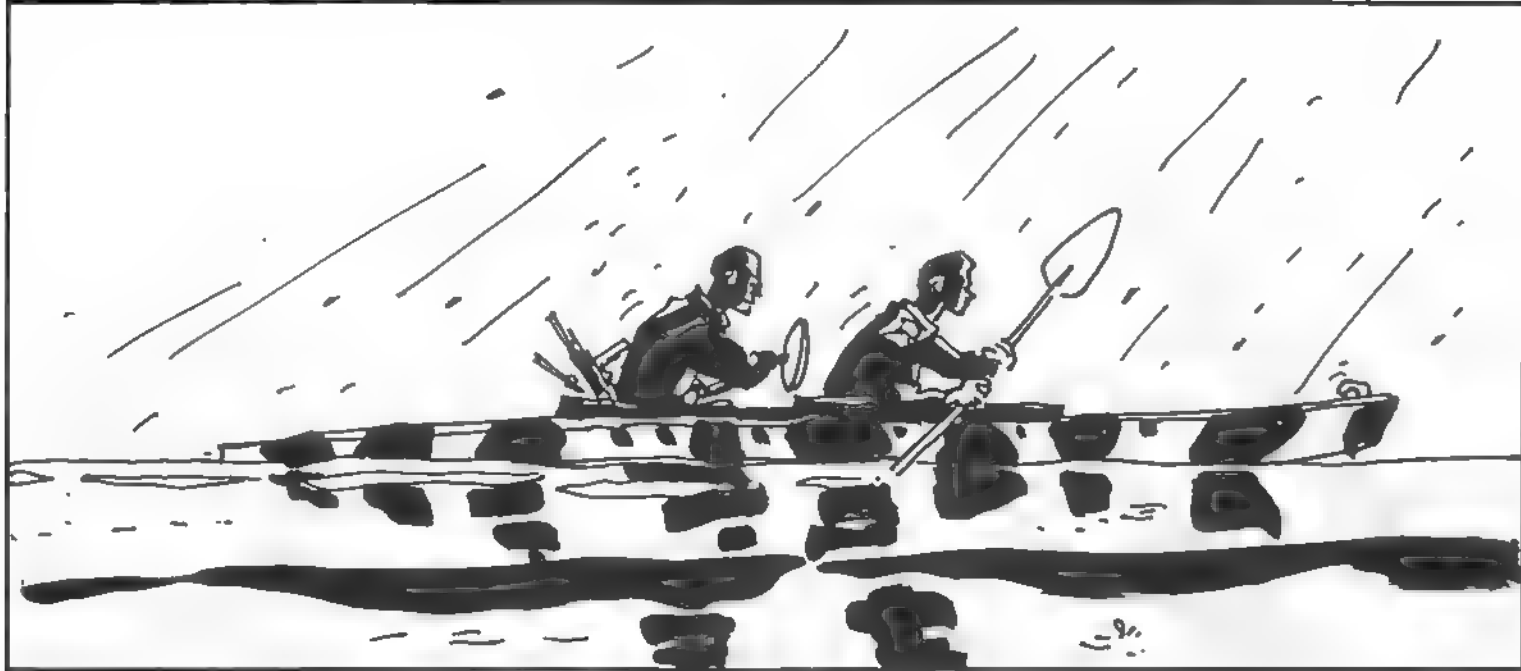
MONSIEUR MORGAN, NOUS
SOMMES EN VUE
DE L'ÎLE DE
PELLESTRINA
ENTRE CHIOGGIA
ET LE LIDO.

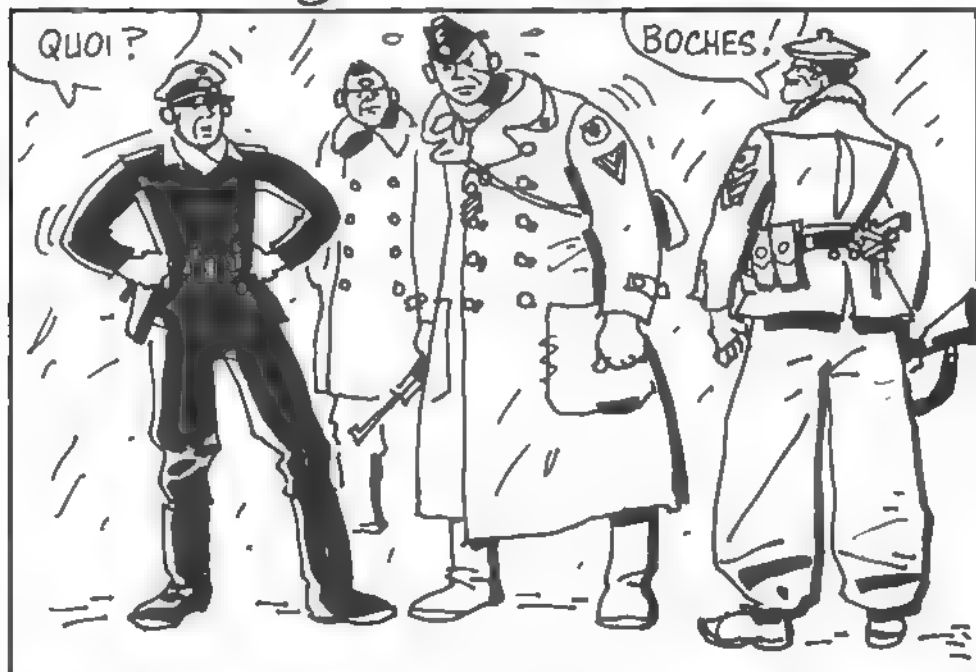
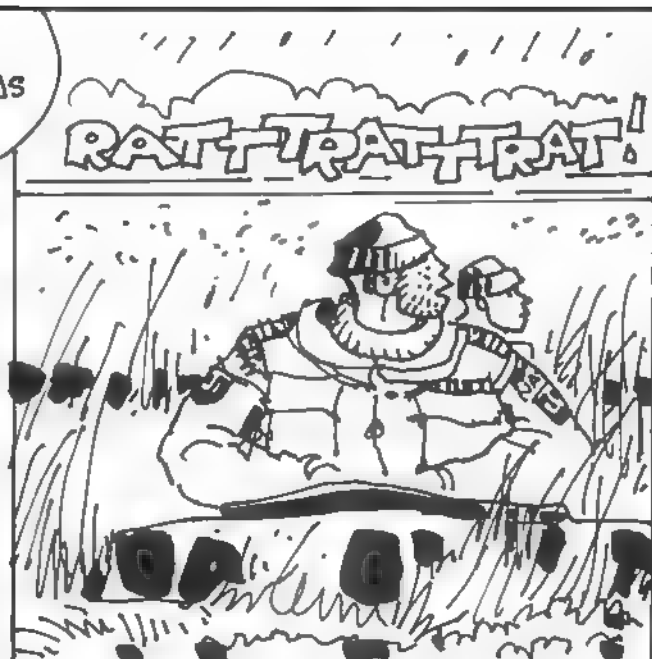
PRÉPAREZ LE CANOÛ.
JE SERAI ABSENT
PENDANT UNE SEMAINE,
VOUS, RETOURNEZ À
PESARO.

MAIS, MONSIEUR
MORGAN... VOUS
ÊTES UN OFFICIER
SUPÉRIEUR...
QU'AVEZ-VOUS
L'INTENTION
DE FAIRE ?

JE NE SAIS PAS,
MONSIEUR SLADE...
J'AI REÇU UN ORDRE...
ET VOUS EN AVEZ
REÇU UN DE MOI.
REVEZ ICI DANS
UNE SEMAINE.

LE MARIN
CILENTO
M'ACCOM-
PAGNE-
RA.





ALLONS, MARÉCHAL...
CE NE SERAIT PAS TRÈS GENTIL...
IL VAUT MIEUX QUE JE RESTE
ICI POUR VOUS COUVRIR
LORSQUE VOUS DEVREZ
VOUS ENFUIR.

ACH...
TIOZZO...
NE FAIS
PAS LE
MALIN!

MALIN AVEC VOUS, BANDE DE PITHÉ-
CANTHROPES?
CE SERAIT DU
GÂCHIS!

CE SOLDAT ITALIEN SAIT
CE QU'IL FAIT... IL EST BEAUCOUP
PLUS DANGEREUX QUE LES
ALLEMANDS.

IL VIENT
PAR ICI...
IL FAUT
UTILISER
LE COU-
TEAU.

CE NE SERA PAS NÉCESSAIRE.
NOUS AVONS LES "SILENCIEUX"
POUR LES PISTOLETS.

PEUT-ÊTRE,
MAIS NOUS
DEVREONS LE
TOUCHER
À LA TÊTE,
SINON IL
CRIERA.

PSST
!



QUE FAITES-VOUS, CAPITAINE ?

JE LUI ENLÈVE LES INTESTINS ! CE N'EST PAS TRÈS AGRÉABLE, MAIS C'EST LE SEUL MOYEN DE COULER UN CADAVRE...



... LE SEUL. TU PEUX METTRE DES POIDS, DES PIERRES, MAIS LES BOYAUX SE GONFLENT ET LE MORT REMONTE TOUJOURS À LA SURFACE.



CELUI-LÀ RESTERA AU FOND ET LES CRABES DE LA LAGUNE FERONT LE RESTE ... ET VOILÀ LE TRAVAIL !



OÙ AVEZ-VOUS APPRIS CES TECHNIQUES DE BOUCHER ... DANS LES BAS-FONDS DE LONDRES ?



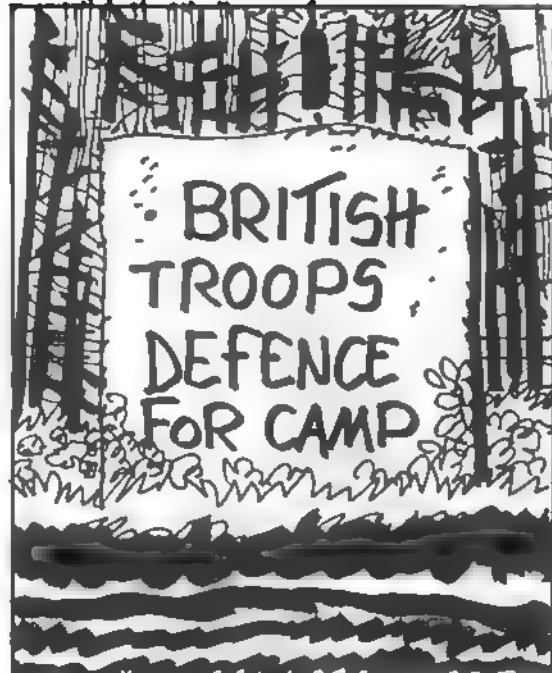
AU CONTRAIRE ! NOUS LES APPRENNONS DANS LES MEILLEURES ÉCOLES DE LA ROYAL NAVY. ET MAINTENANT, CILENTO, ARRÊTE DE M'EMMERDER ET ALLONS-NOUS-EN ...

MES INSTRUCTIONS DISENT QU'EN FACE D'ICI DEVRAIT SE TROUVER LA PETITE ÎLE DES "PANTEGANE" *

IL Y A UNE STÈLE DANS LES BAMBOUS LA-BAS !



* DES "RATS"



BRITISH
TROOPS
DEFENCE
FOR CAMP

... BTCD. ÇA EXISTE. ÇA FAIT PARTIE DU SOE POUR VENISE ET SES ÎLES, BEAU-COUP DE VOLONTAIRES GRECS, SLAVES ET VÉNI-TIENS DU SSGP CONTIN-GENT ET DU CONGO LULABY PRIVATE ARMY. C'EST TOUS LES SIGLES POUR DÉROUTER LES ALLE-MANDS.

ICI IL Y A DONC DES PROVI-SIONS MILITAI-RES... LE DE-FENCE FORCE ?



C'EST MAL ÉCRIT, ILS AURAIENT DÛ METTRE : BRITISH TROOPS FOR CAMP DEFENCE. ET PLUS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE SSGP ?

SANTI GIOVANNI ET PAOLO CALLE DELLA TESTA, COM-MANDANTS FA-BIANO ET ARDENGI GARDE MOUSQUE-TON



CC CELESTIA CONTINGENT FRACASSETTI COMMANDER ET LUCIO MANONI OF THE JEWISH FEMALE SQUADRON. PAR JEHOVAH, QUI AURAIT PU SE DOUTER D'UNE TELLE ORGANISATION DU SOE ! AGENTS : LORENZAT G.

ET COLLAVIT N. F. AUSTRALIAN RAF.



JE POURRAIS AVOIR UN DE CES LIVRES ?



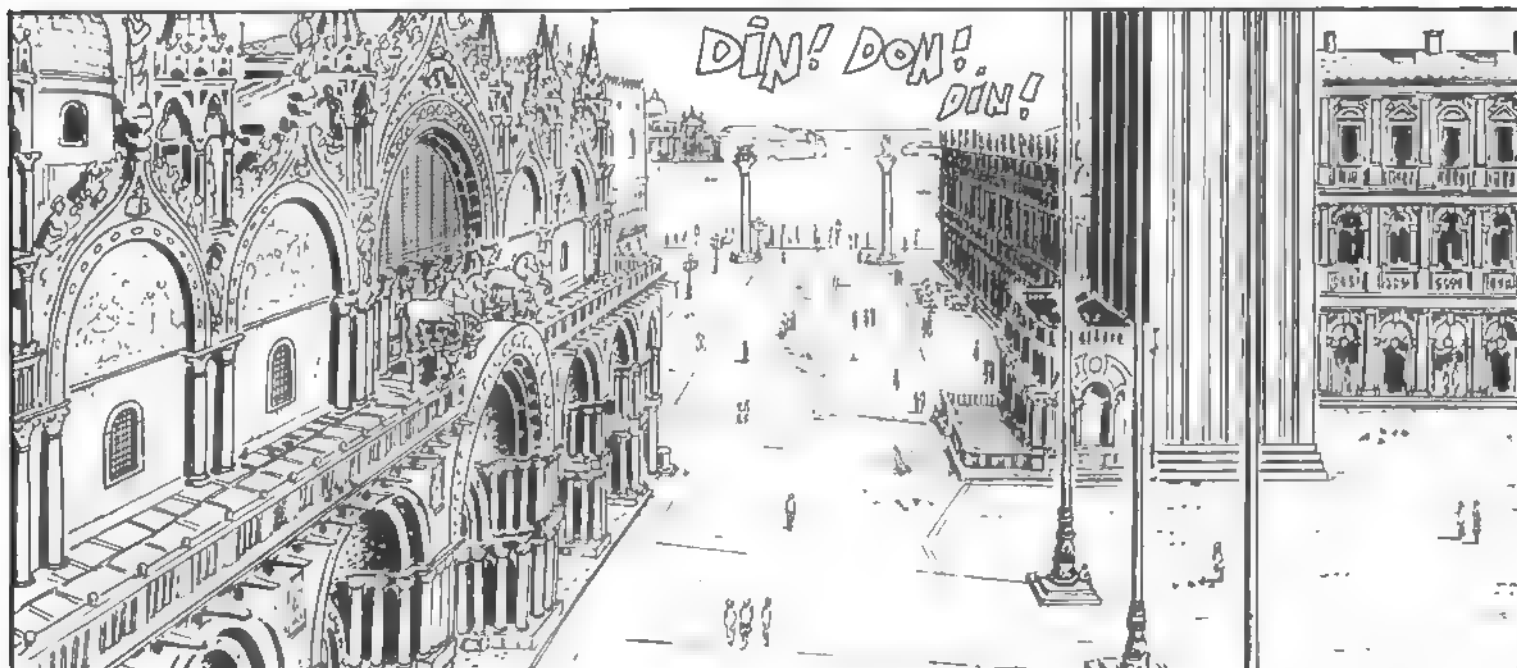
NON ! C'EST SEULEMENT POUR LES OFFICIERS CONS !



VENISE !

COMMANDANT, VOULEZ-VOUS BIEN ME DIRE CE QUE JE DOIS FAIRE ?

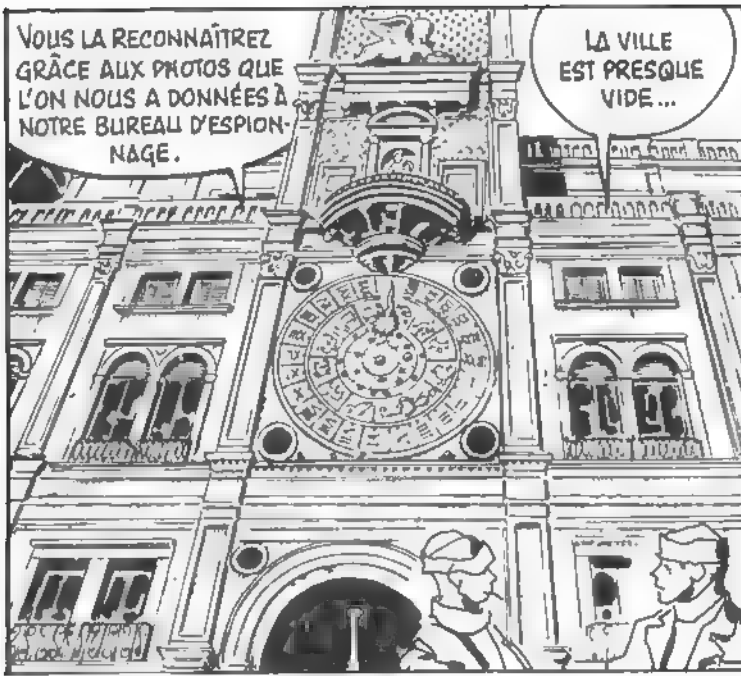
OUI... IL LE FAUT MAINTENANT... NOUS DEVONS ÉLIMINER UN AGENT ENNEMI. SI MOI JE N'Y PARVIENS PAS... CE SERA À TOI DE LE FAIRE !



J'ESPÈRE QU'ON NOUS PRENDRA POUR DES PÊCHEURS DE LA LAGUNE.

MOI, PASSE ENCORE... MAIS VOUS, VOUS FAITES VRAIMENT TROP ANGLAIS.





VOUS LA RECONNAÎTREZ
GRÂCE AUX PHOTOS QUE
L'ON NOUS A DONNÉES À
NOTRE BUREAU D'ESPION-
NAGE.

LA VILLE
EST PRESQUE
VIDE...



CE NE DOIT PAS ÊTRE SIMPLE DE
SE BALADER POUR LES VÉNITIENS
PAR LES TEMPS QUI COURENT...



ÉCOUTE CILENTO, JE TE LAISSE LES
DOCUMENTS CONCERNANT L'ESPION
ENNEMI. SI DANS CINQ HEURES JE
NE SUIS PAS REVENU ICI, FAIS CE QUE
TA CONSCIENCE TE DICTE. L'ESPION
DOIT ÊTRE ÉLIMINÉ!
BONNE CHASSE!

BONNE
CHASSE,
COMMAN-
DANT!

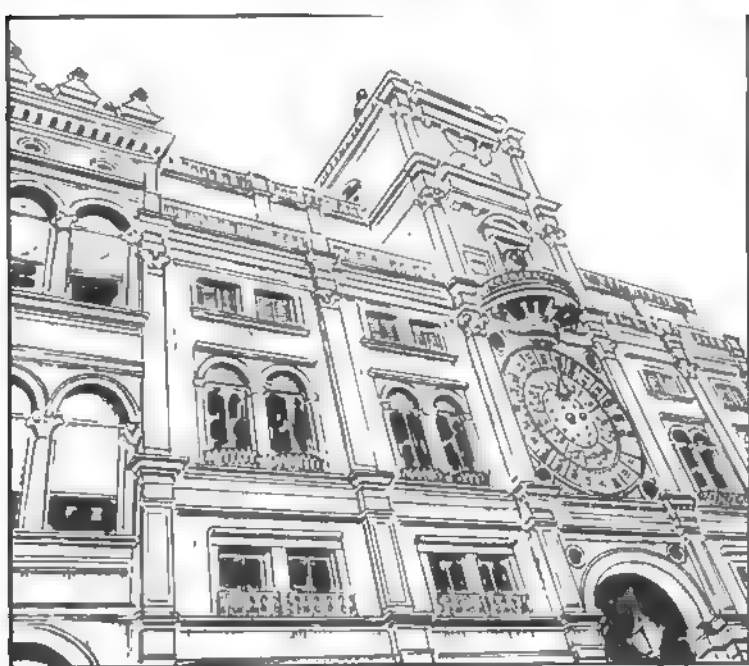


JE T'AIME,
MARIELLA!

ET MOI JE NE
TE CROIS PAS!



LA VOILÀ!





AGENT B/0045. VOUS ÊTES
CONDAMNÉ À MORT AVEC
EXÉCUTION
IMMÉDIATE.



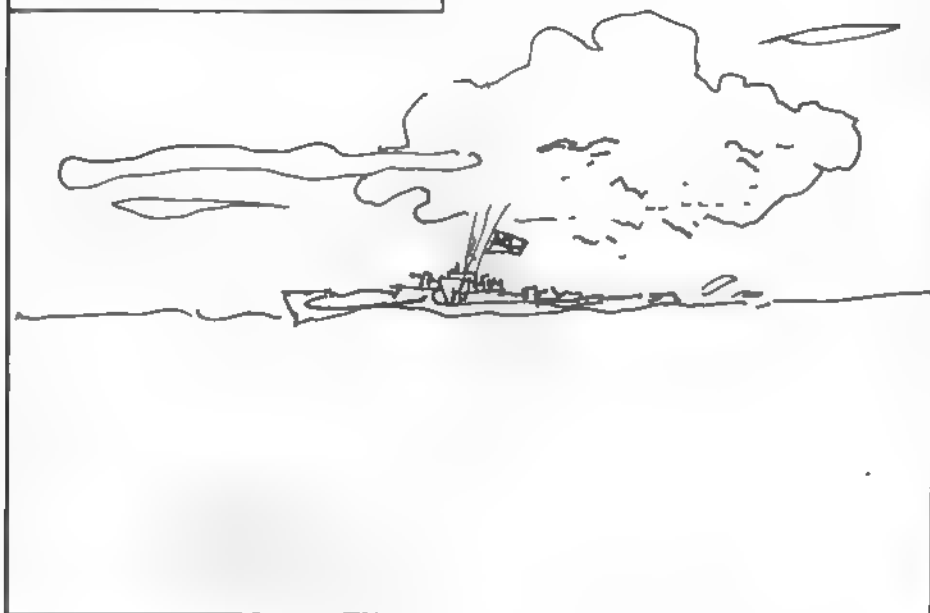
MAIS COMMENT ?
COMMANDANT
MORGAN ???
MAIS C'EST
VRAIMENT
VOUS ???

POP!



OUI, MALHEUREUSE-
MENT, DUCHESSE
BASTICO.

DEUX JOURS APRÈS, À ANCÔNE.



MERVEILLEUX
TRAVAIL,
COMMANDANT
MORGAN.

JE NE TROUVE PAS ÇA
MERVEILLEUX DE TUER
DES FEMMES. FRANCHE-
MENT, JE PRÉFÉRERAI
FAIRE AUTRE CHOSE.



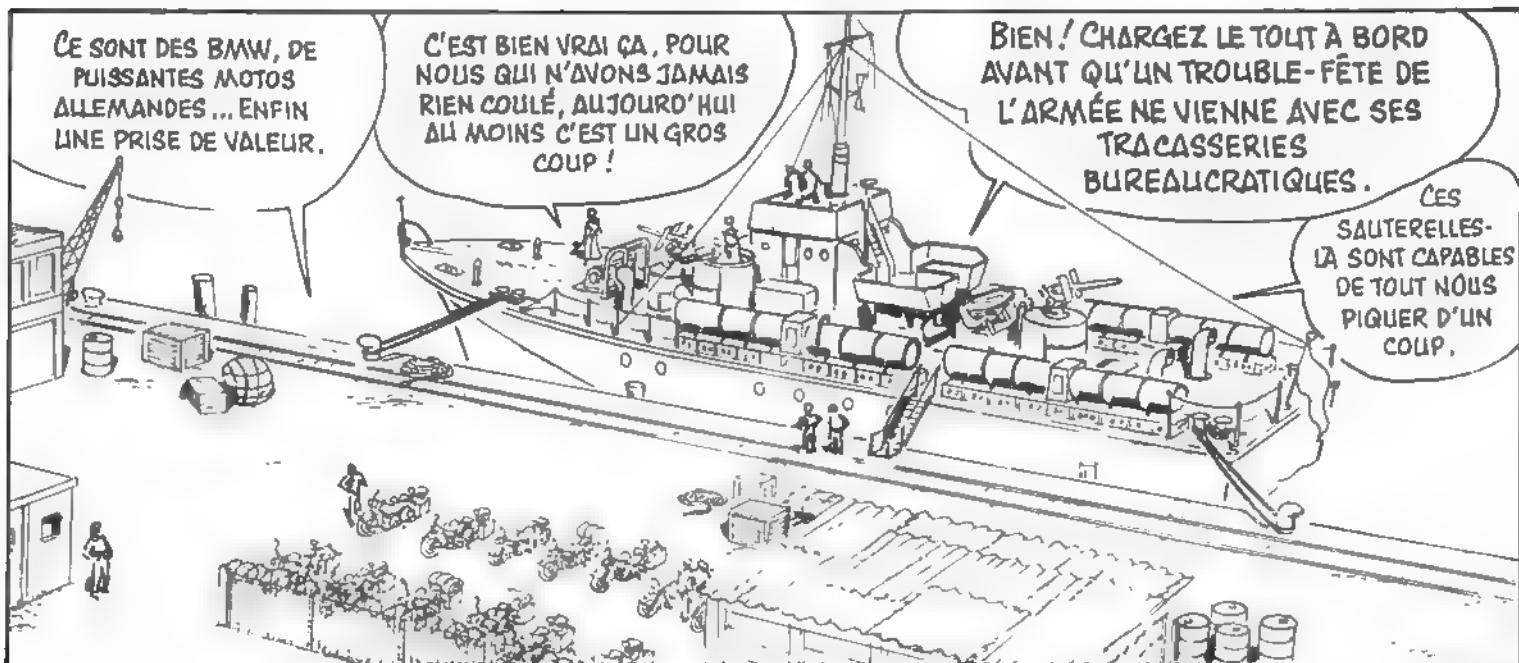
ARRÊTEZ UN PEU VOS
SARCASMES ! J'AI ICI
VOS PROCHAINES
AFFECTATIONS ...
LES DERNIÈRES DE
CETTE GUERRE ...

JE N'AI RIEN
PU FAIRE DE
BIEN AVEC
MON
VAISSEAU .



MORGAN, VOUS DEVEZ OCCUPER
LE PORT DE TRIESTE AVANT L'ARRIVÉE
DE LA HUITIÈME ARMÉE DES SLAVES
DE TITO. SANS ÇA ON LES
AURA SUR LE DOS .

EXCUSEZ-
MOI,
MAIS
LES
SLAVES
NE SONT-
ILS PAS
NOS
ALLIÉS
?



APPORTEZ LA GRUE,
DÉPÊCHEZ-VOUS !



PLUTÔT QUE
LES LAISSER À
L'ARMÉE, JE
PRÉFÈRE LES
COULER.



TURT!
RINT!
GRUNT!

HISSEZ-LES,
VITE !



13 BMW, INCROYABLE ! DURANT TOUTES
CES ANNÉES DE GUERRE, JE N'AI RIEN
COULÉ DE MARITIME.

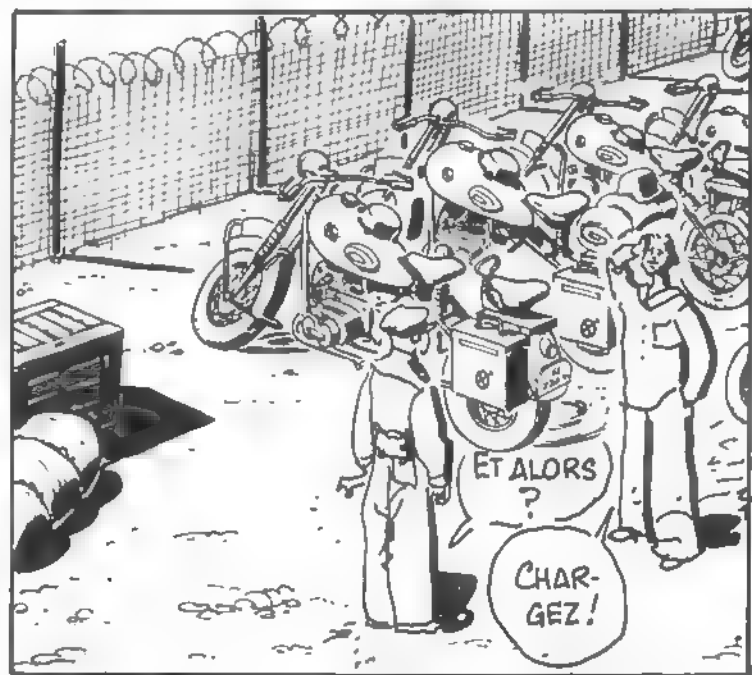


HÉ, QUARTIER-
MAÎTRE, L'ARMÉE
ARRIVE. NOUS DEVONS
FAIRE VITE !



ET ALORS
?

CHAR-
GEZ !



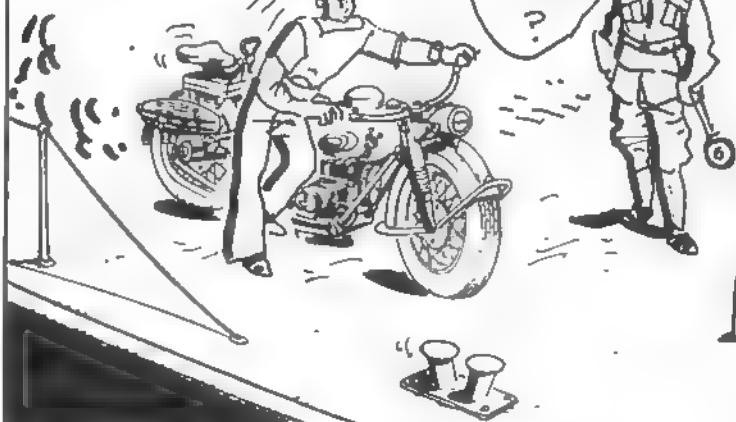
HÉ VOUS, DE LA RN, CES MOTOS
APPARTIENNENT À L'ARMÉE ET
NON PAS À LA
MARINE.
DÉBARQUEZ-
MOI TOUT
ÇA!



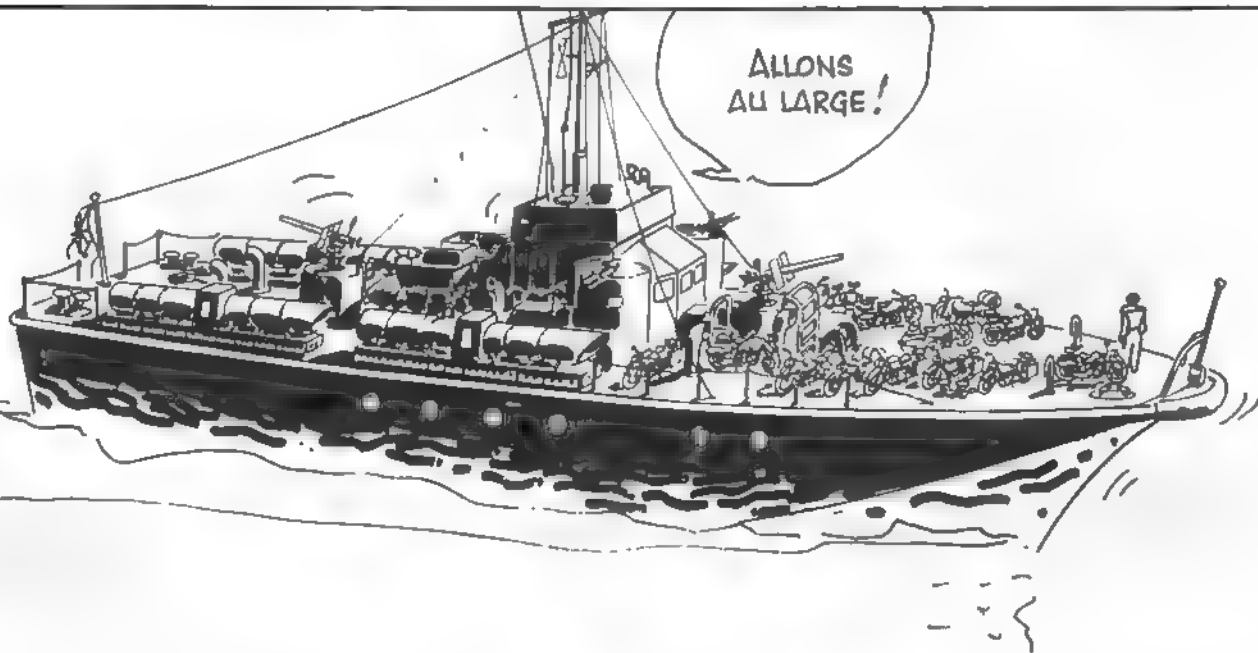
BRAN!
BRAN!

ET VOILÀ LA
DERNIÈRE!

MAIS
?

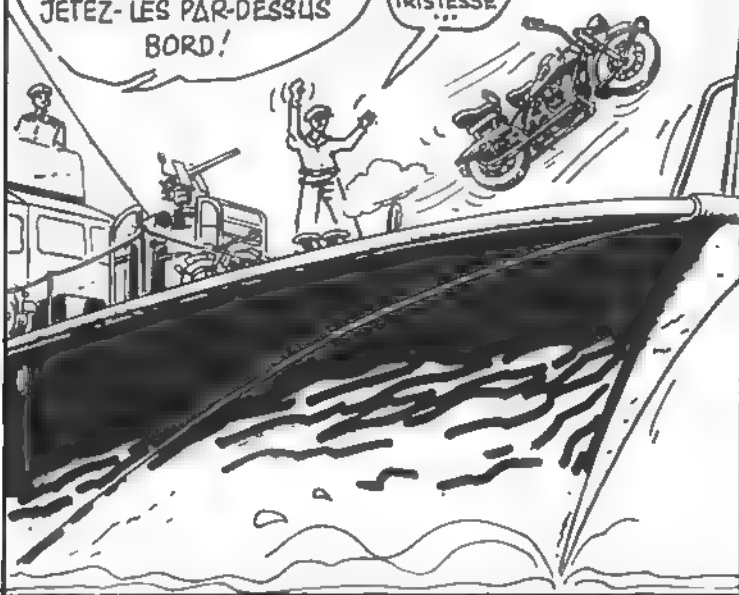


ALLONS
AU LARGE!



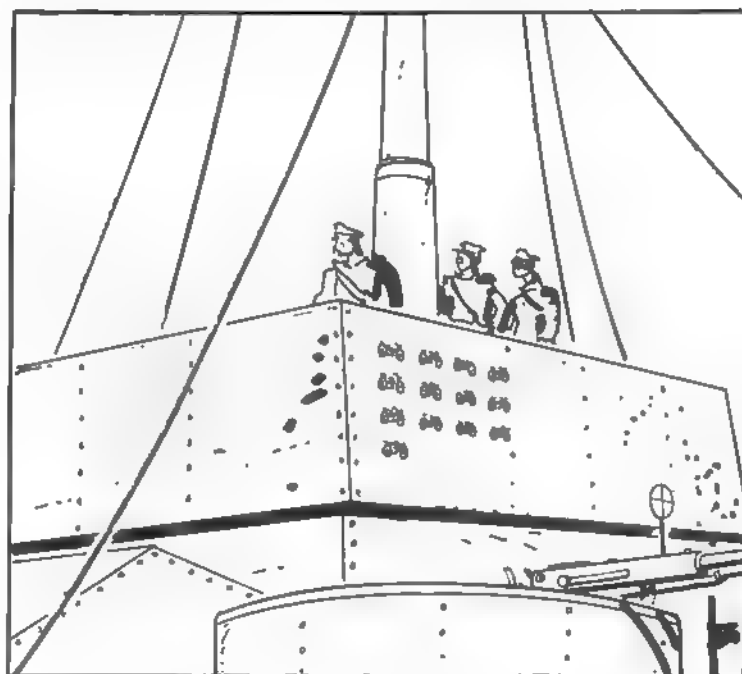
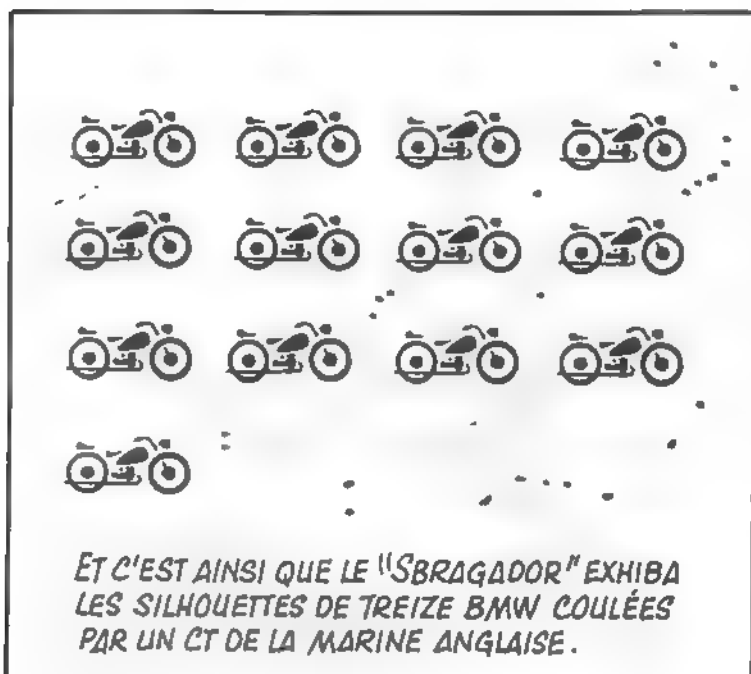
ET MAINTENANT,
JETEZ-LES PAR-DESSUS
BORD!

QUELLE
TRISTESSE...



TU AS RAISON, CILENTO, MAIS
NOUS DEVONS
LE FAIRE.





DU COURRIER POUR VOUS,
MORGAN.

MERCI, BILL...
J'ESPÈRE QUE
C'EST MON
CONGÉ.

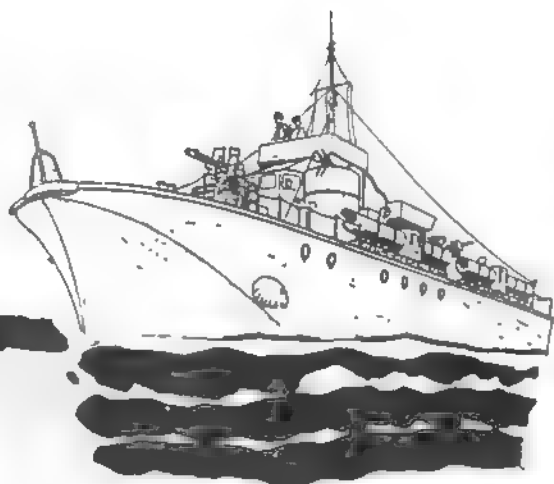


CHER MORGAN, JE SUIS EN TRAIN D'ÉCOUTER
UNE MUSIQUE DE SATIE, "GYMNOPÉDIE" N°1.
J'IGNORE POURQUOI... MAIS J'AI VRAIMENT
TRÈS ENVIE DE VOUS REVOIR. LA GUERRE
EST PRESQUE FINIE... À BIENTÔT.

EVELINE



ON RENTRE
À LA MAISON!



FIN



Le paquebot englouti

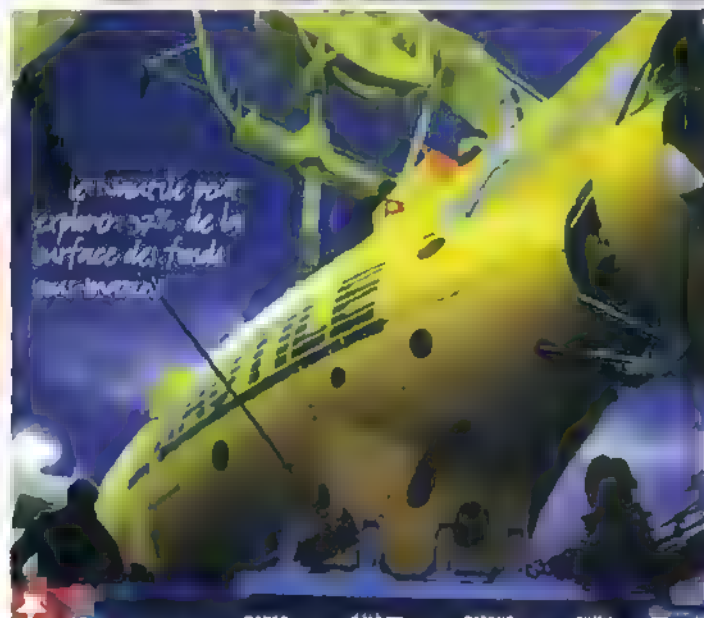


Insubmersible? Le *Titanic* l'aura été une semaine. Parti de Londres le 10 avril 1912 pour une traversée inaugurale, il n'atteindra jamais l'Amérique. Quatre jours après son triomphal départ, le "plus grand bateau du monde, haut comme un immeuble de vingt étages, long comme un train de douze wagons", se fracassait contre un iceberg. Panique au milieu des dîneurs en smoking et chez les passagers de troisième classe. Lâcheté des uns, héroïsme des autres. Quelques dizaines de rescapés transis sur des canots de sauvetage, et plus de 1 500 noyés. La première partie du CD-Rom raconte par le menu ces quelques jours d'allégresse et de flonflons qui basculèrent dans la catastrophe. Le bateau y est décrit jusqu'au dernier boulon, les responsabilités du capitaine Smith et le comportement des autres officiers du bord soigneusement soupesés. Intéressant, mais classique, d'autant que le commentaire

dit par Frédéric Mitterrand finit quelquefois par lasser...

La seconde partie, en revanche, est captivante. On y découvre comment l'épave, activement recherchée pendant plus d'un demi-siècle, fut finalement repérée par la Royal Navy en 1975. On se délecte aux innombrables projets de renflouement (remplir l'épave de balles de ping-pong ou de ballons d'hélium, ou encore la remonter grâce à un gigantesque aimant...) et surtout, on plonge à bord du *Nautilus*, affrété par Georges Tulloch, pour une hallucinante découverte (en vidéo) des vestiges engloutis par près de 3 800 mètres de fond. L'expédition Tulloch ne parviendra pas à remonter une partie de la coque, mais elle récupérera des centaines d'objets, tantôt luxueux (vaisselle, lustres, vitraux), tantôt humbles et poignants, comme cette partition encore parfaitement lisible d'une chanson *Kiss Me Honey, Kiss me*, qui fit peut-être danser les jeunes filles cinq minutes avec le naufrage. Roger Pierre Lagrange

▼ *Le Titanic*. Intérêt : ★★★★★. Éditeur : Hervas Editions électroniques et Ellipse. Pour Mac et PC. Prix public : 390 F.



Blake et Mortimer : toute une Affaire



La résurrection des deux gentlemen de papier créés par feu Edgar P. Jacobs et relookés – à peine – par Ted Benoit a fourni à Télérama l'occasion d'un fructueux jeu-concours de l'été. Le site de Jean-Luc Martin, tout entier dédié à la sainte trinité Blake-Mortimer-Orik, a du coup enregistré des milliers de connexions (motivées par l'appât du gain : gagner au concours). Un coup de pub bienvenu pour ce joli site qui propose, outre le synopsis du nouvel album, des infos sur la série de dessins animés Blake et Mortimer en préparation chez Elipse, sur le CD-Audio déjà disponible, ainsi qu'un Quizz : "Êtes-vous blakemortimerologue ?" Avec un lien confraternel sur les sites des petits camarades, dont celui d'un autre Jean-Luc (Maillot), très riche également, et quelques autres : sites en flamand, études savantes de bédéologues américains, etc. Bref, un point de départ attractif et bien documenté vers la quarantaine de sites qui communient dans le culte de la ligne claire et de l'Intelligence Service : good gracious ! R.-P. L.

▼ Le site de J.-L. Martin : <http://www.machpro.fr/bm/>

Quake la tremblante du bouton

Vous jouez encore à Doom ? Hou les cornes ! Le jeu à la mode, cet automne, c'est Quake ("Tremblez"). Sorti fin août – sur PC seulement –, lancé sur le marché comme une nouvelle lessive, il tue plus blanc – pardon : plus rouge. L'intrigue ? des dizaines de créatures à dégommer au fond de corridors poisseux. Certes, on jouit d'une vue imprenable en 3D sur les décors tout en texture mappée, avec jouabilité à tire-larigo... Et après ? Jeu de carnage comme les autres (un Doom-like, produit par l'éditeur de Doom), il durera trois mois, six mois, rejoindra au mausolée de l'oubli ses contemporains – clones produits à la chaîne par une industrie des jeux à bout d'imagination : Hexen, Duke Nukem 3D, Dark Forces, Alien Trilogy... Vivement Myst 2. R.-P. L.



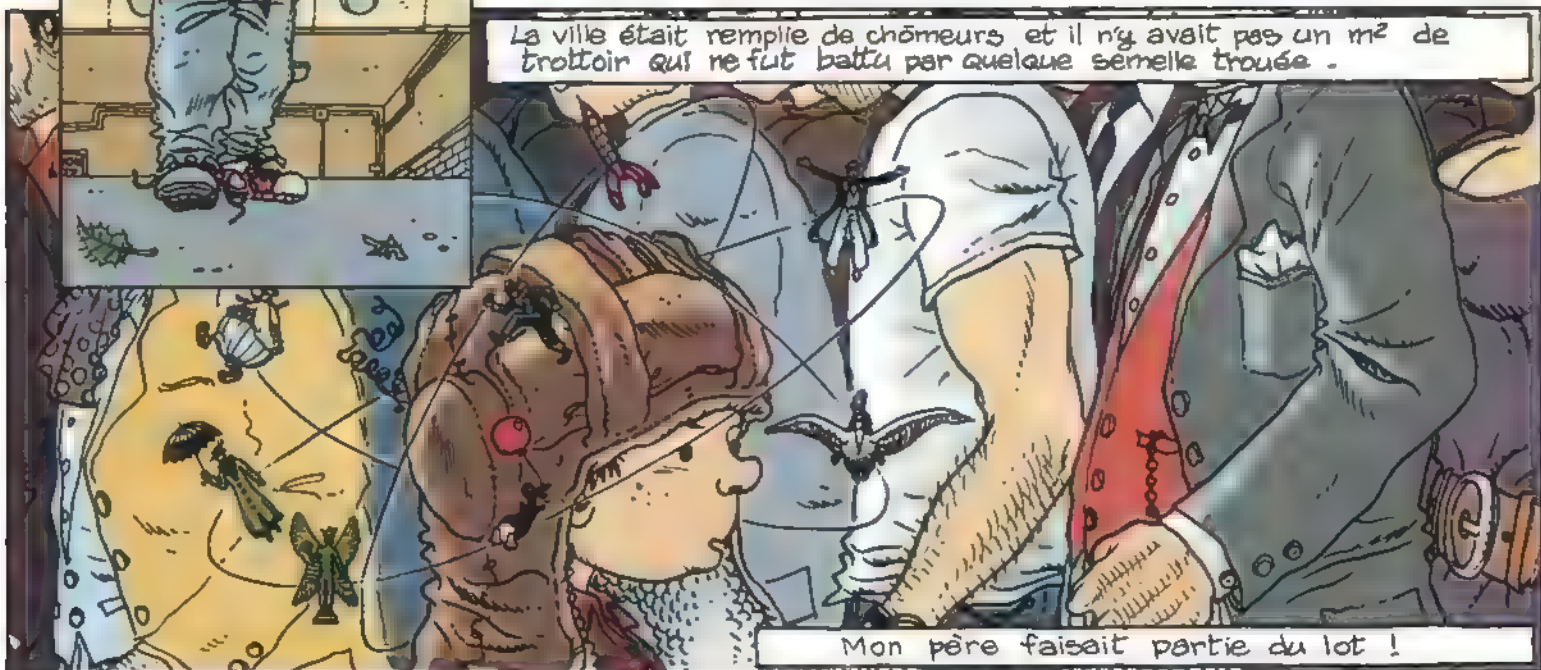
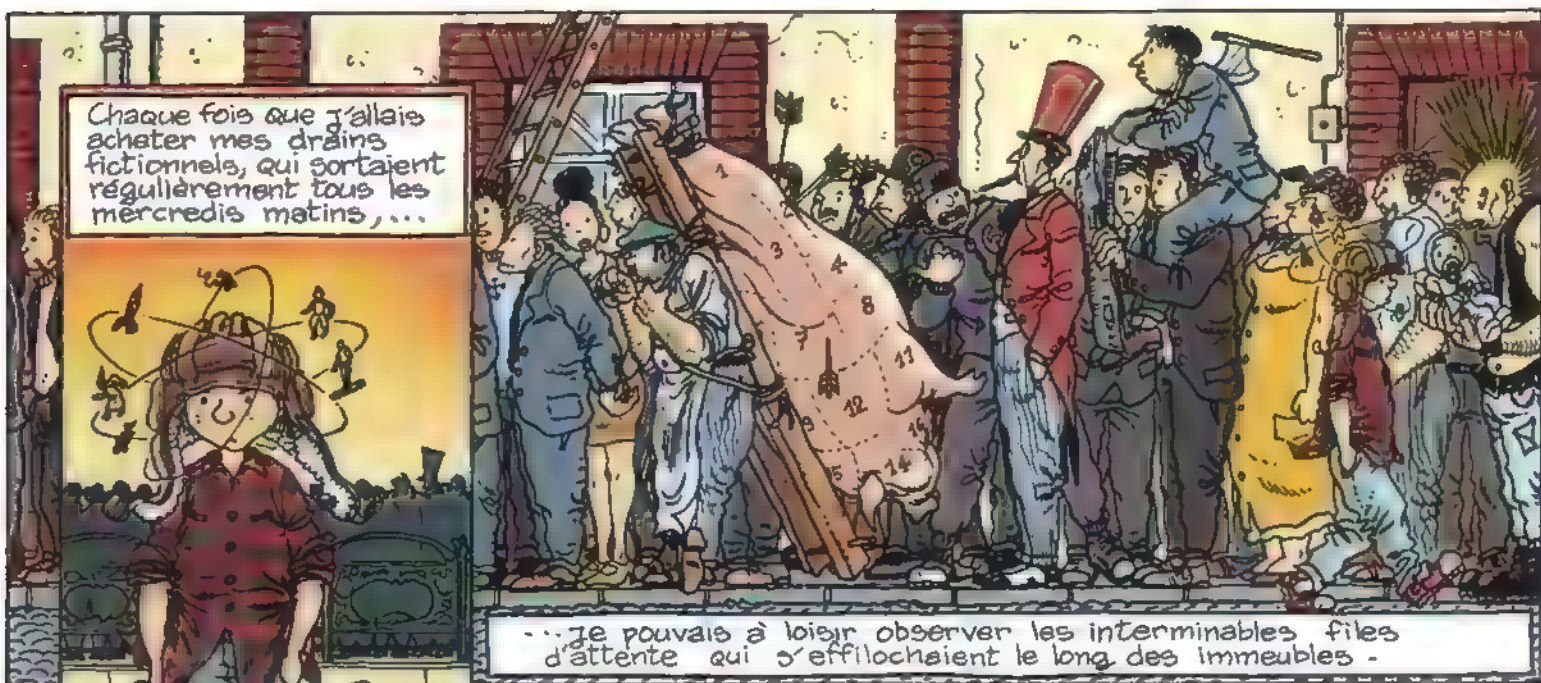
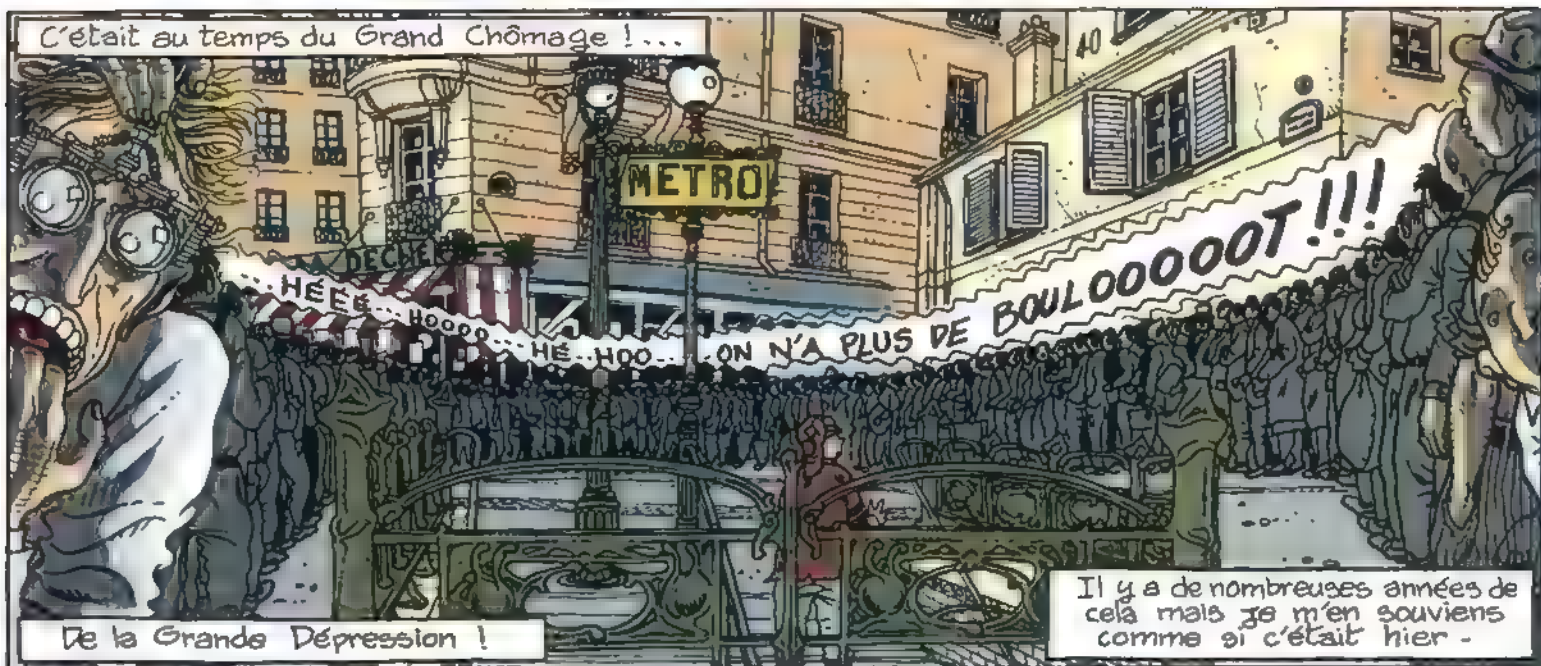
De Clovis à de Gaulle

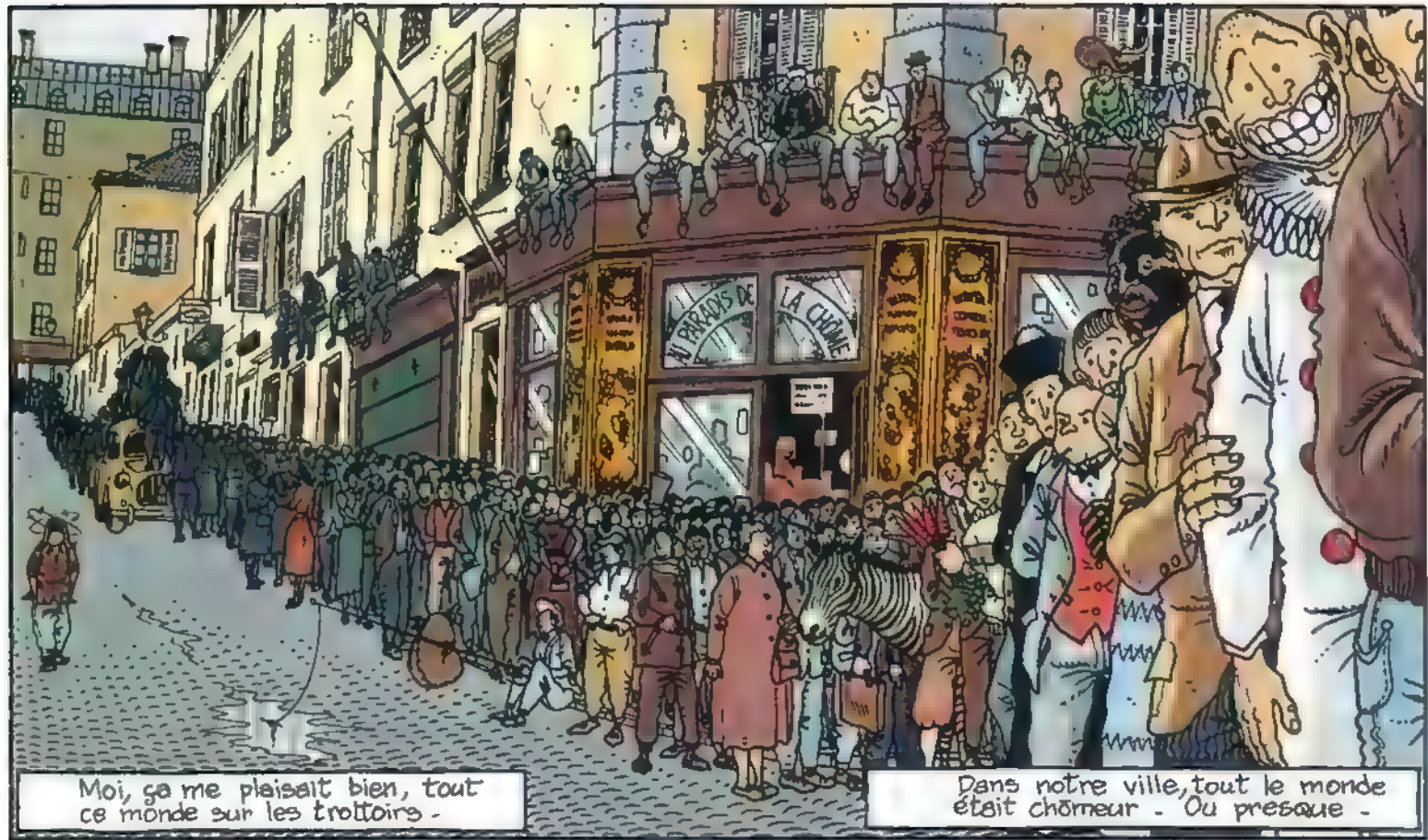
Jusqu'ici, côté culture, les éditeurs de CD-Rom avaient exploité le filon artistique : musées et peintres furent explorés systématiquement. Ayant épuisé le sujet et quelque peu lassé les utilisateurs, les éditeurs se mettent à l'histoire. Parmi les nombreux titres de la rentrée, consacrés la plupart du temps à des événements (le Titanic, Versailles...), il en est un particulièrement ambitieux : 2 000 Ans d'histoire de France, un panorama multimédia de ces deux millénaires, abordable par différentes entrées : les figures marquantes, les faits au jour le jour, la cartographie. Parmi les plus intéressantes, "Ces faits qui ont changé la France", des diaporamas commentés consacrés à 20 événements, du baptême de Clovis à l'appel du 18 Juin. Plus originale, "La France au temps de..." présente, en vingt dates, une approche de la vie quotidienne des Français. Une chronologie permet d'accéder directement à n'importe quelle partie du CD-Rom. Le titre est particulièrement fourni. Ainsi, il ne compte pas moins de 1 000 biographies de personnages célèbres. On regrettera la prédominance des textes, d'ailleurs imprimables, tant la lecture à l'écran finit par fatiguer les yeux. L. M.

▼ 2 000 Ans d'histoire de France. Intérêt : ****. Editeur : Hervas Editions électroniques. Compatibilité : PC et Mac. Prix : 399 F.



GARRIGUE UN BOULOT D'ENFER

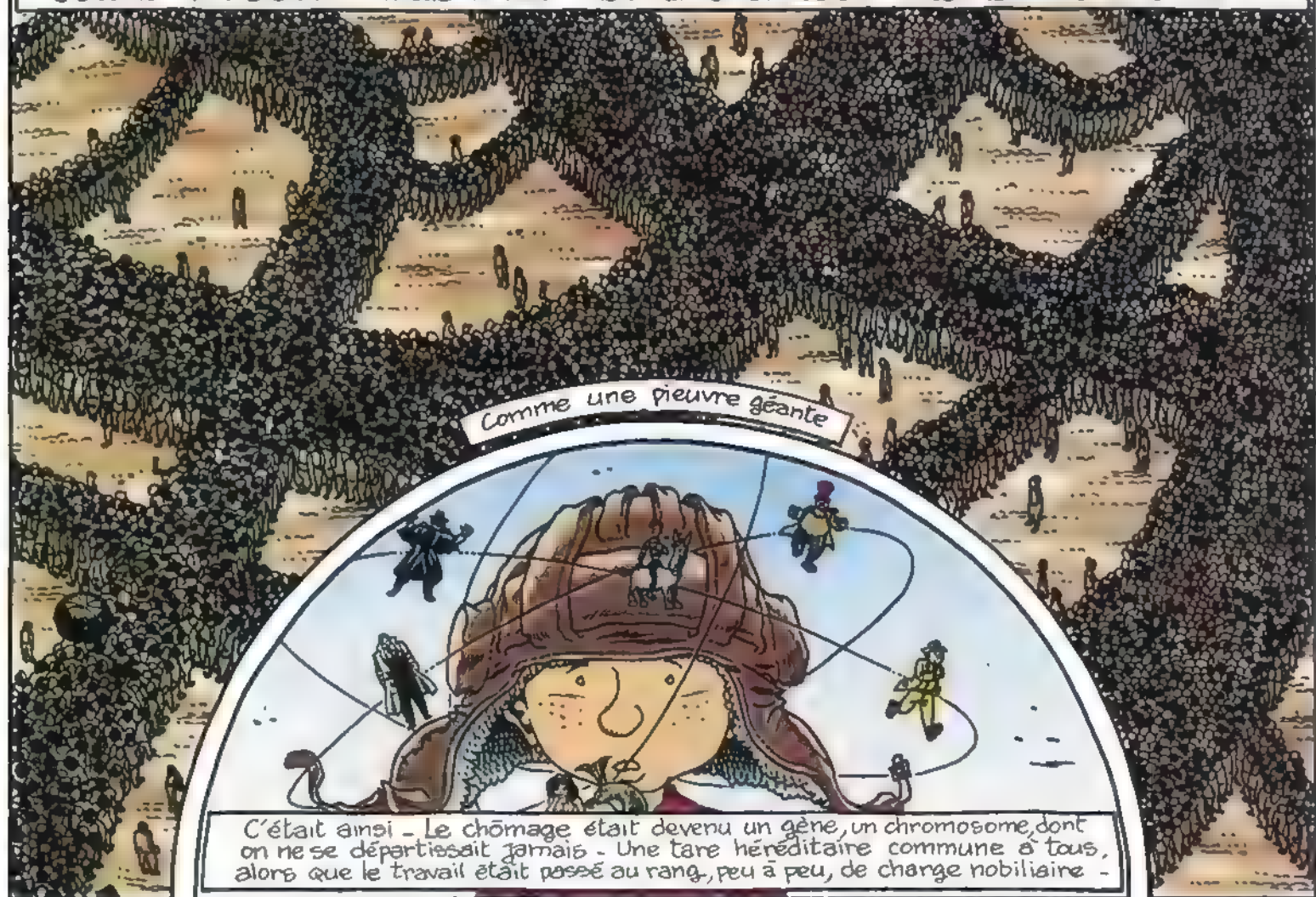




Moi, ça me plaisait bien, tout ce monde sur les trottoirs -

Dans notre ville, tout le monde était chômeur - Ou presque -

Et de la naissance à la mort, la vie de 99 % de la population s'étirait ainsi, en longues files d'attente qui n'avaient ni queue ni tête mais qui envahissaient toutes les rues de la cité -



Comme une pieuvre géante

C'était ainsi - Le chômage était devenu un gène, un chromosome, dont on ne se départissait jamais - Une tare héréditaire commune à tous, alors que le travail était passé au rang, peu à peu, de charge nobiliaire -

Le travail était une aristocratie,...

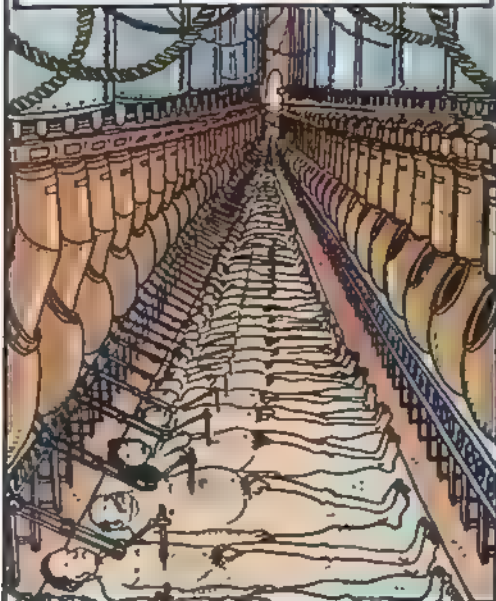


... le chômage une fatalité !

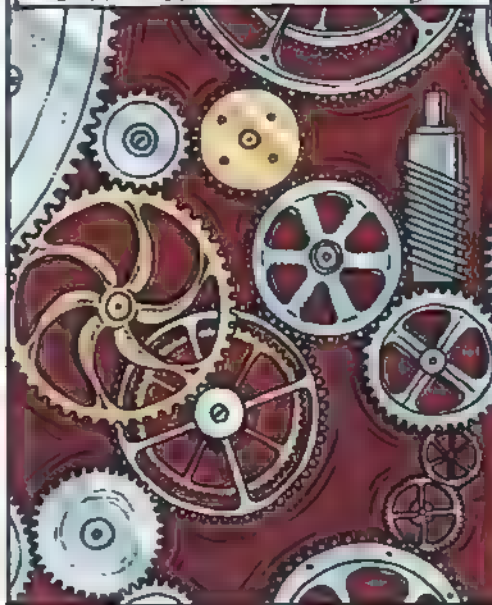
Pour plus de sûreté, (et certainement pour une plus grande facilité de classement), l'Etat avait décrété le tatouage obligatoire de tous les chômeurs -



L'Etat avait fait un grand effort pour cela !...



Avait déployé la toute puissance de ses immenses moyens

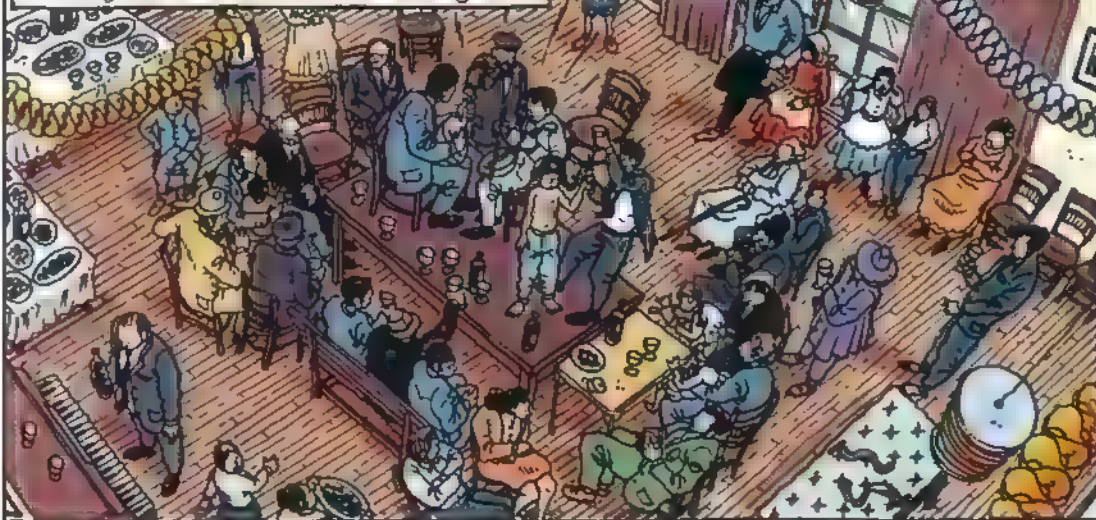


Et bien sûr, moi aussi, j'y étais passé -



Le jour de mes 10 ans -

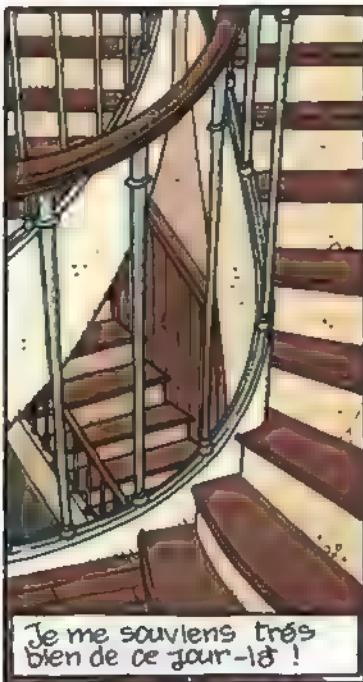
Le jour du Grand Tatouage !



Nous organisâmes, comme pour mon cousin Giorgio, une grande fête avec toute la famille et j'eus droit à des drains pour adultes beaucoup plus puissants !....



C'était avant l'incroyable événement !



Je me souviens très bien de ce jour-là !

Nous jouions, mes frères et moi, aux files d'attente dans la salle à manger



... lorsque la porte s'ouvrit ...



... sur le visage de mon père -

MAMAN !!!
Où est maman ?

Je...
Je ne
sais pas !



Jamais il n'était rentré aussi tôt !

Il y avait un parfum de terreur
autour de ses gestes saccadés...



...il tremblait comme si une catastrophe allait nous submerger -

Il hurla ...

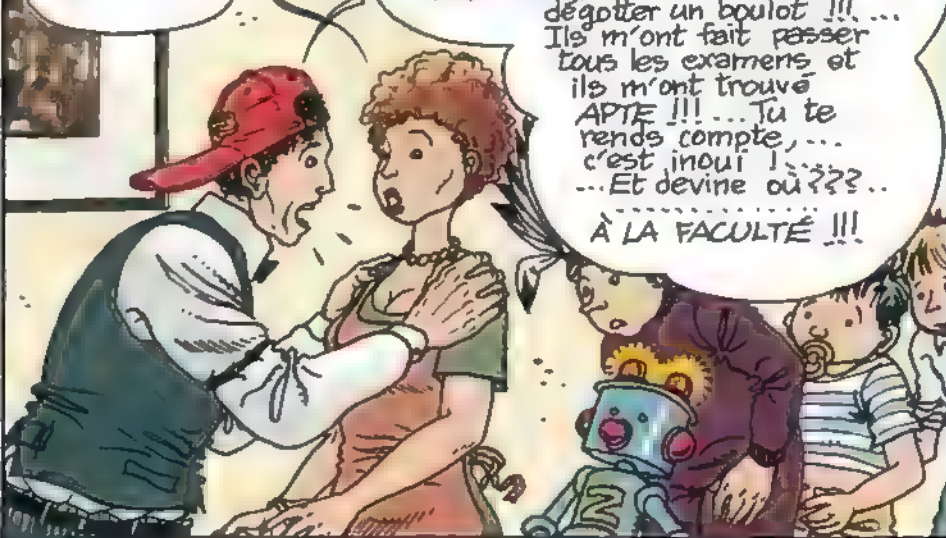
MARIE !!! MARIE !!!



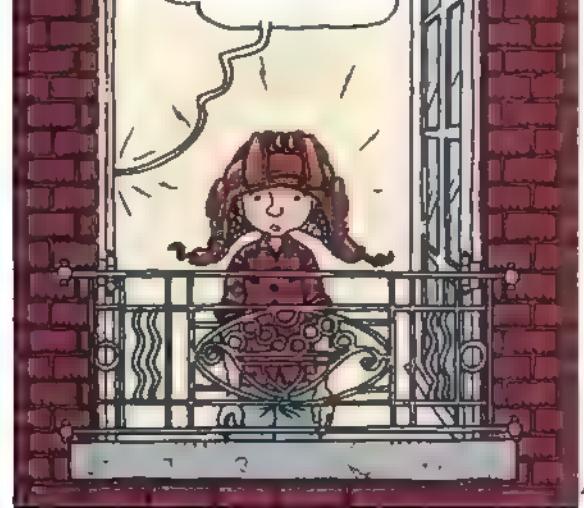
Voilà !
Voilà !
Que se passe-t-il ?

... Qu'est-ce
qu'il
t'arrive ?
Tu... tu...

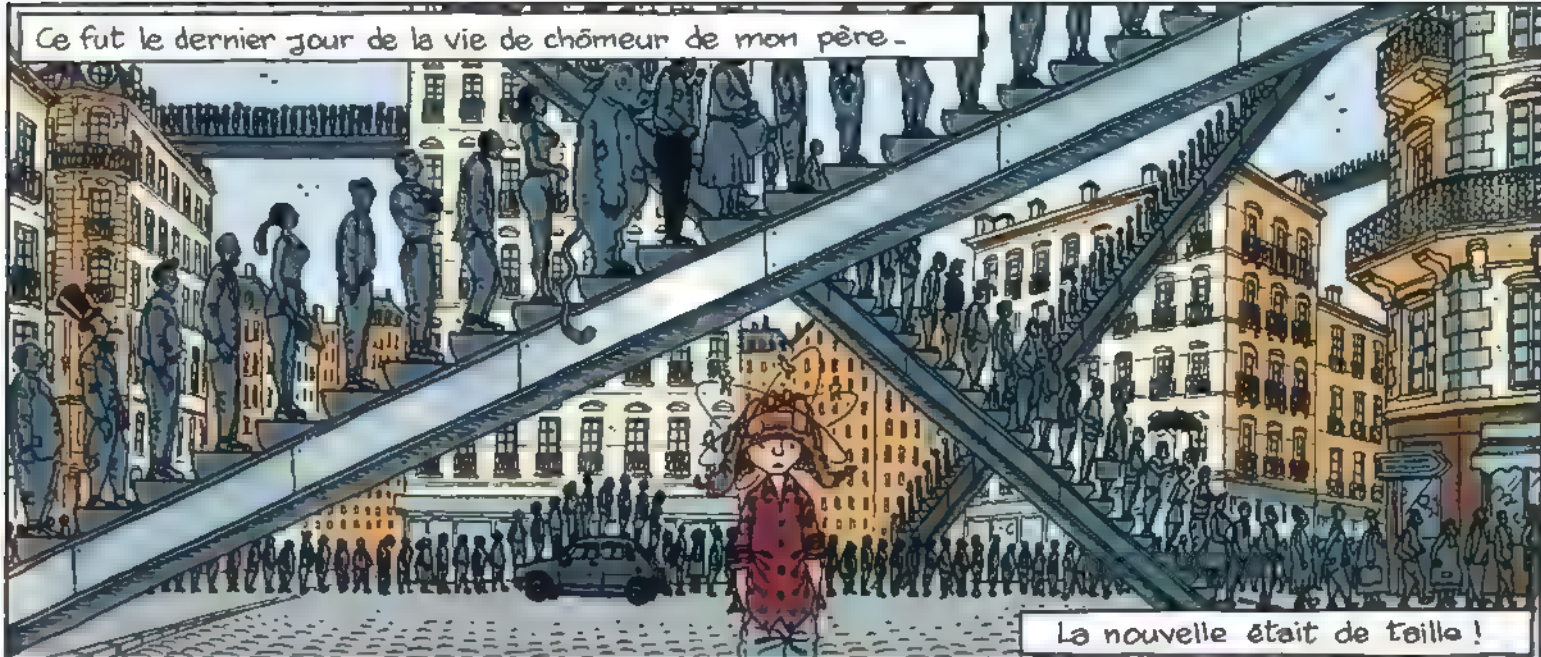
TU...TU...TU !!! OUI : JE !!! JE !
JE TRAVAILLE MARIE !!!
Tu m'entends ! ? ! ... JE
TRAVAILLE !!! ... Je viens de
dégotter un boulot !!! ...
Ils m'ont fait passer
tous les examens et
ils m'ont trouvé
APTE !!! ... Tu te
rends compte, ...
c'est inouï ! ...
...Et devine où ???
À LA FACULTÉ !!!



Oh mon Dieu,
chéri ! ... C'est
un miracle !!!
C'est un véritable
miracle !!!



Ce fut le dernier jour de la vie de chômeur de mon père -

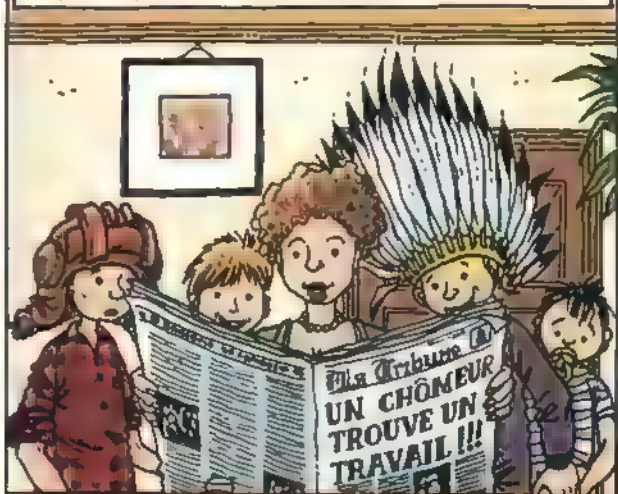


La nouvelle était de taille !

Nous savions, bien sûr, que cela pouvait arriver. Nous avions vu à la télé que, dans quelques cas rarissimes, certaines personnes étaient arrivées à trouver un travail,...

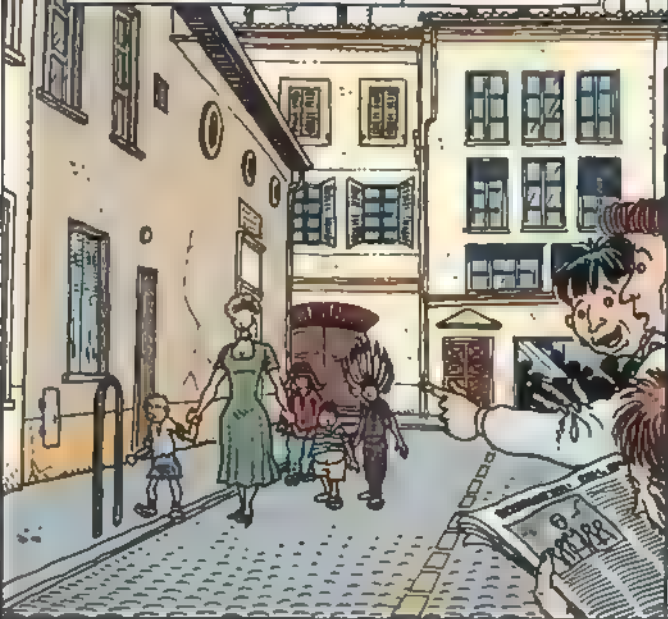


... mais jamais cela ne s'était produit dans notre famille, ni d'ailleurs chez nos amis ou même dans notre quartier !



Du jour au lendemain, nous fûmes célèbres

Tout le monde en parla -



Nous eûmes notre photo dans les journaux et notre train de vie augmenta rapidement.



Mon père était devenu un symbole ... prouvant qu'il n'était rien d'inéluctable en ce monde ... que l'on pouvait sortir de sa condition, ... de sa caste !

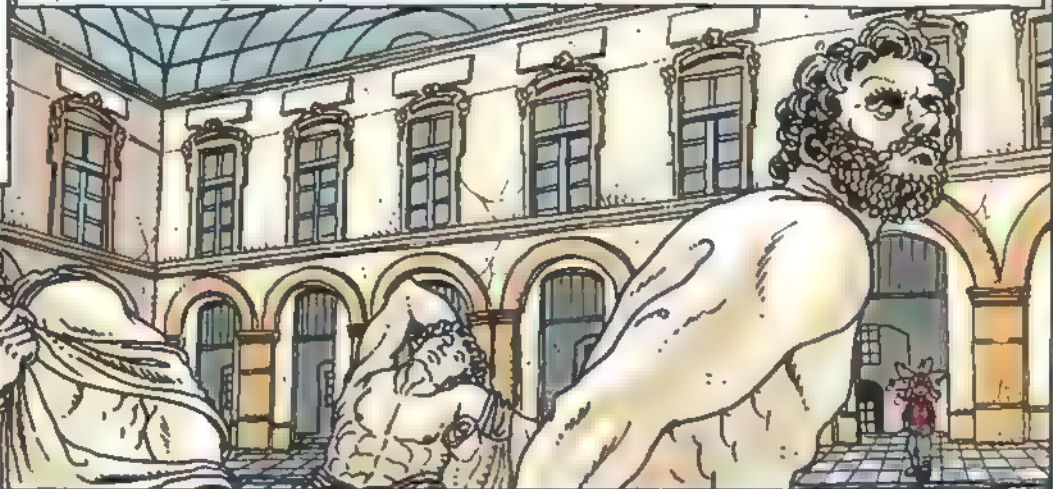
Je lui ai souvent rendu
visite depuis !...



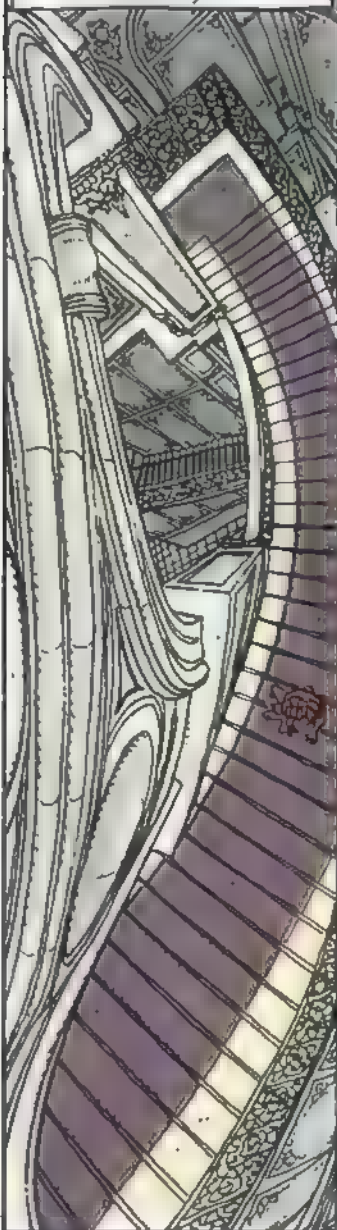
Et à l'heure où j'écris ces lignes, presque 70 ans plus tard,...



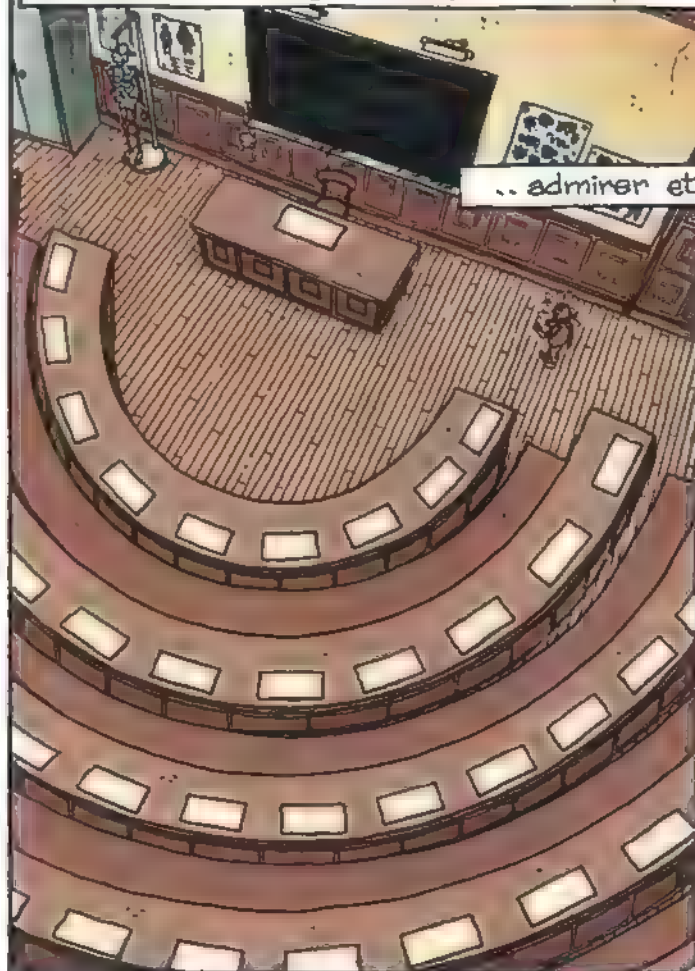
..je ne peux m'empêcher de revoir le garçonnet que j'étais
passer le grand porche de la Faculté de Médecine,...



...les yeux brillants
de fierté, s'engouffrer
sous la grande
colonnade,...

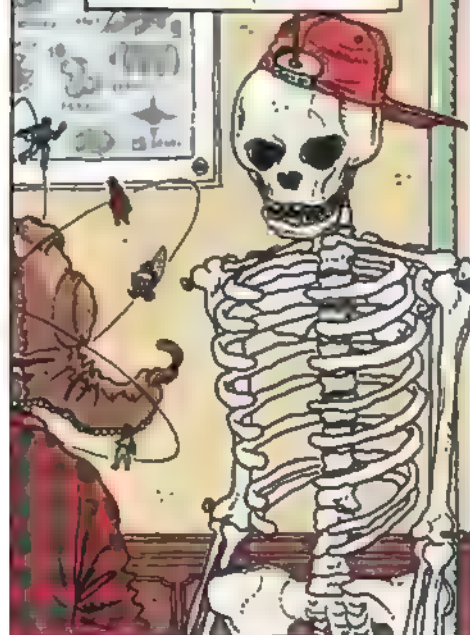


...traverser le grand amphithéâtre pour enfin, le cœur battant,...



.. admirer et admirer des heures durant...

.. mon père ...



..à son poste de travail !!!

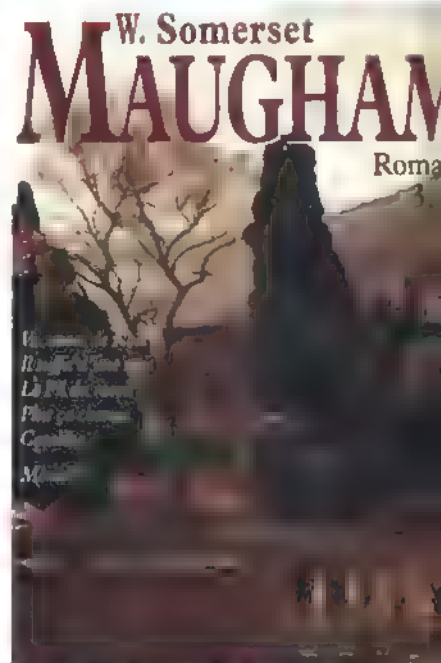
Poète et promeneur, Yves Martin regarde sans cesse la ville, les rues, les filles en robes légères. Dans les bars de la rue Caulaincourt, sur le boulevard Montmartre, il joue les ermites pour mieux contempler les passantes, mieux apercevoir les fenêtres verdâtres, les devantures délavées. Yves Martin aime les cinémas, les vieux pornos qui sentent encore le sperme d'autrefois et offrent les *Cinq Filles en furie* de Max Pecas, les strip tease de José Benazeraf ou les candeurs juvéniles de Francis Leroy. Au Méry, à l'Atlas, au Rio Opéra, il rêve de cette époque où l'on se retrouvait entre soi, saltimbanques du porno sans ambage. Yves Martin chaparde des souvenirs, nous les offre avec ce lyrisme qui n'appartient qu'à lui. Cette balade crépusculaire au pays de l'érotisme glouton est étrangement mélancolique, comme un hommage au temps où l'on ne connaissait pas les vidéos accélérées sur le canapé du salon. Un poème à la gloire des petits vertiges de l'amour. C. F.

▼ Yves Martin, *les Rois ambulants*, Ed. Zulma, 125 P. 85 F.

Un écrivain magnifique

Voici donc le troisième et dernier tome des œuvres de Somerset Maugham, s'achevant sur les *Mémoires* du romancier, sorte de bilan de son travail d'écrivain. Réalité, fiction, l'auteur refuse de faire la part des choses, trop heureux de laisser un flou élégant planer sur ce mélange de souvenirs, d'imaginaire, d'histoires racontées, développées, métamorphosées. On y retrouve cinq romans, écrits entre 1939 et 1956. Du jeune homme bien mis découvrant la réalité sordide d'un Paris qui ne ressemble pas à ses rêves (*Vacances de Noël*) au célèbre *Fil du rasoir* évoquant les destins croisés de trois amis dans l'entre-deux-guerres. Hasards, voyages, rencontres, et soudain, les existences bien tracées basculent, se déchirent devant cet écrivain magnifique, ce "spectateur engagé". Christine Fernot

▼ W. Somerset Maugham, *Romans*, Tome 3, Ed. Omnibus, 1100 P.- 155 F.



On évite en général de prendre au pied de la lettre les qualificatifs promotionnels employés par les éditeurs pour "vendre" leurs nouveautés littéraires. Mais voici pourtant une exception : présenté comme "un tournant dans la fiction anglo-saxonne contemporaine", à l'égal du *Festin nu* ou de *Last Exit to Brooklyn*, le roman d'Irvine Welsh possède effectivement la stature d'une œuvre majeure. La France aura découvert *Trainspotting*, le film, avant le livre, dont il s'est inspiré. Souhaitons que ce préalable

ne soit pas un substitut à la découverte de ce bouquin hors norme, chronique hallucinée d'un quotidien qui ne l'est pas moins : celui d'une petite bande de junkies d'Edimbourg, Écosse, laminés au physique comme au mental par la violence et la misère (matérielle, intellectuelle, affective) du monde dans lequel ils ont grandi. Aucune posture morale dans le travail de l'écrivain, si ce n'est, peut-être, une manière de nihilisme punk finalement assez enjoué. Elaboré comme une juxtaposition de nouvelles ayant chacune un narrateur distinct, le livre ne fait rien d'autre que raconter de l'intérieur, sans chercher les effets, ces vies déchirées dont on se dit qu'elles ont entamé leur agonie dès l'instant de leur naissance. C'est tour à tour effroyable, hilarant, savoureux ou à se flinguer, c'est dans tous les sens du terme, comme le souligne très justement le mot heureux du traducteur, Eric Lindor Fall, un "livre en pente raide". C'est, enfin, une langue qui ne ressemble à aucune autre (le langage de la banlieue d'Edimbourg lui a servi de modèle), dont paradoxalement la brillante traduction fait regretter de ne pas pouvoir savourer l'original. Nicolas Finet

▼ Irvine Welsh, *Trainspotting*, Éditions de l'Olivier, 350 P.- 145 F.

LES SAUVAGES DE MCCARTHY. Il y a d'abord cette route trop blanche qui transforme la moindre silhouette en fantôme tremblotant. Et puis ces hommes, avec leurs têtes d'assassins, qui boivent de la bière tiède et attendent on ne sait trop quoi dans des patelins pourris. Dans ces années 30, les inconnus marchent sans cesse, avancent sans but, venant de nulle part pour s'en aller un peu plus loin. Leur passé, ils le portent sur leurs figures noircies par le soleil et la crasse, sur leurs membres amputés. Les héros de Mc Carthy sont des sauvages et si l'on trouve parmi eux des femmes aux yeux de crapauds et des enfants paumés, ce n'est jamais pour calmer sa prose, juste pour rappeler que l'humanité n'est qu'une foule sans âge, avec des ombres plus ou moins grandes dans cette poussière qui recouvre tout. Ce romancier est décidément un lyrique du désespoir, un écrivain que la nature fascine par sa sauvagerie. *Le Gardien du verger* est son premier roman, retraduit magnifiquement. Une véritable redécouverte et une épopée d'une violence rare, effrayante, magnifique. Christine Fernot

▼ Cormac Mc Carthy, *le Gardien du verger*, Ed. de l'Olivier, 288 P.- 129 F. Traduit de l'américain par François Hirsch et Patricia Schaeffer



A part entière

Une thèse qui décoiffe, et après laquelle il sera difficile de se contenter d'approximations pour parler au moins des trois grands maîtres ici décortiqués – Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville et Gustave Doré –, tout comme de ne pas considérer l'illustration comme un art à part entière. C'est en effet que son auteur, docte professeur à l'université de Lausanne, entend mettre à profit tant les nouvelles recherches dans le domaine de l'économie du livre que les fruits – exploitables – de l'analyse sémiologique. Töpffer, Grandville et Doré n'ont pas été choisis comme "les indépassables", plutôt comme des passages obligés, parce qu'ils représentent trois types d'exercice du métier, avec leur réussite et leurs frustrations propres. Un regret : qu'on s'arrête à 1880, et qu'il ne soit pas dit un seul mot, ne serait-ce que dans la conclusion, de la bande dessinée. J.-P. M.

▼ Philippe Kaenel, *Le Métier d'illustrateur, 1830-1880*, Ed. Messene, 376 P.- 180 F.



L'illustre Rackham

Rackham (1867-1939), natif d'Angleterre, est sans conteste l'un des plus grands maîtres de l'illustration, capable de s'attaquer, et identiquement, tant à la littérature dite pour enfants (les frères Grimm, Andersen, Lewis Carroll, James Barrie...) qu'à la haute littérature (Shakespeare, pour ne pas le nommer, Edgar Poe, etc.), et c'est tout à l'honneur des jeunes éditions Corentin de s'attaquer à son entière réhabilitation. Avec, en plus de ses œuvres, une superbe biographie signée James Hamilton. Peintre tout ce qu'il y a de plus officiel, et qui expose dès 1888, il n'a eu de cesse de vouloir illustrer, et interpréter à sa manière, les chefs-d'œuvre de la littérature. Aussi habile à rendre la réalité la plus quotidienne qu'à nous inviter au voyage le plus fantastique, Arthur Rackham a su développer et imposer, à l'occasion et à côté des textes, son propre univers. Au point que les images peuvent même se contempler à elles seules. Du vrai grand art.

Jean-Paul Morel



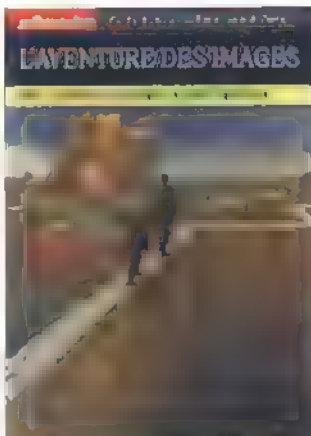
▼ James Hamilton, *Arthur Rackham*, Ed. Corentin, 200 P.- 119 F.

Les idéologies foutent le camp. L'économie a fini par nous bouffer jusqu'à la racine de nos idées. Arrive alors Vaneighem, docte professeur de lettres, spécialiste de philologie romane et des hérésies, passé un temps par le situationnisme, toujours préoccupé de

L'apprentissage du bonheur revu par Vaneighem

transmettre un certain savoir-vivre aux jeunes générations. A partir de situations concrètes, il invite tout un chacun à briser son carcan et à découvrir son véritable moteur de vie. Ce ne sont peut-être pas encore les "clés du bonheur", mais l'apprentissage d'un langage, qui devrait nous libérer du discours dominant où les "marchands de paroles", contre lesquels luttait déjà Platon, sont encore bien les rois. J.-P. M.

▼ Raoul Vaneighem, *Avertissement aux écoliers et lycéens*, Ed. Mille et Une Nuits, 80 P.- 10 F. *Nous qui désirons sans fin*, Ed. du Cherche-midi, 160 P.- 98 F.



Les réflexions à notre sens les plus fructueuses sont celles qui portent sur la scénographie, où l'on découvre leur vrai rêve, rêve naturellement inavoué, celui d'Artaud avec les *Cenci*, en 1936, le rêve du spectacle total. J.-P. M.

▼ François Schuiten et Benoît Peeters, *L'Aventure des images – de la bande dessinée au multimédia*, Ed. Autrement, 186 P.- 98 F.

Images en réflexions

"Ce livre n'est ni une enquête journalistique, ni un exposé théorique, encore moins un ouvrage de prospective... mais un ensemble de réflexions subjectives, etc." Il s'agit de l'aventure telle que l'ont vécue et continuent de la vivre les pères des *Cités obscures* depuis leur enfancement commun en 1983. Que de transmutations, effectivement, pour ce qui n'était au départ qu'une "simple" bande dessinée. Schuiten, rappelons-le, architecte de formation, et Peeters, sociologue, et son metteur en concepts, ont progressivement décidé d'envahir les trois dimensions (avec par exemple le *Musée des ombres*) et même, aujourd'hui, l'espace virtuel (images de synthèse et multimédia). Les réflexions à notre sens les plus fructueuses sont celles qui portent sur la scénographie, où l'on découvre leur vrai rêve, rêve naturellement inavoué, celui d'Artaud avec les *Cenci*, en 1936, le rêve du spectacle total. J.-P. M.

Noyau galactique



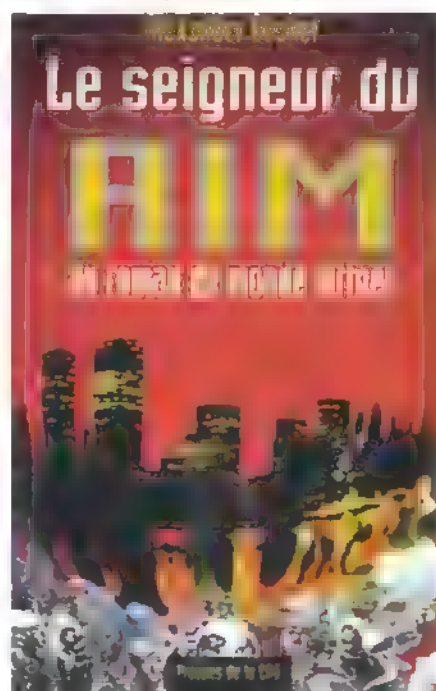
Retrouvez les héros de la *Grande Rivière du ciel* et *Marées de lumière* : Killeen, le capitaine de l'Argo, son fils Toby, et Quath, la "non-humaine" myriapode. Poursuivis sans trêve par les Mécas, les voilà obligés de se réfugier dans la gorge gravifique du trou noir qui se trouve au centre même de notre galaxie. Paysages et créatures hallucinants... et crédibles, comme sait les broder Benford. En prime, un beau portrait d'adolescent.

▼ Gregory Benford, *les Profondeurs furieuses*, Ed. Robert Laffont, 362 P.-139 F.

Zombis virtuels

Voilà le roman zen de la réalité virtuelle. Argument choc : Néo-Tokyo disparaît chaque soir pendant douze heures depuis le Méga-Séisme et personne ne sait où. Par ailleurs, les paradis artificiels de la RV deviennent des enfers lorsqu'ils "plantent", et leurs utilisateurs peuvent y faire de drôles de rencontres au risque de se trouver tout bonnement zappés de la vie réelle. Un ex-détective reconverti dans l'anthropologie se voit contraint, pour sauver son fils, d'accepter une mission pour le moins dangereuse. Les yakusas y côtoient les bodhisattvas, les armes sont karmiques et l'on combat l'aïeul du Yéti, le Virus incarné dans un moine sorcier tibétain. On l'aura compris, ce livre est délirant, souvent drôle, et solidement étayé par la parfaite connaissance du Japon de l'auteur. J. W.

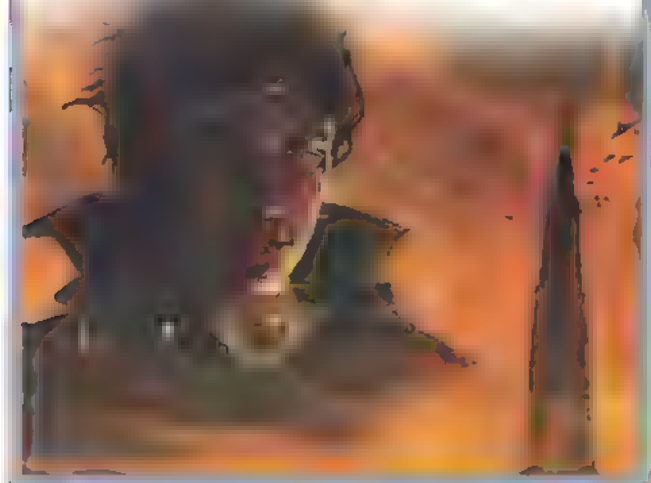
▼ Alexander Besher, *le Seigneur du Rim*, Ed. Presses de la Cité, 110 P.-110 F.



Géopolitique en série

A travers nouvelles et romans, Serge Lehman a entrepris de broder une histoire du futur. La série F.A.U.S.T. va lui permettre d'explorer vraiment son univers puisque trois volumes sont prévus par an. Le premier roman est impressionnant. Nous sommes à la fin du XXI^e siècle. La Terre est partagée entre le Village, où vivent les nantis, et le Veld immense, une zone où le droit n'a pas cours et où végètent les oubliés de la société. L'organisation politique du monde se délite, le vrai pouvoir appartient aux Puissances, empires industriels que contre difficilement la Fédération européenne et dont la conspiration, si elle triomphe, transformera la quasi-totalité de la Terre en un domaine privé échappant aux lois. Sur cette trame géopolitique se greffe l'itinéraire mouvementé d'un garçon de 20 ans, pion et témoin capital, qui veut venger son père assassiné. Cette dimension donne au roman le ton d'un thriller haletant. Le tout est diablement intelligent. La suite en novembre, avec les Défenseurs. Joëlle Wintrebert

▼ Serge Lehman, *F.A.U.S.T.*, Ed. Fleuve noir, 266 P.-69 F.



Manuscrit mythique

Rédition bienvenue du fameux *Necronomicon* où le lecteur découvrira, outre le célèbre cryptogramme, comment il fut déchiffré et traduit par David Langford, ainsi qu'un ensemble de commentaires et d'appendices fort instructifs. Indispensable à tout amateur de Lovecraft.

▼ *Le Necronomicon*, Ed. Belfond, 228 P.-110 F.



Revenante

Un roman de plus sur la famille lambda américaine confrontée au surnaturel ? Peut-être, mais la mise en abîme du roman, avec les appels constants aux films d'horreur qui passionnent le jeune Eddie, est habile, et Dennis Etchison joue avec un talent remarquable de la fausse piste. Surnaturel, vraiment ? Un roman piégeant.

▼ Dennis Etchison, *California Gothic*, Ed. Rivages/Effroi, 216 P.-110 F.

Retour à la fin des années soixante-dix. Matt Scudder, le héros fétiche de Block, a déjà quitté la police-alcoolique jusqu'à la moëlle – pour tenter d'effacer de sa mémoire une gamine tuée accidentellement. Son business ne va pas fort, mais Scudder s'en fout, trop occupé à se nettoyer la mémoire. Jusqu'au jour où le cadavre de La Toupie, un escroc mais aussi un ami, est retrouvé dans l'East River. La Toupie a laissé à son copain un drôle d'héritage avec une lettre décrivant les trois personnes qu'il fait chanter depuis un certain temps. L'un d'eux est forcément son assassin. Et Matt, fidèle, cherche le coupable dans ce New York dont les beaux quartiers empestent aussi fort que les plus minables. En 1976, Block affiche les mêmes obsessions qu'aujourd'hui. Il aime la ville, la nuit et ses paumés ; les personnages solitaires qui se guérissent l'âme à coups de mauvais whisky, les femmes qui vieillissent avant l'âge faute d'aimer ou simplement d'un petit bout de tendresse. Matt Scudder se révèle un homme plus meurtri que dans ses derniers romans, un privé qui n'a plus rien à perdre mais qui est toujours prêt à prendre fait et cause pour un perdant. C. F.

♥ *Lawrence Sanders, Tuons et créons, n°88, L'Heure, Ed. Le Seuil, 204 P.- 95 F.*

Ah, l'exotisme, les paréos, les vahinés, leurs hanches ondulantes sous les fibres de palme ! Tout cela est décidément trop rare dans le polar bon teint. Et pourtant, sous le ciel toujours bleu de Tahiti, entre les pirogues et les colliers de fleurs pour adeptes du Club Med, on peut trouver de quoi s'angoisser un peu et mourir par excès de curiosité. Patrick Pecherot nous oblige à abandonner les blue lagoon et les parfums de Monoï pour plonger dans une piteuse histoire d'essais nucléaires qui ne laissent pas l'eau de l'atoll aussi propre qu'on veut le faire croire. Son héros est journaliste aux *Nouvelles Dépêches*. Ecrasé par ces paysages en technicolor, il soigne une douce névrose et cherche la petite bête avec ses amis bien informés. Quand un ancien prisonnier meurt mystérieusement, que la prison de l'île devient nerveuse, le reporter reprend du poil de la bête, histoire de se changer les idées. A fréquenter de près les médecins de l'hôpital, les officiels et même les flics, il apprendra beaucoup de secrets guère plus nets que les plages rongées par la radioactivité. Mais attention, pas touche à Mururoa sous peine de renvoi immédiat. C. F.

♥ *Patrick Pecherot, Tuirau, Ed. Gallimard/Série Noire n° 2135, 167 P.- 35 F.*

Pas dans la dentelle

Jeffery Deaver n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il rassemble huit écolières sourdes-muettes, leurs enseignantes et trois criminels évadés d'un pénitencier, dans un ancien abattoir où traînent encore voluptueusement quelques crocs de boucher et une saine odeur de viande froide. Ça relève déjà du livre des records. Mais la suite est digne de ce tableau rapide avec une police omniprésente, des otages qui pleurent, d'autres qui meurent et une fin à rebondissements. Du thriller vaguement écorçant par son trop-plein meurtrier mais ne reculant devant aucun sacrifice pour obliger le lecteur à se ronger les ongles jusqu'aux lunules.

♥ *Jeffery Deaver, Dix-Huit heures pour mourir, Ed. Calmann-Lévy, 427 P.- 120 F.*

Dans la folie carcérale

Ça commence comme une enquête sur la vie des prisonniers et ça continue comme un cauchemar. Ralph anime un atelier d'écriture dans une prison marseillaise. Il se prend d'intérêt pour un détenu pas comme les autres : Bove, un taciturne qui ne s'intéresse à rien et se couvre de poussière mentale. Bove ne vit qu'avec le fantôme de sa femme qu'il a assassinée et, peu à peu, l'animateur cherche à creuser la nature de cet homme au point de se métamorphoser en prisonnier, en fugueur, en assassin. Machination mentale, regard étrange sur la captivité et fascination presque perverse, ce roman conte mieux qu'une étude sur le milieu carcéral la folie humaine et ses cataclysmes. Christine Fernet

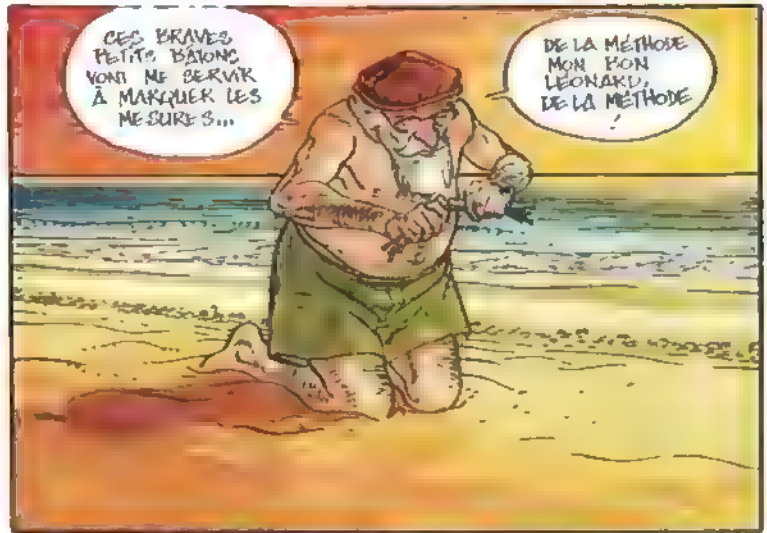
♥ *René Fregni, Où se perdent les hommes, Ed. Denoël, 183 P.- 89 F.*

A Mururoa

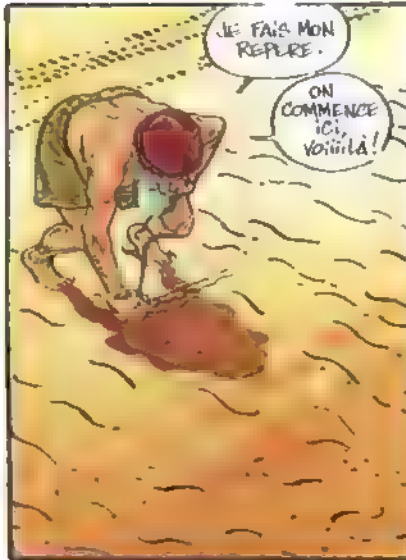
BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT L'OMBRE D'UN DOUTE

PASSÉ LES PREMIERS ÉMOIS ESTHÉTIQUES...

J'AI CONVENU DU PROTOCOLE D'EXPÉRIENCE: D'ABORD, MESURER FINEMENT, EN TOUTE CHOSE IL FAUT AVOIR DE LA MESURE, MONSIEUR MOUCHEROT! - DITES, M'SIEUR LÉONARD! JE VOUS COUPE!...



AH OUI! LES MESURES! LA QUALITÉ D'UNE EXPÉRIENCE SE JUGE À LA PRÉCISION DE SES MESURES.



IL FALLAIT MAINTENANT PLACER MES PETITS BÂTONS AUX EXTREMITÉS DE LA SILHOUETTE AFIN DE POUVOIR ÉVALUER LES DIFFÉRENCES DE TAILLE SUIVANT L'HUMEUR DE L'ASTRE SOLAIRE.

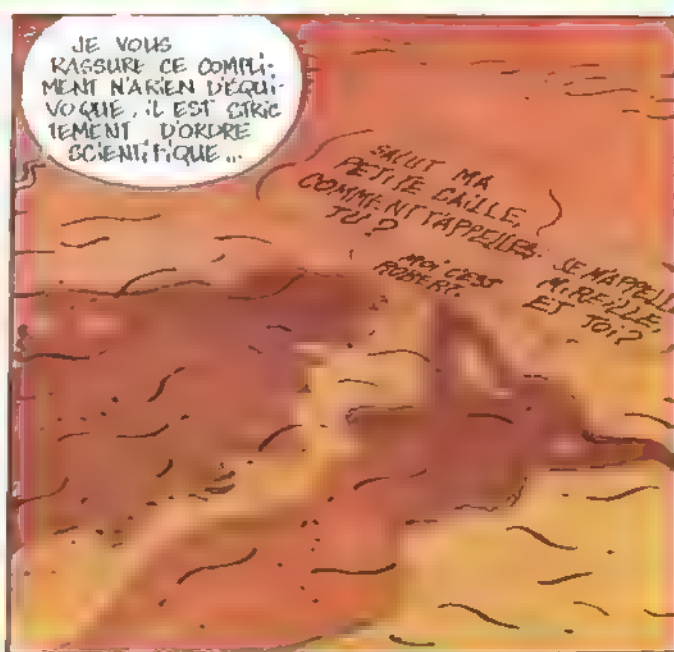


QUELLE NE FUT PAS MA STUPÉUR DE CONSTATER QUE L'OMBRE RECULAIT À CHAQUE FOIS QUE JE M'APPROCHAIS.

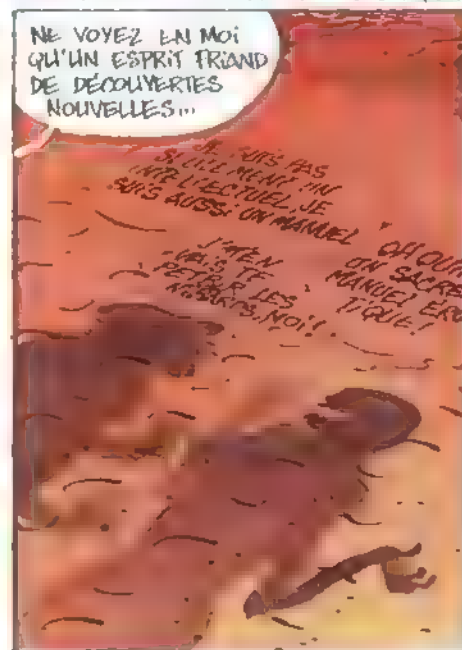
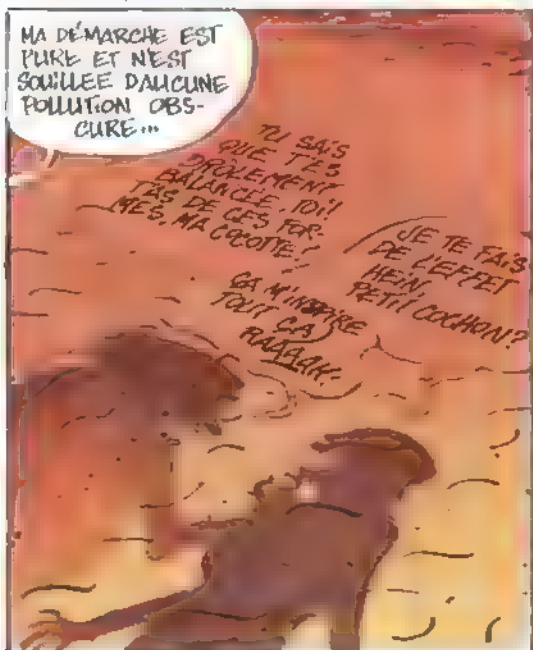
COMMENT FAIRE?...?

LA SEULE SOLUTION ÉTAIT DE DÉNICHER UN COMPARSE.

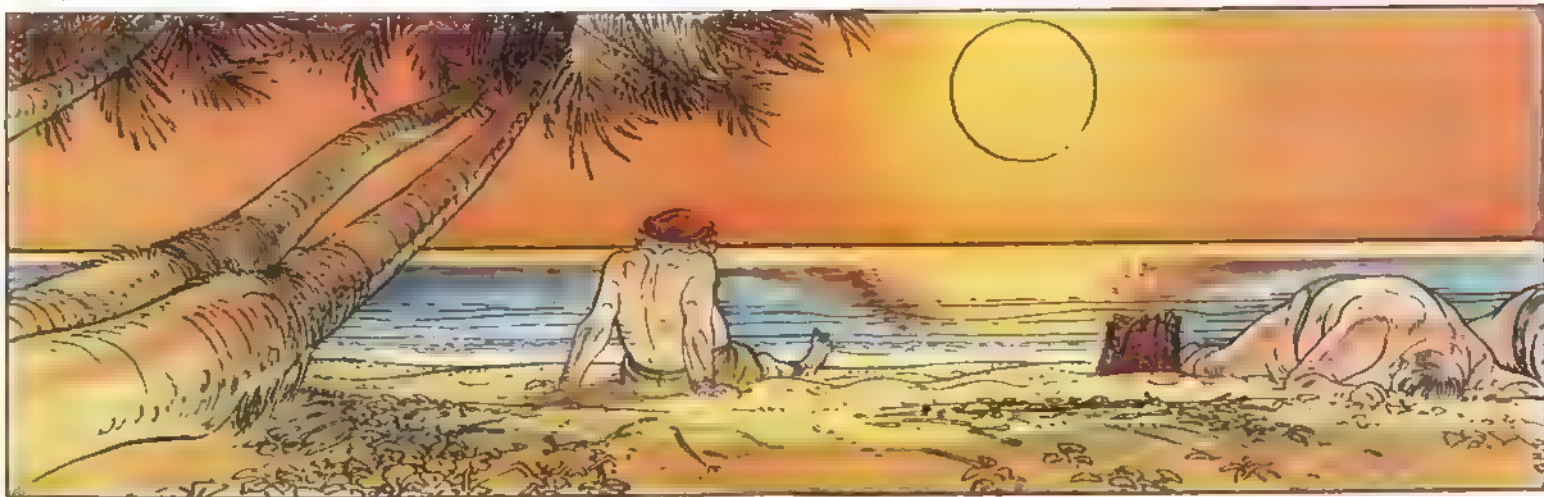




PENDANT QUE JE CONFIAIS MES MOTIVATIONS PROFONDES, J'ÉTAIS LOIN DE ME DOUTER QU'UNE IDOLE TORRIDE SE TISSAIT À NOTRE INSU...



MAIS, TRÈS VITE, J'AI SÈVÈREMENT COMMENCÉ À M'ENNUYER ... COMMENT FAIRE POUR TROUBLER CET ENNUI ?...



J'ESSAYAI DE M'INTÉRESSER À QUELQUE CHOSE...



EH NON ! CE N'ÉTAIT PAS POSSIBLE !!

EN EFFET, SI JE ME METS À M'INTÉRESSER À QUELQUE CHOSE, JE TRAVAILLE ! EH OUI !...



SI JE TRAVAILLE, DE FACTO JE NE SUIS PLUS EN VACANCES, PAR LÀ MÊME JE N'ASSURE PLUS LES CONDITIONS DE L'EXTÉRIEUR, ET SI JE RESTE EN VACANCES, JE ME FAIS CHIER... JE SUIS CONCERNÉ !



IL ME FALLAIT PRENDRE UNE DÉCISION.

C'EST QUAND MÊME MAL HEUREUX DE GÂCHER DU TEMPS TOUT PROMETTRE À RIEN FOUTRE !



POUR L'HYGIÈNE DE L'ESPRIT ET POUR LE RESPECT DE LA SCIENCE, J'AI MIS UN TERME À L'EXPÉRIENCE VACANCES ...



ET PLUS ZUT ! QU'ILS ALLENT AU DIABLE, AVEC LEURS VACANCES ...

... LES VACANCES C'EST CHÂT, ON PEUT PAS TRAVAILLER

VOILÀ MA CONCLUSION

C'EST IRRÉVOCABLE.

J'AI FINI PAR TROUVER, AVEC MOI C'EST JAMAIS LONG !...



... BRRR... JE M'EN VAIS TE TROUVER UN SUJET D'EXPÉRIENCE PAS PIQUÉ DES VERS ...

QU'EST-CE QUE JE VAIS BIEN PRENDRE ?



ÇA Y EST ! JE SAIS ! JE VAIS ÉTUDIER MON OMBRE ...

ÇA, C'EST BIEN ...



AU DÉBUT, LES IMPRESSIONS ÉTAIENT PLUTÔT AGRÉABLES, JE PERCEVAIS DES TÂS DE SENSATIONS SUR MON CORPS DÉVÊTU...



C'EST AU MOMENT DE COMMENCER L'EXPÉRIENCE QUE NOUS NOUS SOMMES RENDUS COMPTE QUE NOS OMBRES AVAIENT PROFITÉ DE L'OBSCURITÉ POUR S'ÉCLIPSER DISCRÈTEMENT.

PLUS MOYEN DE REMETTRE LA MAIN DESSUS J'AI CHERCHÉ PARTOUT, VRAIMENT PARTOUT.

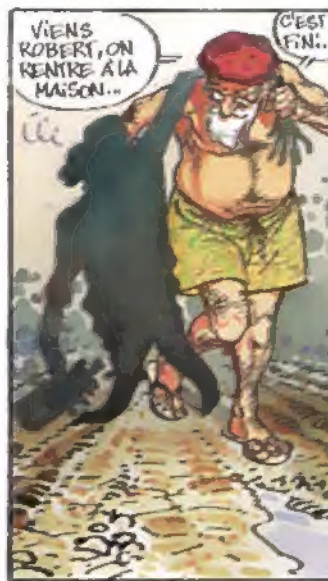
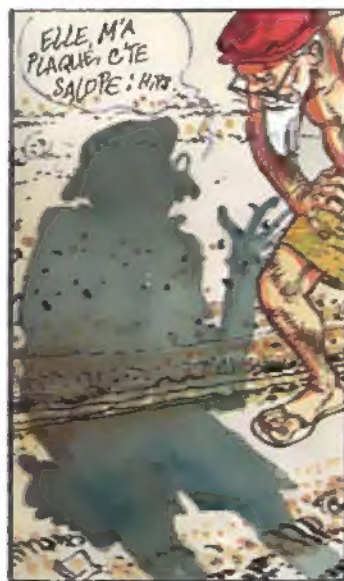


UN JOUR, À FORCE DE RECHERCHES, J'AI FINI PAR LA RETROUVER, MAIS DANS QUEL ÉTAT!

... UNE VRAIE LOQUE!
L'ENFER DE LA PASSION, QUOI!!

JE L'AI RAMENÉE AU BER-
CAIL.

JE LUI AI FAIT FAIRE UNE CURE
DE DÉSINTOXICATION.



ET ON A REPRIS UNE VIE NORMALE. QUAND UN JOUR ON SONNA CHEZ MOI...

C'ÉTAIT LA FILLE DE LA PLAGE. ELLE AVAIT TROUVÉ MON ADRESSE ET VENAIT ME RÉCLAMER UNE PENSION ALIMENTAIRE!

ÇA A ÉTÉ VITE FAIT.





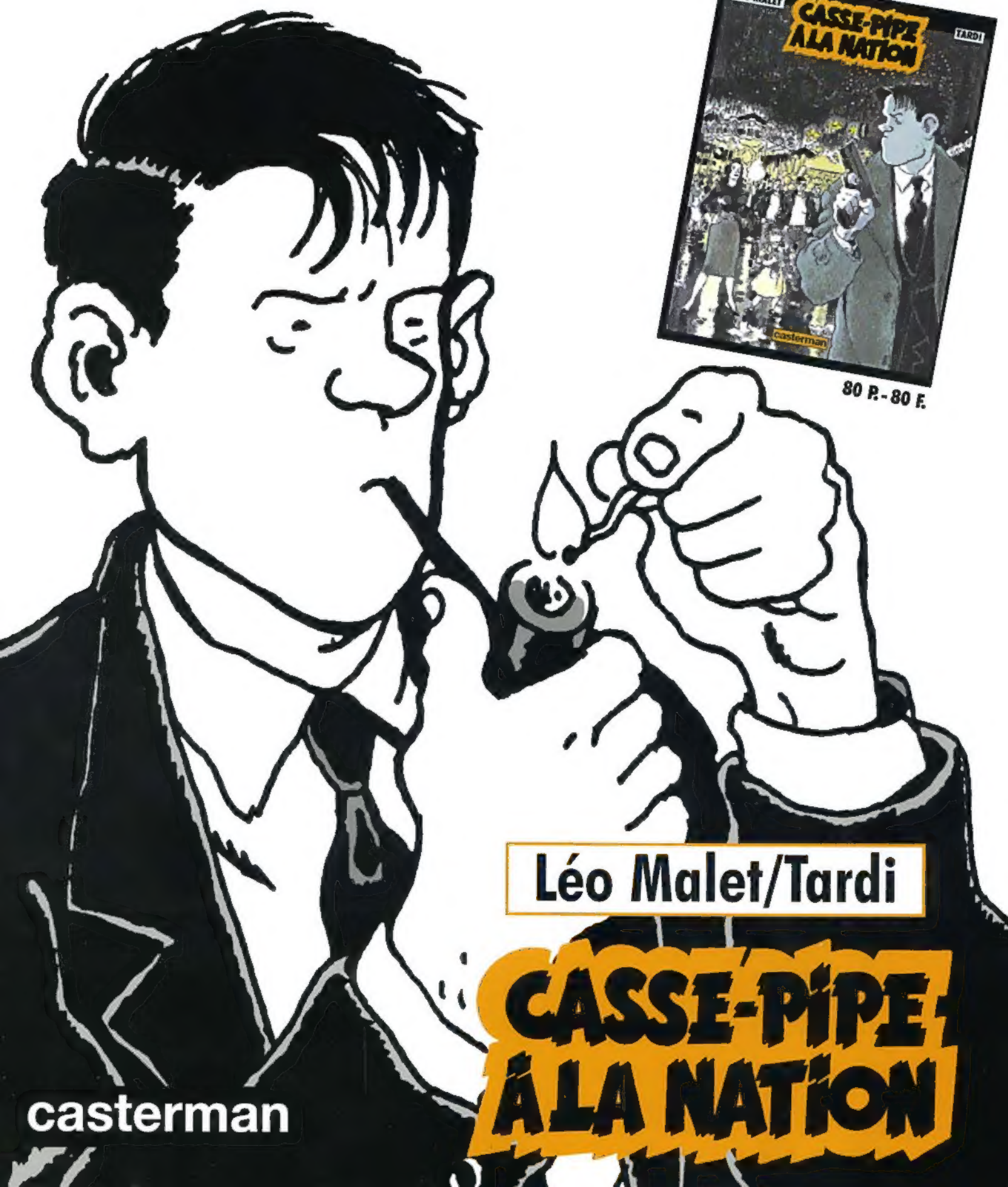
Dans
A SUIVRE 227,
retrouvez Jonas
Fink de Giardino.

Et aussi

● Le second épisode
de Six saisons sur Ilo
de Bourgeon/Lacroix

En kiosque le 21 novembre

Nestor Burma arpente le XII^e arrondissement de Paris



Léo Malet/Tardi

**CASSE-PIPE
À LA NATION**

casterman